





feels

8.1

BIBLIOTHEQUE

OU

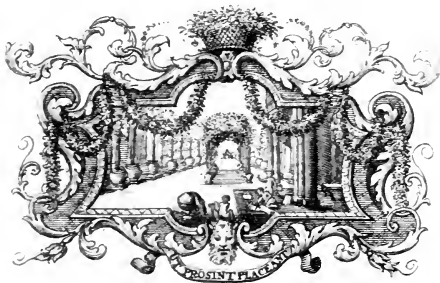
HISTOIRE

DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois

M. D C C. X X X I I I.

PREMIERE PARTIE.



Chez PIERRE DE HONDT,





AVERTISSEMENT.

L'Idée avantageuse qu'on se fait dans les Païs étrangers des Ouvrages publiés en Angleterre, a toujours excité un extrême desir de les connoître. Aussi les Journalistes de France, d'Allemagne, & de Hollande, n'ont ils pas manqué d'en parler dans leurs Journaux, toutes les fois qu'ils ont été à portée de le faire.

Mais comme ce qu'ils publioient là-dessus ne répondoit point à l'abondance de la Matière, & ne faisoit qu'augmenter la curiosité du Public, on sentit bien-tot la nécessité qu'il y avoit de donner un Journal uniquement destiné à rendre compte des Livres Anglois. Mr. De la Roche forma le premier ce dessein, & l'exécuta heureusement dans sa Bibliotheque Angloise. Mr. De la Chapelle qui lui a succédé, a fourni glorieusement la meme carrière pendant près de dix ans. Rien ne lui manquoit pour réussir : Une vaste connoissance des Livres, un profond savoir, un stile vif & aisé, un Jugement droit & solide, l'Art de saisir du premier coup le sens d'un Auteur & de l'exprimer en peu de mots ; tout cela accompagné de quelques grains de Sel Attique, lui assuroit d'avance le suffrage des Connoisseurs. Et l'on peut juger de l'approbation qu'a eu son Journal, par le regret que le Public a temoigné quand il l'a discontinué.

Ce regret du Public nous fait espérer qu'il re-

AVERTISSEMENT.

cevra favorablement ce nouveau Journal, où nous nous sommes hazardés de marcher sur les traces de ces Messieurs.

Nous instruirons avec soin nos Lecteurs de ce qui paroitra de nouveau dans tous les genres de Litterature, en Angleterre, en Ecosse, & en Irlande. Nous parlerons aussi des Ouvrages imprimés depuis que Mr. De la Chapelle a discontinué sa Bibliotheque Angloise, afin que notre Journal puisse lui servir de suite. Nous pourrons même remonter plus haut, & faire connoître des Livres publiés il y a plusieurs années, lorsqu'ils nous paroîtront le mériter.

S'il s'éleve dans ces Isles quelque Dispute sur des Matières de Religion ou de Philosophie, nous en rendrons un compte exact, sans jamais prévenir le Public, ni pour, ni contre. Epithètes honorables d'un côté, Insinuations malignes ou satiriques de l'autre; tout cela sera banni de nos Extraits, ne voulant pas nous ériger en Déclamateurs, ni en Juges, mais en Rapporteurs fidèles & en Historiens desinterressés.

Il ne faut donc pas que les Lecteurs s'effarouchent, si on leur expose quelquefois des Opinions nouvelles, ou même opposées aux sentimens reçus: La fonction de Journaliste demande qu'on rapporte fidèlement, ce qui se passe dans la République des Lettres. L'Angleterre, plus qu'aucun autre Païs, est fertile en Ouvrages remarquables par la nouveauté, la singularité, ou la hardiesse des sentimens; ce qui vient de la Liberté qu'on y a d'examiner tout, & d'en appeller au seul Tribunal de la Raison.

Cette

AVERTISSEMENT.

Cette Liberté a cet avantage, qu'elle donne lieu à approfondir les Matières, à faire sentir le fort & le foible d'une opinion, & à bien juger de l'importance des choses telles qu'elles sont en elles mêmes, & indépendamment de toute considération extérieure. Par là, les Anglois ont fait dans la plus sublime Metaphysique & dans la plus profonde Théologie, des progrès qui sont aussi peu connus de la plupart des autres Nations de l'Europe, que les découvertes faites dans les Arts & les Sciences, ici & ailleurs, sont connues au delà des Pyrenées. C'est aussi à cette Liberté que nous sommes redevables de plusieurs excellens Ouvrages qui ont paru depuis peu en Angleterre, & où, en exposant d'une manière également claire & solide, les preuves, l'esprit, & le but de la Religion Chrétienne, on combat invinciblement l'Incredulité: Ces Ouvrages n'auroient jamais vu le jour, si on ne s'étoit pas trouvé dans l'obligation de répondre aux Ecrits des Déistes & des Eprits forts. Ainsi, s'il nous arrive de donner le précis de certains Livres contraires aux Opinions reçues, ou aux Fondemens de la Foy, nous aurons, encore plus souvent occasion de rendre compte d'autres Livres qui refuteront ces premiers. Nous apporterons même tous nos soins à les faire suivre de près, afin que ceux qui pourroient avoir été frappés des sentimens heterodoxes que nous aurons exposés en simples Historiens, trouvent bien-tôt le Contre-poison.

On bannira de ce Journal toute sorte d'Ecrits personnels ou satiriques; les faire connoître, ce

AVERTISSEMENT.

feroit donner cours à la Médisance, & augmenter le scandale que de tels Libelles ne peuvent manquer de causer. D'ailleurs nous ne voulons pas nous attirer le mépris & l'indignation des honnêtes gens, qui ne sauroient approuver une conduite si odieuse. Par la même raison, nous nous abstenons de parler de certains Ecrits politiques, à moins qu'ils ne tendent à éclaircir quelque Loi, quelque Point d'histoire, ou quelque Coutume de la Grande Bretagne.

Les Anglois, du moins à présent, n'aiment pas à faire de gros Livres. Ennemis du verbiage & de la déclamation, ils vont droit au fait, & s'attachent à traiter leur sujet en peu de mots, d'une manière claire & simple. Voilà la source de ce grand nombre de Brochures qu'on voit paroître tous les jours. Nous n'oublierons pas dans notre Journal, celles qui roulent sur des matières curieuses ou importantes; nous en ferons l'extrait, ou nous les donnerons même dans leur entier, quand elles nous paroîtront renfermer quelque chose de nouveau & d'intéressant. En cela, nous croions rendre un service d'autant plus grand aux Etrangers, que ces sortes de Pièces ne passent guère la mer, & que leur petitesse est cause qu'elles se perdent souvent, & qu'on ne peut plus les trouver même au bout de quelques mois.

Lorsque la mort nous aura enlevé quelque personne distinguée par son savoir, ou par son amour pour les Lettres, nous en instruirons avec soin le Public. C'est une coutume établie de tout tems dans les Journaux; ainsi nous n'a-

rons

AVERTISSEMENT.

vons garde d'y manquer, & nous prions les *Amis des illustres Défunts* de nous fournir les *Memoires* necessaires. Mais qu'on ne s'attende pas à des *Panégyriques* ou des *Eloges* dans les formes; nous nous contenterons de rapporter d'une manière succincte les principales particularités de leur *Vie*, & de donner un *Catalogue raisonné* de leurs *Ouvrages*.

Nous donnerons régulièrement tous les trois mois un *Volume* comme celui-ci; & à la fin de chaque *seconde Partie*, nous joindrons une *Table des Matières*.

Voilà en peu de mots le *Plan* de ce *Journal*: Le *Public* jugera de l'*execution*. L'*Avantage* qu'ont les *Auteurs* d'entendre parfaitement l'*Anglois*, de résider à *Londres*, & d'être au fait de la *Litterature Angloise*, semble devoir former un *prejugé* en leur faveur.

Nous recevrons avec reconnoissance les *Avis* ou *Memoires* qu'on voudra bien nous communiquer, & qui pourront contribuer à perfectionner ou à orner notre *Journal*. On jugera par le soin que nous aurons de les mettre à profit, du cas que nous en ferons, & de notre parfaite gratitude. Seulement nous prions les personnes qui auront dessein de nous en envoyer, d'adresser leurs *Paquets*, francs de port, à *Mr. Du Noier Libraire* dans le *Strand*, à la tête d'*Erasme*, à *Londres*.

Londres le 28 May 1733.

T A B L E

D E S A R T I C L E S.

ART. I.	<i>Mr. MANDEVILLE, Recherches sur l'origine de l'Honneur & sur l'utilité du Christianisme dans la Guerre. Pag. I</i>	
II.	<i>Mr. GORDON, Traduction Angloise des Oeuvres de Tacite, avec des Discours Politiques.</i>	36
III.	<i>Loy Royale de Dannemarc, écrite en Langue Danoise & Traduite en Anglois.</i>	58
IV.	<i>Mr. ALEX. GORDON, Voyage dans la plupart des Prov. d'Ecosse & du Nord d'Angleterre.</i>	61
V.	<i>L'Honneur de J. Christ vengé &c.</i>	78
VI.	<i>Mr. MIDDLETON, Conformité exacte entre le Papisme & le Paganisme.</i>	107
VII.	<i>Mr. LE MOTTEUR, Remarque sur le Gargantua & le Pantagruel de Rabelais.</i>	129
VIII.	<i>Eloge de Mr. DAUDE.</i>	167
IX.	<i>Mr. TH. LEWIS Histoire de l'Empire des Parthes &c.</i>	183
X.	<i>Mr. DAN. NEAL, Histoire des Puritains ou Nonconformistes d'Angleterre.</i>	186
XI.	<i>Mr. le Chev. NEWTON, Observations sur les Propheties de Daniel &c.</i>	204
XII.	<i>Memoires Philosophiques, vol. XXXV.</i>	234
XIII.	<i>Nouvelles Litteraires.</i>	243

BIBLIO-

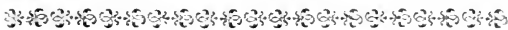


BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'AVRIL, MAI
ET JUIN. MDCCXXXIII.



ARTICLE PREMIER.

An Enquiry into the Origin of Honour,
and the Usefulness of Christianity in
War. *By the Author of the Fable of
the Bees.*

C'est-à-dire.

*Recherches sur l'origine de l'Honneur, &
sur l'Utilité du Christianisme dans la
Guerre, Par l'Auteur de la Fable des
Abeilles, à Londres, 8°. 1732. pp. 240.*
Tome I. Part. I. A L 3

LA preface de Mr. Mandeville merite que nous en difons quelque chofe. Il reconnoit d'abord , qu'il vaut mieux fe conduire felon les lumieres de la droite raifon , que de s'abandonner à fes paffions ; & que la Vertu eft preferable au Vice , non feulement par raport à la paix & au bonheur general de la Societé , mais auffi par raport à la felicité temporelle des particuliers , qu'elle procure. On ne fe feroit peut-être pas attendu à cet aveu de la part de l'Auteur de la *Fable des Abeilles* , qui a prétendu que les vices des particuliers tendent à l'avantage du Public. Nous lui laiffons le foin de concilier fon Syftême avec l'aveu qu'il fait ici ; il a affez d'efprit pour fe tirer habilement de cette efpece de contradiction. Il examine enfuite , quel eft le fens primitif du mot de *Vertu* , & il foutient que ce terme ne fignifioit d'abord que la force & le courage , ce qu'il fait voir par l'Étymologie de ce mot dans la langue Gréque & dans la Latine : de là vient qu'il a fignifié auffi la ferocité des Bêtes fauvages , comme il paroît par ce paffage de Tacite (a), *Etiam fera animalia , fi claufa teneas , virtutis oblivifcuntur* , „ Les Bêtes feroces perdent leur ferocité , „ fi on les tient enfermées. ” Les Romains eftimoient infiniment ce Courage , qui fait affronter hardiment les plus terribles dangers ,

(a) Hift. Lib. IV.

gers, & souffrir avec fermeté les plus grands maux. *Et facere & pati fortia Romanum est*, dit Tite Live. Ce n'est pas sans raison qu'on a donné de si grandes louanges au courage, puisqu'il a à combattre la passion la plus obstinée & la plus violente, celle qu'il est le plus difficile de vaincre, je veux dire la crainte de la mort: C'est pourquoy avec le temps le mot de Vertu, a signifié toute action & toute disposition, qui supposoient de puissans efforts sur soy-même, par lesquels on avoit remporté la victoire sur quelque passion: d'où l'Auteur conclut, qu'aucune action, aucune bonne qualité ne merite le nom de Vertu, à moins qu'elle ne soit visiblement accompagnée d'un renoncement à soy-même. On a donné dans la suite le nom de Vertu non seulement aux qualitez des animaux, mais même à celle des vegetaux & des plantes: de-là vient que lorsqu'il s'est agi des mœurs on a ajouté au mot de Vertu celui de morale, & on a appelé les bonnes qualitez des hommes, des *Vertus morales*. L'Auteur se plaint à cette occasion du Zèle inconsidéré de certaines gens, qui ne sachant pas, même lors qu'il s'agit de *Metaphysique*; raisonner d'une manière abstraite, mêlent leurs propres foibleffes & leurs imperfections dans l'idée, qu'ils se forment de la Divinité. Il pretend qu'il est absurde d'attribuer à Dieu les Vertus morales, quand même on ajouteroit qu'il les possé-

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de au plus haut degré de perfection; parce que les Vertus ayant été inventées pour surmonter ou pour régler nos passions & nos foibleſſes, ou du moins conſiſtant à les vaincre ou à les moderer, on ne doit pas les attribuer à Dieu, qui eſt exempt de foibleſſes & de paſſions: nous ne devons, dit-il, nous former de l'Etre ſuprême, que des Idées dignes de lui, & puisqu'elles ne ſauroient atteindre à la perfection de ſa nature, il faut au moins, que nous en écartions tout ce qui ne peut convenir qu'à l'homme foible, ignorant & borné: & lors que nous nous hazardons à parler d'un ſujet, ſi fort au deſſus de notre portée, qu'il nous ſuffiſe d'aſſurer, qu'il y a dans la Nature Divine une Bonté parfaite, non ſeulement infiniment au deſſus des plus grandes perfections, auxquelles les plus vertueux d'entre les hommes puiſſent arriver, mais même au deſſus de tout ce que les mortels peuvent concevoir. Voila en abrégé ce que contient la préface. L'ouvrage même eſt diviſé en quatre Dialogues entre Horace & Cleoméne, deux des interlocuteurs qui s'entretiennent dans la ſeconde partie de *la Fable des Abeilles*: Quoique l'Auteur écrive d'une manière fort conſuſe & très peu méthodique, nous tâcherons de lier ſes penſées, & de donner autant qu'il nous ſera poſſible un extrait ſuivi de ſon Livre.

Mr. Mandeville nous dit d'abord, qu'il

a long-tems medité sur l'Origine ou la Source de l'honneur, mais que trois raisons l'avoient empêché de communiquer ses pensées sur ce sujet. La premiere, c'est que le terme d'*honneur* est si équivoque, & se prend en tant de sens differens, qu'il est très difficile d'expliquer d'une manière distincte & sans confusion tout ce qui regarde l'*honneur*; tantôt ce mot se prend pour la recompense de la Vertu, tantôt pour un principe, qui conduit à la Vertu, & quelquefois pour la Vertu elle-même. La seconde raison de silence de l'Auteur, c'est que pour expliquer sa pensée avec clarté il lui auroit falu employer de si longs discours, que peu de gens auroient eu la patience de les lire. La troisiéme raison qu'il allé-
gue, c'est que l'honneur a sa source dans une passion naturelle à l'homme, mais pour laquelle il n'y a point encore de nom dans aucune langue. Cependant il explique ici ce que c'est que cette passion, dont il avoit déjà parlé dans la seconde partie de la Fable des Abeilles. Tous les hommes, dit-il, ont une très grande opinion d'eux mêmes, ils estiment tous infiniment leur propre personne; cette estime nait avec eux; on l'observe dans les enfans dès l'age le plus tendre. Si on les loue, si on en dit du bien en leur presence, quoyque ce qu'on leur dit soit faux, on voit la joye se répandre sur leur visage, ils sont contens: si au contraire on les reprend &

les blâme, si on en dit du mal, quoyque ce qu'on dit soit vray, la tristesse les faitit & souvent la colére; d'où vient cette joye ou cette tristesse, si ce n'est, qu'au premier cas, l'estime qu'ils ont pour eux-mêmes est flattée, & qu'au second elle est combattue? L'Auteur prétend donc, que nous sommes tous nez avec une passion réellement distincte de l'Amour propre, & qui est l'estime que nous avons pour nous mêmes; que lorsque cette passion est modérée & bien réglée, elle excite en nous l'amour de la louange, le desir d'être applaudi, & de gagner l'estime des hommes, & qu'elle peut nous encourager à faire de bonnes Actions: mais que lorsque cette passion est excessive ou mal dirigée, nous nous conduisons d'une maniere qui choque les autres hommes, & nous rend odieux à leurs yeux; alors elle devient ce qu'on appelle *orgueil*. Comme il n'y avoit point encore de nom pour exprimer ce sentiment naturel, l'Auteur a jugé à propos de le nommer *Self-liking*, *Approbaton de soy-même*; soit que cette approbation nous fasse faire des Actions, qui nous attirent l'applaudissement d'autrui, soit qu'elle nous en fasse produire, qui nous attirent le blâme & la haine de nos semblables. Tous les hommes sentant donc en eux mêmes cette passion, quoyque d'une maniere confuse, il est impossible qu'ils vivent long-tems en Société sans s'apercevoir,

voir, non seulement que les autres en sont animez aussi bien qu'eux, mais aussi sans decouvrir bientôt les moyens de plaire ou de deplaire aux autres par raport à cette passion. Ici l'Auteur fait voir comment cette approbation de soy-même est la source de ce qu'on appelle honneur. Lorsque Jaques fait une action, qui aux yeux de Pierre est louable, Pierre veut du bien à Jaques; & pour lui temoigner sa satisfaction, il lui dit, que cette Action lui fait honneur, ou qu'il merite d'être honoré à cause de cette action. En disant cela, Pierre, qui fait que tous les hommes ont une grande estime pour eux mêmes, se propose de faire connoître à Jaques, qu'il a raison de s'applaudir: en ce sens l'honneur est un terme artificiel inventé pour faire connoître aux autres que nous concourrons avec eux dans l'estime & la haute opinion, qu'ils ont d'eux mêmes. Pour rendre ceci plus evident encore, considerons le contraire de l'honneur: le deshonneur ou la honte; nous trouverons bientôt, que sans cette approbation de soy-même, naturelle à tous les hommes, il n'y auroit dans le monde ni honneur ni honte. Lors que nous voyons un homme qui commet quelque action, qui nous paroît basse & vilaine, nous disons qu'elle le deshonne, qu'il doit en avoir honte: par là nous voulons lui faire connoître que nous ne concourrons pas avec lui dans

la bonne opinion, qu'il a de lui-même, nous tachons de lui inspirer ce chagrin, qui accompagne toujours les reflexions qu'on fait sur sa propre indignité. Il faut remarquer, qu'il n'est pas nécessaire, que les actions que nous condamnons comme mauvaises & odieuses, soient telles en elles mêmes, il suffit qu'elles nous le paroissent; car ce que nous venons de dire de la honte a lieu parmi les plus grands scelerats aussi bien que parmi les honnêtes gens: qu'un voleur ait négligé une occasion favorable de couper la bourse à quelqu'un, il en sera censuré par ceux de sa troupe, qui lui feront honte de sa bêtise, ou de sa poltronnerie. Quelquefois, ajoute Mr. Mandeville, la honte signifie ce trouble visible, qui se répand sur le visage, & qui est l'effet des chagrinantes reflexions, qu'on fait sur sa propre indignité; quelquefois aussi la honte se prend pour les punitions qu'on inflige à quelqu'un, dans le dessein d'exciter en lui ce trouble: mais plus on réfléchira sur ce que c'est que la honte dans l'un ou dans l'autre de ces deux sens, plus on trouvera de quoy se convaincre de ce que j'ay dit: toutes les marques d'ignominie dont on peut s'aviser, tendent manifestement à mortifier l'orgueil des hommes; c'est-à-dire, en d'autres termes, à troubler, à diminuer, à ancantir même la bonne opinion qu'ils ont d'eux mêmes.

Dans la Fable des Abeilles, notre Auteur
avoit

avoit marqué les différens fympômes de l'orgueil & de la honte; qu'il regardoit alors comme deux passions différentes: aujourd'hui il est d'un autre sentiment; il regarde l'orgueil & la honte comme deux modifications d'une seule & même passion, de cette approbation de soy même, qui selon lui est la source de l'honneur: elle produit l'orgueil ou la honte selon que nous sommes contens ou chagrins contre nous mêmes; c'est à dire selon que l'estime que nous avons de nous mêmes est approuvée ou condamnée des autres: ce qu'il éclaircit en comparant un homme, qui ayant un grand apétit, mange des mets les plus délicieux pour lui, avec un autre, qui ayant le même apétit, ne trouve rien pour se satisfaire, il y a sans doute une extrême différence entre le plaisir que goute le premier, & la peine que souffre l'autre: cependant ce plaisir & cette peine viennent de la même source, qui est la faim.

Mr. Mandeville explique ensuite ce que c'est que le point d'honneur, quelle en est l'origine & l'efficace: l'honneur, dit il, signifie quelquefois ce principe de courage, de vertu & de fidélité; par lequel certaines gens agissent, comme d'autres agissent par un principe de Religion: le terme d'honneur est très moderne en ce sens, & ne se trouve dans aucune langue, que depuis environ mille ans. Quoy s'écrie là dessus un des Interlocuteurs, ce n'est que de-

puis mille ans qu'il y a eu des gens braves & vertueux! N'y en a-t-il pas eu un grand nombre parmi les Romains? Les Horaces & les Curiaces n'étoient-ils pas des gens d'honneur? Il n'ont jamais été appellez ainsi, repond Cleomene; qui est Mr. Mandeville lui même; Qu'il y ait eu dans tous les Siecles, ajoute-t-il, des gens de courage & de Vertu, ce n'est pas de quoy il s'agit ici; Je soutiens seulement que l'honneur, entant qu'il signifie un principe par lequel les hommes agissent, est un terme nouveau, & inconnu aux anciens; & qu'on ne pourroit pas en Grec ou en Latin exprimer en dix mots, ce qu'on entend maintenant par le seul mot d'honneur. Pour être homme d'honneur, il ne suffit pas, que celui, qui s'aroge ce titre, soit brave dans la guerre, & qu'il combatte courageusement contre les ennemis de sa Patrie; il faut encore qu'il soit pret à s'engager dans toute sorte de combats singuliers, malgré les defenes expressees des Loix divines & humaines; il faut qu'il resiente vivement les moindres affronts, & qu'il s'en venge avec éclat; & il ne doit refuser aucun cartel, lorsqu'il lui est envoyé dans les formes par un homme d'honneur comme lui. En ce sens, l'honneur a sans doute une origine Gothique, & s'est introduit dans le monde durant les siècles tenebreux du Christianisme; il semble qu'on l'ait inventé pour suppléer au défaut de

la

la Religion, qui n'étoit plus assez efficace pour retenir les hommes dans les bornes de leur devoir. Il est vray qu'on a regardé la Religion comme un principe reprimant, & qu'il n'y a jamais eu aucun peuple qui n'ait eu quelque Religion, & qui n'ait creu quelque Divinité, à laquelle il rendoit une espèce de culte: & il faut avouer qu'une Societé un peu nombreuse ne sauroit être gouvernée sans Religion. Mais pourquoy cela? Est-ce parce que le peuple s'abandonneroit à toute sorte de crimes, s'il n'étoit retenu par la crainte de quelque chose d'affreux, comme sont les peines de l'enfer? Mais quels crimes commettrait-on, qu'on ne commette à present malgré les menaces de la Religion, & les supplices infligez par le Magistrat? On dira peut-être, que la crainte de l'enfer retient une infinité de gens, qui sans cela s'abandonneroient à mille désordres: & que si la Religion n'est pas efficace par raport a tous, elle l'est au moins par raport au plus grand nombre. C'est là, dit Mr. Mandeville, ce qui a été avancé mille fois par les Theologiens de tous les partis, mais sans aucun fondement, & sans la moindre preuve. L'expérience démontre tous les jours le contraire: on voit une infinité de gens, qui quoyque persuadés de la Religion, semblent durant tout le cours de leur vie; n'avoir aucun égard 'aux peines & aux recompenses à venir, & qui cependant ont
grand

grand soin de ne commettre aucune action, qui soit punie par les loix civiles. Je ne parle pas des libertins ou des deïstes, mais de gens, qui paroissent croire les Dogmes de l'Évangile, qui vont régulièrement à l'Église, qui reçoivent les Sacremens & qui aux aproches de la mort sont réellement effrayez des peines de l'enfer: Il y a un grand nombre de ces gens-là, qui vivent dans l'ivrognerie, dans l'adultère; il y en a, qui volent le public, qui pillent la veuve & l'orphelin, & ne se font aucun scrupule, de commettre tous les jours mille fraudes & mille injustices: mais si la Religion est si peu efficace, de quel usage peut-elle être dans la Société, & pourquoy dit on, qu'aucun Etat ne peut être bien gouverné sans quelque Religion? Voici comment notre Auteur répond à cela. La crainte, dit-il, est naturelle à tous les hommes, & leur inspire une grande aversion pour tout ce qui leur paroît un mal. Cette crainte les porte à s'imaginer qu'il y a un principe intelligent, mais invisible, de qui viennent tous les maux dont ils ne connoissent pas la cause immédiate, ou qui leur arrivent sans qu'ils sachent comment: Chacun étant donc persuadé d'un principe intelligent & invisible, si un homme s'avisoit de contredire cette persuasion jamais la multitude ne croiroit rien de ce qu'il diroit. Mais un Politique qui s'accommodera à cette opinion universelle, qui

suppo-

supposera comme une chose incontestable, qu'il y a réellement un tel principe, pourra avancer sur la nature de ce principe tout ce qu'il voudra, sans craindre qu'on le contredise, pourveu que la multitude n'ait pas déjà d'avance des idées contraires à celles qu'il veut introduire. Il pourra dire, que la Cause supreme est un Crocodile, ou un Singe, un Bœuf ou un Chien un Oignon ou une Hostie: Il pourra attribuer à cette Cause telles qualitez qu'il jugera à propos: il pourra l'appeller bonne ou mauvaise; pourra dire qu'elle est envieuse & cruelle; qu'elle se plait dans le sang, & qu'elle aime les sacrifices humains: Il pourra affirmer qu'il y a deux Principes l'un bon & l'autre mauvais; ou qu'il y en a trois; ou qu'il n'y en a réellement qu'un, quoyqu'il semble qu'il y en ait trois; ou qu'il y en a cinquante mille. L'Auteur ajoute, que les maux sans nombre auxquels nous sommes sujets, disposeront toujours le peuple ignorant, à s'imaginer que la Cause supreme est mauvaise plutôt que bonne: Il dit ensuite, que la principale utilité de la Religion par rapport à ce monde, consiste dans les Sermons par lesquels on appelle la Divinité à témoin de sa sincérité: mais à cet égard toutes les Religions sont également utiles. Ici Mr. Mandeville fait voir, qu'il est d'un sentiment bien différent de celui de Bayle; car il soutient que la plus mauvaise de toutes les Religions est plus

avantageuse au bien de l'Etat, que l'Atheisme; parce que sans la croyance d'une Cause suprême, on ne peut se fier à la parole de personne, & l'on ne sauroit plus faire aucun fond sur les vœux, les promesses, & les protestations les plus solemnelles; au lieu que lors qu'un homme est persuadé de l'existence d'une Divinité, on peut compter sur son serment. Mais quelqu'idée, qu'il ait d'ailleurs sur la nature de la Divinité, par laquelle il jure; qu'il la conçoive comme un Etre unique, ou qu'il croye plusieurs Dieux, c'est ce qui importe fort peu à la Société, parce que cela ne rend son serment ni plus ni moins inviolable.

On aura sans doute de la peine à comprendre quel rapport tout ceci peut avoir avec le point d'Honneur, peut-être même, que le Lecteur aura déjà oublié, que c'est de l'origine du point d'honneur, qu'il s'agit ici. Voici comment notre Auteur fait voir que ce qu'il vient de dire n'est point une digression. Puisque l'Idée d'un Etre suprême, & la crainte des peines d'une autre vie ne suffisoient pas pour retenir les hommes dans leur devoir, les politiques ont cherché s'il n'y avoit pas dans l'homme même quelque passion, qui étant bien ménagée pût suppléer au défaut de la Religion: ils ont observé que l'homme n'aime & n'estime rien tant que lui même, qu'il n'y a rien qui soit si constamment l'objet,

de

de ses pensées & de ses reflexions , que le cher *moy* ; ils ont cherché s'il n'étoit pas possible de faire en sorte , que l'homme devint pour soy même un objet de respect , & de crainte , & ils ont trouvé par experience que la chose étoit faisable. L'opinion que nous avons de nous mêmes nous rend infiniment sensibles à la honte ; c'est sur ce fondement que les politiques ont bâti ; Voyant que des gens qui ne craignent ni Dieu ni Diable , sont souvent retenus par la honte , & que l'éloignement qu'ils ont pour le deshonneur pouvoit être augmenté par l'éducation , jusqu'à devenir plus puissant que la crainte de la mort même , ils s'en sont servi très utilement pour le bien de la Société : ils ont fait consister l'*honneur* à pratiquer certaines actions , & la honte à en commettre d'autres : par ce moyen ils ont erigé une Idole , qui s'adore elle-même ; ils ont fait en sorte qu'une creature raisonnable fut tenue en bride par la crainte d'elle même. Car dans l'aversion que nous avons pour la honte , c'est nous même que nous craignons , & non pas la mauvaise opinion que les autres peuvent avoir de nous : en effet lors que nous désirons la Gloire , ou que nous craignons l'infamie , ce n'est pas la bonne ou mauvaise opinion , que les autres ont de nous , qui nous remplit de joye ou de chagrin , qui nous cause du plaisir ou de la peine ; c'est l'estime que nous faisons de cette opinion :

si cela n'étoit pas, l'homme le plus effronté feroit autant sensible à l'infamie, que celui qui a sa reputation à cœur : c'est donc l'opinion que nous avons des choses, ce sont nos propres pensées, c'est quelque chose au dedans de nous, qui nous fait apprehender le deshonneur & la honte.

Mr. Mandeville, qui pretend que la Vertu & le point d'honneur sont également des inventions humaines, soutient que celui-cy est un raffinement des Politiques & une espèce de chef d'œuvre plus excellent que la Vertu même; par ce que le point d'honneur est plus adroitement proportionné à la nature de l'homme : L'homme, dit il, est beaucoup mieux payé de l'attachement, qu'il a pour l'honneur, que de celui qu'il a pour la Vertu; le point d'honneur demande moins de renoncement à soy même, & le peu qu'il exige reçoit non des recompenses imaginaires, mais des recompenses réelles & sensibles. L'experience le confirme; l'invention du point d'honneur a été beaucoup plus utile à la Société, que celle de la Vertu, & a beaucoup mieux répondu au but des inventeurs: Car depuis que le point d'honneur est établi parmi les Chretiens, il y a toujours eu vingt hommes d'honneur, contre un homme Vertueux. La raison en est claire; les gens Voluptueux, ceux qui sont emportez ou méchans, trouvent mille occasions de satisfaire leur passion dominante sans pécher
contre

contre les règles du point d'honneur. Un homme vertueux se croit obligé d'observer les loix de son païs ; mais l'homme d'honneur se conduit par un principe, qu'il est obligé de croire au dessus de toutes les Loix. Un homme vertueux ne s'attend pas que les autres le reconnoissent pour tel ; s'ils ne veulent pas le faire , il n'est point obligé de les y forcer. Mais il est permis à l'homme d'honneur de se donner ouvertement pour tel , & il a le droit de demander raison à quiconque en doute-roit , & de punir de mort ceux qui par leurs paroles , par leurs regards , ou par leur air seulement temoigneroient le moindre mepris pour lui. Les agrémens que la seule vertu procure sont si delicats , que peu de gens sont capables de les goûter ; il y a sans doute un plaisir noble à pardonner les injures , mais il est plus naturel de s'en offenser & de s'en venger ; il y a dans la vengeance un plaisir, que les gens du genie le plus borné peuvent goûter. Il y a donc dans le point d'honneur des agrémens , qui ne se trouvent point dans la Vertu , & qui sont capables d'attirer les hommes les moins éclairés & même les plus vicieux. Mais comment un homme peut il être vertueux , s'il n'est en même temps homme d'honneur ? Il pourra bien avoir de l'amour pour la probité , de l'horreur pour l'injustice ; mais s'il n'a du courage , il n'osera pas toujours être juste , & dans plusieurs occasions

il aura peur de faire son devoir. On ne sauroit se fier à un poltron, à qui la crainte peut à tout moment faire commettre des crimes. On n'a jamais prétendu, dit là dessus Mr. Mandeville, qu'un homme pût être vertueux & poltron en même temps, puisque la force est la première des Vertus Cardinales ; mais un homme vertueux ne fera jamais montre de sa valeur lorsque les Loix divines & humaines lui défendent de l'exercer ; le point d'honneur au contraire se prête à l'imperfection humaine, & permet ou autorise des Actions, qui sont directement opposées à la Vertu, & incompatibles avec la Doctrine de Jesus-Christ. L'Auteur fait voir ensuite comment l'Eglise Romaine à seu gagner les Princes & les gens de Guerre en favorisant leurs vices, & en flattant leur vanité par de vains titres d'honneur. Il finit ce premier Dialogue d'une maniere assez brusque, & semble n'avoir eu d'autre raison de le finir, que parce qu'il le croioit déjà assez long, car il continue le même sujet dans le Dialogue suivant, qui commence par quelques Reflexions sur l'honneur des Femmes. Leur honneur, dit un des Interlocuteurs, consiste dans la chasteté, qui est une vertu réelle, puisqu'on ne sauroit la pratiquer sans de violens efforts sur soy même. Faire vœu d'une perpetuelle virginité & avoir assez de courage pour ne le jamais rompre, est certainement une tâche, qu'on ne sauroit

roit remplir sans mortifier extrêmement la chair ; sur tout pour de jeunes personnes , pleines de vigueur & de santé , & qui semblent faites pour donner de l'amour , & pour en recevoir. L'approbation de foy même , ni la vanité ne sauroient avoir lieu ici , car plus ces passions sont fortes , moins a-t-on d'inclination à observer les règles séveres de la chasteté. Mr. Mandeville pour répondre à cette objection , avouë que l'honneur des femmes consiste dans la chasteté ; mais , dit-il , cela ne doit s'entendre que de ces femmes mondaines , qui agissent par des vûes politiques , ou tout au plus , par le principe d'une vertu purement payenne. Celles , ajoute-t-il , qui ayant fait vœu de virginité , le gardent rigoureusement , quoy qu'il soit en leur pouvoir de le rompre , & qui se privent ainsi volontairement des plaisirs sensuels , agissent sans doute par un principe plus noble que celui de l'honneur , savoir , par un principe de Religion & de pieté ; mais où trouve-t-on ces femmes-là ? Dans les cloîtres ? Je ne crois pas , dit l'Auteur , qu'il y en ait une seule de ce caractère : La plûpart des Religieuses le deviennent lors qu'elles sont encore fort jeunes , & sous la tutéle de leurs parens ; & le plus souvent c'est par force plûtôt que par choix , qu'elles font leurs vœux : Il est vray qu'il y en a qui choisissent le cloître lors qu'elles sont maitresses d'elles mêmes : mais la plupart y sont por-

20 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tées par des raisons, qui n'ont rien de commun avec la Devotion. Il n'y a que deux choses, qui puissent obliger de jeunes gens, qui vivent dans le celibat, à observer rigoureusement les régles de la chasteté; la Religion & la crainte de l'infamie. Les bons Chretiens, qui n'ont d'autre principe de leur conduite, que leur devoir, ont besoin outre cela d'une grace surnaturelle, qui les rende victorieux des tentations: mais le nombre de ces bons Chretiens a toujours été & est encore très petit. Il y auroit peut-être quelque chose d'odieux à examiner scrupuleusement, si parmi les jeunes religieuses, il y en a quelqu'une, qui, tout autre motif à part, ait assez de pieté, pour vaincre les tentations de la chair, posé qu'elles eussent l'occasion de satisfaire impunément leurs désirs: ce qu'il y a de certain, c'est que leurs Superieures ne s'y fient qu'à bonnes enseignes, & ne permettent pas que les hommes les voyent à moins qu'il n'y ait une bonne grille entre deux. On voit par ce que nous venons de dire, que notre Auteur a bien profité des ouvrages de Bayle, qui à la verité étoit son Heros quoy qu'il ne le cite jamais; on n'a qu'à consulter les Chapitres CLXII, & CLXIV. des Pensées diverses, & le Chap. XCIII. de la continuation, & on aura à peu près tout ce qu'il dit ici sur la Chasteté & l'honneur des femmes: nous ajouterons seulement, qu'il prétend que pour entretenir
cette

cette vertu dans le beau sexe, il vaut beaucoup mieux cultiver leur vanité & leur orgueil, que de leur inspirer l'humilité.

Mr. Mandeville revient ensuite au point d'honneur; il montre combien ce fantôme est utile à la Société, par ce qu'il flatte les passions des hommes & sur tout leur vanité & leur orgueil. Il fait voir après cela quel devoit être avant la Reformation, le caractere d'un homme d'honneur. Il faloit qu'il fut brave, courtois, juste, & loyal; qu'il fut le protecteur des opprimez & le défenseur des Dames; qu'il fut tout ensemble chaste & l'admirateur du beau sexe; mais sur tout il étoit de son devoir d'être fortement attaché à l'Eglise, de croire implicitement tout ce qu'elle croit, de la défendre avec Zèle, & d'être l'ennemi implacable de tous les infidèles & de tous les heretiques. Il semble donc, qu'il faloit posséder de grandes vertus pour être homme d'honneur; mais, dit Mr. Mandeville, la plupart ont obtenu ce titre seulement par leur intrepidité; on avoit la condescendance de leur supposer les autres vertus requises: en effet un homme n'a pas toujours l'occasion de donner des preuves de sa Loyauté, de sa Chasteté ou de sa Foy; mais il ne dépend que de lui d'en donner de son courage; il n'a pour cela qu'à faire une querelle à quelqu'un & lui envoyer un cartel. Aussi les Duels ont ils été fort en usage pendant long-tems dans toute l'Euro-

pe & particulièrement en France. La coutume en étoit si univerfelle, que les Magistrats même fe feroient deshonorés s'ils euffent refusé un défi. Notre Auteur parle ici des Edits, qui furent publiez en France sous Henry I V., & Louis XIII. pour arrêter la fureur des Duels, fans pouvoir en venir à bout; la gloire en étoit réservée a Louis le Grand: Mais comment les a-t-il enfin abolis? Est ce en combattant la fausse idée du Point d'honneur? non, cette idée est trop utile à la Société pour entreprendre de l'en bannir. Est-ce en ne faisant jamais grace à ceux qui s'étoient battus en duel? Cela n'auroit pas suffi, c'est pour quoi on ne s'en est pas tenu là: On a établi des réglemens, fondez sur la vanité des hommes; on a cherché à satisfaire les offensez par quelque chose de moins précieux que le sang de l'agresseur. On rapporte en substance les Edits publiez en 1651. & 1653. Et les réglemens, que les Marechaux de France firent pour proportionner la satisfaction à la grandeur de l'offense. Ensuite on trouve ici une ingénieuse profopopée, où la Loy parle à un homme d'honneur, à qui un Officier aux Gardes a fait un affront en l'appellant un *Sot*. Quoy que le passage soit un peu long, nous le traduirons tout entier, parce qu'il peut servir à faire connoître le système de nôtre Auteur. Voici, dit il, comment on peut s'imaginer que la Loy par-

parleroit. „ Vous avez bien raison, Mon-
 „ sieur , d'être fort en colére contre cet
 „ homme , qui vous a traité de *fot*, vous
 „ qui êtes un homme d'honneur, pour qui
 „ toute la terre doit avoir la plus haute
 „ estime. Non seulement vous avez un
 „ droit incontestable de vous faire justice
 „ à vous même , & de vous venger de
 „ l'affront, qu'on vous a fait; il est même
 „ absolument nécessaire que vous en ayez
 „ un vif ressentiment; car si vous pouviez
 „ vous resoudre à boire doucement cet af-
 „ front, sans en demander raison à votre
 „ ennemi, vous seriez deshonoré, & il
 „ n'y a point d'homme d'honneur, qui
 „ voulut avoir le moindre commerce avec
 „ vous. Mais celui qui vous a offensé
 „ étant aussi un homme d'honneur, il y a
 „ lieu de craindre, que si vous lui deman-
 „ dez satisfaction, vous ne soyez obligé
 „ de vous battre contre lui; & un duel en-
 „ tre deux personnes, qui estiment leur
 „ honneur infiniment plus que leur vie,
 „ sera selon les apparences fatal à l'un ou
 „ à l'autre, & peut-être à tous les deux:
 „ vous êtes donc prié de la part du Roy
 „ même, de vouloir bien faire quelque
 „ changement dans la satisfaction, que
 „ vous désirez qu'on vous fasse. Messieurs
 „ les Marechaux de France ont non seule-
 „ ment déclaré par écrit, que l'equivalent
 „ qu'ils vous proposent, au lieu du Duel;
 „ fera une reparation de votre honneur

„ aussi entiere, que celle que vous pourriez
 „ obtenir par les armes; mais ils ont en-
 „ core promis sur leur honneur, qu'en cas
 „ qu'ils soient insultez eux mêmes, ils se
 „ contenteront des mêmes équivalens, &
 „ qu'ils se soumettront aux mêmes régle-
 „ mens, qu'ils vous prient d'accepter. Et
 „ pour vous faire encore mieux compren-
 „ dre combien notre demande est raison-
 „ nable, on vous prie de faire les reflexions
 „ suivantes: c'est une verité incontestable,
 „ que le Courage & l'intrepidité des gens
 „ d'honneur est le plus ferme appui de
 „ tous les Etats. Sans eux non seulement
 „ la paix & la tranquillité, & tous les avan-
 „ tages dont nous jouissons, mais la Cou-
 „ ronne même & la vie du Roy ne seroient
 „ pas en sûreté: c'est pourquoy les
 „ Princes & les Gouverneurs des peuples
 „ auront toujours grand soin d'entretenir
 „ & d'encourager ce noble principe du
 „ point d'honneur, & d'augmenter le nom-
 „ bre de ceux qui agissent par ce principe,
 „ en leur donnant dans toutes les occa-
 „ sions des marques de la plus tendre affec-
 „ tion, & de la plus haute estime. On
 „ comprend aisément qu'un Prince, qui ai-
 „ me ses Sujets, qui a leur intérêt à cœur,
 „ ne peut qu'être sensiblement affligé, lors
 „ qu'il voit des gens de merite acharnez
 „ à se détruire reciproquement, & à prodiguer
 „ leur valeur (qui ne devoit agir
 „ que contre les ennemis de l'Etat) dans
 des

„ des querelles particulieres , qui ne peu-
 „ vent avoir d'autre effet que celui d'affoi-
 „ blir le Royaume, & même de le ruiner
 „ enfin fans reflource si on les permet
 „ plus long-tems. „ Mr. Mandeville fait
 voir ensuite , que ce n'est point ce qu'il y
 a de criminel dans les Duels , qui les a
 fait defendre ; on a voulu les abolir ,
 par ce que cette pernicieuse contume cou-
 toit la vie à une infinité de braves gens :
 Il est vray que dans les Edits on appelle
 les Duels une pratique antichrétienne , par
 laquelle Dieu est grièvement offensé ; mais ,
 dit nôtre Auteur , ce n'est que pour la for-
 me qu'on parle ainsi ; car les réglemens
 mêmes que l'on fit pour prevenir les Duels
 & les soins que l'on prit pour satisfaire à
 moins de fraix les offensez , n'étoient pas
 moins incompatibles avec l'Esprit de l'E-
 vangile ; puis qu'au lieu de travailler à
 étouffer l'esprit de vengeance , on l'entre-
 tient au contraire , on cherche à le con-
 tenter , & l'on s'attache seulement à en
 prevenir les plus funestes effets. Un veri-
 table Ministre de Jesus-Christ s'y prendroit
 d'une toute autre manière ; il iroit à la
 source du mal ; il feroit voir que l'Esprit
 de vengeance est condamné par l'Evangi-
 le , que le pardon des injures est absolu-
 ment necessaire pour être sauvé , &c ; nô-
 tre Auteur fait ici une espece de sermon
 sur ce sujet , auquel nous ne jugeons pas
 à propos de nous arrêter. Il se fait deman-

der ensuite, si un tel sermon produiroit quelque effet sur un homme, qui auroit reçu un affront? sans doute, répond il, pourveu que cet homme étant persuadé de la vérité de la Religion, fut aussi disposé à en suivre toujours les maximes: mais malheureusement il y a peu de Chrétiens de ce caractère: & les gens d'Eglise, les Evêques mêmes se moquent & ne parlent qu'avec mépris d'un prétendu gentilhomme, qui avale doucement les affronts, qu'on lui fait: d'où vient cela? C'est que leur debonnaireté est l'effet, non de leur respect pour la Religion, mais de leur poltronnerie. Mr. Mandeville fait voir après cela, comment l'Eglise Romaine a su flatter la vanité des hommes par l'invention des Titres d'honneur, par celle des Armoiries, par la canonisation des prétendus Saints, par les ordres de Chevalerie, &c. Nous ne saurions nous arrêter à tout cela sans rendre cet extrait excessivement long, nous remarquerons seulement que la politique de la Cour de Rome est ici très bien décrite: l'Auteur en a une grande idée: mais il semble ne pas estimer de même celle de Luther & de Calvin: C'étoient à la vérité de grands hommes, dit-il, ils se font fait une belle réputation; mais il faut avouer qu'ils se font élevez aux depens de leurs frères; ils ont abandonné le patrimoine & la puissance de l'Eglise aux souverains; & par là, aussi bien que par la destruction du
pur

purgatoire, non seulement ils ont dépouillé le Clergé du pouvoir & des richesses qu'il possédoit, mais ils lui ont encore ôté les moyens de les recouvrer dans la fuite. Il est bon, ajoute-t-il, que les peuples Protestans ignorent les imprécations que les plus ambitieux de leurs Ministres font souvent contre la mémoire des Reformateurs, qui ont laissé les Ecclesiastiques à la merci des Laïques, après que ceux-ci eurent été durant plusieurs Siècles, les Esclaves du Clergé. On trouve ensuite ici un portrait de l'Eglise Romaine, qui nous a paru trop curieux pour ne pas avoir place dans cet extrait. Rien ne paroïssoit plus impossible, dit Mr. Mandeville, que de changer la Religion Chrétienne en un fond inépuisable d'agremens temporels, de Richesses, d'Honneur & d'autorité. C'est pourtant ce qui a été fait par l'adresse, & l'industrie de ces Architectes qui ont dressé ce Chef-d'œuvre de la politique humaine, l'Eglise de Rome. Ils ont traité la Religion comme une manufacture, & l'Eglise comme une troupe d'artisans & d'ouvriers, qui ont chacun leur différent employ, & qui tous ensemble concourent à fabriquer la pièce. Dans les monastères on trouve la severité des mœurs, que l'Evangile exige. Là vous voyez une Chasteté perpetuelle, & des vierges mariées à Jesus-Christ: là vous voyez, au moins en apparence, l'abstinence & les jeunes, la mortifi-

28 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tification de la chair, les veilles, les prières, les mépris des richesses & de la gloire du Siecle; en un mot tout ce qui a le moindre rapport au renoncement à foy même. Dans le monde, on voit les grands Prelats, dont plusieurs n'ont souvent aucune Religion, qui par des vues purement mondaines ménagent les interêts temporels de l'Eglise. Les autres Evêques & les Prêtres ont soin de la partie spéculative & mystique de la Religion. La tache des Laïques est la plus aisée, ce qu'ils contribuent de leur part à cette fabrique consiste en foy, & en argent. Notre Auteur passe ensuite au Clergé Protestant. Nous rapporterons ce qu'il en dit avec la même sincérité, que nous avons rapporté ce qu'il dit de l'Eglise Romaine. " Lors que des gens prétendoit
,, être Chrétiens, *dit il*, & que cepen-
,, dant leur Religion n'a rien d'aise &
,, d'agreable, rien, qui soit dur à la
,, chair, n'a-t-on pas lieu de soupçon-
,, ner, que ces gens-là s'arrogent un titre,
,, qui ne leur convient nullement? lors
,, que les Ministres de l'Evangile s'eforcent
,, d'en aneantir l'esprit; lors que leurs dis-
,, cours & leur conduite sont opposez à
,, cette regularité, cette severité de mœurs,
,, que l'Ecriture recommande avec tant
,, d'instance; il n'y a pas lieu de s'éton-
,, ner, que des gens sincères, & qui sa-
,, vent lire, ne croient rien de ce que de
,, tels Ministres leur préchent. Il est ai-
,, sé

„ fé de parler avec mépris de la vie retirée
 „ des Chartreux, & de se moquer des austé-
 „ ritez de la Trappe; mais il n'est pas si ai-
 „ sé de refuter les passages de l'Ecriture,
 „ par lesquels il paroît, que pour être
 „ agréable à Dieu, il faut nécessairement
 „ fuir la convoitise, faire la guerre à ses
 „ passions, & mortifier la chair. Lors
 „ qu'un Ministre de Christ assure ses Au-
 „ diteurs, qu'il n'y a aucun danger à se li-
 „ vrer à tous les plaisirs, qui ne sont pas
 „ opposez aux Loix ou à la mode du
 „ pais où l'on demeure, pourveu qu'on
 „ en use avec moderation; lors qu'il sou-
 „ tient qu'on ne doit point appeller Luxe,
 „ ni par consequent condamner les dépen-
 „ ses de la Table, les ameublemens, les
 „ equipages, &c, qui conviennent à la
 „ dignité & au rang des personnes, qui
 „ peuvent fournir à tout cela sans s'in-
 „ commodér ni faire tort à qui que ce
 „ soit. Lors qu'il accorde qu'un homme
 „ peut être bon Chrétien, quoy qu'il soit
 „ amoureux des modes, qu'il fréquente la
 „ Cour, qu'il aspire aux honneurs du Sié-
 „ cle, & participe à tous les plaisirs,
 „ & les divertissemens du beau mon-
 „ de; lors, dis-je, qu'un Ministre pouf-
 „ se l'indulgence jusques là il s'en faut
 „ beaucoup qu'il soit autorisé par l'E-
 „ vangile; c'est comme s'il soutenoit, que
 „ le plus fort attachement au monde n'est
 „ pas incompatible avec l'obligation où
 „ sont tous les Chrétiens de renoncer à
 „ la

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ la pompe & à la vanité du Siécle ”.
L'Autcur examine ensuite , comment la
vie austére des Moines & des Religieuses
peut être de quelque utilité au reste du
peuple , qui s'abandonne à toutes scs pas-
sions. On persuade au peuple , dit il , & on
peut même le prouver par l'Écriture , que
l'intercession des Justes peut quelquefois
détourner la colére de Dieu de dessus la
tête des coupables. Le peuple une fois
convaincu de cela , croit aisément que la
mortification & les bonnes œuvres des uns
seront une espèce de compensation pour le
Luxe , la vanité & la sensualité des autres.
Les Prélats de l'Eglise Romaine insistent
sur la nécessité du renoncement à soy mê-
me , dans le sens le plus rigoureux : ils
savent bien que le peuple ne le prati-
quera pas , ils seroient même bien
fâchez , qu'il le fit : mais il suffit qu'on
soit persuadé de la nécessité de ce devoir :
alors on ne refusera pas de payer , même
chèrement , la permission de le violer ;
acheter l'absolution suppose qu'on se sent
coupable de quelque crime. Mr. Mandevil-
le ajoute , que plus la morale qu'un hom-
me préche est austére , plus le peuple sera
disposé à la croire divine. C'est ce que
l'Eglise Romaine comprend très bien ; aussi
loin d'adoucir la severité de la morale de
l'Évangile , elle a travaillé à la rendre en-
core plus rigide non seulement dans la théo-
rie , mais même dans la pratique , comme
il paroît par les austeritez presque incroia-
bles ,

bles, que certaines gens se font imposées, & qu'ils ont réellement pratiquées. Il faut être bien stupide, dira-t-on, pour s'imaginer que le libertinage où l'on vit, puisse être expié par la vie austère des autres. Pas si stupide qu'on s' imagine, répond notre Auteur; il n'y a rien là dedans, qui ne s'accorde parfaitement avec les notions communes du genre humain. On fait bien des choses par procureur; les hommes répondent souvent les uns pour les autres; s'il y a en quelque lieu des gens, qui pratiquent rigoureusement le renoncement à soy même, il ne sera pas difficile de persuader à la multitude, qu'elle pourra y avoir part. Jamais on n'a seu se jouer plus adroitement des hommes que le fait l'Eglise Romaine; Sachant non seulement que le peuple croit naturellement, qu'il y a une cause invisible de tout, mais aussi, qu'il est plus porté à la redouter comme mauvaise, qu'à l'aimer comme bonne, on en a profité pour augmenter la superstition: on a exagéré le pouvoir du Diable, sa subtilité & son adresse, sa haine pour le genre humain, & l'influence qu'il a sur toutes les affaires de ce monde. Les Histoires surprenantes qu'on a publiées, les fables qu'on a inventées, les mensonges qu'on a repandus sur l'apparition des Esprits, sur le sortilege &c; tout cela ne tendoit qu'à manifester les œuvres de Satan, & qu'à faire apprehender en tout lieu son pou-

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pouvoir & ses artifices : De là les exorcismes ,
& autres pratiques, qui font d'un profit
immense pour le Clergé. Jamais on n'a
combattu les préjugez du peuple, au con-
traire on s'y est accommodé ; faloit-il lui
donner quelques idées du Ciel, on les a
prises de ce qui se passe sur la Terre. On
ne croit pas que la Cour d'un Prince soit
complete s'il n'y a des dames ; c'est ce qui
a procuré à la Vierge Marie le titre de
Reine des Cieux. Les meres ont beaucoup
de pouvoir sur leurs enfans ; aussi s'adressé-
t-on plus souvent à la Mere de Jesus-Christ,
qu'à Jesus-Christ lui même : Dans l'ancien-
ne Rome les Patrons avoient des Cliens ,
qu'ils protegoient ; les Favoris des Prin-
ces ont leurs Creatures, dont ils épousent
les interêts en toute occasion ; c'est ce qui
a introduit l'invocation des Saints & des
Ange. Qu'on ne s'étonne pas que de tel-
les absurditez aient été receues ; l'absurdité
n'est jamais un obstacle à la foy de la mul-
titude ; & lors qu'il s'agit de mystères, on
admet aisément les propositions les plus op-
posées à la raison. Mr. Mandeville fait
voir ensuite que le Clergé Protestant est
obligé de vivre d'une maniere plus réglée
que les Ecclesiastiques Romains. La raison
de cela est , que le seul moyen par lequel
les Ecclesiastiques Protestans puissent se
concilier l'estime & le respect du peuple ,
c'est leur vertu & leurs bonnes mœurs : au
lieu que le Clergé Romain ayant un em-
pire

pire absolu sur les Laïques, & le bras seculier à sa dévotion, il n'est pas nécessaire qu'il soit si circonspect dans sa conduite; le Luxe & la magnificence dans laquelle il vit, ne sauroient diminuer beaucoup le respect que son pouvoir inspire; & d'ailleurs, quelque opinion qu'on ait des Ecclesiastiques on n'oseroit ouvrir la bouche ni rien publier par écrit contre eux, rien ne s'imprimant sans leur permission.

Notre auteur s'attache après cela à faire voir, que la Cour de Rome n'a pas encore perdu toute espérance de rétablir son Autorité en Angleterre. Il semble, dit il, que notre reconciliation avec Rome soit moins difficile que celle des autres Eglises Protestantes; aussi suis je persuadé, que cette Mère ne désespère pas de ramener dans son sein cette fille rebelle. Il est vray que nous avons de bonnes Loix contre le Papisme, & que les biens de l'Eglise, qui sont entre les mains des Laïques sont un puissant obstacle au rétablissement de la Religion Romaine, mais que ne doit-on pas craindre de la constance des efforts continuels, & de la saine politique d'une Cour, qui ne perd jamais de vûe ses véritables intérêts, & qui est toujours fournie d'habiles gens, consommés dans les affaires d'État, capables de tout entreprendre, intéressés à rétablir le pouvoir sans bornes de leur Chef, & qui agissent tous pour la même cause? Parmi les Pro-

testans il n'y a point de cause commune , les différentes sectes se haïssent réciproquement , & ne se resoudront jamais à se réunir ; il est vray que si la chose ne dependoit que des Souverains & des Laïques , il y a long-temps que la réunion seroit faite ; mais les Théologiens des différens partis sont implacables , & n'ont jamais feu traiter leurs adversaires avec modération. L'auteur ajoute , que si l'Eglise Romaine n'esperoit pas de ramener un jour l'Angleterre , elle ne cultiveroit pas avec soin , comme elle fait , les Séminaires Anglois & Irlandois : le parti Papiste subsistera en ce país , dit-il , aussi long-temps que ces Séminaires seront fournis de jeunes gens tirez d'Angleterre ou d'Irlande ; il augmente même tous les jours , au lieu que le parti Protestant , qui perdit beaucoup de terrain peu de tems après la Réformation , decline encore à vuë d'œil , & cela pour deux raisons ; l'Eglise de Rome est devenue plus vigilante & plus active , & les Protestans se sont relachez ; je suis persuadé ; c'est toujours M. Mandeville qui parle ; je suis persuadé que s'ils eussent continué à employer les moyens qui contribuerent à établir la Réformation , non seulement ils auroient empêché que leur parti ne diminuât , mais ils auroient encore prévenu un autre mal plus terrible , je veux dire l'accroissement de l'impieté & de l'irreligion : & je ne doute pas que les mêmes moyens

ne fussent efficaces encore aujourd'hui, si on vouloit en faire usage. Le Clergé vous feroit bien obligé, dit là dessus un des interlocuteurs, si vous vouliez lui indiquer, quels sont ces moyens. Ils ne sont autres, répond Mr. Mandeville, que la sainteté des mœurs, & la vie exemplaire des Reformateurs; l'application & la diligence avec laquelle ils s'aquittèrent des devoirs de leur charge; leur zèle pour la Religion, & leur mépris réel ou feint pour les Richesses & pour tous les agrémens de la vie. Je ne m'attendois pas à cela replique-t-on, & nos Evêques doivent vous remercier de l'invention; cela s'appelle vouloir guerir le malade, en saignant le médecin: je suis sûr que la plupart de nos Théologiens croiront que le remede est pire que le mal. Cependant, dit l'Auteur, je defie tout le Clergé d'en trouver un qui soit plus efficace contre le Papisme & l'irréligion: & il est étonnant que parmi tant de Théologiens savans & habiles, que nous avons, & qui semblent chercher sincèrement les causes de l'incrédulité, il n'y en ait point, qui se soient avisez de jeter les yeux sur leur propre conduite. L'Auteur finit ce Dialogue par une courte recapitulation de tout ce qu'il a dit.

Nous donnerons dans le Journal prochain la suite de cet Extrait: Comme il n'y a pas d'apparence que cet ouvrage soit jamais traduit en François, nous avons crû

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
devoir en donner un Extrait un peu étendu : au reste nous avertissons , que tout ce que nous avons dit , doit être mis sur le compte de l'Auteur ; nous n'avons fait que le traduire & l'abreger.

A R T I C L E I I.

The Works of Tacitus , Vol. I. containing the Annals , to which are prefixed political discourses upon that author. Vol. II. containing his five Books of History , &c. with political discourses. C'est-à-dire , *Les œuvres de Tacite. Tome I. contenant les Annales ; Tome II. contenant les cinq livres qui nous restent de son Histoire , &c. ; avec des discours politiques sur cet Auteur* , in fol. à Londres chez Thomas Woodward, 1728. & 1731.

MR. Gordon est connu en Angleterre depuis plusieurs années par divers écrits pleins du même esprit qui regne , dans les discours qu'il a mis à la tête de cette traduction. Ses *lettres de Caton* , imprimées en quatre petits volumes , & son *Independent Whig* , lui ont donné beaucoup de réputation : quoi-qu'il en ait partagé la gloire avec son bon ami Mr. Trenchard dont il a mis l'éloge funebre à la fin de la
der-

derniere edition de l'*Independent Whig*. En faisant l'extrait de ces discours , nous ne nous arrêtons point à l'examen que l'auteur fait des versions Angloises de Tacite qui ont precedé la sienne , ni sur le jugement qu'il porte du Style de plusieurs écrivains de sa nation ; non plus que sur le peu de cas qu'il fait de la traduction de d'Ablancourt , & des reflexions politiques d'Amelet de la Houffaye , qui en effet ne sont pas toutes d'un fort grand prix ; bien que l'Auteur ait joint l'experience dans les affaires d'Etat à l'étude de l'Histoire & de la morale. Nous aimons mieux rapporter ce que Mr. Gordon dit de Tacite , dont il fait le Portrait le plus avantageux qu'on puisse faire d'un historien : il n'est pas jusqu'à son style trop ferré , & un peu obscur , au jugement de quelques critiques , dont son nouveau traducteur n'embrasse la défense. Il fait voir la necessité où Tacite étoit reduit de préférer un style nerveux & même un peu sec , à celui de *Tite Live* qui est abondant & fleuri : la matiere étoit differente Tite Live avoit à décrire une Republique victorieuse & florissante , & Tacite les horreurs d'un Empire desolé par une tyrannie telle que l'histoire ne fait rien voir qui en approche.

Le fameux Bayle n'a pas échappé à Mr. Gordon : il le regarde comme un fauteur du despotisme , & se déclare hautement l'Avocat du genre humain contre les injustices

tices & les capricieuses fantaisies de ses conducteurs. Il n'est pas possible de mieux plaider cette cause qu'en faisant voir en détail la conduite criminelle & barbare des usurpateurs de la puissance souveraine. Les Annales & l'Histoire de Tacite ont fourni un beau champ pour cela : Mr. Gordon ne s'en est pas contenté : il a recueilli un bon nombre d'observations dans d'autres Historiens anciens & modernes, pour enrichir & orner ces discours qui sont sans flatterie, une des productions les plus estimables que l'on ait veu depuis long-temps. L'esprit de liberté qui y domine fait reconnoître par tout l'honnête homme à qui la conservation des droits des peuples tient au cœur. Il n'est pas jusqu'à ses Epitres dedicatoires dont l'une est adressée au premier Ministre d'Angleterre, & l'autre à l'Heritier presomptif de la Couronne, qui ne contiennent des leçons excellentes que l'auteur ose leur faire en leur temoignant avec tout le respect qui leur est deu, qu'il est attaché sincèrement à leurs interêts par un motif plus relevé que celui de son avantage personnel. C'est le bien de sa patrie, c'est celui des sujets qu'il considere : l'un & l'autre resultent de la bonne administration du Souverain, & de la sage conduite du Ministre à qui il confie une partie des soins de l'Etat.

Les discours politiques sont en tout au nombre de 22. ; dix sur les annales, & dou-

ze sur l'histoire. C'est toujours sur le même texte que l'auteur semble prêcher : les horreurs de la tyrannie & la patience des peuples : Mais quelque panchant qu'on ait à se ranger à son sentiment , il a paru à quelques lecteurs , que l'avocat des peuples supprime bien des choses qui ne leur sont pas avantageuses. Un homme non préoccupé qui souhaiteroit d'approfondir la question épineuse des prerogatives des Souverains , & des droits des sujets , auroit bien des choses à lire & à examiner : les écrits de Hobbes , certaines reflexions de Bayle , & sur tout l'Histoire des Républiques anciennes & modernes pourroient embarrasser le juge le plus impartial sur les inconveniens des différentes sortes de gouvernement. Revenons à notre auteur : la methode qu'il a suivie est de partager chacun de ses discours en chapitres ou sections , qui sont comme autant de propositions qu'il appuye & qu'il éclaircit. Nous indiquerons les principales , & nous nous arrêterons sur quelques unes des plus importantes , n'étant pas possible sans copier des pages entieres , de donner un extrait de tout ce que ces discours contiennent d'essentiel.

Le sujet du premier discours est comme nous l'avons dit , sur les traducteurs de Tacite ; le second est sur Tacite lui même , sur ses mœurs , sur sa Religion , & sur le caractère de ses écrits ; nous en avons tou-

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ché quelque chose, & nous conseillons au lecteur de le voir dans l'original avec plusieurs observations curieuses sur le genie des langues mortes & vivantes & une digression sur le peu de pouvoir que la vraie Religion a eu pour rendre les peuples heureux sous un gouvernement legitime. C'est un paradoxe que l'auteur appuye & éclaircit par des faits également recherchez & interessans: il en tire quelques-uns des relations de la Chine dont certains voyageurs modernes ne donnent pas une idée tout à fait si avantageuse que lui. Le gouvernement de ce vaste & excellent pays est dur à plusieurs égards; les sujets y sont communément pauvres: leur état les reduit à abandonner une partie de leurs enfans aux rigueurs de la nudité & de la faim, sans compter qu'ils en exposent un fort grand nombre: c'est sur quoi Mr. Gordon garde un profond silence, uniquement attaché à relever la sagesse, & la moderation des Mandarins, & des Savans qui gouvernent ce grand Empire.

Le troisieme discours traite de l'une des plus fameuses revolutions dont l'Histoire fasse mention: C'est le changement de gouvernement de la Republique Romaine à qui Cesar fit perdre sa liberté. Le caractère de ce fameux usurpateur est représenté avec des couleurs très fortes: on recherche les raisons qui l'ont fait regarder avec moins d'horreur que Catilina: on les trouve aisément

ment dans une conduite plus adroite, & des qualitez très éminentes qui font souhaiter qu'il eut eu le droit de regner; mais sur tout dans le succès qu'il eut. Les moyens qu'il employa pour asservir sa patrie étoient presque infaillibles: Il y introduisit la corruption & l'esprit d'intérêt; il se rendit le maître des armées & de la fortune des particuliers. Ceux qui étoient encore animés de l'esprit Republicain ne formoient un corps ni assez considérable ni assez uni pour résister avec succès aux artifices, & à la violence de César: par conséquent il n'étoit pas possible que Rome pût conserver sa liberté dans les circonstances où elle se trouvoit alors. C'étoit le sentiment de Cicéron qu'il n'a pas plu à l'auteur de rapporter: il se contente d'avancer sans preuve, que ce grand Orateur croyoit possible le rétablissement de la République. Il ne faut pas douter qu'il ne l'ait souhaité & qu'il n'ait même travaillé dans cette vue: mais ce qu'il écrit en confidence à Atticus, découvre bien qu'il regardoit cela comme une espérance chimérique.

L'auteur fait voir contre l'opinion de Bayle, que César ne songea jamais sérieusement à reformer l'état, & à le purger de ses desordres: toute sa conduite étoit pleine d'artifice, & de mauvaise foy. En rendant justice à ses grands talens Mr. Gordon décrit l'usage pernicieux qu'il en

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fit, ce qui montre clairement que l'intérêt de cet usurpateur l'emportoit souvent sur son penchant naturel. On se fortifie dans cette pensée quand on fait une sérieuse attention au véritable prix des choses ; & qu'on ne se laisse pas éblouir par l'éclat des exploits guerriers. Quelle apparence que celui qui fit périr par le fer des millions d'hommes, & qui en réduisit encore plus à l'esclavage & à la misère, fût animé d'un véritable esprit de clemence lors qu'il voulut bien laisser la vie à un ennemi ou à un conspirateur qu'il avoit mis hors d'état de lui nuire ? Il étoit aisé de voir que par une pareille conduite il vouloit se faire une réputation de douceur & de générosité pour aller plus sûrement à son but qui étoit de se rendre maître absolu :

Toujours la tyrannie a d'heureuses promices.

César n'ayant pas le consentement des peuples n'avoit pas plus de droit à l'Empire qu'Alaric, ou Attila : on peut dire même que son crime étoit plus grand que le leur, en ce qu'il ajouta l'ingratitude & la perfidie à l'usurpation. Mr. Gordon cite sur cela un long passage du second tome des lettres de *Caton*, qui montre que l'auteur de ces lettres & celui des discours sur *Tacite* est la même personne, ou tout au moins que ces deux auteurs parlent & écrivent dans le même esprit & sur les mêmes principes,

La

La fin tragique de ceux qui tuèrent Jules Cefar n'est point une marque de l'injustice de leur action : cette pensée est très juste, & l'on n'y fait pas communément assez d'attention : mais si l'on s'en rapporte au sentiment de plusieurs personnes de reflexion, la conduite des conspirateurs étoit imprudente : ils devoient penser que tous leurs efforts pour le rétablissement de la Republique seroient au moins infructueux ; voyez sur cela l'article de Marc Junius Brutus dans le Dict. Crit. & l'endroit cité de Dion Cassius.

Le quatrième discours contient le caractère d'Octave Successeur de Jules Cefar : On le voit ici peint avec des couleurs très noires de même que son predecesseur. Ses flatteurs se sont bien trompez s'ils ont cru assurer sa reputation par des écrits très ingénieux : cela ne peut pas tenir contre des faits averez qui font horreur à tout honnête homme. L'humeur vindicative d'Auguste, son ingratitude & ses cruauitez ont été immortalisées, aussi-bien que ses pretendues belles qualitez. Les proscriptions du Triumvirat sont une tâche dans l'Histoire de cet Empereur que rien ne sauroit laver : celui qui est capable de vouloir regner à ce prix, est digne de l'execration du genre humain. Mr. Gordon rapporte des particularitez qui mettent le mauvais cœur, la perfidie & les cruauitez d'Auguste dans tout leur jour ; il developpe les artifices de

ce Prince & fait connoître les événemens qui contribuèrent à lui faire un grand nom malgré tant de crimes. On met ici en parallèle le Cardinal Mazarin, & ceux qui voulurent l'imiter en Angleterre : ces comparaisons délassent le lecteur. Ce discours est terminé par des reflexions sur les panegyristes d'Auguste, & sur le lustre que donna à sa mémoire la méchanceté supérieure de ses Successeurs. Le Portrait que l'auteur fait de cet Empereur est de main de maître, & peut servir à une plus parfaite intelligence de son Histoire. La situation favorable où il se trouva, & son adresse à se servir de l'habileté d'autrui, sont racontées avec beaucoup de précision, & avec un choix de circonstances qui fait juger que Mr. Gordon a une grande connoissance du monde, & des affaires.

Le cinquieme discours renferme plusieurs importantes reflexions sur le Gouvernement libre & sur le despotisme, en particulier sur celui des Empereurs Romains. C'est ici, que l'auteur commence à développer les droits des peuples, & les horreurs de la tyrannie : C'est ici qu'il fronde les principes de ceux qui croient ou qui voudroient faire croire aux autres, que Dieu établit, & protege les tyrans. Si ce sentiment dénaturé a été débité & soutenu hautement, & s'il l'est encore dans plusieurs Etats de l'Europe, malgré l'esprit d'examen & de discussion qui y régne en toute

toute autre chose, il ne faut plus être surpris de rien : tout sentiment, tout usage peut s'établir pourvu qu'il soit revêtu d'une certaine apparence de Religion. L'Auteur met dans tout son jour le droit qu'ont les peuples de résister aux tyrans ; & semble passer sur le ventre à toutes les objections qu'on peut opposer à son sentiment. Il ne réfute aucun auteur en particulier quoiqu'on s'attendit à trouver Hobbes sur son chemin. La conduite des mauvais Empereurs Romains, leurs barbaries, & leurs fureurs continuelles, sont capables d'autoriser les principes les plus Antimonarchiques ; & font fermer les yeux sur les inconveniens inévitables d'un état libre, mais déchiré par des factions, & livré à des conducteurs aveugles, tels que l'histoire d'Athènes, & bien d'autres en font voir.

L'Auteur montre les dangers où les principes de servitude exposent : il ne manque pas d'exemples : la seule histoire Romaine lui en eut fourni abondamment, quand même il n'auroit pas pris plaisir à en recueillir de tous cotés. La Turquie & la Perse sont assez connues pour fournir une ample matière à ses réflexions, & des faits les plus tragiques. Ces grands Empires sujets à de si étranges révolutions nous apprennent de temps en temps, que des principes dénaturés & fanatiques ne sauroient toujours tenir contre les suggestions de la nature

nature & de la justice. On voit par-là combien il est nécessaire qu'un gouvernement soit limité par des loix. C'est selon l'auteur, ce que souhaitent les bons Princes dont l'esprit est éclairé; n'y ayant ordinairement que ceux dont les vues sont bornées qui soient infatuez d'un pouvoir illimité. *Elisabeth* Reine d'Angleterre est ici opposée à *Richard second*, comme *Trajan* l'est à *Caligula*. Ce qu'on cite du Cardinal de Retz, & sur tout le caractère que ce Prelat donne de la Reine regente de France, est le portrait de la plus part des grands qui n'ont d'autre idée de la Royauté que celle d'une puissance absolue dont ils ne doivent rendre aucun compte. Un ministre tel que Mazarin étoit digne d'une telle Princeesse.

Les loix sont selon nôtre auteur, autant avantageuses au Souverain qu'aux Sujets : elles sont la sûreté de ceux qui gouvernent comme de ceux qui sont gouvernez. Le Comte de Boulainvilliers qu'il cite, représente au naturel les malheureux effets des exactions dont on accable le pauvre peuple : on oppose ce portrait à celui du bonheur des Sujets qui vivent sous un gouvernement modéré. On soutient par l'exemple de Florence, qu'un pays gouverné par la volonté d'un seul homme ; ne peut-être heureux ; On ajoute qu'un Etat libre mal réglé est, malgré ses desordres, préférable à un Etat monarchique absolu,

folu, quelque tranquille qu'il soit. Le pouvoir sans bornes expofoit les Cefars à de grands dangers; ce qu'on met ici dans tout fon jour :

*Sans cefse il leur faloit courir de crime en crime,
Soutenir leurs rigueurs par d'autres cruautez,
Et laver dans le fang leurs bras enfanglantez.*

Toute l'histoire de Tybere fert à fortifier cette importante verité: le recit de fes ennuis, & de fes terreurs peut donner de la compaffion à ceux mêmes qui deteftent le plus fes cruautez. A qui peut-on confier le pouvoir abfolu, quand on voit un Prince doué de qualitez fi éminentes, enivré & corrompu par fon élévation? L'Auteur rapporte enfuite des traits tirez du régne de Caligula, & un beau paffage de Marc Antonin: Il n'oublie pas Jacques fecond Roy d'Angleterre, & fait voir que quand même ce Prince auroit réuffi dans fes projets, il eut été très malheureux.

Le fixieme difcours traite de l'ancienne loy *de Majeftate* étendue & pervertie par les Empereurs Romains. Les details où l'on entre à ce fujet fur la conduite d'Augufte, de Tybere & des Empereurs fuivans font très inftitutifs, & peuvent apprendre à lire l'histoire avec fruit. Cela eft fuivi de plufieurs faits accompagnez de reflexions fur les accusateurs & les delateurs, qui font le fujet du feptieme difcours.

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cours. Les Scenes que Rome fournit à nôtre auteur sont les plus tristes & les plus touchantes du monde : le lecteur en est accablé. On y voit les liens les plus tendres du sang & de l'amitié continuellement rompus , & les droits les plus sacrez continuellement violez. Les domestiques d'un homme de merite , & par consequent suspect au tyran , sont ses plus dangereux ennemis. Toute accusation est vraisemblable , toute preuve est bonne contre ceux qu'on veut perdre ; & ceux dont on cherche la vie sont presque toujours la fleur de la noblesse ou des citoyens.

On rapporte un exemple singulier de la credulité sanguinaire de l'Empereur Constance. Les songes authorisoient les accusations de son delateur favori : malheur à qui en racontoit qui pouvoient donner quelque prise. On parle encore des barbares exécutions qu'on fit des pauvres superstitieux qui consultoient une Divinité d'Égypte nommée *Besa*. Les progrès de la tyrannie n'avoient point de bornes , l'auteur les décrit très bien ; les Empe-reurs que Tacite n'a jamais connus , entrent dans le plan de Mr. Gordon , de même que ceux dont cet historien a écrit la vie. Qu'importe où l'on prend les materiaux d'un discours , pourvu qu'il soit instructif , & qu'il ne s'écarte pas de l'esprit & des vuës de l'auteur que l'on veut illustrer. C'est à quoi l'on ne manque pas
ici

ici en rapportant des passages choisis qui ornent les reflexions du traducteur, & font connoître Tacite sur le pied de l'un des meilleurs esprits de l'antiquité. Mr. Gordon donne des raisons très satisfaisantes de ce que le Senat Romain subsista au milieu de tant de desordres; & de l'impossibilité où étoient les tyrans les plus sanguinaires de detruire cet illustre corps. La mechanceté la plus excessive a des bornes, & l'interêt personnel empêche souvent un mauvais Prince de se défaire de tous ceux pour qui il a conçu de la jalousie au de la haine.

Le huitieme discours traite de l'avilissement universel où tombèrent les esprits sous un pareil gouvernement, & de la flatterie qui accompagnoit le pouvoir sans bornes des Empereurs; celui de leurs affranchis, & des ministres de leurs voluptez. Le Senat ne se garantit pas de cet esprit de servitude: il abandonna sa liberté & ses droits plus vite que les tyrans ne les lui eussent enlevez. L'intrepidité de Thrasea que l'auteur rapporte, est tout a fait heroique: il ramena les autres Senateurs, & son exemple fait voir combien un homme de courage peut affermir les autres dans leurs devoirs quelque grande que soit la corruption où ils sont tombez. Son sort funeste n'a rien que de glorieux: il fut moins à plaindre que ceux à qui la crainte d'un pareil traitement ferma la bouche.

Tout ce qui fuit fur la flatterie qui regne à la Cour des tyrans, est tres judicieux & très instructif.

Le neuvieme discours roule fur l'esprit qui regne en general dans les Cours, & fur la necessité de permettre une liberté raisonnable dans les conversations. Les mécontentemens des Sujets s'exhalent par cette voye: leur cœur n'en retient alors aucun venin, au lieu que quand ils y renferment leur ressentiment & leur malignité, les suites peuvent en devenir dangereuses. Olivier Cromwell, dit notre auteur, étoit convaincu de cette verité, & il y conformoit sa conduite: Le dernier regent de France qui connoissoit parfaitement le cœur de l'homme, & le genie de la nation Françoisé en particulier, en usoit de même. On prouve par des exemples illustres, qu'il est possible d'être tout ensemble homme de cour, & attaché à la justice & à la probité. Ceux de ce caractere trouvent souvent des oppositions dans l'execution de ce qu'ils entreprennent de plus louable: elles leur viennent sur tout de la part des femmes, & des courtisans mal intentionnez. On donne les exemples du Cardinal de Richelieu, du Chancelier de l'Hopital, & du Chancelier Clarendon exposez à la Satyre parce qu'ils ne tenoient pas le gouvernail de la maniere que leurs censeurs eussent voulu. On traite de l'importance du Secret, & de la cir-

circonspection nécessaire dans les discours les plus indifferens, auxquels des gens mal-intentionnez donnent un mauvais tour par malice, souvent par vanité & par imprudence. Les exemples ne manquent pas à l'auteur qui en fait un bon choix.

Il oppose le caractère de Richelieu à celui de Mazarin: le premier faisoit plus qu'il ne promettoit; & l'autre ne refusant rien ne tenoit aussi aucune de ses promesses, ce qui le rendit meprisable. Philippe second Roy d'Espagne perdit tout son credit par un étalage embrouillé de sa fausse politique. On peut accorder la sincérité avec la prudence, & souvent un procédé franc & ouvert est un effet de l'habileté: c'étoit le sentiment du Duc de la Rochefoucault qui en a fait une maxime morale. Mr. Gordon assure qu'il a remarqué dans des hommes de cour autant de bonne foy qu'on en puisse trouver ailleurs. Ceux de ce caractère savent qu'il est peu nécessaire, & qu'il est souvent même ridicule d'être mysterieux en tout. Cette affectation ne peut faire gagner du credit qu'auprès des fots, dans le temps qu'on est soi-même une vraye duppe. La maniere dont les gens sans merite se poussent dans les Cours, est ici representée au naturel par certains exemples choisis. Ceux qui savent la Carte de la Cour d'Angleterre pourront decouvrir quels ont été les principaux acteurs de ces pieces. On les joue ailleurs

très souvent, & l'on peut ainsi en faire l'application à toutes les Cours, de même que des traits d'ingratitude des personnes sans mérite qui doivent leur fortune à ceux qui tiennent le timon de l'Etat. La Cour de France sous la minorité du feu Roy fournit à l'auteur bien des faits curieux qu'il a pris dans les memoires du Cardinal de Retz : C'est par où finit le neuvieme discours.

Le dixieme & dernier discours de la premiere partie, roule sur une matière très importante que l'auteur semble pourtant n'avoir pas traitée avec l'étendue des precedentes : C'est sur les armées & les conquêtes. Il fait voir combien l'entretien des grandes armées est à charge & dangereux à un Etat, & combien sont fausses les idées de gloire des Princes qui se plaisent à faire des guerres non nécessaires. Ils épuisent leurs Etats d'argent & d'hommes, & troublent le repos de leurs voisins, qui quelquefois s'en vengent avec usure, sans compter la dependance où un Prince se réduit en s'exposant aux caprices & aux mutineries d'une soldatesque dont il est souvent impossible d'être le maître. Les troupes ont beau être disciplinées ; plus la discipline d'une armée est excellente plus elle est à craindre pour la liberté de l'Etat. L'union des Officiers & des Soldats les met en état d'exécuter tous les projets de leur chef, & il est rare qu'il n'en for-

me pas de contraires aux intérêts de la Patrie. On rapporte l'exemple d'Agathocles, celui de Cromwel, & celui de Jules Cefar qu'on a vu au commencement de cet Ouvrage. S'il est pourtant neceffaire d'avoir des troupes, il faut qu'elles foient levées pour la plupart d'entré les naturels du pays intereffez à la confervation de l'Etat. Les Generaux & fur tout les étrangers travaillent pour eux-mêmes, & tournent leurs armes contre leurs maîtres: parmi les exemples qu'on en donne, on voit les dangers que coururent les Carthaginois de la part de leurs troupes auxiliaires: leur entiere destruction étoit pourtant refervée aux Romains.

Nôtre Auteur obferve de nouveau que les Princes dont le Gouvernement est fondé fur la puiffance militaire, font toujours à la difcretion de leurs troupes: les monarchies de l'Orient en font une preuve. Si cela n'arrive pas ainfi, ajoute-t-il, dans les Etats de l'Europe qui font devenus arbitraires depuis peu de temps, c'est à caufe que le pouvoir despotique n'y est pas encore entierement établi, que le peuple y a quelque chofe en propre & quelque pouvoir: mais malgré ces obftacles on y a vu des gens qui fe font élevez à la Souveraineté, étant à la tête des troupes. L'Angleterre en a fourni plusieurs exemples, dans l'efpace d'un petit nombre d'années. Les refforts que ces ufurpateurs ont fait

jouer font ici developpez en general; ils font les mêmes qu'on a pu lire dans l'Histoire, ou observer dans d'autres pays. On en peut dire autant des factions que l'auteur décrit, & du peu de confiance qu'on a sujet d'avoir en ceux à qui l'on donne le commandement des troupes: ils entretiennent des intelligences dans tous les partis pour leur propre intérêt. Tel fut le manège de Cromwell, de Monck, & de plusieurs autres Officiers de l'armée du Roy, & de celle du Parlement en Angleterre; à quoi on peut ajouter ce qui se passa de plus fraîche datte dans l'armée de Jaques second. Il seroit à souhaiter, dit l'Auteur, qu'on fut également instruit des intrigues de cette nature qui se font tramées depuis ce temps-là.

Il rapporte ensuite des exemples de l'insolence, & de la cruauté des armées sous le regne des Empereurs Romains. Leurs seditions, leurs pillages, & leurs massacres avoient quelquefois pour fondement un mensonge adroitement semé parmi les soldats: quelquefois la paye & la discipline qui n'étoient pas à leur gré. On voit les armées créer de nouveaux Empereurs, vendre l'Empire à beaux deniers comptans; nommer deux, trois & une fois même trente Empereurs à la fois; On les voit assieger les Senateurs assis sur le tribunal; menacer de les massacrer, bruler le Capitole, mettre le feu dans la Ville, pil-
ler

ler les habitans, les passer au fil de l'épée; & donner plusieurs autres marques de leur insolence, de leur cruauté, & de leurs desordres. L'Auteur loue la prudente conduite de la Grande Bretagne qui n'a conservé sa liberté si long temps qu'à cause qu'elle a sçu se dispenser d'avoir de grandes armées sur pied. L'Experience, & la prudence des Parlemens leur ont appris qu'elle doit être la quantité des troupes nécessaires pour prévenir les émeutes & les revolutions soudaines.

Après ces observations l'Auteur montre combien l'esprit de Conquête est imprudent & pernicieux. La Republique d'Athenes commença à se détruire par une guerre insensée & ruineuse que ses Chefs porterent en Sicile: par-là ils s'exposèrent aux attaques des Lacedemoniens, & aux revoltes de leurs propres Sujets. Les Lacedemoniens que cet événement auroit dû rendre plus prudents, saisis de la même fureur martiale, eurent aussi la même destinée: ils se virent depouillés de leur autorité par les Villes Grecques confederées, après qu'ils eurent triomphé des Atheniens. Toutes ces petites Republiques, trop ambitieuses, devinrent enfin la proye des Macedoniens qu'on avoit veu auparavant sous leur dependance. On rappelle ici la conduite d'un Prince qu'on ne nomme pas, qui à force de faire la guerre à ses voisins leur apprit à le battre; on nomme le Czar

56 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Moscovie qui vainquit enfin le Roy de Suede trop entreprenant, & d'une ambition demesurée. Tel avoit été le sort de Charles Duc de Bourgogne: son humeur trop bouillante & trop belliqueuse le perdit. La mauvaise foy de Philippe second Roy d'Espagne lui fit perdre les Pais-Bas. Il vouloit se rendre le maître absolu des biens, & de la conscience de ces peuples, & il les obligea par cette conduite à lui faire la guerre contre leur inclination naturelle.

Il est inouï que les Conquerans songent à rendre meilleure la condition des peuples vaincus: ils songent uniquement à en acquérir l'Empire qu'ils exercent aussi arbitrairement que les premiers maîtres: tel fut Alexandre le grand, tels furent ses successeurs. L'exemple le plus illustre qu'on pouvoit apporter est celui de Rome qui perit par ses propres conquêtes. Le commandement des armées mettoit les Generaux trop au dessus des Citoyens: la liberté de cette Republique étoit ainsi toujours en danger, jusqu'à ce qu'enfin elle fut opprimée par les ingrats, à qui elle avoit mis les armes à la main pour sa defense. C'est à cette occasion que l'auteur rappelle les cruautés du despotisme qui ravagea ce puissant Empire, jusqu'à ce que les Barbares acheverent de detruire ce que la tyrannie avoit épargné. La nouvelle especé de tyrannie que les Souverains spirituels & temporels

porels de cette ville refuscitée y ont établie, semblable à la cangreine, la consume plus lentement. L'auteur s'exprime avec beaucoup de vivacité sur l'indignité du caractère de cette espece finguliere de maîtres, la plus vile & la plus impitoyable de toutes: Savoir selon lui, celle des moines, & autres fantomes qui y regnent.

Les Turcs viennent immédiatement après pour fortifier le raisonnement de l'auteur: ils s'épuisent d'hommes & d'argent pour acquerir de vastes deserts, sans songer que la force d'un Etat consiste dans le nombre & l'industrie de ses habitans. Les Turcs & les Persans se detruisent mutuellement par le même esprit, & par un faux zèle de Religion, en quoi ils ne font que trop imitez par les Princes Chrétiens: l'Espagne en offre un triste exemple: les Mores industrieux en ont été chassés, & l'inquisition a achevé d'amortir le peu d'industrie qui y reste. L'or que ce Royaume tire des Indes Occidentales passe aux autres nations: Voila ce qu'elle a gagné à violenter les consciences, & à conquerir. La petite Republique de Hollande a tenu tête à ce Monarque qui se vante que le soleil ne se couche point sur ses terres. Il paroîtroit surprenant qu'on oubliât un Royaume voisin qui s'est affoibli par l'esprit de conquête, d'intolerance, & d'oppression. On voit de qui l'auteur veut parler, & une pareille conduite a été si decriée

58 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sur tout par ceux qui en ont souffert, qu'il n'est pas nécessaire d'y insister, & de relever les avantages dont ce beau Royaume semble s'être privé de gayeté de cœur pour satisfaire les passions injustes & criminelles de ceux qui le gouvernent.

L'auteur termine la premiere partie de ces discours par des reflexions sur tous ces faits, & sur la legereté des fondemens des guerres ou des persecutions. Il montre par la durée des Republicques de Sparte & de Venise, combien la modération contribue au bonheur des Etats, & la faute que l'on commet dans les Republicques de songer à faire des conquêtes, à quoi leur constitution ne les rend pas propres. Les Ottomans qui se font un Article de Religion de combattre pour étendre leur Empire, sont en cela, selon lui, aussi Barbares que dans leurs autres principes, & s'écartent ainsi des maximes qu'il faudroit suivre pour établir le repos du genre humain. Nous pouvons dire encore une fois qu'on voit dans ces Discours un caractère de bon citoyen qui doit les rendre recommandables. Nous nous ferons un vrai plaisir de continuer à en donner l'extrait dans le Journal prochain.

A R T I C L E I I I.

Lex Regia, or the Royal Law of Denmark writ in the Danish language
by

by order of Frederick III. King of Denmark, &c. translated into English by a lover of the British constitution. C'est à-dire, *Loy Royale de Danemarck écrite en langue Danoise, par ordre de Frederic III. Roy de Danemarck, & traduite en Anglois, &c. à Londres 1731. sans nom d'imprimeur. In 80. 21. pagg. pour le texte & 6. pour la preface.*

Nous ne saurions mieux placer l'extrait de cette brochure qu'après celui des discours sur Tacite. Le traducteur de la Loy qui établit le Despotisme dans le Danemarck, après avoir fait l'éloge des peuples du Nord, qui ravagerent les parties meridionales de l'Europe, qu'ils delivrerent, selon lui, de la Tyrannie des Romains, nous donne des Pieces importantes qui servent de supplement à la relation de Danemarck par Mr. Molefworth. En voyant la noblesse perdre par sa faute l'appui du clergé & des bourgeois qui auroient dû concourir au maintien de la liberté commune, on peut se recrier comme le Berger du poete Romain.

*En quò discordia civēs
Perduxit miserōs.*

Le Clergé & les bourgeois de ce Royaume
me

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me auparavant libre & électif, aimèrent mieux s'abandonner à la discretion du Souverain qu'aux dedains & à l'injustice de la noblesse qui ne vouloit les regarder que sur le pied d'esclaves. Le President de Coppenhague se mit à la tête des bourgeois, & l'Évêque de la ville à la tête du Clergé: ils allerent ainsi de concert trouver le Roi pour lui conférer une autorité illimitée, qu'il ne manqua pas d'accepter. La noblesse dans ce temps là deliberoit tranquillement sur les affaires du Royaume: Elle fut obligée avec tout son orgueil, de subir le joug comme les moindres des sujets. Ce fait est trop remarquable pour avoir échappé à Mr. Gordon, il n'a pas manqué d'y faire de bonnes reflexions à l'usage de ses compatriotes. Mr. Moleworth n'ayant pas rapporté les actes que l'on voit ici après la preface, le traducteur a cru travailler utilement pour sa nation, & en relever le lustre en comparant son état present à celui de ces septentrionaux qui ont si fort dechu de leur ancienne constitution. Il oppose la *Magna Charta*, ou *Grande Charte*, contenant les Privileges des Anglois, à cette loy despotique qui accable les Danois, depuis la perte de leurs Privileges, causée par un malheureux esprit d'oppression, de jalousie & de vengeance.

Nous ne nous étendrons pas sur le contenu de la Loy. On y énonce l'acte du
mois

mois de Novembre 1661. qui dechargea le Roy du Serment qu'il avoit prêté à son Sacre, & celui de l'année suivante qui établit le droit hereditaire à la couronne, signé par les Etats de Danemarck, de Norvegue, d'Islande & de Lîle de Ferro: Le même acte confere au Souverain le pouvoir de faire telles loix que bon lui semblera, & d'établir telle forme de gouvernement qu'il jugera à propos. La loy Royale contenant quarante Chefs ou Articles, faite en conséquence de ces actes de soumission, fut expédiée en forme par Frederic I V. au chateau de Rosembourg le 4. de septembre 1709. , & publiée à Coppenhague le 14. de Novembre suivant. Elle avoit été souscrite déjà par Frederic III., au mois de Novembre 1665. L'article 16. porte expressement que les Roys, auparavant électifs, seront à l'avenir Roys nez & de droit, sans nulle formalité; l'Article 17. les dispense de prêter aucun Serment à leurs sujets, ce qui est peut-être unique dans les Monarchies les plus absolues de la Chrétienté.

A R T I C L E I V.

Itinerarium Septentrionale, Or a Journey thro' most of the Counties of Scotland and those of the north of England, in two parts. I. part Containing an
ac-

account of all the monuments of Roman Antiquity found and collected in that Journey, and exhibited in order to illustrate the Roman history in those parts of Britain, from the first invasion by Julius Cesar till Julius Agricola's march into Caledonia, in the reign of Vespasian. And thence more fully to their last abandoning the island in the reign of Theodosius junior, with a particular description of the Roman Walls in Cumberland, Northumberland and Scotland: their different Stations, Watch towers, turrets, exploratory Castles, height, breadth and all their other dimensions; taken by an actual geometrical survey from sea to sea, with all the altars and inscriptions found on them: as also a view of the severall places of encampment made by the Romans, their Castles, military ways, &c. II. part; An account of the Danish invasions on Scotland, and of the monuments erected there on the different defeats of that people, with other curious remains of antiquity never before communicated to the public;

the

the whole illustrated with sixty six copper plates, by Alexander Gordon A.M. C'est-à-dire; *Voyage dans la plupart des Provinces d'Ecosse & du nord d'Angleterre, en deux parties; la premiere contenant la relation de tous les monuments d'antiquité Romaine trouvez & recueillis pendant ce Voyage, publiez dans le dessein d'éclaircir l'Histoire Romaine par rapport à ces parties de la grande Bretagne, depuis la premiere expedition qu'y fit Jules Cesar, jusqu'à l'entrée d'Agricola dans la Caledoine sous le regne de Vespasien, & ensuite jusqu'à ce que les Romains abandonnerent cette Isle sous le regne de Theodose le jeune; avec une description particuliere des Murailles Romaines qui sont dans les Provinces de Cumberland de Northumberland, & du Royaume d'Ecosse, leurs postes, guerites, tourettes, fortins d'observation, leur hauteur, largeur & autres dimensions prises geometriquement depuis une mer à l'autre, avec les autels, & inscriptions qu'on y a trouvé, & un examen des Camps des Romains, de leurs forteresses, voyes militaires &c. Seconde partie, Relation des invasions des Danois en Ecosse & des monuments qui y furent dressez à l'occasion des*
de-

defaites de cette nation, avec d'autres restes curieux d'antiquité qui n'ont point encore été donnez au public; le tout accompagné de soixante six planches, par Mr. Alexandre Gordon Maître ès arts. A Londres imprimé pour l'auteur, & se vend chez Strahan, Woodman, Innys, &c. 1726. in fol. pagg. 188. sans la preface, la table & les planches.

Additions and corrections by way of supplement to the *Itinerarium Septentrionale*, containing Severall dissertations on, and descriptions of Roman antiquities discovered in Scotland since the publishing the said itinerary, together, with observations on other ancient monuments found in the north of England, never before publish'd by Alexander Gordon A. M. C'est-à-dire. *Additions & corrections, pour servir de supplement au Voyage du Nord de la Grande Bretagne, contenant plusieurs dissertations & descriptions, sur les antiquitez decouvertes en Ecosse, & au Nord de l'Angleterre, &c. A Londres chez Vander Hoek, &c. 1732. in fol. pagg. 30. par le même auteur.*

LE titre de cet ouvrage est si bien détaillé qu'il pourroit presque nous épargner la

la peine d'en donner l'extrait. Ainsi nous ne nous attacherons qu'à certains endroits qui nous ont paru les plus curieux. L'auteur qui s'est comme consacré à l'étude de l'antiquité, fait l'éloge de ces sortes de recherches, dans sa préface, où il louë beaucoup la curiosité des Anglois, leur soin à ramasser des monumens précieux, leur gout pour la bonne architecture, &c. Il parle de plusieurs de leur cabinets pleins de raretez : entre autres de ceux du Duc de Devonshire, & du Comte de Pembroke. Il admire la grandeur des Romains dans les Monumens qu'ils ont laissez dans le Nord de la Grande Bretagne, sur tout les deux murailles qu'on y voit baties d'une mer à l'autre, comme on peut l'observer dans la carte très exacte que l'auteur a mise à la tête de son livre. Il donne de justes louanges à la Société d'Antiquaires qui fut établie sous le regne d'Elisabeth ou de Jacques I. & perfectionnée par Charles I. Il finit en justifiant la liberté qu'il a prise de prendre bien des choses dans Camden qui servent à éclaircir celles qu'il donne au public, & qui n'étoient pas encore connues.

La première partie de cet ouvrage est divisée en 14. chapitres que nous allons parcourir pour y cueillir ce qui nous paroitra de plus singulier : Le premier qui sert d'introduction, est un recit de ce que si-

rent les Romains au midi de la Grande Bretagne jusqu'à l'invasion de la Caledonie ou Écosse, par *Agricola*. Le second est celui de la marche d'*Agricola* en Écosse, & de ses opérations militaires jusqu'au tems qu'il fortifia l'Isthme entre *Glota* & *Bodotria*; Le troisieme est une relation curieuse d'une chapelle des Romains que les Écossais nomment le Four d'Arthur [*Artbur's Oon*] elle est batié au côté Septentrional de l'Isthme qui separe les golfes de *Cluyd* & de *Forth*, dans la province de *Sterling*, un mille & demi plus au nord de la muraille de *Lollius Urbicus*, ou d'*Antonin*. La structure en est parfaitement ronde, ouverte au sommet, & selon le sentiment d'un habile Antiquaire, ne ressemblant pas mal au fameux Pantheon de Rome, tel qu'il étoit avant qu'*Agrippa* y eut ajouté un superbe portique. Les matériaux de cette chapelle different pourtant en ce que le Pantheon, est bati de brique & le Four d'Arthur de pierre de taille. On rapporte ici la description exacte que *Buchanan* en a faite, & son sentiment sur l'usage de cet édifice que *Mr. Gordon* croit avoir été bâti par *Agricola* & destiné à mettre les *Vexilla* ou enseignes des legions: il peut avoir servi aussi de Sepulture à quelque Romain de marque: cela paroît vraisemblable à l'auteur, un bâtiment pouvant servir à divers usages. Dans le quatrieme chapitre il raconte les exploits d'*Agricola* dans la *Caledonie*

Iedonie depuis la troisieme année de son expedition jusqu'à son rappel par Domitien après la bataille du mont *Grampius*. Les additions de ce Chapitre contiennent quelques observations du Chevalier *Sibbald*, sur les antiquitez Romaines qu'on voit en Ecosse. Le cinquieme est une continuation de ce qui se passa dans la Grande Bretagne depuis le rappel d'Agricola jusqu'au tems qu'on bâtit la muraille Romaine qui est en Ecosse, sous le regne d'Antonin le pieux : L'auteur demêle, ici la confusion qui vient de ce que ces murailles sont au nombre de trois, & de ce qu'elles ont été bâties & réparées en divers tems. Celle d'Adrien fut batië entre la riviere de Tyne en *Northumberland*, un peu à l'orient de *Newcastle* & le golphe de *Solway* en *Cumberland*. L'auteur entre ici dans de grands details auxquels nous renvoyons les curieux.

Le sixieme Chapitre est une description exacte de la muraille Romaine batië par *Lollius Urbicus* sous le regne d'Antonin le pieux, avec les forts, guerites, tourettes, &c.; le tout mesuré par Mr. Gordon avec une grande attention. Le septieme Chapitre contient la suite des expeditions des Romains depuis la fin du regne d'Antonin le pieux, jusqu'au tems que l'Empereur Severe fit bâtir une muraille entre la riviere Tyne dans le *Northumberland* & le golfe de *Solway*, cet ouvrage bati sur les traces de la muraille d'Antonin demolie par

68 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les Caledoniens, fait voir selon Mr. Gordon que Severe comprit par les tentatives qu'il avoit faites, que le dessein de conquérir la Caledonie, étoit impraticable. Sa plus grande gloire Selon Spartien, fut d'avoir bâti une muraille depuis une Mer à l'autre, ce qui lui fit obtenir le titre de *Britannicus*. Le huitieme Chapitre est une description de cette muraille, & de celle de l'Empereur Hadrien, le tout suivi exactement à la trace, & mesuré avec toute la diligence & l'exacritude de l'auteur, qui semble n'avoir rien omis de ce qui peut contribuer à la gloire de sa patrie. Le neuvieme contient des observations sur ces murailles, & une relation historique, où l'on fait voir quand & par qui elle furent bâties.

Le dixieme Chapitre traite des antiquitez Romaines qu'on a trouvées sur les murailles d'Hadrien & de Severe, ou au voisinage: ce sont des autels, des inscriptions, des instrumens pour les sacrifices, des statues de Divinitez &c. On conserve dans la Bibliotheque de Durham une quantité considerable de ces Curiositez. Voici une inscription qu'on y peut voir:

*Bono genio humano imperanti C. . . . XX.
L. PRPR. posuit ac dedicavit CATA-
CLON. Un autel Consacré à la Deesse
Sellocenia, par un inconnu nommé Laba-
neus; c'étoit une divinité locale selon toutes les apparences. L'auteur termine ce*
Cha-

Chapitre en rapportant qu'il vit dans une abbaye au voisinage de *Carlisle*, une statue représentant un moine dans une posture plus convenable à un lieu de debauche qu'à une Eglise de Chrétien: il se dispense d'en donner aucune description.

L'onzième Chapitre roule sur la paix qui fut faite entre l'Empereur Septime Severe & les Caledoniens: on y a joint une description d'un ouvrage de separation consistant en un fossé large avec un rempart de pierre & de terre de chaque côté, de 22 milles de longueur depuis le golfe de *Solway* jusqu'à celui d'*Edimbourg*, que l'Auteur croit avoir été fait par les Caledoniens après la conclusion de cette paix. Ce Chapitre finit par des reflexions sur l'esprit de liberté des Caledoniens, si jaloux de leur independance, qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on y donnât la moindre atteinte. Une de leurs prises d'armes mit cet Empereur dans une si grande fureur, qu'il vouloit ordonner un massacre general de cette nation: mais dans le temps qu'il formoit ce sanguinaire projet il mourut à *York*.

Le douzième Chapitre est sur des affaires de la grande Bretagne depuis la mort de Septime Severe jusqu'au temps que les Romains abandonnerent cette isle, sous le regne d'*Honorius*, ou plutôt de Theodose le jeune. L'Auteur parle ensuite de l'arrivée des Saxons dans la grande Bretagne. Et

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans le treizième Chapitre il traite des camps & des postes des Romains en Ecoſſe, de leurs inſtrumens militaires, des inſcriptions & des monoyes qu'on y a trouvées, & que l'on conſerve dans les Cabinets des Curieux. Il fait auſſi une deſcription particulière des Medailles Conſulaires, & autres monoyes qu'on voit dans la Bibliothèque des Avocats à *Edimbourg* & dans d'autres Cabinets. Le quatorzième & dernier Chapitre de cette première partie eſt un eſſay ſur l'Histoire des Ecoſſois; en particulier ſur ce qu'ils prétendent n'avoir jamais été ſubjugués par les Romains; avec quelques remarques ſur l'antiquité de leur établifſement dans la Grande Bretagne.

Nous n'avons preſque rien à dire ſur la ſeconde partie qui regarde les diverſes invaſions des Danois en Ecoſſe, & leurs défaites dans ce pais là. Les curieux verront avec plaifir dans les planches la représentation des monumens, que les Ecoſſois dreſſèrent après leurs victoires, de leur ſepultures, tours, chateaux &c. l'Auteur donne ſes conjectures ſur la durée de ces monumens, & ſur le nom de ceux qui les érigerent; & tout cela eſt contenu dans un ſeul Chapitre. Nous rapporterons ici une inſcription en Latin macaronique, tirée du ſupplément à la Deſcription d'Ecoſſe de Camden, fait par le Chevalier *Dalrimple*.

Maldraradrum dragos malairia largia largos
Spalando Spados, sive nig fig knippite gnaros
Lorea lauriscos lauringen lauria luscos
Et Coluburtos Sic fit tibi bursea burtus
Exitus & blaradrum Sive lim Sive lam sive la-
brum
Propter Margiderim & hoc oblatum
Accipe Smeleridem super limpide lampida labrum.

L'ouvrage est terminé par un appendix, contenant plusieurs lettres adressées à l'Auteur, sur les obseques & les sepultures des anciens dans la grande Bretagne. Il y a ici beaucoup de littérature Grecque & Latine bien choisie. Nous finirons cet extrait par une inscription Latine faite par un Officier habitant de Nîmes en Languedoc; elle a été trouvée dans la Province de *Cumberland*:

Jovi Augusto
Marcus Censorius
Marci filius, Voltinia-tribu
Cornelianus, Centurio Legionis
Decima Fretensis præ-
fectus Cohortis primæ
Hispanorum ex Provinciâ
Narbonensi, domo
Nemausensis votum solvit latus
Lubens merito.

Venons à présent aux additions que l'Auteur a faites à son ouvrage: elles consistent en quatre chapites, dont le premier est sur

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les antiquitez decouvertes au village de *Scherwy* auprès de la muraille d'*Antonin*. On montra à Mr. Gordon des Pierres avec des inscriptions, lorsqu'il parcouroit la côte occidentale de l'Ecosse pour tracer le dessein d'un canal de communication entre les deux mers qui bornent ce Royaume. Une de ces inscriptions prouve qu'il y avoit en cet endroit en garnison un detachment de la seconde legion *Augusta*; & la forme des caracteres lui fait conjecturer qu'elle est du tems de l'Empereur *Antonin*, où l'on grava plusieurs autres inscriptions avec les mêmes ornemens d'un fort bon goût. Il y a aussi au même lieu quelques inscriptions du bas Empire comme il paroît par les Caracteres; entre autres le sepulchre d'un inconnu nommé *Salmanes*. L'Auteur rend raison pourquoi l'on trouve là des inscriptions faites en des temps si differens. Lorsque *Lollius Urbicus* dit-il, fit bâtir la muraille sous le regne d'*Antonin*, les arts & les Sciences fleurissoient parmi les Romains, ce qu'ils ne faisoient plus sous le regne d'*Honorius* quand cette muraille fut rebâtie. Il rapporte ici la description d'un tombeau Romain, fort curieux: ses conjectures sur la destination de ce monument valent la peine d'être discutées. Il refute l'opinion de ceux qui voudroient que ce fut le tombeau d'un simple soldat: l'ouvrage est trop considerable pour cela. Ce qu'il y a de plus digne

gne d'observation c'est que les Romains, à compter depuis le temps d'*Antonin le Picux*, lorsque la seconde Legion *Augusta* étoit en garnison à *Schervy*, sous le commandement de *Lollius Urbicus*, jusqu'au temps du bas Empire, ne poussèrent pas leurs conquêtes plus loin que cette muraille, où ils entretenrent constamment une bonne garnison pour mettre à couvert les Provinces Romaines des courses de ces insulaires Septentrionaux. L'Auteur les appelle Ecoissois & Piètes: il prétend que ces peuples étoient ainsi distinguez sous le bas Empire, auquel temps les forts bâtis longtemps auparavant, étoient entretenus sur le même pied & avec les mêmes précautions: On cite sur cela *Ammien Marcellin* & *Zofime*.

Le second Chapitre roule sur des inscriptions trouvées à *Lancbester*, lesquelles on garde dans la Bibliotheque de Durham. Elles sont d'autant plus précieuses qu'on ne trouve que peu de chose dans les historiens Romains touchant ce qui se passa dans la Grande Bretagne sous les regnes de Macrin, d'Héliogabale, d'Alexandre Severe, de Maximin & de Gordien. Camden fait mention seulement d'une Pierre Romaine trouvée en Angleterre avec le nom de *Nonius Philippus* Propreteur dans la Grande Bretagne sous le regne du Jeune Gordien environ l'an de J. C. 242. Cela donne lieu à l'Auteur de relever l'a-

74 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 vantage de ces inscriptions : elles sup-
 pléent beaucoup de faits qui seroient tom-
 bez dans l'oubli par la négligence des
 historiens , au grand regret des amateurs
 de l'antiquité. Les deux inscriptions dont
 il s'agit , ont rapport au regne de Gor-
 dien. Dans l'une il est dit que cet Empe-
 reur fit bâtir des bains , & une basilique
 sous l'Inspection de *Marcus Aurelius Quiri-
 nus* Prefect d'une cohorte de la Legion
Gordiana :

*Imperator Caesar Marcus Antonius Gordianus ,
 Pius , felix , Augustus Balneum cum
 Basilica à solo instruxit.
 Per Cneium Lucilianum Legatum Augustalem
 Propratorem Curante Marco Aurelio
 Quirino præfecto Cohortis primæ Legionis Gordianæ.*

L'autre inscription porte que le même Em-
 pereur fit rebâtir un tribunal militaire nom-
 mé en Latin *Principia* , & des arsenaux
Armamentaria , sous l'inspection du même
 Prefect , tandis que *Mæcilius Fuscus* étoit
 Propreteur :

*Imperator Caesar Marcus Antonius
 Gordianus pius felix Augustus
 Principia & Armamentaria
 Conlapsa restituit
 Per Mæcilium Fuscum Legatum
 Augustalem propratorem curante Marco Aurelio
 Quirino præfecto Cohortis primæ Legionis Gordianæ.*

Mr.

Mr. Gordon croit après le Chevalier *Gale*, que *Lancbeſter*, dont il eſt ici queſtion, eſt le *Longovicus* des anciens : il en eſt fait mention dans la notitia *Imperii*. Nous renvoyons le lecteur au livre même pour la diſcuſſion de pluſieurs faits hiſtoriques, & pour la diſtinction des noms & des Surnoms de quelques Empereurs du bas Empire. Cela eſt ſuivi d'une lettre du Docteur Hunter à feu Mr. Woodward fameux Medecin de Londres, ſur les mêmes inſcriptions : Mr. Gordon ne ſuit pas entièrement le ſentiment de l'Auteur de cette lettre.

Le troiſieme Chapitre n'eſt qu'une petite diſſertation d'un ami de Mr. Gordon, ſur quelques antiquitez trouvées à *Middleby* dans le reſſort d'*Annandale*, en Ecoſſe au voiſinage de *Carlisle*. Il y a une figure ſymbolique qui a du rapport à ce que les Romains nommoient *Signum Pantheum*, reſſemblant pluſieurs Divinitez jointes enſemble. Cette figure par l'habit, la lance, le bouclier, & la tête de Gorgone ſur la poitrine, reſſemble beaucoup à la Deeſſe Pallas : ſes ailes feroient croire qu'elle reſſente la victoire ; le *Pileus* ou chapeau qu'elle a à ſes pieds, marque la liberté, comme le globe qu'elle tient de la main gauche marque le pouvoir & la domination ; la couronne murale peut marquer l'attaque ou la deſenſe des places. Cette ſtatue étoit dorée : l'Inſcription porte que
c'é-

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
c'étoit la Deesse ou Nymphé *Brigantia*, Di-
vinité locale & tutélaire des Brigantes,
comme la *Dea Roma* l'étoit des Romains.

DEAE NYMPHAE BRIG.
QUOD VOVERAT PRO
SALVTE PLAVTILLAE &c.

Ce qui embarrasse l'auteur de la disserta-
tion est de savoir ce que c'étoit que *Censor*
Sigillorum: *Sigilla* étoient, comme on fait,
des marmoufets à peu près comme les *Penates*,
mais on n'avoit pas encore veu *Censor*
Sigillorum avant la decouverte de l'autel que
l'on décrit ici, & qui porte cette inscription:

Deo Mercurio
Julius Certus *
Censor Sigillor-
um Collegii Lign-
iferorum Cultorum
Ejus de suo dedit, &c.

L'Ami de Mr. Gordon nous apprend que
les *Dendrophori* qu'on voit communement
aux inscriptions, étoient la même chose
que les *Ligniferi*. On a disputé sur les
fonctions des *Dendrophores*: les uns preten-
dant que c'étoit un corps militaire, & d'au-
tres une société religieuse. Peut-être y en
avoit il de deux sortes: ceux qu'on trou-
ve le plus communement étoient sans dou-
te

* *Cerratus, Cerealis*, ou tel autre nom.

te de la dernière espèce. Différens Dieux avoient vraisemblablement différens *Dendrophores* pour porter devant leurs statues des arbres ou des rameaux aux processions ; & les *Dendrophores* militaires avoient apparamment à l'armée la fonction de faire les provisions de bois pour les sacrifices.

Le possesseur de l'autel & du piédestal d'un Mercure qu'on espere de trouver en peu de temps , par les soins que l'on prend pour cela , a remarqué dans *Ammien Marcellin* que Mercure étoit le Dieu auquel Julien l'Âpostat étoit le plus dévot ; & que lors même qu'il faisoit extérieurement profession du Christianisme , il lui adressoit des prières en secret , comme à l'ame du monde , & à l'auteur des pensées des hommes. Dans une inscription dont il est ici parlé , Mercure est qualifié de *Numen Augusti*. Lorsque Julien parvint à l'Empire , & qu'il eut abandonné ouvertement le Christianisme , il y a apparence qu'il encouragea la Religion Payenne dans la Grande Bretagne de même que dans les autres parties de l'Empire.

Le quatrième chapitre ne contient que des corrections de l'*Itinerarium Septentrionale*. L'Auteur y corrige entre autres la faute qu'il craint d'avoir commise dans son grand Ouvrage en traduisant le mot Latin *vexillatio* autrement que par celui de détachement. On a lieu d'attendre de Mr. Gordon plusieurs observations curieuses sur
l'an.

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'antiquité: ses liaisons intimes avec une société d'habiles Antiquaires, & son attachement à ces recherches savantes lui en faciliteront les moyens. En finissant cet article nous avertirons le lecteur que Mr. Alexandre Gordon Auteur de ce Voyage en Ecosse, n'a rien de commun que le nom avec le Traducteur de Tacite & Auteur des Discours dont nous avons donné l'extrait: celui-ci se nomme Thomas Gordon. L'Avertissement que nous donnons est d'autant plus nécessaire qu'il est arrivé qu'on les a confondus, & que l'on a donné les ouvrages de l'un à l'autre. Alexandre est Auteur d'une vie d'Alexandre VI. & de Cesar Borgia son fils dont on a publié une traduction Françoisise en Hollande.

ARTICLE V.

The Honour of Christ vindicated:
Or a Hue and Cry after the Bully who
assaulted Jacob in his solitude. C'est à
dire: *L'Honneur de Jesus Christ vengé ;
ou Clameur de haro sur le Breteur qui at-
taqua Jacob dans sa solitude. Si de veri-
tate scandalum sumitur, utilius permittitur
nasci scandalum, quàm ut veritas relinqua-
tur.* Gregor. I. 7. Homil. A Londres,
1732, sans nom d'Auteur ni d'Impri-
meur, in 8^o. pagg. 80.

ON

ON ne doit pas tout à fait juger de cet Ecrit par le Titre. A quelques endroits près, où le Stile ne semble pas répondre à la gravité du sujet, on ne trouvera rien dans le gros des Expressions, & du tour, qui puisse choquer des gens raisonnables. Les personnes qui pensent différemment de l'Auteur sur la matière qu'il traite, ne disconviendront pas que sa Dissertation n'ait l'avantage de la nouveauté, & qu'elle ne renferme beaucoup d'érudition, & d'esprit. Elle servira, peut-être, à exercer la Critique des Theologiens, & des interpretes de l'Ecriture, & le Public en profitera.

Le Libraire adresse au Docteur J. T. son Epitre Dedicatoire qui est curieuse en son genre. En voici quelques traits. „ J'ai „ ouï dire à l'Auteur, dit-il, qu'il se croyoit „ obligé en conscience d'enlever les toiles „ d'araignée & la vermine dont les „ Commentateurs ont couvert quelques „ Passages de l'Ecriture. Ce zèle n'est „ point blâmable, pourvu qu'il soit accompagné de prudence; mais si vous craignez quelque chose, souffrés que je vous renvoye au Précepte du divin Hippocrate, *Principiis obsta* „ .

„ Je conviens qu'il y a dans cet Ecrit „ quelques remarques critiques un peu hardies, mais il est permis aux Savans de „ penser différemment sur des sujets particuliers „

„ culiers , tant qu'ils retiennent les points
 „ fondamentaux. Je fuis perfuadé que vous
 „ rendrez à l'Auteur cette juftice , quil n'at-
 „ taque en aucune manière les 39 Articles
 „ de l'Eglife *Anglicane* , & que peut-on
 „ fouhaiter davantage ? J'en parle fans par-
 „ tialité , car nous autres Libraires , com-
 „ me de bons Chrétiens , faisons folemnel-
 „ lement vœu de tenir la balance égale
 „ entre les Auteurs , & d'entendre les deux
 „ parties ; *le plus fouvent c'eft le mieux.*
 „ Nous nous plaifons dans la contradiction ,
 „ comme étant la pierre de touche de la
 „ verité , & nous ne fouffrons point qu'on
 „ dife *Amen* qu'à l'Eglife „ .

L'Ouvrage eft divifé en douze Chapi-
 très. Dans le premier , l'Auteur après a-
 voir rapporté l'hiftoire de la lutte de *Jacob*
 avec un Inconnu , telle qu'on la lit , dans
 nos Verfions , Genef. XXXII. 24, & fuiv.
 remarque que non feulement elle eft ac-
 compagnée de circonftances fort extraor-
 dinaires , mais que de plus les fentimens
 des Theologiens à cet égard lui paroiffent
 fi finguliers , fi bifarres , fi oppofés les uns
 aux autres , & quelquefois fi contradictoi-
 res , que les difficultés à fon avis fe multi-
 plient plutôt qu'elles ne fe levent par leurs
 Commentaires.

„ J'avouë , dit-il , qu'il femble d'abord
 „ que ce foit une chofe de peu ou point
 „ d'importance , que de favoir quelle espè-
 „ ce de lutte c'étoit , & qui étoient les
 „ com-

„ combattans ; mais puisque les Interprètes
 „ ont tâché d'établir sur cette histoire cer-
 „ taines notions injurieufes à la nature
 „ d'un Etre infini , je crois qu'il est du de-
 „ voir de tout homme qui a quelque a-
 „ mour ou quelque respect pour fon Créa-
 „ teur , de combattre de toutes fes forces
 „ un procedé fi fcandaleux. Ainfi j'espère
 „ que personne ne s'offensera fi j'essaie de
 „ donner une explication d'une Avanture fi
 „ extraordinaire , qui foit plus naturelle ,
 „ plus raifonnable & mieux fondée qu'au-
 „ cune qui ait été propofée jufqu'à pré-
 „ fent „ .

La methode de l'Auteur est I. d'exposer , dans toute leur force , les diverfes Interprétations des Commentateurs sur ce fujet , & de montrer en même tems le peu de folidité qu'il y trouve. II. De donner fes propres conjectures , & les raifons fur lesquelles il les fonde. III. De répondre à toutes les objections dont fon hypothefe peut-être fufceptible.

Le premier de ces Articles lui fournit une ample matière , & occupe le fecond Chapitre & les quatre fuivans. D'abord il s'attache à prouver que la lutte de *Jacob* ne fut ni un fonge , ni une vifion , ni un effet du cochemar , parce qu'aucune de ces chofes ne peut felon lui , s'accorder avec l'histoire qui porte que ce Patriarche reçut dans le combat un coup qui le fit boiter. *Calvin* a bien fenti cette difficulté quand

il a dit, que *quoi que ce ne fût qu'une Vision de nuit, cependant Dieu voulut que cette marque restât à Jacob, pour le convaincre que ce n'étoit pas un songe vain & frivole.* Mais l'Auteur souhaiteroit que ce grand homme eut fait voir par d'autres exemples de l'Ecriture, que des visions ou des songes ont été suivis de blessures réelles : La raison, ajoute-t-il, bien loin de faire connoître à *Jacob* que c'étoit une Vision (comme le prétend cet illustre Reformateur) devoit le convaincre, au contraire, qu'il avoit été engagé dans un combat réel, puisqu'il étoit blessé, & hors d'état de marcher comme il faisoit auparavant.

Dans le troisième Chapitre, l'Anonyme refute ceux qui croient que cette lutte est purement allegorique, & qu'elle marque la ferveur de *Jacob* qui par ses prières vainquit en quelque manière Dieu, & le força, pour ainsi dire, à lui accorder ce qu'il demandoit. Il remarque 1°. que selon cette explication, Dieu fit aussi des prières à *Jacob*, & que ce fut même lui qui commença à prier; car il n'est pas dit que *Jacob* *lutta avec un homme*, mais qu'un homme *lutta avec lui jusqu'à l'aube du jour.* 2°. Quel rapport ajoute-t-il, peut il y avoir entre la ferveur d'un homme qui prie, & une blessure à la cuisse? Si le Patriarche avoit été affligé d'une enflure de langue, d'un dessèchement de gosier, d'un enrouement, d'une difficulté de respirer, d'une inflammation du

Le-

Larynx ou des poumons, &c. on pourroit croire que cela venoit d'avoir trop élevé sa voix & forcé les organes de la parole; mais il ne comprend pas comment la prière vocale la plus longue & la plus vehemente pourroit jamais produire une dislocation de la cuisse, ou tel autre semblable accident. 3°. Si cette histoire, dit-il encore, est purement allegorique, quel sens peuvent avoir ces paroles de l'Inconnu qui lutta avec *Jacob*, *laisse moi aller, car le jour commence à paroître?* Etoit-ce là une raison digne de Dieu pour le porter à refuser à ce Patriarche sa demande? La prière ne lui est-elle donc pas aussi agréable de jour que de nuit? Ou la lumière du Soleil est elle incompatible avec l'exercice de ses graces? Cette seule circonstance lui semble suffire pour prouver qu'il s'agit ici d'un fait réellement arrivé, & non pas d'une allegorie.

Mais si ce fut un fait réel, qui étoit donc cet Inconnu qui lutta avec *Jacob*? Quelques Interpretes prétendent que c'étoit un Ange de Dieu, & d'autres un Démon. L'Auteur emploie le 4°. Chapitre à prouver que ce n'étoit ni l'un ni l'autre. En effet, *Moïse* ne dit rien de semblable, ou plutôt il dit formellement le contraire; *Un homme lutta avec Jacob jusqu'à l'aube du jour*, ce sont ses propres termes. Il ne paroît pas que *Jacob* lui même en eut d'autre idée, puisqu'il lui demande son nom; car

à quel propos demander le nom d'un Ange, ou d'un Démon? Ici l'Anonyme s'attache à refuter ce que dit *Jofephe*, que c'étoit un Ange ou un Messager divin (a), que cet Historien se représente comme un difeur de bonne aventure, ou comme voulant par complaisance pour *Jacob* paroître tel à ce Patriarche qui fouhaitoit de favoir ce qui devoit lui arriver. Il rapporte ensuite une imagination fort fingulière d'un de fes Amis, qui prévenu de tout ce qu'on a dit des Sorciers & des Apparitions, croit que celui qui lutte avec *Jacob* étoit un de ces mauvais Esprits qui habitent la plus basse region de l'air, foit qu'ils ne se hazardent guère à courir le monde de jour; ou que celui-ci n'eût la permission de s'absenter que pour une seule nuit, puis qu'il dit au Patriarche, *laisse moi aller, car le jour commence à paroître*. Il applique à ceci ce que *Jupiter* dit dans *Plaute* (b).

- - - - - *Cur me tenes?*

Tempus est: Exire ex Urbe, priusquam luceſcat volo.

Et *Anchise* dans *Virgile*, *Æneid.* 5.

Jamque vale: torquet medios nox humida cursus,

Et me ſavus equis oriens afflavit anhelis.

L'Auteur ajoûte que comme il n'y a pas apparence que cette pensée faſſe fortune, il

(a) Οὐδ' ἀγγελος.

(b) Vid. Grot. in *Genesim.*

il ne s'arrête pas à la refuter, & qu'il en laisse le jugement aux Lecteurs.

Il passe, dans le Chapitre suivant à l'examen de l'opinion de ceux qui croient que l'Inconnu qui lutta avec *Jacob*, étoit *Jésus-Christ*, le fils éternel de Dieu, & la seconde personne de la très-sainte Trinité. Il ne faut pas douter, dit il, que sous l'ancienne Dispensation, le *Logos* n'ait très souvent, & en plusieurs manières, manifesté son pouvoir & sa gloire par diverses opérations; mais lorsque l'on dit que pour converser avec les hommes, il ait revêtu un corps, avant que d'être fait chair lors qu'il fut conçu du St. Esprit, il pense que c'est une opinion sans fondement, temeraire, & également contraire à l'Écriture Ste. & à la droite raison. Il prétend que *Justin Martyr* est le premier qui ait débité ce dogme, dans ses *Dialogues avec Tryphon*; mais il prétend que l'autorité de ce Pere est de peu de poids. Un homme, dit il, qui malgré sa conversion, retenoit encore plusieurs erreurs du Paganisme, & avoit sur tout un entêtement inexprimable, pour les idées *Platoniciennes*; est il bien propre à nous servir ici de guide, & doit il en être crû sur sa parole? Quelles fausses idées ne se faisoit-il pas en particulier du *Logos*, qu'il représente comme un *Dieu inférieur*, comme un *autre Dieu* que le Créateur de toutes choses, comme une *Divinité circonscrite*, & occupant un espace bor-

né ? C'est sur ces idées qu'il a bâti l'opinion dont il s'agit ; & dans laquelle au moins il raisonnoit conséquemment : Mais ajoute l'Auteur, les Orthodoxes, c'est à dire, ceux qui croient la *consubstantialité* du Fils avec le Pere, raisonnent-ils de même lorsqu'il soutiennent qu'il a apparu aux Patriarches sous une forme humaine, & qu'ils en font en particulier dans cette occasion un Lutteur ? Il décide qu'en cela ils ne sont pas bons Logiciens.

L'Anonyme, qui veut faire voir encore mieux l'absurdité qu'il trouve dans ce sentiment, demande 1^o. si ce fut une vraie lutte dans laquelle les deux combattans firent leurs efforts pour remporter la victoire ; & si l'Inconnu qu'on prétend être *Jesus Christ*, fut effectivement vaincu, ou non ? Si l'on prend l'affirmative, comme toutes les circonstances de cette histoire l'exigent, il faut supposer que *Jacob* se trouva à la lettre plus fort que le fils de Dieu, ce qui renferme, à ce qu'il croit, une absurdité palpable. Et il ne veut point permettre qu'on lui dise, comme l'on fait communément, pour se tirer de cette difficulté, que ce ne fut pas par impuissance, mais par bonté qu'il se laissa vaincre ; car outre qu'il ne voit rien dans le recit de *Moïse* qui puisse donner lieu de le croire, cela ne lui paroît pas s'accorder avec ce qui est expressement remarqué, que *l'homme vit qu'il ne pouvoit pas vaincre Jacob*,

ni avec les éloges que cet homme fait ensuite de sa bravoure, *Tu as été*, lui dit il, *le Maître avec Dieu & avec les hommes*, ou, selon la Version Angloise, *tu l'as emporté comme un Prince sur Dieu & sur les hommes, & tu as été le plus fort.* 2^o. L'Auteur demande le *cui bono* de cette lutte. Il ne comprend pas que *Jésus Christ* ait voulu quitter le séjour de sa gloire, descendre sur la terre & revêtir un corps humain, pour venir lutter avec *Jacob* dans la simple vuë d'avoir par là occasion de lui donner un nouveau nom, de le combler d'honneur, & de le faire paroître grand & victorieux. Aussi n'est-ce point ce que disent les Interprètes qui soutiennent cette opinion; le Fils de Dieu, disent ils, avoit en vuë d'animer la foy & l'espérance de ce Patriarche, & de le rassurer contre le danger auquel il étoit exposé de la part de son frere *Esau*. Mais l'Anonyme ne trouve point que ce fût encore un sujet assez important pour engager le *Verbe éternel* à operer une si grande merveille? D'ailleurs, il prétend qu'au lieu de remplir *Jacob* d'une sage & modeste confiance, cet Evenement n'étoit propre qu'à lui inspirer de l'orgueil & de la présomption, en lui faisant croire qu'il étoit fort au dessus du reste des hommes, puisque le Ciel faisoit de si grands prodiges en sa faveur, & qu'il avoit été plus fort que le Fils de Dieu même. Pour toutes ces raisons, l'Anonyme se croit en droit de rejeter cet-

88 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
te dernière explication, comme injurieuse à
Jefus Christ, & l'on voit ainfi que c'est ce
qui l'a porté à mettre à la tête de fon Ecrit
le titre que l'on a vû.

Il propofe enfuite fon fentiment, qui eft
que l'Inconnu qui attaqua *Jacob*, étoit un
Émiffaire d'*Efaï*, envoyé pour lui faire tout
le mal qu'il pourroit. Voici les raifons fur
lesquelles il fe fonde. 1. *Moïfe* donne à cet
Inconnu le nom d'homme: *Un homme*, dit
il, *lutta avec lui jufqu'à l'aube du jour*. L'Auteur
prouve par plufieurs autres paffages, que le
mot Hebreu *אדם*, qui eft employé ici, fi-
gnifie communément un *homme*; & il trou-
ve fort étrange que les Commentateurs of-
fent donner le démenti à l'écriture, & pro-
noncer que ce n'étoit pas un homme, mais
un Ange, ou le fils de Dieu, Dieu lui même,
comme s'ils favoient mieux les circonftan-
ces de cette hiftoire que le St. Efprit.
2. Le Lutteur fut vaincu, à la manière des
hommes, dans un combat regulier; évène-
ment dont toute la gloire eft attribuée avec
foin à *Jacob*. 3. Il fut même fait prifonnier
par ce Patriarche qui le faifit, & ne voulut
point le relâcher que fous de certaines con-
ditions qu'il regardoit comme équivalentes
à une efpèce de rançon. *Je ne te laifferai
point aller*, lui dit-il, *que tu ne m'ayes beni*.
4. Il eft remarqué dans *Ofée* XII. 5. que ce
Lutteur inconnu *pleura*, & *demanda grace* à
Jacob, comme l'Auteur efpere de le faire
voir

voir dans la suite en expliquant ce passage ; circonstance , dit-il , qui de même que les précédentes , ne sauroit certainement convenir qu'à un homme.

Or que cet homme fût un Emissaire d'*Esaü* , c'est à son avis , ce que l'histoire rend plus que vraisemblable. Car elle nous apprend qu'*Esaü* eut en baine *Jacob* , à cause de la bénédiction dont son père l'avoit béni , laquelle il avoit obtenu par supercherie ; & qu'il dit en son cœur , les jours du deuil de mon père s'approchent , & alors je tuerai *Jacob* mon frere. Genes. XXVII. 41. N'est-il pas naturel de croire qu'après une telle resolution , *Esaü* fit quelques démarches pour ôter la vie à son frere , ou du moins pour s'en rendre le Maître , quand il apprit qu'il venoit à sa rencontre. Peut être même se crût il d'ailleurs obligé en conscience de venger l'honneur de son Pere qui avoit été si indignement abusé. Mais l'Auteur va plus loin encore , & soutient dans le VII. Chapitre , qu'*Esaü* avoit obtenu d'*Isaac* des lettres de repesailles contre son frere *Jacob*. Pour établir ce paradoxe , il remarque d'abord que c'étoit alors une opinion constante & universelle , que les Peres avoient le pouvoir de disposer arbitrairement du sort de leurs Enfans , & que Dieu vouloit bien devenir le garant & l'executer de cette disposition selon toute l'étenduë des termes pris dans leur sens litteral. De là vient qu'*Isaac* pressé par *Esaü* de le bénir aussi bien

que son frère qui venoit de le supplanter, lui répondit, *Je l'ai beni, & aussi sera-t-il beni.* (Ibid. v. 33.) comme s'il eut dit, *C'en est fait; le Decret est immuable, il est déjà ratifié dans le Ciel.* Cependant il paroît qu'*Isaac* fut également irrité, & saisi d'horreur à la vuë du procédé de *Jacob*, & de la misère où alloit être exposé *Esaü*, contre son intention. *Ton frère*, dit il à ce dernier, *est venu par tromperie, & a emporté ta bénédiction.* (v. 35.) Le terme de l'Original que nos Versions ont traduit par celui de *tromperie*, est communément employé pour désigner les actions les plus injustes, les plus cruelles, & les plus profanes. Il ne faut donc pas s'étonner si *Isaac* frémit, ou comme porte le texte, *trembla d'un tremblement extrême*, & si pour marquer son indignation, aussi bien que pour accorder à *Esaü* quelque réparation du tort inexprimable que son frere venoit de lui faire, il lui permet d'agir offensivement contre lui. *Tu vivras par ton épée*, lui dit il, *Et il arrivera qu'étant devenu Maître, tu briseras le joug de ton frere de dessus ton cou* (v. 40). Selon l'Auteur, ces paroles doivent être considérées, non pas simplement comme une prédiction, mais comme un ordre; car dans l'Hebreu le futur est souvent mis pour l'Imperatif. De tout cela il conclut qu'il n'y a point d'absurdité à supposer que l'Inconnu qui lutta avec *Jacob*, étoit un homme en-

envoïé de la part d'*Efaü*, pour le vaincre, l'humilier, & l'obliger, au moins, à se rendre à discrétion? Sur tout si l'on se souvient que ce fut là la première occasion qu'*Efaü* put avoir depuis la mort de son Père, de se faire justice. Mais l'Anonyme se réserve à produire d'autres raisons, lorsqu'il lui faudra répondre aux objections qu'on pourroit lui faire; „ car, dit-il, tel est l'avantage de mon hypothèse, que les difficultés mêmes qui semblent la combattre, concourent à en démontrer la vérité. *Vires à pondere sumit* „ .

La première Objection, qu'il examine dans le Chapitre suivant, est tirée du bon accueil qu'*Efaü* fit à *Jacob* le lendemain de cette fameuse lutte. *Efaü*, dit l'historien sacré, *courut au devant de lui, & l'embrassa; il s'inclina sur son cou, & le baija: & ils pleurèrent.* Genes. XXXIII. 4. Comment donc peut-on supposer qu'il eut résolu le jour auparavant de l'exterminer, ou de s'en rendre Maître? L'Auteur répond à cela, que l'objection porte également sur ce qui est remarqué auparavant qu'*Efaü* ne respirant que vengeance, s'avançoit avec un corps de quatre cens hommes armés. (Voyés Genes. XXXII.) Quelque voie que l'on trouve pour concilier cette circonstance avec la disposition d'*Efaü*, lorsqu'il rencontra son frere, elle servira à lever la difficulté proposée. On attribue ordinairement à la grace immédiate

te le changement de ce Patriarche. L'Auteur ne nie pas qu'elle ne puisse convertir en un moment les pecheurs les plus obstinés ; mais il croit qu'il n'est point nécessaire d'y avoir recours dans cette occasion, & qu'on peut expliquer la chose naturellement, de la maniere suivante. C'a été une coutume fort ancienne que les différens de la plus grande importance se terminoient souvent par des combats singuliers : Coutume qui a subsisté long-tems, même parmi les Chrétiens ; car il n'y a pas encore deux siècles qu'elle est abolie. Témoin le fameux combat qui se fit l'an 1547, dans le Parc de *St. Germain*, entre *Jarnac* & la *Chastaigneraye*, par le consentement, & en la présence du Roi de France Henri second. Cette coutume est venuë, selon toutes les apparences, d'*Orient*, où la doctrine de la *Fatalité* est encore aujourd'hui dominante. On en trouve deux exemples dans le Vieux Testament, celui de *Goliath* que *David* tua, 1. Sam. XVII. & celui du combat que *Joab* & *Abner* ordonnèrent entre douze jeunes hommes de chaque côté, pour décider la querelle que *David* & *Isboshet* avoient ensemble touchant la Roiauté, 2. Sam. II. 14. Ainsi l'on peut supposer sans absurdité, que *Jacob* aiant eu le bonheur de vaincre le Champion qui étoit venu l'attaquer, & de le forcer à demander quartier, *Esaü* crût que Dieu avoit par là actuellement terminé leur différent, & prononcé une sentence

ce définitive en faveur de son frère, à laquelle il étoit de son devoir d'acquiescer.

La seconde Objection, dont l'examen occupe le neuvième Chapitre, regarde la dislocation de la cuisse de *Jacob*, pendant la lutte. Les Interprètes raisonnent à perte de vuë sur la manière dont l'os de la cuisse est emboité dans la hanche, & la force des ligamens qui le tiennent dans cette situation; & ils concluent qu'il est impossible que l'homme qui luttoit avec *Jacob*, pût lui disloquer cette partie du corps par le simple attouchement, comme il est remarqué, à moins que d'être revêtu d'un pouvoir surnaturel. Mais l'Auteur se moque de cette Objection, quelque spécieuse qu'elle soit. Il dit 1^o. qu'une fréquente expérience prouve qu'une mauvaise situation de la cuisse, jointe au poids du corps, suffit pour produire l'effet en question. 2^o. Il nie absolument que l'Écriture dise que la cuisse de *Jacob* fut disloquée. Il est vrai qu'il est remarqué que le jour suivant, ce Patriarche *clochoit sur sa banche*; mais cependant il marchoit. Or l'Anonyme en appelle aux Chirurgiens, pour savoir s'il est possible qu'immédiatement après une dislocation de cette nature, un homme se tienne sur ses jambes, & soit en état de marcher: Il n'en est aucun qui ne décide qu'il faut nécessairement garder le lit, & même un tems assez considérable, pour remettre

la partie dans son premier Etat. D'où il conclut que *Jacob* ne reçut dans cette rencontre qu'une contusion, ou qu'une foulure de nerfs, puisqu'il continua tranquillement sa route, quoiqu'avec un peu de difficulté. 3°. Il soutient que nos Versions ordinaires sont très fautives dans cet endroit, & donnent même un sens ridicule; car qui a jamais ouï dire que *l'enboitement de l'os de la banche*, ou la cavité dans laquelle l'os de la cuisse s'emboite, *se démette*? Pour le faire mieux sentir, il épliche l'un après l'autre tous les termes de l'Original, il en examine la force, en les comparant avec d'autres passages, & il établit là-dessus une Interprétation nouvelle du Texte en question. Là voici, nos Lecteurs en jugeront. *Et quand l'homme vit qu'il ne pouvoit pas le vaincre, il frappa de toute sa force Jacob sur la partie platte de la cuisse proche l'aîne, & la partie platte de la cuisse de Jacob fut meurtrie C'est pourquoi jusqu'à ce jour les Enfans d'Israël ne mangent point de la chair qui est autour de la partie platte de la cuisse, en mémoire de ce que Jacob avoit été traitreusement blessé dans cette partie de son corps.* Les Septante favorisent cette Interprétation, car ils ont traduit, au lieu de *l'emboitement de l'os de la banche*, τοῦ πλατοῦς τοῦ κρηοῦ, le plat de la cuisse; & au lieu de *fut disloqué*, ἐναρκήσε, ce qui emporte sim-

simplement un engourdissement & une difficulté de mouvement.

Cette explication fournit à l'Auteur une nouvelle preuve que l'homme qui lutta avec *Jacob*, n'y alloit pas à la bonne foi ; car dans tous les tems & dans tous les lieux , il y a eu de certaines règles pour la lutte , que les Combattans ne pouvoient violer sans commettre un crime impardonnable. Dans les anciens Jeux publics de la *Grece*, il y avoit des Juges établis pour en faire observer les loix. Il n'étoit pas permis aux Lutteurs , de frapper , ni à ceux qui se battoient à coups de poing de jeter leur homme par terre (a). Aujourd'hui encore en *Angleterre* , un coup de pied donné au dessus du genou n'est pas souffert dans ces sortes de combats. Mais pour mieux établir sa remarque , l'Anonyme remonte jusqu'à *Homere* , le plus ancien Auteur que nous ayons après *Moïse* , & fait voir par l'exemple du combat d'*Ajax* & d'*Ulysse* (Il. 23.) que dans la lutte on ne donnoit ni coups de pied ni coups de poing. Si l'on considère l'antiquité d'*Homere* , & que les Theologiens conviennent qu'il a emprunté bien des choses des coutumes des *Juifs* , l'on ne peut guère douter qu'on n'en usât de même du tems de *Jacob*. Fondé sur ces Observa-

(a) *Potteri Archæolog. Græc.*

servations l'Auteur juge que celui qui lutta avec le Patriarche , se mit au-dessus des Loix de l'honneur , & ne chercha qu'à lui faire un mauvais coup pour plaire à son Maître ; mais que ce fut cela même qui facilita la victoire à ce Patriarche. Car soit que le Lutteur le frappa à la Cuisse avec le poing , ou avec le pied , *Jacob* put aisément tirer avantage de sa posture , le renverser sur le dos , & se jeter sur lui.

Dans le dixième Chapitre , l'Auteur examine une troisième Objection , tirée de ce que le Lutteur se donne les noms d'*El* , & d'*Elohim* , que nos Versions ont rendus par celui de *Dieu*. Il prétend que ces noms ne sont originairement que des titres d'honneur qu'on donnoit communément à des personnes de différente condition , comme aujourd'hui ceux de *Monsieur* , *Maître* , *Signior* , &c. Ils marquent en général , dit-il , un degré supérieur de pouvoir , de force , ou de connoissance ; & c'est pour cela qu'ils sont donnés dans l'Écriture Sainte , non seulement à Dieu , mais encore aux Magistrats , aux Juges , &c. Quand le serpent dit à *Eve* , pour l'engager à manger du fruit défendu , *Vous serés comme des Dieux* , (Hebr. *Elohim*) *sachant le bien & le mal* , il ne vouloit dire autre chose , selon l'Auteur , sinon vous serés des *virtuosés* , vous connoitrés parfaitement les qualités bonnes ou mauvaises

ses des Animaux , des Minéraux & des Plantes. Cela posé , il n'est pas surprenant , selon lui , que l'Emissaire d'*Esau* ait eu la vanité de prendre le nom d'*Elohim* , se regardant comme un homme fameux du côté de la force & de l'adresse à se battre , & comme un Maître en fait de lutte. Qui ne fait que la plupart des Héros n'ont été si vantés , & regardés comme des demi-Dieux , que parce qu'ils étoient d'habiles Gladiateurs , & que la victoire les accompagnoit partout ?

Pour ce qui est du nom de *Jehovah* , qu'on suppose être donné à l'*Inconnu* qui lutta avec *Jacob* , l'Auteur en renvoie l'examen au Chapitre suivant , & passe à une quatrième objection. Elle est prise de la bénédiction que le Patriarche paroît demander avec instance à cet Inconnu ; *Je ne te laisserai point aller* , lui dit-il , *que tu ne m'aies béni*. Preuve manifeste qu'il ne le regardoit pas comme un simple homme ; car , dit-on , *sans contredit le moindre est béni par le plus grand*. Il répond que tout cela porte à faux. *Isaac* n'étoit-il pas un homme , & cependant ne bénit il pas *Jacob* ? Et pourquoi veut-on , ajoute-t-il , que celui qui lutta avec *Jacob* fût un Ange , ou un Dieu , pour pouvoir le bénir ? 2. Les bénédictiones que l'on se donnoit réciproquement dans ces tems-là , n'étoient guère autre chose que des complimens , ou des vœux qui ne s'étendoient pas au de-là de

cette vie, & des biens terrestres. Quand *Isaac* bénit son fils, on ne voit pas qu'il lui souhaite la probité, la crainte de Dieu, l'amour du prochain; ses vœux se bornent à la rosée des Cieux, à la graisse de la terre, & à l'abondance du froment & du meilleur vin, & à ce que les Peuples, & en particulier les fils de *Rebecca*, soient ses Esclaves (Genes. xxvii. 28, 29.) 3. Le terme de bénir est fort équivoque; il se dit de Dieu, lorsqu'il fait du bien aux hommes; des hommes envers Dieu, lorsqu'ils lui rendent les hommages, & en particulier les actions de grâces qui lui sont dûes; & des hommes les uns envers les autres, quand ils se souhaitent réciproquement du bien, ou quand les inférieurs rendent à leurs supérieurs le respect & l'obéissance qu'ils leur doivent, & qu'ils recherchent leur protection & leur faveur. C'est ainsi que *Jacob* étant introduit auprès de *Pharao*, le bénit (Genes. XLVII. 7, 10.), c'est-à-dire, qu'il se prosterna la face contre terre, qu'il remercia le Roi de l'honneur dont il avoit comblé son fils *Joseph*, & en général des grâces qu'il lui avoit faites & à toute sa famille, qu'il lui prêta hommage comme à son Souverain, & qu'il implora sa protection. L'Auteur en allegue plusieurs autres exemples incontestables (b),

&

(b) Voi. Genes. XXXIII. 3, 10, 11. 2. Sam. VIII. 10. XIV. 22.

& il soutient que c'est dans ce dernier sens que *Jacob* dit au Lutteur, *Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni*, c'est-à-dire, „ Je ne lâcherai point prise, „ ou je te retiendrai prisonnier, jusqu'à „ ce que tu te soumettes, & que tu me „ rendes hommage comme au Vainqueur“. Cette explication lui paroît si naturelle, qu'il ne doute point que ses Lecteurs ne soient de son sentiment, excepté ceux que rien ne satisfait s'il n'y entre quelque chose d'extraordinaire & de mystérieux.

Ce Chapitre finit par la solution de deux autres petites difficultés, dont voici la première. Il est dit (Genes. xxxv. 10.) que Dieu donna à *Jacob* le nom d'*Israel*, donc ce fut lui qui le lui donna la première fois lors de la lutte. „ Cet Argument est „ très foible, dit l'Auteur. Ne voions „ nous pas fort souvent parmi nous que „ des gens prennent un nouveau nom, „ sans y être autorisés, & qu'ensuite il „ leur est permis de le porter par Acte „ de Parlement? Il ne paroît pas que *Jacob* fit d'abord grand cas du titre d'*Israel*, „ que lui donna le Lutteur; mais sans dou- „ te que Dieu jugea à propos de le con- „ firmer, afin que cela lui rappellât con- „ tinuellement le souvenir de sa délivran- „ ce. L'autre difficulté (c'est toujours „ l'Anonyme qui parle) est fondée sur ces „ paroles, *Jacob nomma le lieu Peniel, car „ j'ai vu, dit-il, Dieu, (Elohim) face à*

„ face , & mon ame a été delivrée. Mais
 „ que s'ensuit-il ? Faut-il forger des mira-
 „ cles pour expliquer l'Ecriture dans des
 „ choses qui sont arrivées selon le cours
 „ de la Nature ? *Jacob* ne vit il pas le
 „ fort & le vaillant Champion *face à face* ,
 „ dans un sens litteral ; au lieu que *voir*
 „ *Dieu face à face* , est une expression fi-
 „ gurée ? Le Patriarche vouloit simple-
 „ ment exprimer par là , la joie que lui
 „ causoient sa merveilleuse délivrance , &
 „ la victoire qu'il avoit inopinément rem-
 „ portée “.

Mais la plus forte Objection qu'on puisse faire à l'Auteur , est tirée d'*Osee* XII. 3, 4, 5, 6. Aussi l'a-t-il réservée pour la dernière , & s'attache-t-il particulièrement à la résoudre dans les deux chapitres qui terminent sa Dissertation. D'abord il examine ces paroles , *Par sa force Jacob fut le Maître luttant avec Dieu (Elohim). Il fut le Maître luttant avec l'Ange , & fut le plus fort : Il pleura , & lui demanda grace.* „ C'est , dit-il , une chose absurde , pour ne pas dire impie , de prétendre que ce fut sur l'Être suprême que *Jacob* remporta cette victoire , comme s'il étoit possible à une Créature d'être plus forte que le Créateur “ . Cependant c'est ce qu'il faudroit dire s'il s'agissoit effectivement de Dieu dans ce passage. Car le mot Hebreu שר , ou שר , ne signifie nulle part , comme

me on voudroit le faire croire , *obtenir une grace , persuader , gagner par d'humiles remontrances , mais vaincre par la force , avoir réellement le dessus , se rendre maître d'un Ennemi.* D'ailleurs , il paroît par toutes les circonstances de ce fait , que si *Jacob* remporta la victoire , ce fut par sa force naturelle ; ce qui démontre qu'il avoit affaire à un être beaucoup plus foible que Dieu. „ Plusieurs Savans Théologiens , „ dit l'Auteur , s'apercevant de l'idée „ scandaleuse que la Version ordinaire „ (*Par sa force il fut le Maître avec Dieu*) „ fait naître dans l'esprit , ont été si bons „ que de venir au secours du St. Esprit , „ en rectifiant cette idée dans leurs Notes „ charitables qui semblent dire , *Effacés* „ par sa propre force , *Lisés* par une gra- „ ce spéciale de Dieu. Mais je pense que „ ces Messieurs sont trop officieux , & que „ le St. Esprit n'a pas besoin de sembla- „ bles Correcteurs qui prétendent non ré- „ gler leur Système sur l'Écriture , mais „ régler l'Écriture sur leur Système “.

Il pleura , & il demanda grace , ou il fit requête : Les Interprètes rapportent généralement ces paroles à *Jacob* , d'où ils concluent que celui qui lutta avec lui étoit ou un Ange , ou le Fils de Dieu , ou Dieu lui-même. Mais outre qu'il n'est fait aucune mention de rien de semblable dans la *Genèse* , le Patriarche ne fut il pas , dans le sens le plus propre , le Vainqueur ? Et

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
par conséquent, si quelcun *demanda grace*,
ce ne peut-être naturellement que celui
qui eut du dessous, que le Lutteur, qui de-
manda instamment sa liberté en ces termes,
*laisse moi aller, car le jour commence à pa-
roître*, comme on l'a expliqué plus haut.
Cela est si clair que *Drufius*, *Vatable*, &
plusieurs autres Savans ont ingénûment
avoué que ce ne fut pas *Jacob*, mais
l'*Ange* ou le *Messager*, qui demanda
grace.

Mais les paroles suivantes d'*Osee* forment
une difficulté encore plus grande, & même en
apparence insurmontable. *Il le trouva en
Bethel, & là il parla avec nous* (avec lui):
Même l'Eternel (Jehovah) *le Dieu des ar-
mées, son mémorial c'est l'Eternel* (Jehovah).
A qui ce *Il*, dit-on, pourroit-il se rappor-
ter, qu'à celui dont il est parlé aupara-
vant, savoir à l'*Ange* qui est aussi appelé
Jehovab, nom de Dieu incommunicable,
avec ce mot emphatique (Même): Et se
peut il rien de plus clair? Cela est très
clair dans la Version répond l'Auteur, mais
est il également clair dans l'Original? Il
souhaite que l'on pese les reflexions suivan-
tes: 1. Il pose d'abord que le Livre d'*Osee*
est un recueil de Sentences détachées,
qui n'ont point de liaison, & qui proba-
blement n'ont pas été prononcées dans le
même tems; il soutient même qu'un Lecteur
attentif peut aisément l'appercevoir. Par
exemple au 1. vers. de ce même Chap. il
est

est dit que *Juda domine avec Dieu*, & qu'il est fidèle avec les Saints; & cependant deux versets plus-bas, *l'Eternel a un procès contre Juda*, &c. Cela étant, comment veut-on, dit-il que les trois versets suivans forment un discours lié & suivi? N'auroit-il pas été plus à propos de mettre un point final après ces mots, *Il fut le maître luttant avec l'Ange*, & fut le plus fort, & puis de commencer un nouveau verset par ceux-ci, *Il pleura*, & lui demanda grace? Cela auroit prévenu la méprise, du moins en partie.

2^o. Dans l'Hebreu, il n'y a que la lettre (ר) pour le même des Versions Angloises, & le Or des Versions Françoises. Et quelle emphase peut il y avoir dans un & qui le plus souvent ne signifie rien dans l'Ecriture Sainte, de l'aveu de tous les Interpretes? 3^o. Le pronom *Il*, *Il le trouva en Bethel*, n'est point dans l'Original; & c'est, selon l'Anonyme, ce qui trompe les Lecteurs, comme s'il se rapportoit à celui dont il est parlé auparavant, savoir à l'Ange. Les langues vivantes ont ce désavantage, que les Verbes doivent toujours (excepté à l'Imperatif & à l'Infinitif) être précédés d'un nom, ou d'un pronom qui serve de nominatif, mais il n'en est pas de même en *Latin*, en *Grec*, & en *Hebreu*. Par exemple, mettons tout ce passage en *Latin*, & l'objection tombera d'elle-même. *Prævaluit Angelo, & superior fuit, flevit &*

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
precatus est eum. In Betbel invenit eum, ibique locutus est nobiscum (cum illo) & Dominus Deus exercituum, Dominus memoriale ejus. Il n'est pas nécessaire, comme vous voies, de remonter à l'Ange, pour avoir le nominatif d'*invenit*, on le trouve à la fin de la phrase, savoir *Dominus, Dominus invenit eum, &c.* A la verité, dans l'Hebreu, le nominatif quand il est exprimé, est généralement placé immédiatement avant ou après le Verbe; mais dans les Ecrits des Prophetes, où le stile est pompeux & sublime, & tient beaucoup du Poëtique, il est très souvent mis après, à une grande distance. C'est ce dont on trouve des exemples dans *Osée* même, comme l'Auteur le montre, en particulier, par ces paroles qui suivent celles dont il examine le sens. *Il est un Marchand, il a dans sa main des balances trompeuses, il aime à faire extorsion; & Ephraïm a dit, quoi qu'il en soit je suis devenu riche, &c.* Il est manifeste qu'*Ephraïm* qui n'est placé que dans le second membre de cette longue période, est le nominatif, & qu'on doit traduire, *Ephraïm est un Marchand, &c.* Enfin il faut remarquer que tel est le stile d'*Osée*, que quand il parle de Dieu, il ne le nomme pas toujours expressément, soit par respect, ou pour quelque autre raison qui nous est inconnüe; de sorte que les Interpretes sont quelquefois obligés, pour la clarté du discours, de suppléer le mot de
Dieu,

Dieu , comme au Chapitre I. 6, 9. X. 2. De toutes ces diverses observations l'Auteur conclut que le passage dont il s'agit. peut très bien, & doit même être traduit de cette manière, ou en termes équivalens : *Par sa force, il (Jacob) vainquit le vaillant homme, il fut le Maître du Messager ou de l'Émissaire qui pleura, & lui demanda grace: Dieu le trouva en Betbel, & là il lui parla, & l'Éternel le Dieu des armées, l'Éternel est son Memorial.* Alors le sens est clair, & l'objection qu'on fondoit sur ces paroles, s'évanouit entièrement.

Mais comme si cela ne suffisoit point encore, l'Anonyme propose dans le douzième & dernier Chapitre, une nouvelle solution de la difficulté que ce passage a fait naître, en tranchant d'un seul coup le nœud Gordien. C'est-à-dire qu'il prétend que ces paroles, *Dès le ventre, il supplanta son frère, & par sa force il fut le Maître luttant avec Dieu; il fut le Maître luttant avec l'Ange & fut le plus fort; il pleura, & lui demanda grace,* sont une interpolation manifeste. Il croit que c'est un morceau de Vaudeville qui se chantoit parmi les Juifs dans leurs assemblées de plaisir, en l'honneur de leurs Predecesseurs, lequel ayant été mis par hazard en marge, a insensiblement passé dans le Texte, par l'ignorance, ou la malice des Copistes. Et voici les raisons sur quoi il se fonde. I. Ces paroles n'ont aucune liaison ni avec ce qui precede, ni avec ce qui

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 fuit, & même elles gâtent le sens, & font
 perdre de vuë le but du Prophete qui
 prêchoit la repentance ou l'amendement
 de vie. 2. Elles semblent avoir été four-
 rées là par vanité & par ostentation, &
 uniquement pour relever la gloire du Pa-
 triarche. 3. Il trouve ici une addition au
 recit de *Moïse*, qui est fort hardie, & qui
 paroît faite à dessein de tourner en ridicu-
 le ce recit ; car au lieu de dire que
*Jacob vint au monde tenant de sa main le ta-
 lon de son frere Esau*, comme on le lit Ge-
 nef. XXV. 26. ce qu'on ne sauroit en-
 tendre que dans un sens litteral, l'Inter-
 polateur s'est servi du verbe $\alpha\pi\gamma$ qui signi-
 fie *supplanter, tromper*, ce qui donne un
 tout autre sens, & un sens ridicule, com-
 me si *Jacob* avoit été déjà dans le ventre
 de sa mère, un imposteur, & un fourbe.

A cette occasion, l'Auteur s'applique à
 faire voir par des raisons prises de l'Ana-
 tomie, qu'il est impossible que les deux
 freres s'entrepouffassent, ou se battissent, &
 que *Jacob* prit le talon d'*Esau*, dans le
 ventre de *Rebecca*, comme nos versions
 ordinaires le portent. Le terme de l'Ori-
 ginal qu'on a crû exprimer la première de
 ces choses, n'emporte qu'un mouvement
 fréquent & vif. Aussi les *septante* l'ont ils
 sagement rendu par $\epsilon\sigma\kappa\acute{\iota}\omicron\pi\tau\omega\nu$, *saliebant*,
 ils remuoient fortement, ils *treffailloient*,
 ce qui est précisément la même expression
 qu'on trouve dans St. *Luc.* I. 41. au sujet
 de

de *Jean Batiste*. Pour ce qui est de *Jacob* qui prit le talon d'*Esau*, l'Hebreu peut signifier simplement que son bras s'embarraffa autour du pied de son frere, & la nature de la chose oblige necessairement à l'entendre ainsi. *Calvin*, & bien d'autres après lui, ont trouvé dans cet événement la prédestination ; mais l'Anonyme dit qu'au lieu de suivre St. *Augustin* qui étoit meilleur Metaphysicien que Naturaliste, ce grand Reformateur auroit bien fait de consulter là-dessus quelque habile sage femme de *Geneve*. Elle lui auroit aussi-tôt appris que cette expressin, *Jacob tenoit le talon de son frere*, ne peut signifier autre chose, sinon qu'il se présenta dans une posture qui n'étoit pas naturelle, le bras le premier, de sorte que l'accouchement de *Rebecca* fut extrêmement douloureux & difficile. L'Auteur finit par ces mots. " Il est tems de
 „ prendre haleine, & de prier les lecteurs
 „ de bien examiner les deux solutions que
 „ j'ai données de la difficulté tirée du pas-
 „ sage d'*Osée*: Qu'ils choisissent celle qui
 „ fera le mieux de leur goût, le *Lutteur*
 „ dans l'une & dans l'autre est déclaré
 „ indigne de porter le sublime nom de
 „ *Jehovah*."

A R T I C L E VI.

A Letter from *Rome* Shewing an exact conformity between *Popery* and *Pa-*

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ganism. Or the Religion of the present *Romans*, derived from that of their Heathen Ancestors: By *Conyers Middleton*. D. D. Principal Librarian of the University of Cambridge: The third Edition: London by Innis, & Manby in 4°. 1733. pag. 72. C'est à dire, *Lettre écrite de Rome qui montre la conformité exacte qu'il y a entre le Papisme & le Paganisme: ou la Religion des Romains d'aujourd'hui dérivée de celle de leurs Ancêtres Payens: Par Conyers Middleton Dr. en Théologie & Bibliothecaire de l'Université de Cambridge: Troisième Edition: à Londres, chez Innis & Manby, in 4. 1733. pages 72.*

PArmi les différentes Methodes d'attaquer l'Eglise Romaine, on s'est servi avec succès de celle de remonter à la source de ses superstitions, & de faire voir par un Parallele exact entre le Paganisme & le Papisme, que le dernier a copié fidèlement le premier. Monfr. Middleton dans son Voyage d'Italie, fut tellement frappé de la conformité qu'il y a entre l'ancienne & la nouvelle Rome, que malgré sa resolution de ne s'appliquer qu'à la recherche des Antiquités, il ne put s'empêcher d'observer les

les pratiques superstitieuses des Romains d'aujourd'hui, de les comparer avec les passages des Auteurs Classiques qui parlent des Ceremonies Religieuses pratiquées dans l'ancienne Rome, & de voir qu'il y a entre les unes & les autres une conformité exacte.

Il commence par l'usage de l'encens, dont l'odeur & la fumée se font sentir dès qu'on entre dans les Eglises Papistes : Les Poëtes Grecs & Latins donnent ordinairement aux Autels & aux Temples l'epithete d'encensés, ou de parfumés. Virgile dans son Eneide rapporté que dans le Temple de Venus à Paphos, on voyoit fumer l'encens precieux de Saba sur cent autels couronnés de fleurs. Du tems des Persecutions il suffisoit pour se disculper d'être Chrétien, de jetter sur l'autel quelques grains d'encens. Les Empereurs Chrétiens defendirent severement l'usage de l'encens comme une Ceremonie purement Payenne : Dans tous les bas-reliefs qui representent quelque sacrifice Payen, on voit un Enfant habillé de blanc à côté du Pretre avec une petite boîte dans laquelle on gardoit l'encens pour l'usage de l'autel : Les mêmes Ceremonies se pratiquent encore aujourd'hui dans l'Eglise Romaine : Un petit garçon en surplis se tient à côté de l'autel avec les utensiles sacrés, & particulièrement le *Tburibulum* ou encensoir que le Pretre prend de sa main, & dont il parfume avec plusieurs gestes ridicules l'autel dans les différentes parties du service.

Nôtre

Nôtre Auteur passe de là à l'Eau benite, & il fait voir que les Benitiers, les Asperfoirs, l'Eau benite, la maniere de la jetter & de la prendre sont toutes d'Institution Payenne. Les Grecs & les Latins avoient à l'entrée de leurs Temples des Vases remplis d'Eau lustrale pour se purifier; les premiers les appelloient *Ἐξοπαντήρια* & les derniers *Aquaminiaria*: Herodote rapporte que Crœsus fit present au Temple d'Apolon de deux de ces Vases, l'un d'or, l'autre d'argent: la figure de leurs Asperfoirs, *Aspersoria*, *Aspergilla*, qu'on voit dans les anciens bas-reliefs & dans les medailles, est la même que celle des Catholiques Romains: Il paroît par un passage de Theocrite & de Menandre que leur Eau lustrale n'étoit qu'un melange de Sel & d'Eau. Ils regardoient la coutume de prendre cette Eau benite comme une partie si essentielle du culte Divin, que la defense de s'approcher du Vase sacré ou du benitier étoit la methode ordinaire d'excommunier. L'Eglise Romaine non contente d'avoir adopté ces superstitions a encheri sur les Payens. Tous les ans au mois de Janvier, les habitans de la Ville & du voisinage de Rome envoyent leurs chevaux, anes & autres bestiaux au Couvent de S. Antoine, proche de l'Eglise de Ste. Marie Majeure, où un Pretre se tenant en surplis aux portes de l'Eglise, jette de l'Eau benite à chacun de ces Animaux, à mesure qu'on les lui presente.

& reçoit une recompense proportionnée à son zèle. Mr. Middleton remarque que cette superstition produit un revenu suffisant pour entretenir quarante ou cinquante Moines faineans, & il dit que pour satisfaire sa curiosité, aussi-bien que pour contenter son Cocher qui croyoit fermement qu'avant la fin de l'année, quelque accident funeste arriveroit aux chevaux qui n'avoient point eu de part à cette lustration, il avoit envoyé son propre cheval à ce Couvent pour être beni, en payant dixhuit sols d'Angleterre.

Les Cierges qui brulent continuellement devant les chasses & les images des Saints fournissent à notre Auteur de nouvelles remarques. Clement Alexandrin au I^{er}. livre des *Stromates* nous apprend que les Egyptiens étoient les premiers qui se sont servi de Lampes dans leurs Temples; & selon Herodote ils celebroident tous les ans une Fête solennelle qu'on appelloit *λυχνοκαίη* parce que la principale Ceremonie qu'on y pratiquoit étoit d'allumer des chandelles. Pline le Naturaliste, Cicéron & Virgile parlent de Lampes suspendues dans les Temples devant les Autels & les statues des fausses Divinités; Il paroît par les Inscriptions anciennes qu'on a souvent fait aux Temples des presents de Lampes & de Chandeliers: L'Eglise Romaine a été trop habile pour se recrier contre cette coutume avec Lactance & les autres Peres, comme contre un abus

ri-

112 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ridicule : Elle a profité adroitement de la disposition des Princes , qui pour marquer leur zèle & leur dévotion, vouloient orner les Temples de Chandeliers & de Lustres, & dans de certaines fêtes, le nombre Prodigeux de Cierges , disposés dans une symmetrie admirable, avec la magnificence des Vases d'or & d'argent , qu'on tire du tresor des Eglises à Rome , à Lorete & à Padoüe , pour orner l'autel , font qu'on s'imagine voir le buffet d'un grand Prince qui va faire un festin , plutôt que l'autel d'un Dieu qu'on va adorer.

Les offrandes & les *Dons-Votifs* attachés aux murs & aux colonnes des Temples , ou suspendus aux Voutes & aux portes , meritent encore l'attention des Curieux : Les Payens quand ils avoient échapé à quelque peril , qu'ils étoient sauvé d'un naufrage, qu'ils avoient eu du succès dans une bataille , ou qu'ils étoient revenus de quelque grande maladie, faisoient des offrandes au Temple de la Divinité dont ils avoient imploré le secours : Ces offrandes consistoient , dans des images de metal , ou de terre, qui representoient le membre du Corps qui avoit été miraculeusement gueri , ou dans des tableaux , où l'histoire de leur délivrance étoit peinte , ou dans les depouilles de leurs Ennemis, & dans des boucliers votifs (on trouve des traces de cette ancienne coutume dans l'histoire sainte , & les figures des fondemens & des souris dont
les

les Philistins avoient accompagné le renvoy de l'arche, étoient probablement de ces offrandes. Horace dans l'Ode 5. de son I. livre nous apprend, que ceux qui s'étoient sauvés d'un naufrage avoient accoutumé de suspendre leurs habits mouillez dans le Temple de Neptune; & parmi les anciens monumens trouvés l'an 1647. en Zelande, il y avoit une Colonne erigée par Sylvanus Marchand de Craye, à l'honneur de la Deesse Nehalennie *Ob merces rectè conservatas*, pour avoir preservé de naufrage ses marchandises: Les Temples d'Isis, & d'Esculape étoient surtout remplis de ces Dons Votifs: Tibulle dans sa 3. Élegie s'adressant à Isis pour lui demander un heureux Voyage, dit; Car le grand nombre de tableaux dans ton Temple montre que tu peux donner du secours: & Juvenal assure qu'Isis faisoit gagner leur vie aux Peintres. Tite Live dit que le Temple d'Esculape s'étoit enrichi de ces dons; & l'on trouve dans les Inscriptions de Gruterus le fragment d'une table tirée des ruines du Temple de ce Dieu dans l'île du Tibre à Rome, sur laquelle on avoit gravé un Catalogue des guerisons miraculeuses accordées par lui. Le Pere Montfaucon fait là-dessus, cette remarque judicieuse, que c'étoient ou des finesses du Diable, pour tromper les credules, ou des tours des Prêtres qui avoient suborné quelques-uns à contrefaire les malades. Rome Chretienne encore ici a co-

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pié fidèlement Rome Payenne, on voit dans les Eglises de leurs Saints un grand nombre de ces dons votifs, Baronius parlant de l'autel de S. Philippe de Neri, pour lequel le dernier Pape Benoit XIII. avoit une veneration particuliere, attribuant à son secours d'avoir été preservé dans un tremblement de terre, nous dit que les Tableaux qui y sont, prouvent les miracles, qu'il a faits : Les richesses immenses de la maison de Lorete l'égalent au fameux Temple d'Apollon à Delphes ; & quand on y montra à notre Auteur les riches habits brodés & garnis de pierreries, dont des Reines & des Princesses avoient fait présent à l'Image miraculeuse de la S. Vierge, il se rapella d'abord le passage d'Homere qui represente Hecuba Reine de Troye prosternée devant l'Image miraculeuse de Pallas, lui offrant une robe magnifique dont la broderie representoit les asires ; Il fait voir enfin qu'il n'y a pas jusqu'au Stile de ces Inscriptions qui ne soit une imitation des anciens, & qu'on se sert encore de ces expressions : *Ex Viso posuit. Jussu Dei fecit. Votum solvit. Somnio monita.*

Ce qu'il dit des Temples & des Images des Dieux subalternes parmi les Payens & des Saints dans l'Eglise Romaine n'est pas moins curieux : Après avoir prouvé que les anciens Romains ; pendant près de deux Siecles, n'avoient point d'Images dans leurs Temples, & que les Empereurs Chrétiens
avoient

avoient defendu par des Loix severes, de leur rendre aucun culte, en allumant des cierges, en brulant de l'encens & en les couronnant de Fleurs, il montre que les Images des Saints ressembloit parfaitement aux Images des Dieux du Paganisme; que comme Baruc dit des Idoles, leurs Visages se noircissent de la fumée, qui se fait dans leurs maisons, ainsi l'Image miraculeuse de nôtre Dame de Lorete paroît, dit-il, par la couleur noire de son Visage, représenter la Proserpine des Enfers, plutôt que la Reine des Cieux: Il ajoute que les Peintres & les Sculpteurs de Rome, pour imiter Clodius à qui Ciceron reproche d'avoir consacré publiquement la Statue d'une prostituée sous le titre de la Deesse Liberté, faisoient les Portraits de leurs Maitresses, pour les placer comme des Images des saintes dans les Eglises, & qu'on se servoit dans les Inscriptions du Style du Paganisme; que si l'on lisoit autrefois cette Inscription, *Mercurio, & Minervae Diis Tutelaribus*, on voit aujourd'hui celle-ci, *Maria & Francisce Tutelares mei*; qu'au lieu d'écrire, *Dii qui huic Templo praesident*, on écrit, *Divo Eustorgio qui huic Templo praesidet*; qu'on appelle S. George comme autrefois Hercule, *Pollens, Potens, Inviçtus*. Non content de faire remarquer la parfaite ressemblance entre les Images du Paganisme & du Papisme, notre Auteur assure que les mêmes Temples & les mêmes statues qui avoient servi au-

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trefois aux Payens, sont consacrés aujourd'hui au culte superstitieux pratiqué dans l'Eglise Romaine. Sur le Portique du fameux Pantheon, appelé à present S. Marie Ronde, on lit cette Inscription : PAN-
THEON &c. *Ab Agrippa Augusti Gen-
nero. Impié Jovi Cæterisque Mendacibus Diis.
A Bonifacio VIII. Pontifice Deiparæ & S. S.
Christi Martyribus Piè Dicatum.* &c. Le
Temple de Vesta près du Tibre, dont Ho-
race fait mention, Carm. l. I. 2. est con-
sacré à la Madonna du Soleil; celui de For-
tuna Virilis à Ste. Marie d'Egypte, celui de
Saturne, où l'on gardoit autrefois le tresor
public, à S. Hadrien; celui de Romulus &
Remus à deux autres freres Cosmus & Da-
mien, celui d'Antonin Pieux à S. Laurent:
Au pied du Mont Palatin entre le *Forum*,
& *Circus Maximus*, dans l'endroit où l'on
pretend que Romulus & Remus furent
nourris par une Louve, il y avoit du tems
de la Republique un petit Temple rond
avec une statue d'airain d'un ouvrage anti-
que, representant la Louve allaitant ces deux
freres jumeaux: Les Meres & les Nourrisses
portoient les Enfans foibles & infirmes
dans ce Temple, esperant que Romulus pre-
servé miraculeusement dans cet endroit
leur procureroit la santé. Cette statue se
voit aujourd'hui dans le Capitole. Le Tem-
ple subsiste encore, avec cette seule differen-
ce, qu'au lieu qu'on y montoit autrefois, on
y descend aujourd'hui par plusieurs degrés;
qu'il

qu'il est dédié à un saint qui s'appelle Théodore, & qu'au lieu de la statue on presente les Enfans devant un autel: Mr. Middleton assure que jamais il n'a passé devant cette Eglise sans y voir une douzaine de femmes bien habillées, se tenant avec un silence Religieux devant l'autel, chacune avec un Enfant dans les bras, attendant de l'influence ou de l'Intercession du saint le retablissement de sa santé: là ou étoit autrefois le Temple de Mars on a bâti une Eglise à Martine avec cette inscription. *Martirii gestans Virgo Martina Coronam, Ejecto hinc Martis numine, templa tenet*; & l'Auteur de *Roma Moderna* assure que l'Eglise d'Apollinaris fut bâtie dans un endroit consacré à Apollon, afin que ce Nom profane fut converti dans le nom sacré de ce glorieux Martyr: Dans l'Eglise de S. Agnes notre Auteur vit une statue antique d'un jeune Bacchus, qu'on a consacré à représenter aujourd'hui une Sainte. Les Noms de *Quirinus*, *Romula*, *Redemta*, *Concordia*, *Nympha*, *Mercur* se trouvent souvent dans les Inscriptions & les Legendes; ce qui fait voir qu'on a voulu conserver avec les statues jusques aux Noms des Divinités Payennes; & comme chacun avoit autrefois son Dieu Tutelaire, au Culte duquel il s'étoit dévoué, ainsi chacun choisit aujourd'hui quelcun des Saints pour son Patron, & on voit souvent dans un même Temple célébrer differens services devant differens au-

118 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tels, de differens Pretres, assistés de différentes Personnes, selon l'inclination particuliere que chacun à pour quelque saint. On peut dire pourtant que l'Eglise Romaine a porté la superstition beaucoup plus loin que les anciens Payens.

* Les Heros que l'Antiquité à Deifiés après leur mort s'étoient distingués par l'Invention des arts, & des sciences, ou par des biens qu'ils avoient fait au public; mais parmi les Saints de Rome on trouve 1. des extravagans qui meritoient plutôt d'être renfermés dans de petites maisons, que d'avoir des statues dans les Temples, s'il en faut croire leurs propres legendes; 2 des Payens comme S. Agyris & S. Evodie: le tombeau de la premiere étoit en grande veneration à Ravenne; mais Papebroch l'an 1660. decouvrit par son Epitaphe qu'elle avoit été Payenne: & Mabillon rapporte que le Culte de la derniere étoit fondé sur cette Inscription gravée sur une Pierre Antique. D. M. JULIA EVODIA. FILIA FECIT. MATRI. & sur ce que dans son tombeau on trouva une urne Lacrymale pleine d'une liqueur rougeatre, qu'on prit pour du sang, & d'où l'on conclut qu'elle avoit souffert le martyre: mais une urne Lacrymale, les mots *Diis manibus* sont des marques de Paganisme; & après tout ce devoit être le tombeau de la mere, & non d'Evodie elle même. 3. d'Imaginaires, comme S. Oreste,
S.

* Addition du Journaliste.

S. Viar, Ste. Veronique & S. Amphibolus ; l'histoire de ces saints est trop curieuse pour la passer sous silence. Horace Carm. l. I. 9. fait mention d'une montagne près de Rome appellée Soracte, qui selon Virgile étoit sous la protection du Dieu Apollon. On a changé ce nom en S. Oracte, & ensuite en S. Oreste, & on en a fait un saint, à l'honneur duquel on a bati un couvent sur cette montagne, qui est aujourd'hui sous la protection de ce saint au lieu de celle d'Apollon : S. Viar n'a pas encore pu avoir l'honneur d'être canonisé ; car quoi que les Espagnols sous le Pontificat d'Urbain VIII. se soient donné beaucoup de mouvement pour le placer au nombre des saints, produisant pour cet effet une pierre avec cette Inscription S. *Viar*, les Antiquaires reconnurent malheureusement pour ce nouveau Demi Dieu, que cette Pierre n'étoit qu'un fragment d'une ancienne Inscription Romaine en memoire de quelcun qui avoit été *Præfectus Viarum*, c'est-à-dire, Intendant des grands chemins. Ste. Veronique a été long-tems en possession des plus grands honneurs : On pretend que Jesus Christ a laissé deux empreintes de son Visage sur deux mouchoirs, dont la premiere fut envoyée par lui en present à Abgare Roy d'Edesse ; la seconde donnée à une femme appellée Veronique, qui lors qu'il fut mené au Calvaire lui avoit preté son mouchoir pour s'essuyer : Le premier de ces mouchoirs

120 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
est gardé religieusement à Rome dans l'Eglise de S. Sylvestre; & le second dans celle de S. Pierre, où l'on voit sur un autel bâti par Urbain VIII. une statue de Veronique avec cette Inscription. *Salvatoris Imaginem Veronicæ. Sudario exceptam. ut Loci Majestas decenter. custodiret Urbanus VIII. Pont. Max. Marmoreum signum & Altare addidit Conditorium. Extruxit & ornavit.* Mais après une possession de plusieurs siècles on s'est avisé de dégrader cette sainte du premier ordre, & de faire voir que les Anciens appelloient l'empreinte du Visage du Sauveur *Vera Icon*, & que quelques ignorans ont fabriqué de là le nom de Veronique: Quant à Amphibolus Evêque de l'Isle de Man, Disciple & Compagnon de Martyre de S. Alban, il auroit été à souhaiter que le savant Uffierius lui eut fait grace; car en faisant connoître que pendant plusieurs siècles on avoit veneré comme un saint & un Martyr une espèce de manteau que les Ecclesiastiques portoient en ce Siècle là, il semble tourner trop en ridicule une Religion si devote: mais revenons à notre Auteur.

Il passe aux superstitions pratiquées sur les grands chemins, les hauts lieux & dans les places publiques. Les anciens Romains avoient leurs Dieux *Viales*, *Lemiales*, *Compitales*, qui présidoient aux grands chemins, aux sentiers, & aux carrefours. Ils leur batissoient des Temples, ils leur érigeoient des autels. Ils plaçoient leurs statues de distan-

distance en distance sur les grands chemins & les peignoient en rouge, afin que les Voyageurs pussent les voir de loin pour leur adresser des vœux; On voyoit dans de certains endroits de vieux troncs d'arbre, ou des pierres d'une grandeur prodigieuse tant pour indiquer le chemin aux Voyageurs que pour servir à leur devotion: Ovide au liv. 8. de ses Metamorphoses fait mention d'un vieux Chene chargé de bouquets, de rubans, de devises & de quantité d'autres choses qui marquoient qu'on venoit y faire des vœux. La même superstition regne encore aujourd'hui dans les païs Papistes, & particulièrement en Italie: On voit sur tous les grands chemins de petites chapelles & des Images; on y voit de grandes Croix de bois; les Voyageurs s'y arrêtent ordinairement pour faire leur devotion; ou s'ils sont pressés, ils les saluent du moins respectueusement; & Mr. Middleton a fort bien remarqué que ses guides étoient étonnés de le voir manquer à cette Ceremonie. *Ste. Marie in Trivio* a succédé à la vieille *Hecate in Trivis*, & une Image de notre Dame pendue à un Chene dans une Vigne, fit tant de miracles qu'on venoit d'Afrique & de Constantinople lui rendre des hommages & lui offrir des presens; tellement qu'on amassa un fonds suffisant pour y batir une grande Eglise sous le titre de *Sté. Marie du Chene*.

Batir des hauts lieux, & placer des images

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sur toutes les colines élevées c'étoit autre-
fois le propre Caractere des Idolatres: les
Payens ne croyoient point que la connoif-
fance de leurs Dieux fut fans bornes: Pour
les mettre en état de veiller sur toute l'é-
tenduë des païs que l'on mettoit sous leur
protection, ils plaçoient leurs statues dans
les endroits les plus élevés, afin que de-là
ils puffent decouvrir les befoins des hom-
mes & entendre leurs prieres, & leurs ac-
tions de graces. Cette idée Payenne a été
tellement adoptée par l'Eglife Romaine, que
quelque inaccessible que paroiffe un ro-
cher, un precipice ou une Montagne, on
peut voir toujours une Chapelle, un Autel
ou un Crucifix planté sur fon fommet. Au
haut du Mont Senis, qui est la plus haute
montagne des Alpes du coté de la Savoye,
il y a une chapelle dans laquelle on fait le
service Divin une fois par an au mois
d'Août, au grand rifque de tous les Devots,
qui fouvent periffent tous dans les neiges
lors qu'il s'éleve quelque gros vent ou quel-
que tempête; & près de la petite Ville de Mo-
dana dans les montagnes de la Savoye, on
conferve une Image miraculeufe de notre
Dame dans une chapelle fur le fommet
d'un Rocher, laquelle, à ce que les habi-
tans affeurent rend la vie aux petits Enfans,
morts avant que d'avoir reçu le bateme;
Ils donnent auffi-tôt qu'ils font en la pre-
fence de l'Image des fignes manifestes de
vie en étendant les mains, en ouvrant les
yeux

yeux ou en faisant de l'eau, on les batife alors, après quoi ils expirent de nouveau.

Enfin quand on voit dans tous les coins des ruës ou des places publiques des Autels, des Crucifix des Images avec des Cierges allumés, on s'imagine d'être en pais Payen, & l'on ne peut que se souvenir de ces paroles de Tertullien; leurs ruës, leurs marchés, & leur bains, sont pleins d'idoles.

Les Processions les Miracles, les Afiles & les differens ordres des Prêtres fournissent encore à notre Auteur une ample matiere pour faire voir la conformité qu'il y a entre Rome Payenne & Rome Chretienne. Numa fut le premier qui établit les Processions Religieuses; les principaux Magistrats y assistoient en robes de Ceremonie, les Prêtres en surplis & avec des Cierges à la main portoient en Ceremonie les Images de leurs Dieux; une Troupe de jeunes gens habillés de toile blanche, chantoit des hymnes à la louange du Dieu dont on celebrait la fête: Le Peuple suivoit ensuite avec des Flambeaux & des Cierges. Cette Description qu'Apulée nous donne des Processions Payennes, convient parfaitement aux Processions de l'Eglise Romaine. Notre Auteur vit plus; dans une Procession faite en Careme à l'Eglise de S. Pierre il vit des flagellans, qui marchoient un fouët à la main, dont ils se donnoient de tems en tems des coups sur le dos nud, jusqu'à ce qu'ils fussent tous couverts de sang.

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fang. Cela le fit fouvenir des Pretres Fa-
natiques de Bellona, d'Isis & de la Deesse
de Syrie, qui se fouettoient ainsi en hon-
neur de leur Divinité. Nous passons sous
silence les remarques de Mr. Middleton sur
la Loi de l'Empereur Commode contre ces
Bellonarii, ou anciens flagellans, & nous
venons aux Miracles.

Tite-Live rapporte que dans la guerre con-
tre les Latins Castor & Pollux montés sur
des Chevaux blancs parurent devant l'ar-
mée Romaine, & lui firent gagner une vic-
toire complete; Le General Posthumius
pour conserver la memoire d'un si grand
miracle voüa à ces deux Freres un Tem-
ple, qu'il eut soin de batir ensuite, & du
tems de Ciceron on monroit encore l'em-
preinte des fers de leurs chevaux dans un
rocher à Regale. Les Chretiens dans leurs
Croisades n'ont pas été moins favorisés
que les Romains. S. George, Demetrius
& Theodorus, tous trois montés sur des
chevaux blancs, combattoient souvent à
la tête des Croisez contre les Sarasins.
Dans l'Eglise de S. Pierre à Rome on voit
gravé sur un autel de marbre, l'histoire
d'Attila, qui étant en marche à la tête d'une
armée victorieuse pour piller la Ville
de Rome fut repouffé & detourné par l'ap-
parition d'un Ange, & dans l'Eglise de Ste.
Marie d'Araceli on conserve une Pierre
avec l'empreinte du pied de l'Ange qui ap-
parut sous le Pontificat de Gregoire le
Grand,

Grand, & donna par cette apparition le nom à l'Eglise & au chateau de S. Ange. Les Anciens Payens pretendoient que l'Image de Diane étoit tombée des nues, que le *Palladium* de Troye qui étoit une Statue de bois, longue de 3. coudées étoit tombé du Ciel, & que Numa reçut de la même maniere l'Anule ou le Bouclier Celeste à la vüe des Pretres & de tout le peuple de Rome. On voit de même aujourd'hui dans l'Eglise de Ste. Marie du Portique une Image de la Ste. Vierge qui après avoir paru longtems suspenduë en l'air, fut consignée par les Anges en la presence du Clergé & du peuple, entre les mains du Pape Jean I. ; & dans la Calabre une autre Image de S. Dominique tombée du Ciel l'an 1530. L'Image de la fortune *in via Latina* avoit parlé deux fois à la louange des Matrones, qui lui avoient consacré un Temple: Durant nous assure qu'une Madonna avoit parlé aussi au Portier de son Eglise en faveur de ses devots ; & on rapporte qu'une autre Madonna avoit reprimé severement Gregoire le Grand, & qu'un Crucifix qui est dans l'Eglise de S. Paul à Rome avoit adressé quelques paroles à Brigide. Si la statue d'Apollon pleura pendant trois jours & trois nuits, & si toutes les images du Temple de Junon paroissoient suer des gramaux de sang, ainsi que Tite Live le raconte, on a consacré aussi à Rome un Temple à Ste. Marie la pleureuse. On assure qu'avant le Sac de cette Ville

une

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
une Image du Sauveur pleura si amerement
que tous les Peres d'un Couvent étoient
employés à effuyer ses larmes, avec du
cotton; & on montre dans l'Eglise de S. Ma-
rie de la Paix une statue de Notre Dame
avec des taches de sang sur les joues, le
menton, le col & la poitrine, parce qu'un
joueur qui avoit perdu tout son argent lui
avoit jetté de rage une Pierre à la tête.
La Verge de Romulus dont il s'étoit servi
pour les auspices étoit gardée par les Pre-
tres de l'ancienne Rome comme une Reli-
que sacrée, & lorsque son Temple brula,
on la trouva entiere dans les Cendres. On
dit aujourd'hui la même chose de la Verge
de Moïse qu'on conserve dans l'Eglise de
Lateran. L'Histoire de la Maison de Lorete
n'est qu'une imitation de la fable d'Hero-
dote, qui parlant de certains simulacres, dit,
qu'après avoir voyagé de lieu en lieu, ils
vinrent enfin se reposer à Delos; Et la
Creche de notre Seigneur qu'on expose
tous les jours de Noel, sur le grand autel
de Ste. Marie à la veneration du peuple a
succédé à la hutte de Romulus, qu'on re-
paroit avec soin de tems en tems, & qui
comme la Maison de Lorete s'étoit transf-
portée miraculeusement du Mont Palatin,
au Mont Capitolin. Le prétendu Miracle
du sang de S. Janvier à Naples, qui se li-
quesie, dès qu'on l'approche de sa tete a
paru jusques ici aux Auteurs Protestans,
un artifice moderne : Mr. Middleton les
dé-

détrompe. Il allégué Horace, qui dans une de ses Satyres nous apprend que les Pretres de la Ville de Gnathia dans le Royaume de Naples vouloient lui persuader que l'encens se fondoit de soi-même à l'entrée de leur Temple, sans qu'on le jetta dans le feu: Il ajoute que l'autel erigé par Paschal II. dans la première Eglise que l'on rencontre en entrant dans Rome, pour chasser des Demons d'une taille enorme, qui s'étoient nichés dans un grand noyer & qui insultoient les passans, le fit souvenir de la fable des Harpyes qui incommodoient si fort E-née & ses Compagnons de voyage.

L'Auteur trouve de même l'origine des Azyles de l'Eglise Romaine dans celui de Romulus, avec cette seule difference, qu'au lieu que du tems de la Republique il n'y en avoit qu'un, on en voit aujourd'hui à Rome plusieurs centaines, & que loin de les fermer comme firent les anciens Romains lorsqu'ils en reconnurent l'abus, ils sont toujours ouverts pour recevoir & protéger les plus grands scelerats; ce qui selon Mr. Middleton est la cause de tant d'assassinats & de meurtres qui se commettent à Rome & dans toute l'Italie.

Il finit sa Lettre par des remarques sur les differens ordres des Pretres. On voyoit dans l'ancienne Rome un grand Pontife, dont l'Autorité dans la Republique étoit si grande qu'on le regardoit comme l'Arbitre souverain des choses divines & humaines,

nes, & apres que les Plebeïens eurent part au Consulat, les Patriciens leur refuserent pendant plusieurs siècles de pouvoir choisir pour Pontife quelcun de leur Corps, on y voyoit des differens ordres de Religieux, de Fraternités & de Colleges, d'Augures, de Saliens de *Fratres Arvales*; on y voyoit des Pretres mendians qui vivoient d'Aumones, & qui étant en odeur de Sainteté alloient de maison en maison queter de l'argent, du pain, du vin & autres choses necessaires à la vie pour la subsistance de leur Confrerie: On y voyoit des vierges Vestales: Il faudroit s'aveugler pour ne pas trouver toutes ces choses dans Rome moderne, & l'on s'aperçoit sans peine que le Pape a succédé aux anciens Pontifes, les Colleges des Cardinaux, des Chanoines & des Prebendaires, aux Colleges des Augures, des Flamiens & des Saliens: les differens ordres des Moines aux Pretres mendians, aux *Selli* & aux *Fratres Arvales*, & les Religieuses aux Vestales.

Nous finirions cet Extrait en remarquant que notre Auteur écrit avec beaucoup de jugement, que son style est net & qu'il a une grande connoissance des Antiquités & des Auteurs Grecs & Latins. Il se loue beaucoup du séjour de Rome; il assure qu'on y trouve toutes les commodités de la vie, qu'un étranger ne peut qu'être charmé de la politesse de ses habitans, & qu'à chaque pas qu'il y fait, il rencontre de quoi
 satis-

fatisfaire sa curiosité soit pour les Antiquités, soit pour les Arts & les Sciences: Il compare d'une maniere fort ingenieuse son voyage d'Italie aux differens états de la vie. Les divertissemens de la France, dit-il, ressemblent aux plaisirs extravagans de la jeunesse. Ils deviennent plus solides dès qu'on entre en Italie, & à Rome on les voit dans leur perfection. Mais quand on est parti de cette Ville on les sent diminuer par degrés, & devenir si insipides, qu'ennuyé & fatigué, on souhaite de retourner dans sa Patrie, où un Voyageur finit sa course, comme un Vieillard ses jours, jouissant du Privilege d'ennuyer ses amis par la repetition continuelle de ses aventures passées: Il promet de donner dans une autre Lettre une description exacte des Antiquités de Rome, dont nous parlerons dès qu'elle paroitra. Au reste il ne paroît pas que Mr. Middleton ait vu un ouvrage sur le même sujet, intitulé *Conformité des Ceremonies anciennes avec les modernes*, écrit par Mr. Muffard Ministre de l'Eglise Reformée à Lyon, & mort Ministre de l'Eglise Françoisé de la Savoye à Londres.

ARTICLE VII.

REMARQUES sur le GARGANTUA & le
PANTAGRUEL de RABELAIS, où
l'on découvre le sens allegorique & les Al-
Tome I. Part. I. I lusions

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*lusions que l'Auteur y fait à l'Histoire de
son tems.*

Traduites de l'Anglois *.

L'Histoire des *Faits & Dits du Geant Gargantua & de son Fils Pantagruel* a toujours été regardée comme un chef d'œuvre d'esprit & d'erudition. Aussi-tôt qu'elle parut, elle fut recherchée & luë avec empref-

* Mr. le Motteux, mort depuis quelques années, est Auteur de ces Remarques : il les joignit à la Traduction Angloise de Rabelais, dont il a fait les deux derniers Livres. Comme c'est l'opinion commune que Rabelais a fait l'Histoire Satirique de son tems sous des Allegories & des Noms empruntez ; il est surprenant que les Remarques de Mr. le Motteux n'ayent pas encore été traduites en François. Mr. le Duchat en fait l'éloge dans la Préface de sa belle Edition de Rabelais. Après avoir parlé de ses Notes, *ceux, dit-il, qui voudront en voir d'une autre nature, sur le même Auteur, liront avec plaisir la grande Preface, & les Notes Angloises du Rabelais Anglois, imprimé depuis XVI ans, à Londres, & réimprimé nouvellement. Si personne, ajoute-t-il, n'a encore entrepris de traduire en François ces Notes & cette Preface, c'est apparemment qu'on est bien persuadé qu'il n'y a que l'Auteur qui puisse s'en bien aquitter. Soit lui, ou un autre, qui execute la chose, il n'y aura point de Libraire qui ne trouve son compte à imprimer un tel livre.*

pressément des personnes même les plus graves : il n'y avoit point d'homme d'esprit qui ne se piquât d'en savoir par cœur les plus beaux endroits. Le prodigieux nombre d'Editions qui s'en sont faites dans la suite, marquent assez l'empressement avec lequel cet Ouvrage a été recherché ; & encore aujourd'hui il est admiré de tous les connoisseurs. Mais quoiqu'il s'y trouve une infinité de choses dont la beauté se fait sentir par elle même, il faut pourtant avouer que tous les Lecteurs ne l'entendent pas également bien, pour n'entrer pas assez dans les vuës de l'Auteur. Rabelais s'est proposé de tourner en ridicule plusieurs personnes distinguées de son tems, & particulièrement les Ecclesiastiques ; mais pour ne pas s'exposer à leur haine & à leur ressentiment, il a feint des noms à plaisir, & a déguisé les Actions qu'il représente, en les chargeant d'incidens comiques, & les accompagnant de mille plaisanteries. Ceux qui vivoient dans ce tems-là & qui avoient bien étudié cet Auteur, ont facilement percé ce voile, & découvert les personnes & les Actions représentées sous ces Allegories : mais diverses considérations ne leur ont pas permis de rendre leurs découvertes publiques : & de là vient que la plus grande partie de cette Satire est devenue obscure. Il est vrai que dans les dernières Editions, quelques Savans nous ont donné un Vocabulaire où l'on explique

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que les Mots Hebreux, Grecs, Latins &c.,
dont Rabelais s'est servi; afin de rendre
le Texte plus intelligible à ceux qui n'en-
tendent pas ces Langues. Mais ils n'ont
pas été si heureux dans la *Clef* ou Explica-
tions des Noms que Rabelais donne aux
Personnages qu'il met sur la Scene. Rien
n'est plus mal conçu que cette prétenduë
Clef. Pour s'en assurer il suffit de remar-
quer qu'on ne fauroit par ce moyen dé-
couvrir dans ces *Symboles Pythagoriques*,
comme l'Auteur les appelle lui-même, dans
le Prologue du premier Livre, aucun
Evenement qui ait du rapport à l'Histoire
de ceux que cette explication suppose
avoir été designez par Rabelais. On nous
y dit, par exemple, que GRANDGOUSIER
est *Louis XII.*; que GARGANTUA est
François I.; & PANTAGRUEL, *Henry II.*
mais on ne découvre dans le Roi Grand-
gousier aucun des traits qui caractérisent
Louis XII., & on ne lui voit faire aucu-
ne des Actions que l'Histoire attribue à
ce Roi de France; de sorte qu'on auroit
pû avec autant de raison s'imaginer que
par Grandgousier il faut entendre le Roi
de Siam, ou le Cham des Tartares, que
pretendre que c'est *Louis XII.* Il en est
de même de Gargantua & de Pantagruel,
dont les Actions n'ont rien de semblable à
celles de *François I.* & de *Henry II.* rap-
portées par les Historiens.

Cette raison, qui est en elle-même très
forte,

forte, paroitra encore plus convaincante, si nous faisons reflexion sur ces paroles de l'Auteur dans le Prologue du premier Livre: *En la lecture de cet Ouvrage, dit-il, bien autre goust trouverez, & doctrine plus absconse, laquelle vous revelera de très-haultz Sacremens & mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre Religion, que aussi l'estat politicq & vie œconomicque; mysteres qui, comme il le dit lui-même, sont le jus & la substantificque mouëlle de son Livre.*

Ajoûtons une seconde Raïson, qui n'a pas moins de force & d'évidence que la premiere: c'est que nous trouvons dans les trois personages de GRANDGOUSIER, de GARGANTUA, & de PANTAGRUEL, des Caracteres qui les distinguent visiblement des trois Rois de France que je viens de nommer, & même de tous les autres Rois leurs Predecesseurs. Car 1. Le Roïaume de Grandgousier n'est pas le Royaume de France: c'est un Etat qui en est separé, & que Gargantua & Pantagruel apelent *Utopie*. 2. Gargantua n'est pas né dans le Royaume de France; mais dans celui d'*Utopie*. 3. Il quitte Paris rapellé par son Pere pour aller au secours de son País qui étoit attaqué par l'Armée de Picrochole. 5. Enfin, François I. est distingué de Gargantua dans le 39. Chapitre du premier Livre, lorsque Frere Jean des Entommeures dit en presence de Gargantua étant à sa table; *J'advoue Dieu, si j'eusse*

134 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*esté au temps de Jessus-Christ, j'eusse bien en-
gardé que les Juifs ne l'eussent prins au Jar-
din d'Olivet. Ensemble le Diable me faille,
si jeusse failly de couper les Farrets à Mes-
sieurs les Apostres, qui fuirent tant laschement
après qu'ils eurent bien souppé, & laisserent
leur bon Maître au besoing. Je bay plus que
poison ung homme qui fuit quand il faut jouer
des Cousteaux. Hon, que ne suis je Roi de
France pour quatre vingts ou cent ans. Par
Dieu je vous mettrois en Chien courtault les
fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine.
Pourquoy ne mouroient ils là plutot que laisser
leur bon Prince en cette necessité.*

Mais si Francois I. n'est pas Gargantua,
Pantagrue n'est pas non plus Henri II.;
& je prouverois aisément, si cela étoit ne-
cessaire, que les Auteurs de cette preten-
duë Clef ne se sont pas seulement trompés
dans ces Noms-là, mais dans tous les autres
qu'ils ont entrepris de déchiffrer, & qu'ils
en ont parlé au hazard, sans aucun fon-
dement, ni sans la moindre preuve tirée
de l'Histoire. Mais ce n'est pas assez d'a-
voir découvert l'Erreur des autres; cette
Découverte n'étoit même pas fort diffi-
cile: la difficulté consiste à démontrer d'une
maniere précise, qui sont les Princes que
Rabelais a, pour ainsi dire, voilez sous
les Noms burlesques de GRANDGOU-
SIER, GARGANTUA & PANTAGRUEL;
si neantmoins nous pouvons supposer que
ce sont des Princes. Mais ce n'est pas là
une

une petite affaire : car la plupart de leurs actions font ici représentées sous des Allégories & décrites d'une manière si enveloppée & si énigmatique, qu'on ne fait presque à quoi s'en tenir. Il n'est pourtant pas impossible d'en venir à bout : & si nous pouvons une fois réussir à démasquer PANURGE, le Heros ridicule de la Piece ; nous devinerons bien-tôt qui doit être PANTAGRUEL. Le Valet & le caractère de son Maître étant une fois connus, il ne sera pas difficile de découvrir qui est ce Maître-là. Or nous trouvons ces quatre Caractères dans PANURGE :

1. Il est très versé dans les Langues Hebraïque, Grecque & Latine ; & il parle Allemand, Flamand, Polonois, Espagnol, Portugais, Anglois, Italien &c.

2. Il est savant, judicieux, politique, fin, rusé, & par dessus tout cela grand fourbe. 3. Il fait publiquement profession de la Religion Romaine, quoi qu'il s'en moque dans le fond, & ne soit rien moins que Papisste. 4. Ce qui l'occupe le plus, après la bonne chere, c'est la passion qu'il a pour le Mariage : mais il est retenu par la crainte de rencontrer une femme qui lui ressemble, c'est à dire, qui soit aussi vicieuse que lui.

Je ne sai si ceux qui, suivant la pretendue Clef dont je viens de parler, ont crû que PANURGE étoit le *Cardinal d'Amboise*, se sont donné la peine de réfléchir sur

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ces quatre qualités: mais il ne me paroît pas que rien de tout cela puisse être appliqué à ce Prelat, si ce n'est qu'en général c'étoit un Ministre d'Etat fort habile. Mais elles se trouvent toutes quatre dans *Jean de Montluc* Evêque de Valence, & Frere aîné du Marechal de Montluc ennemi déclaré des Reformez. Car premierement, les Historiens * nous assurent que cet Evêque étoit le plus sçavant de son tems, non seulement dans le Grec & dans le Latin, mais dans les Langues Orientales: & sans doute que dans les seize Ambassades où il avoit été employé, & qui lui donnerent lieu de voir tant de Cours & de Nations différentes, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecosse, la Pologne la Turquie, il aprit les Langues de ces Pais-là.

Secondement, dans ce grand nombre d'Ambassades, Montluc s'aquit une haute reputation. Son Esprit, sa pénétration, sa prudence, & un certain art sur-tout qu'il avoit de concilier & de contenter tous les partis, le firent regarder comme un génie supérieur, & comme le plus délié politique de son Siecle. Mais la plus délicate Negociation dont il fut chargé, fut sans doute, l'Ambassade de Pologne; C'est-là qu'il se surpassa lui-même, en faisant élire Roy de Pologne Henry de Valois Duc d'Anjou,

* Brantome, Beze, Histoire Ecclesiastique.

jou, malgré les difficultez qui s'y rencontroient, fondées sur la part qu'on fa voit que ce Prince avoit euë au Massacre de la St. Barthelemy. Les soins infinis qu'il s'étoit donnés dans toutes ses Ambassades, & l'heureux succès dont ils avoient été suivis, lui firent prendre pour devise ce vers Latin :

Quæ Regio in terris nostri non plena laboris?

En troisième lieu, je remarquerai que c'étoit une chose très connue en France, & particulièrement à la Cour, que l'Evêque de Valence étoit Calviniste. Lui-même n'en faisoit pas beaucoup de mystère : & les Historiens de l'une & de l'autre Religion * nous aprennent qu'ayant un jour à prêcher devant la Reine & toute la Cour, il prononça un Sermon plein de ce qu'on apelloit alors les nouvelles Opinions, & qu'il le prononça le Chapeau sur la tête & en manteau, à la manière des Calvinistes ; ce qui fit dire tout haut au Connétable de Montmorenci, *d'où vient qu'on ne fait pas sortir de la Chaire ce Ministre?* Il fut même déclaré Herétique par Pie IV. mais ce Pape ne lui ayant pas donné des Juges *in partibus* selon les Loix du Royaume, il conserva son Evêché ; & comme il avoit de puissans amis, il fit punir sévèrement

* Brantome, Dupleix, Sponde, Maimbourg, Beze.

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rement le Doyen de Valence qui l'avoit
accusé d'être Calviniste, & n'avoit pû
prouver son accusation. On trouva aussi
après sa mort le Contract de Mariage qui
avoit été passé entre lui & une Demoiselle
nommée Anne Martin. Avec tout cela,
il continua toujours dans la profession
exterieure de la Religion Romaine; & il a
jouï jusqu'à sa mort de ses Revenus Eccle-
siastiques. Il se seroit sans doute déclaré
Protestant, s'il avoit pû le faire sans per-
dre son Evêché: mais Calvin lui ayant
fait connoître que la Hierarchie ecclesi-
astique étoit incompatible avec le plan de
sa Reforme, il ne pût se résoudre à être pri-
vé d'un poste, qui l'avoit fait vivre jusques-
là si commodement & si grassement. Voi-
là le seul motif qui le retint dans l'Eglise
Romaine; car d'ailleurs il aprouvoit entie-
rement la Reformation, & favorisoit les
Reformez en toutes sortes d'occasions.
C'est aussi ce que Rabelais a voulu mar-
quer, lorsque le faisant parler en tant de
Langues, il le fait toujours conclure en
disant que *venter famelicus auriculis carere
dicitur. Pour ceste beure, lui fait-il dire
encore, j'ay nécessité bien urgente de repaistre,
dents aiguës, ventre vuide, Gorge seiche, ap-
petit strident, tout y est deliberé. Si me vou-
lez mettre en œuvre, ce sera basme de me veoir
briber: pour Dieu donnez y orâre.*

4. Après la bonne chere, ce qui le
touchoit le plus, c'étoit le Mariage; il
sc

se Maria effectivement comme je l'ai déjà dit, & il eut même un fils qu'il reconnut, & qui fut ensuite légitimé par le Parlement. C'est le même qui est fameux dans l'Histoire sous le Nom de *Balagny*: il devint Prince de Cambray. Son Père le fit envoyer en Pologne au sujet de l'Élection du Duc d'Anjou dont j'ai parlé, & il rendit de grands services à ce Duc. C'est donc le Mariage de l'Évêque de Valence, qui l'embarraße si fort sous le Nom de *PANURGE*, dans le troisième Livre de Rabelais, & qui donne occasion à *PANTAGRUEL* de faire le voyage de la *dixième Bouteille*, dans le Livre quatrième & cinquième.

Il est surprenant qu'un Evêque, qui prenoit ouvertement le parti des Calvinistes, qui étoit même Moine, & cependant marié & vivant avec une femme qu'il avoit épousée dans les formes; pût néanmoins jouir d'un des meilleurs Evêchez de France, & de plusieurs Emplois considérables à la Cour. Il falloit, sans doute, qu'il fut extrêmement fin & délié, & qu'il eut un génie extraordinaire, pour se soutenir contre toutes les Cabales & tous les efforts que faisoient contre lui & contre la Réformation des personnes qui étoient en possession de toutes les forces du Royaume, & en état de faire tout ce quelles voudroient. Son habileté & sa souplesse sont peintes d'après nature par Rabelais, lorsqu'il

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 qu'il fait raconter à PANURGE * comment les Turcs l'avoient mis en broche tout lardé comme un conuil, & de quelle maniere ils le faisoient roustir tout vif, lorsque se recommandant à Dieu & le priant de le sauver & oster de ce tourment auquel ces traistres Chiens le detennoient pour la maintenance de sa loi, le routisseur s'endormit par le vouloir divin; & Panurge aiant pris avecq les dents un tison par le bout où il n'étoit point bruslé, le jecta au giron de son routisseur. Il en jecta sous un lit de Camp un aultre qui mit le feu à la maison, & après avoir mis à la broche le Turc qui le vouloit devorer, il s'échappa quoi qu'il fut poursuivi par une infinité de Chiens sentans l'odeur de sa paillardarde chair demi roustie, & qui l'auroient devoré s'il ne s'étoit pas avisé de leur jecter ses lardons &c.

Dans ce même Chapitre, nôtre Auteur se récrie contre les Turcs qui *ne boivent*, dit-il, *goutts de vin*, en quoi il fait peut-être allusion à l'Usage établi dans l'Eglise Romaine de retrancher la Coupe aux Laiques dans l'Eucharistie, usage, qui choquoit particulièrement Montluc. *Larder un Homme* est une expression metaphorique, dont on se servoit autrefois en Francois pour dire l'accuser, le censurer: & c'est ainsi qu'on avoit traité Montluc, même avant qu'il eut son Evêché. *Jetter un tison*

* Liv. II. Chap. 14.

son avec ses dents au giron du Routisseur, peut marquer les termes vifs & animez dont il se servit pour se justifier, & pour attaquer ses adversaires; & peut-être que la mort qu'il fit souffrir au Turc, désigne l'avantage qu'il eut sur ses ennemis. Les *Lunettes* * qu'il attacha ensuite à son Bonnet, peuvent signifier les précautions continuelles qu'il étoit obligé de prendre pour éviter les pièges qu'on lui tendoit; ce qu'il a exprimé d'une autre maniere en disant qu'il avoit la puce en l'aureille. Lors qu'il desiste porter la magnifique Braguette & qu'il prend quatre aulnes de bureau, dont il s'accoustre comme d'une Robe longue à simple cousture, & desiste porter le Hault de Cbausses, cela veut dire qu'étant Moine il ne pouvoit porter une Braguette, comme faisoient alors les Laïques: ou peut-être que cela marque qu'il affectoit d'imiter dans ses habits la simplicité si remarquable dans ceux des Ministres Protestans.

On ne fauroit donc douter que PANURGE, qui jouë si bien un des seconds rôles dans cette Piece, ne soit *Montluc*. Les traits dont Rabelais l'a depeint, ne fauroient convenir qu'à l'Evêque de Valence. Cette découverte une fois faite, il ne nous sera pas difficile de trouver qui est PANTAGRUEL, au service duquel Panurge se devouë: & par-là nous pourrons aussi savoir

* Liv. III, Chap. VII.

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
voir qui font GARGANTUA & GRAND-
GOUSIER, le Pere & le Grand-Pere de
PANTAGRUEL. L'Histoire nous apprend
que Montluc devoit sa Fortune à Margue-
rite de Valois, Reine de Navarre & sœur
de François I. Elle le tira d'un Couvent
de Jacobins & l'envoya à Rome, où il par-
vint à la dignité d'Ambassadeur : ce qui fut
comme le premier pas de son élévation.
De là nous devons conclure que PANTA-
GRUEL, c'est *Antoine de Bourbon*, Duc
de Vendôme, Pere de Henri IV & Bis-
ayeul de Louis XIV. Ce Prince épousa
Jeanne d'Albret, fille unique de la Reine
Marguerite, & d'Henri d'Albret Roi de
Navarre. Ainsi il étoit leur Fils, & devint
Roy de Navarre après la mort d'*Henri d'Al-
bret*, qui de cette maniere fera GARGAN-
TUA. Et selon le même Principe, *Jean
d'Albret* Roi de Navarre, qui fut excom-
munié par le Pape Jules II, & dépouillé
de la plus grande partie de ses Etats par
Ferdinand Roi d'Arragon ; devra être
GRANDGOUSIER. Pour se convaincre
que PANTAGRUEL est *Antoine de Bour-
bon*, qui fut ensuite Roi de Navarre, il suf-
fit ce me semble de remarquer que le lan-
gaige, que PANTAGRUEL reconnoit être
celui de son Pays d'*Utopie*, est précisément
le même que celui qu'on parle dans le
Bearn, ou dans la Gascogne. Car PA-
NURGE lui ayant parlé en cette Langue,
J'entends ce me semble, dit là-dessus Panta-
gruel

gruel (a), car ou c'est *Languaige de mon Pays d'Utopie*, ou bien lui ressemble quand au son. Or ceux qui entendent les différentes Langues qu'on parle dans les Provinces de France, n'ont qu'à lire ce que dit PANURGE pour voir qu'il parle Gascon ou plutôt Bernois: *Agonou dont ouffys vous dedagnez algarou &c*: Sur quoi il faut se souvenir que le Bearn étoit encore dans ce tems-là entre les mains du Roi de Navarre.

D'Ailleurs, Rabelais donne au Royaume de Grandgousier le nom d'*Utopie*: par où il entend la Navarre, dont GARGANTUA son fils n'étoit proprement que Roi titulaire: la meilleure partie de ce Royaume avec Pampelune, la Capitale, étant alors sous la domination de l'Espagne. Ainsi par rapport aux Avantages qu'en tiroit GARGANTUA, c'étoit une véritable *Utopie*, c'étoit comme si ce Pays n'avoit jamais existé. Car le mot grec d'*Utopie*, veut dire un lieu qui ne se trouve en aucun endroit, un lieu qui n'existe nulle part.

Je pourrois encore observer que GARGANTUA selon notre Auteur naquit dans un Etat voisin du *Bibaroy* (b) ce qui n'est peut-être pas seulement une allusion au mot Latin *Bibere*, boire; mais aussi à *Bigorre*, Province que possédoit encore le Roi de Navarre: ou du moins au *Vivarez* qu'on

(a) Liv. II. c. 9.

(b) Liv. I. c. 6.

144 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'on peut regarder comme une des Provinces voisines de celle de Foix, dont ce même Roi jouissoit par le droit de sa Mere Catherine de Foix.

Notre Auteur parle aussi de *Beusse* comme d'un lieu peu éloigné de celui où n'aquit GARGANTUA: & quoi que ce soit une allusion visible au mot de *boire*, il se pourroit bien qu'il ait voulu designer l'ancien nom Latin d'*Albret* qui est *Vajates*: le changement du *B* en *V* étant très ordinaire aux Peuples de ces Pays-là, aussi bien qu'à d'autres.

Je pourrois ajouter qu'il nous represente GRANDGOUSIER comme ayant ordinairement *bonne munition de jambons de Magence & de Bayonne; provisions de Saulcisses de Bigorre & de Rouargue &c. mais non de Boulogne*; car, ajoute-t-il, *il craignoit li bouconi de Lombard (a)*; c'est-à-dire, le poison: le Pape étant son ennemi déclaré. Il dit encore que GRANDGOUSIER *baysoit tous ces Indalgos bourachous marranisez comme diable (b)*; c'est-à-dire, les Espagnols: & ailleurs il le fait parler de *bon vin breton, lequel*, dit-il, *point ne croit en Bretagne, mais en ce bon Pays de Verron (c)*: ce qui pourroit bien être une allusion au Mot de *Bearn*.

Il seroit facile de faire plusieurs autres
Remar-

(a) Liv. I. c. 3. (b) Liv. I. c. 8.

(c) Liv. I. c. 13.

Remarques semblables , & de prouver que ces fortes d'Allusions , quelque chimeriques qu'elles paroissent , font assez ordinaires à Rabelais : mais sans en venir là , je pense avoir montré assez clairement , que par le *Royaume d'Utopie* que cet Auteur donne à GRANDGOUSIER , & par *la Langue* qu'il dit *qu'on y parle* , il designe le *Royaume de Navarre* & le langage du *Bearn*. De sorte que voila quatre Heros du Roman de Rabelais que nous avons déjà decouverts : trois Rois de Navarre , & Montluc Evêque de Valence , qui a fait sa fortune dans cette Maison. Nous découvrons aussi par là deux Heroines ; qui dans le même Roman sont , pour ainsi dire , des Personages muets : GARGAMELLE sera *Catherine de Foix* Reine de Navarre , mariée à Jean d'Albret ; & BADEBEC devra être *Marguerite de Foix* épouse de Henri Roi de Navarre , fils de Jean d'Albret.

PICROCHOLE , c'est sans doute , le Roi d'Espagne qui dépouilla Jean d'Albret de cette partie de la Navarre située au pied des Pyrennées , du côté de l'Espagne. Cela paroît par le nom même de PICROCHOLE , & par l'esperance dont il se flatoit de parvenir à la Monarchie universelle. En effet , ce mot de PICROCHOLE est composé de deux mots Grecs , dont l'un signifie *amer* & l'autre *fiel* ou *bile* (a) : & par là notre Auteur a voulu designer l'Esprit de ce Prince qui n'étoit que

(a) Πικρὸς & χολη.

fiel

146 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fiel & qu'amertume; Caractere très conforme au genie de CHARLES-QUINT, qui haïssoit mortellement *François I.* & qui retenant injustement le Royaume d'HENRI D'ALBRET, l'amusoit de l'esperance d'une Restitution, qui étoit pourtant bien éloignée de sa pensée. Ce fut-là aussi une des principales causes de la Guerre qui s'alluma entre l'Empereur & le Roi de France, & qui dura tant qu'ils regnerent. D'ailleurs, Charles-quin étoit sujet de tems en tems à des Debordemens de *Bile* qui l'incommodoient beaucoup, de sorte que se sentant déchoir & ne croyant pas vivre longtems apres la mortification qu'il avoit eue de lever le Siege de Mets, comme il avoit fait auparavant celui de Marseille; (étant ordinairement aussi malheureux dans ses entreprises, que ses Generaux étoient heureux dans les leurs;) il se retira dans un Couvent, où cette incommodité fut la principale cause de sa mort. L'esperance chimerique de parvenir à la Monarchie Universelle, dont il se flatoit, l'occupa continuellement jusqu'à ce qu'il eut cédé la Couronne d'Espagne à son fils Philippe II, & qu'il lui eut, pour ainsi dire, resigné en même tems son ambition demesurée.

Rabelais a fort agreablement tourné en ridicule cette manie (f). Le *Duc de Menüail*, le *Comte Spadassin*, & le *Capitaine Merdaille*
dans

(a) Liv. I. Ch. 33.

dans une Conversation font conquerir à PICROCHOLE toutes les Nations de l'Univers. Il y a aparence que par ces trois Noms burlesques, nôtre Auteur a voulu marquer des Grands d'Espagne, car le Roi leur ordonne de *se couvrir*. Après plusieurs Victoires imaginaires ils parlent *d'eriger deux Colomnes* pour en perpetuer la Memoire à *l'estroict de Sybylle*, c'est-à-dire, au Detroit de Gibraltar, par où l'on tourne en ridicule la Devise de Charles-quint qui avoit pris deux Colomnes avec ces Mots *Plus Ultra*. Ils le font ensuite aller à *Tunis & à Argiere*, ou Algier, (comme avoit fait Charles-quint) marcher à *Rome*, & faire mourir le Pape de *paour*; ce qui fait beaucoup de plaisir à PICROCHOLE, parce qu'il ne voudra pas alors *baiser sa Pantoufle*; & il souhaite d'aller à *Lorette*. Et personne n'ignore qu'en 1527. l'Armée de l'Empereur prit Rome d'assaut, pilla la Ville & les Eglises, viola les Religieuses, & après avoir presque affamé le Pape le prit enfin prisonnier: & cependant Sandoval Auteur Espagnol se contente d'appeller *Obra no Santa* toutes ces belles Actions de l'Armée du Roi Catholique. L'Auteur ajoute que PICROCHOLE se regardant déjà comme le Maître de tant de Nations, recompense royalement ceux qui lui en avoient rendu la conquête si aisée. Il leur donne la *Carmaigne*, la *Surie* & toute la *Palestine*, jusqu'à ce qu'enfin un vieux Officier experimenté qui étoit present, lui tient

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à peu près le même langage que Cineas
tint à Pyrrhus, & avec aussi peut de suc-
cès.

Comme ce n'étoit pas le dessein de nô-
tre Auteur de nous donner une Histoire sui-
vie de tout ce qui est arrivé de son tems,
il ne s'est pas assujeti aux regles de la Chro-
nologie, & il a quelquefois joint des Eve-
nements qui n'ont que peu de rapport les
uns aux autres. Il se pourroit bien aussi
qu'il a souvent réuni deux Caractères en
un, & attribué les actions de deux diffé-
rentes personnes à une seule. Tel sera Pi-
CROCHOLE, s'il est vrai, comme l'assu-
roit Mr. Menage, (a) que Rabelais a de-
signé sous ce nom-là *Jaques de Ste. Mar-
the* Medecin de Fontevraux. Nous pou-
vons donc fort bien supposer, que Rabe-
lais a eu l'art de plaisanter sur divers traits
de la vie des Savans de son tems, ou de
ses voisins de Chinon, en telle sorte que
son narré pût en même tems presenter ou
tourner en ridicule les actions de diverses
personnes distinguées dans l'Etat ou dans
l'Eglise: à peu près comme Mr. de Bensé-
rade dans ses Ballets a fait des Vers pour
le Roi, representant Jupiter, qui peuvent
également s'appliquer, à ce Dieu payen &
à ce Prince. Il est assez ordinaire à ceux
qui écrivent des Romans, ou des Histoires
allegoriques, d'avoir ainsi un double Sens,
& une double vuë; mais il n'est quelque-
fois

(a) Voyez le *Menagiana*.

fois pas facile d'en trouver la Clef. On a toujours crû par exemple que Mr. d'Urfé dans son incomparable *Astrée* avoit décrit les Amours de quelques personnes de Qualité & les siennes propres; mais tout cela étoit si bien deguifé que peu de gens auroient trouvé le Sens caché sous une fiction apparente, si Mr. Patru ne nous eut donné là-dessus des Ouvertures qu'il tenoit de l'Auteur même. Il nous apprend que Mr. d'Urfé pour rendre plus agreables les faits qu'il vouloit décrire, les avoit mêlez de plusieurs fictifs, qui en general ne servoient qu'à voiler des Veritez qu'il n'étoit pas à propos de découvrir. Il ajoute que cet Auteur rapporte quelquefois à un certain tems des actions qui ont été faites dans un autre tems, ou dans une autre occasion; que d'une même Avanture il en fait quelquefois deux différentes; & que sous des noms differens, il designe une seule personne: ainsi *Diane* est la même qu'*Astrée*, & *Celadon* est le même que *Sylvandre*. Barclay fait la même chose dans son *Argenis*, qui contient l'Histoire de France sous le Regne de Henri IV. *Polyarque* & *Acombrote* sont la même personne.

Comme dans l'*Astrée* lorsque deux Amans se marient l'Auteur veut seulement dire qu'ils s'aiment; ainsi dans Rabelais lors que Panurge souhaite de se marier & qu'il prend conseil là-dessus, nous pouvons fort bien supposer qu'il est déjà marié, & qu'il craint

150 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'on ne lui en fasse des Affaires. Et supposé que nôtre Auteur ait changé la situation des lieux, & l'ordre des Tems ; qu'il ait preceder ce qui devoit suivre ; & suivre ce qui devoit preceder ; il ne se fera pas donné plus de liberté que d'Urfé en a pris selon le judicieux Patru, qui avoüe que c'est une chose très ordinaire dans ces fortes d'Ouvrages. Aussi remarque t-il que son Auteur n'a fait durer que six Mois ce qui a duré 15. ans ; & que chez lui *Chartres* en France, & *Malte*, font un seul & même lieu. Comme Rabelais avoit des raisons bien plus fortes que les autres, d'écrire mystérieusement, on ne sauroit trouver mauvais que dans ses *Alegories*, il ait pris autant de liberté qu'eux. Ainsi nous pouvons croire que le Caractere de PICROCHOLE ne se raporte pas tellement à *Charles-Quint*, qu'il ne puisse aussi regarder son Predecesseur *Ferdinand* Roi d'Arragon & de Castille par la Reine *Isabelle* sa Femme, lequel dépouilla *Jean d'Albret* de son Royaume de Navarre : car cet Espagnol n'étoit pas moins fin & rusé, & n'avoit pas moins de fiel & de haine contre la Maison de Navarre que son Successeur, & il est certain qu'il ne l'inquieta pas moins que lui.

Jean d'Albret étoit un Prince franc, magnifique, & genereux ; mais indolent, se remettant entierement à ses Ministres de l'Administration de ses affaires ; étant fort ataché à ses Plaisirs, qui consistoient souvent

vent à aller boire & manger secretement chés ses fujets, & à s'y inviter lui même. Cependant il aimoit l'étude en général, & en particulier la Science du Blason : il fa-voit à fonds la Genealogie des familles les plus confiderables de l'Europe : il connoif-foit leurs Armoiries & leurs fymboles ou de-vifes. De là vient, peut-être, que Rabe-lais dès la premiere ligne de fon Roman nous remectz à la *Grande Chronique Pantagrue-line*, (qu'il a ensuite mise au Commencement du fecond Livre) à *congnoifre la Genealogie & Antiquité d'où nous est venu Gargantua ; comment les Geants nafquirent en ce Monde, & comment diceulx par lignes directes yffit Gargantua Pere de Pantagruel. Et ne vous fâchera, ajoûte-t-il, fi pour le pre-sent je m'en deporté ; Combien que la chofe foit telle, que tant plus feroit remembrée, tant plus elle plairoit à voz Seigneuries.* Par où, il tourne en ridicule ce Prince & les autres personnes qui s'appliquent continuellement à une recherche auffi frivole que celle des Genealogies de ceux qui ont vécu dans les tems fabuleux & inconnus ; & qui, pour me fervir de fon expreffion, font venus des *Geants* mêmes : car il ne manque pas de gens qui feroient bien aifés de descen-dre de quelque chofe de plus grand que l'homme. Nôtre Auteur fait des *Geants* de fes Rois, parce qu'ils le font en pouvoir : & quelquefois ce qui convient à toute la Cour il l'atribue au Roi feul, comme ce

152 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui regarde le Manger, les Habits, la force. Et par là, il se moque aussi des Romans de son tems, où l'on introduit toujours des Geants aussi bien que des Magiciens, des Sorciers, des Hommes qui seuls mettoient des Armées entieres en déroute, & cent autres Contes ridicules.

Il a aussi voulu faire voir combien les Manuscrits quoi que très anciens, sont douteux, lorsqu'il raporte la maniere plaisante dont l'Original de la Genealogie de Gargantua fut deterré. Dans le Chapitre IX. il raille la distinction des *Couleurs* & des *Livrées*, dont *Jean d'Albret* faisoit son occupation, & qui lui déroboient un tems qu'il auroit dû employer à des études plus relevées que celles de la science heraldique: il remarque, que *les Couleurs de Gargantua furent blanc & bleu*; & que *par icelles vouloit son Pere qu'on entendist que ce (c'est-à-dire, que son Fils) lui étoit une joye celeste.* L'Auteur prend de la occasion de se moquer plaisamment mais judicieusement, des *Devises* pleines de pointes & de Jeux de Mots, qui étoient alors fort à la Mode, quoi que Paul Jove eut donné des Regles pour en faire de meilleures. Cependant je suis persuadé que par *les Couleurs* de Gargantua, Rabelais veut encore marquer le Zele pur & sincere que Henri d'Albret & la Reine Marguerite son Epouse avoient pour la Réformation: le *Blanc* pouvant signifier, l'innocence, la candeur, la sincerité,

rité, & le *Bleu*, la Pieté & l'amour du Ciel. Peut-être aussi avoit-il en vûe de rendre célèbres les Couleurs de Godefroy (a) d'Essifac Evêque de Maillezais son Patron, qui portoit d'*Argent* & d'*Azur* dans ses Armes.

L'Histoire qu'il fait de l'Education de GARGANTUA dans le XI. Chapitre, s'accorde fort bien avec la maniere dont les Historiens (b) nous disent qu'Henri IV. fut élevé par Henri d'Albret son Grand-Pere, que nous avons fait voir être le même que Gargantua. Cet Auguste Vieillard l'accoutuma à souffrir le travail & la fatigue dès sa plus tendre enfance : car il le fit nourrir à la Campagne, & voulut qu'on l'y laissât courir avec les Enfans des Payfans; ce que ce Jeune Prince faisoit quelquefois sans Souliers, ni Chapeau : & il ne mangeoit que des Viandes les plus grossieres. De sorte qu'ayant aquis par-là un Temperament fort & vigoureux, il se trouva ensuite si robuste, si actif, si vigilant, & si sobre, qu'il lui fut beaucoup, plus facile de surmonter tous les obstacles & toutes les traverses de la Ligue, dont le Chef, qui étoit le Duc de Mayenne, étoit d'un temperament tout différent. Or il est très probable qu'*Henri d'Albret* avoit été lui-même élevé à-peu-près de la même

ma

(a) Epitres de Rabelais.

(b) Mezeray, Perefixe.

154 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
manière, qu'il éleva son Petit-Fils : car l'Histoire nous apprend que ce Prince n'étoit pas seulement homme d'esprit & de bon sens, généreux, & liberal jufqu'à la Magnificence ; mais qu'il avoit auffi beaucoup de Valeur & de bravoure.

L'Education que les Sophiftes donnent à GARGANTUA (a), est une Satire de la maniere dont on élevoit alors les Enfans, auffi bien que de la Methode ennuyeufe & fatigante des Ecoles. On y voit d'un côté, le peu de progresz qu'Henri d'Albret fit dans fes Etudes pendant qu'il eut des Gouverneurs Papiſtes, & la vie déreglée que menoient les Jeunes Seigneurs de l'Eglise Romaine ; & de l'autre (b), l'avantage qu'il y a à avoir de bons Précepteurs, & la différence qui ſe trouvoit entre les Papiſtes, dont l'Education étoit très negligée, ſur-tout par rapport à la Religion ; & les Proteſtants, qu'on élevoit avec un ſoin extrême, & à qui on inſpiroit de grands Sentimens de Pieté dans ces Commencemens de la Réformation. Car quoy qu'Henri d'Albret n'oſât pas l'embraffer ouvertement, à cauſe que dans la Navarre le Peuple étoit Papiſte, & qu'il trouvoit déjà aſſez d'obſtacles à recouvrer ce Royaume que ſon Pere avoit perdu, ſans en créer de nouveaux ; cependant il ne faut pas

(a) Chap. XXI. du I. Livre.

(b) Liv. I. C. XXIII.

pas douter qu'il n'eut beaucoup d'aversion pour les Dogmes de l'Eglise Romaine, & pour le Roi d'Arragon & de Castille, qui s'étoit emparé de ses États, & les tenoit en don du Pape, sur le simple Prétexte de l'Alliance que Jean d'Albret avoit faite avec Louis XII. pendant que celui-ci étoit excommunié. Aussi voyons nous que les Réformateurs, n'eurent pas plutôt commencé à prêcher contre les Bulles & les Indulgences, contre le Rétranchement de la Coupe dans l'Eucharistie, & contre la Transubstantiation, que Marguerite Femme de Henri d'Albret & Sœur de François I. favorisa la nouvelle Religion, & protegea autant qu'elle pût ceux qui en faisoient profession.

Dans les deux Chapitres qui traitent de l'Education de GARGANTUA par *Ponocrates*, il est facile de voir que l'Auteur parle d'un Prince Protestant, & que GARGANTUA avoit embrassé un nouveau genre de vie: car il dit que *quand Ponocrates cogneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, il delibera aultrement le instituer en lettres, & supplia un sçavant medicin de celuy temps nommé Theodore à ce qu'il considerât si possible étoit remettre Gargantua en meilleure voye: il ajoute que ce médecin le purgea canoniquement avec Elebore de Anticyre, & par ce medicament lui nettoya toute l'alteration & perverse habitude du Cerveau, & que par ce moyen aussi Ponocrates lui fait oublier*
tout

156 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*tout ce qu'il avoit aprins foubz fes anticques
 précepteurs.* Le nom de *Théodore* convient
 très-bien à un Théologien, car il signifie
Don de Dieu (a); & c'est aparemment
 dans cette vûe que Rabelais dit que *Théo-
 dore* étoit Médecin de l'esprit, c'est-à-di-
 re, un des nouveaux Ministres; & peut-
 être a-t-il voulu désigner *Berthaud* Prédi-
 cateur de la Reine Marguerite.

Par l'*Hellebore de Anticyre*, avec lequel
 il purgea le Cerveau de GARGANTUA, on
 peut entendre des Arguments forts & soli-
 des (b) fondés sur la raison & sur l'Ecrite-
 ture, par opposition à l'Autorité de l'E-
 glise Romaine. Nous voions qu'après cet-
 te espèce de Purgation, GARGANTUA
 (c) *S'éveilloit environ quatre heures du ma-
 tin, & que cependant qu'on le frottoit lui étoit
 leüe quelque pagine de la divine écriture baul-
 tement & clerement avecques prononciation
 competente à la matière: & que selon le pro-
 pous & argument de ceste leçon souventes-fois
 se adonnoit à reverer, adorer, prier & sup-
 plier le bon Dieu: duquel la lecture monstroït
 la majesté & jugements merveilleux.* Ce Cha-
 pitre & le suivant sont admirables: nous
 ne saurions avoir une plus parfaite Idée de
 l'Education d'un Prince, que celle que
 Rabelais nous donne de son GARGANTUA,
 qu'il

(a) Il vient du Grec Θεός & δῶρον.

(b) Ἀντιπρῶτα potestas, apud Suidam.

(c) Liv. I. Chap. 23.

qu'il nous dépeint par tout, après avoir été instruit par ses nouveaux Maitres, comme plein d'honneur, de bon sens, de courage, & de Piété; au lieu que lorsqu'il nous le représente tel qu'il étoit sous ses anciens Maitres, dans les Chapitres précédens, c'est un homme plongé dans l'oisiveté, & qui ne s'occupe qu'à joüir à toutes sortes de jeux. Rien ne marque mieux le génie & l'habileté de notre Auteur, que d'avoir sù ramasser tant de noms grotesques tirés des choses les plus frivoles, pour se mettre à couvert, & pour égayer en même tems les matières si graves & sérieuses qu'il traite. Il nous représente GARGANTUA sous ses premiers Maitres (a) allant à l'Ecclise apres avoir bien à poinct desjeuné, & qu'on luy portoit dedans un grand panier un gros breviaire, empantouplé; que là il oyoit ving & six ou trente messes: que cependant venoit son diseur d'heures en place (son Chapelain) empaletouqué comme une duppe (c'est-à-dire, avec sa Chasuble) & tres bien antidoté son baleine à force Syrop vignolat: qu'avecque iceluy marmonnaoit toutes ses Kyrielles: & qu'au partir de l'Ecclise on lui amenoit un fatras de Patenostres de Sainct Claude, & que se pourmenant par les Cloistres, il en disoit plus que Seize Hermites. De sorte, que le voila bon Catholique Romain, au lieu que dans le Chapitre sui-

vant

(a) Liv. I. c. 21.

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
vant il est Protestant, comme je viens de
le remarquer.

Il y a apparence que les Sophistes sous
lesquels GARGANTUA ne fit aucun progrès,
étoient des Gens distinguez de ce tems-là:
mais je n'ai pas encore pû découvrir qui
ce pouvoit être.

Pour ce qui est de (a) *Don Philippes des
Marais, Viceroy de Papeligoſſe*, qui conſeille
à GRANDGOUSIER de mettre ſon fils ſous
d'autres Maitres, il ſe pourroit que ce fut
Philippe fils du *Maréchal de Navarre*; car le
titre de *Don*, eſt fort ordinaire dans la
Navarre; & *Marais* ſemble être une allu-
ſion à *Maréchal*.

GARGANTUA va par ordre de ſon Pere à
Paris avec *Ponocrates*, pour cognoiſtre, dit-
il, *quel eſtoit l'Etude des jouvenceaulx de
France*. Cela fait voir que GRANDGOUSIER
n'étoit pas Roi de France, & que GAR-
GANTUA étoit dans ce Royaume en qualité
d'étranger.

Ceux qui croient que GARGANTUA eſt
François I. diſent que ſa *grand' Jument* c'eſt
Madame d'Estampes, Maitreſſe de ce Roi;
& ils ajoutent que quand notre Auteur rap-
porte (b) que *S'eſcarmouchant elle abatit
avec ſa queue la Foret d'Orleans*, il avoit
voulu marquer que ce Prince avoit donné
à cette Dame quelque Foret de ce Pays-
là. Ils diſent auſſi, que le Roi avoit envie
de

(a) Ibid. c. 15.

(b) Ibid. c. 16.

de lui acheter un Colier de Perles ; & que c'étoit une des raisons qui l'obligèrent à demander de l'argent aux Habitans de Paris : mais que les Parisiens ne lui en ayant pas voulu donner, il les avoit menacez de vendre les Cloches de l'Eglise Notre Dame pour acheter ce Colier : & que c'est ce qui a donné occasion à Rabelais de dire (c) que Gargantua avoit dessein de *pendre les Cloches* de cette Cathedrale *au Col de sa grand' Fument*.

Quoique , comme je viens de dire, GARGANTUA ne soit pas *François I.* on pourroit néanmoins croire que Rabelais auroit eu envie de nous divertir par le récit d'une aventure comme celle-là , s'il n'étoit pas certain que *François I.* a lu son Livre, & qu'il auroit eu de la peine à goûter un trait où il auroit été si interressé ; mais outre cela , l'Histoire ne rapporte rien de semblable de ce Prince ; & le Conte des Cloches , n'a pas même de la vrai-semblance.

Pour ce qui regarde l'*Abbatis de Bois* que fit *la queue de la Fument* , on pourroit tout aussi bien l'appliquer à Henri d'Albret , qui ne manquoit apparemment pas de Maitresse. Mais cela demanderoit des recherches qui me meneroient trop loin.

Qu'il me soit permis de hazarder une Conjecture , sur l'Histoire des *Cloches*. Notre Auteur dit dans les Chapitres 17, 18,

19.

(c) Ibid. c. 17.

19. du premier Livre , que le Sophiste *Maistre Fanotus de Bragmardo*, fut envoyé à Gargantua pour reclamer les *Cloches*, & qu'il lui fit une miserable Harangue. Ne pourroit-on pas dire qu'une des Choses qu'il se propose ici, c'est de tourner en ridicule les *Universitez de France*, qui dans ce tems-là étoient en effet très ridicules. Il peut aussi avoir eu particulièrement en veüe *Cenalis* Docteur de Sorbonne, & ensuite Evêque d'Avranches : car ce Prelat avoit fait (a) un Traité fort plaisant sur la maniere de distinguer la véritable Eglise de la fausse, où passant sous Silence la Prédication de l'Evangile, & l'Administration des Sacremens, il prétendoit que les *Cloches* sont les marques qui distinguent essentiellement l'Eglise Romaine des Eglises Reformées, qui dans ce tems-là n'avoient point de Cloches, mais avoient coutume de s'assembler secretement au bruit d'un coup de Mousquet qu'on tiroit du lieu le plus élevé. *Cenalis* triomphe là-dessus comme s'il avoit gagné sa Cause, & fait une longue Antithese pour prouver que les *Cloches* sont les marques de la véritable Eglise, & les *Mousquets* celle de la fausse. Les Cloches, dit-il, sonnent; mais les Canons tonnent; les Cloches ont un son mélodieux, les Canons font un bruit horrible; les Cloches ouvrent les Cieux, les Canons l'Enfer; les Cloches dissipent les

nua-

^{a)} Histoire de Jean Crespin.

nuages & le Tonnerre ; les Canons elevent des nuages & contrefont le Tonnerre. Il pousse ce parallele beaucoup plus loin , & par des raisons de cette force il conclut que l'Eglise Romaine est la véritable , parce qu'elle a des Cloches & que la Reformée n'en a point.

L'Enlevement des Cloches d'une Place est une marque qu'elle a été conquise , & même les Villes qui ont capitulé sont obligées de racheter leurs Cloches : l'enlevement des *grosses Cloches de Paris*, c'étoit peut-être la suppression des Privilèges de son Université, ou de quelque autre ; car il se peut que Paris n'est ici nommé que pour dépaïser le Lecteur. Le *Commandeur jambonnier de Saint Antoine* qui vint pour faire sa *queste suille* (on représente toujours le pourceau de St. Antoine avec une clochette au cou) & pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au Charnier avoit envie d'escamoter ces Cloches & de les emporter *furtivement*, mais ne put le faire à cause de leur Pésanteur ; ce maître quêteur, dis-je, doit être le Chef de quelques Moines, peut-être même de ceux de cet Ordre qui sont dans le Fauxbourg St. Antoine, qui demandoient la place de ceux qui avoient été chassés, & la Harangue de *Maitre Janotus de Bragmardo* est le pardon que l'Université demandoit pour quelque insulte qu'elle avoit faite au Roi : car ceux qui échaperent du déluge, crioient.

Nous son baignez par ris; c'est-à-dire, pour avoir *ris*.

Rabelais censure ici vivement, quoi qu'en passant, les mécontens & les esprits factieux de Paris; ce qui me porte à croire que soit que la Scene soit-là, ou ailleurs comme en Gascogne, dont quelque partie étoit sous la domination d'*Henry d'Albret*, c'étoit toujours un événement remarquable. Dans le Prologue du quatrième Livre, Jupiter occupé des affaires du genre-humain s'écrie, *voilà les Gascons réniens & demandans le rétablissement de leurs Cloches*; je m'imagine qu'il faut entendre par-là quelque chose de plus important que des *Cloches*, autrement notre Auteur ne se seroit par servi du mot de *rétablissement*.

Mais il est tems de parler du *grand debat* qui feut meu entre les *foiiciers de Lerné*, & ceux du pays de *Gargantua*, dont feurent faictes grosses guerres (a). On peut naturellement appliquer plusieurs choses qui regardent ces Guerres à celles qu'il y eut dans la Navarre entre la Maison d'*Albret*, & le Roi *Ferdinand & Charles-Quint*. Ainsi les *habitans de Lerné* qui par le commandement de *Picrochole* leur Roy envahirent & ravagerent l'*Utopie*, pays de *Gargantua*, sont les Soldats Espagnols, & *Lerné* c'est l'Espagne. *Lerné* qui est le nom d'un lieu près de *Chinon*, a été choisi par l'Auteur,

par

(a) Livr. I. Chap. 25.

par allusion au lac de *Lerna*; où Hercule tua l'Hydre qui faisoit un si grand desordre dans le pays d'Argos que de là vint le proverbe λέρνη κακῶν , *mialorum Lerna*. L'Espagne étoit une *Lerne de Mauz* à toute l'Europe, lorsqu'elle aspiroit à la Monarchie Universelle; mais elle l'étoit plus particulièrement à la Navarre au Mois de Juillet de l'an 1512, lorsque le Roi Jean d'Albret & la Reine Catherine de Foix, ses legitimes Souverains, en furent chassés par Ferdinand Roi d'Arragon, sans presque aucune résistance. Ce même Roi Jean, qui souhaitoit la paix, avoit envoyé Don Alphonse Carillo, Connétable de Navarre, en qualité d'Ambassadeur vers Ferdinand pour prévenir le danger qui le menaçoit, mais l'Histoire de Navarre (*b*) nous apprend qu'il fut si mal reçu qu'il s'en retourna au plutôt vers son Maître, à qui il fit connoître qu'on ne devoit pas se flater de pouvoir porter le Roi d'Arragon, à faire la paix, & que Louis de Beaumont Comte de Lerins, qui avoit quitté la Navarre, sollicitoit tous les jours Ferdinand d'attaquer ce Royaume. Ainsi cette Ambassade ressemble fort à celle d'*Ulrich Gallet* vers *Picrochole* qui jure par *Saint Jacques* le Patron des Espagnols. Au mois de Novembre 1512. François Duc d'Angoulême, de-

L 2

puis

(*b*) Histoire de Navarre par C. Secretaire & Interprete du Roy, (Henry IV).

puis Roi de France, fut envoyé avec le Roi Jean d'Albret par Louis XII. pour recouvrer la Navarre, ayant avec lui plusieurs des principaux Seigneurs de France, & une belle Armée qui s'empara de plusieurs places; mais la rigueur de la saison les obligea de lever le siège de Pampelune. Et l'an 1521. une autre armée sous le commandement d'André de Foix, Seigneur d'Asperault, entra dans la Navarre (a) & la reconquit entièrement; mais elle fut bien-tôt après reperduë par l'imprudence de ce Général, & l'Avarice de Ste. Colombe un de ses principaux Officiers.

Ceux qui prendront la peine d'examiner soigneusement l'Histoire de ce tems-là, trouveront beaucoup de rapport entre les guerres dont il est parlé dans le premier Livre de Rabelais, & celles de Navarre: cependant je croi que l'Auteur a voulu désigner quelque chose de plus que des combats de Soldats, en rapportant le *debat* qu'il y eut entre les *fouaciers de Lerné* & les *Bergers de Gargantua*. Par ces Bergers ou Pasteurs il faut plutot entendre les Ministres Lutheriens & Calvinistes, que Jean & Henry d'Albret favorisoient, étant d'autant plus disposez à recevoir l'Évangile renaissant que ces Pasteurs prêchoient, qu'ils avoient la memoire encore toute fraîche des injures atroces & des mauvais traitemens

(a) Memoires de Martin du Bellay.

mens que le Pape & le Roi d'Espagne leur avoient fait. C'est pour cette raison que la Reine *Marguerite* ne fit pas seulement profession de la Religion Protestante, mais qu'après la Mort d'*Henry d'Albret*, la Reine *Jeanne* leur fille, mariée à *Antoine de Bourbon*, la protegea & la défendit avec beaucoup de zele; & son fils *Henry* qui parvint ensuite à la Couronne de France, se déclare hautement Protestant, jusqu'à ce qu'impatient de se voir paisible possesseur de cette Couronne, il abandonna le meilleur parti pour pacifier le pire.

Les *fouaciers de Lerné* sont les Pretres & autres Ecclesiastiques d'Espagne, de même que tous les autres *Missificateurs* de l'Eglise Romaine. Rabelais les appelle *Fouaciers*, à cause de l'Hostie, ou Oublie Sacramentale, qui est faite de pâte cuite entre deux fers, comme les *fouaces* de Poitou où Rabelais demouroit.

Le grand debat entre les *Fouaciers* & les *Bergers*, vint du refus que ceux-là firent aux autres, de leur vendre des fouaces, pour manger avec les raisins qu'ils gardoient; car comme le remarque notre Docteur, *c'est Viande celeste, manger à jeuner raisins avec fouace fraische*: par où il fait allusion à la maniere de recevoir la Communion parmi les Protestans, qui la prennent ordinairement à jeun, & toujours avec du jus de-la Vigne, c'est-à-dire, du Vin, selon l'Institution Evangelique. Or

166 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les *Fouaciers* ou les Pretres Papistes ne vouloient pas consentir qu'on y donnât des *fouaces*, c'est-à-dire, du Pain, mais seulement les *Accidens des fouaces*, ou, pour parler comme eux, les *Accidens du Pain*; & personne n'ignore que ce fut-là le principal sujet de la séparation des Protestans d'avec l'Eglise Romaine.

Quelque raisonnable que fut la demande des Bergers, les *Fouaciers* bien loin de l'accorder en vinrent aux injures & aux invectives; & après une Kirielle d'épithetes burlesques mais insultantes, leur dirent *que point à eux n'appartenoit manger de telles fouaces, mais qu'ils se devoient contenter de gros pain ballé*; voulant marquer par-là que la Transubstantiation quelque difficile qu'elle fut à digerer étoit assez bonne pour le peuple. Les Bergers répondirent modestement, *vous nous en fouliez volontiers bailler*; ce qui designe les tems qui précédèrent le Dogme de la Transubstantiation. Après cela, *Marquet*, l'un des *Fouaciers*, invita *Forgier* un des Bergers à s'approcher, comme s'il eut voulu lui vendre de ses *fouaces*; mais au lieu de lui en donner, il lui bailla de son fouet à travers les jambes, sur quoi *Forgier* lui jecta un tribart en telle sorte que *Marquet* tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que *vis*. Ces deux Combattans sont les Controversistes des deux Partis. Le Papiste debute par insulter son Adversaire: le Lutherien le con-

confond par ses réponses ; & pour un seul coup de fouet qu'on lui donne, il met de bonne guerre son ennemi hors de combat.

Voilà le jugement que Rabelais, homme d'esprit & d'un profond savoir, fait sans partialité des Ecrivains des deux Partis. Si quelqu'un veut chercher plus de Mystère dans ce *grand debat*, expression dont je ne pense pas qu'il eut voulu se servir pour marquer un combat réel ou pris à la lettre, il peut s'imaginer que Rabelais a en vûe la Conference de Rheinburg, où *Melanchton*, *Bucer*, & *Pistorius* disputèrent de Religion, contre *Eccius*, *Julius Pflug*, & *Jean Gropper*, & les traiterent à-peu-près de la même maniere que *Forgier* traita *Marquet*.

On donnera la suite de ces Remarques dans les Volumes suivans.

ARTICLE VIII.

Eloge de Mr. Daudé.

MR. Daudé naquit à Mariëjol ville du Gevaudan dans la generalité du Languedoc, le 26. de Septembre 1654. Son pere étoit un des plus considérables habitans de la Ville, & sa mere étoit fille de Jean de Tardieu Seigneur des Pradels

Lieutenant de la Citadelle d'Orange dont il eut l'honneur de présenter les clefs à Marie de Medicis lorsqu'elle vint en France épouser le Roy Henry IV. Il eut aussi l'avantage d'être connu du Prince Maurice à qui il fut envoyé pour les affaires de la Principauté. *Jacques Daudé* père de celui dont nous parlons, eut de son mariage quatre fils & deux filles. L'ainé qui mourut en bas age, étoit un enfant admirable, par son esprit & par sa pénétration: c'est le témoignage que lui rend son ayeul maternel dans les remarques manuscrites sur les Adages d'Erasme; Le second nommé *Jean Jacques* se distingua au barreau à Toulouse & à Castres où étoit la chambre de l'édicte; & y fit connoissance avec les Mrs. de Rapin neveux du fameux Pelisson. On le sollicita instamment dans cette famille de continuer la paraphrase des Instituts de Justinien que Mr. Pelisson avoit commencée: un excès de modestie l'empêcha d'entreprendre cet ouvrage dont il étoit très capable; il en a laissé un à ses heritiers d'une autre étendue; C'est la traduction entière des *Pandectes* avec des remarques sur l'application des loix Romaines à l'usage du barreau. *Jean Jacques* devenu l'ainé de la famille, joignit à son nom celui de son oncle maternel Maréchal de Camp, dont il avoit hérité; & se fit recevoir Conseiller au présidial de Nîmes où il s'est distingué pendant plus de vingt

ans par une exacte probité & une connoissance des loix & des affaires qui le rendoit un des oracles de sa Compagnie, il mourut à Toulouse au mois d'Août de l'année 1712. *Hilaire* le plus jeune des freres qui mourut en 1698. exerça la medecine avec honneur dans sa patrie : il soulagéoit le fameux Barbeyrac qui lui envoyoit ceux de ses malades qui étoient en état d'aller changer d'air, & les assuroit qu'ils pouvoient avoir la même confiance pour Mr. Daudé le medecin que pour lui même.

Pierre le troisiéme des freres, dont il s'agit ici, fut destiné au ministere. Sa mere femme d'un sens exquis & d'une grande habileté, voyant la mediocrité du bien de la famille, songea à reparer ce desavantage par une exacte économie qu'elle tacha d'inspirer à ses enfans, & par la meilleure éducation qu'elle put leur procurer; Elle envoya *Jean Jacques* & *Pierre* ses fils, à l'Academie de Saumur où ils firent de très bonnes études: celui-ci après avoir étudié encore à Geneve alla à Puylaurens pour y faire son cours de Philosophie & de Theologie: on voit dans les certificats qui lui furent donnez par les Pasteurs & les Professeurs de cette Academie en 1678. & 1680. qu'il s'y étoit distingué par ses talens, & par des mœurs très réglées, en quoi il ne s'est jamais dementi tout le reste de sa vie. Il quitta sa patrie un peu plus

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'un an après la mort de son pere, le 22.
de Fevrier 1680. datte du certificat qui lui
fut expedié par les Pasteurs & les anciens
de l'Eglise de Marüejol, pour aller en An-
gleterre continuer ses études de Theolo-
gie. Il paroît par un certificat en Langue
Angloise signé par Mrs. Mustard & Prime-
rose Ministres de l'Eglise Françoisé de
Londres, que Mr. Daudé y avoit prêché
avec succès avant le 25. de Janvier 1681.
Qui n'eut cru après de si heureux com-
mencemens, qu'il se seroit fait un nom
parmi les meilleurs Prédicateurs ! Mais la
peine qu'il avoit d'apprendre ses Sermons
par cœur, & d'autres raisons peut-être,
le détournèrent d'une si Sainte Profession.
Il fut placé dans la famille de *Trevor* de la
Province de Suffex, en qualité de précep-
teur du fils de la maison, à la recomman-
dation du Docteur Morland, qui est à pré-
sent principal du College de *St. Paul* de
Londres, & à qui Mr. Daudé a legué cin-
quante Livres Sterling par reconnoissance.
Ce fut dans cette famille, qui avoit pour
lui beaucoup d'estime & de confiance, qu'il
commença à jeter les fondemens de la
mediocre fortune qu'il a faite en Angle-
terre. Il n'ignoroit pas qu'il avoit peu de
chose à attendre de ses parens : on fait
combien est petit le partage des Cadets
dans les familles ordinaires du midi de la
France. Il songea donc d'abord à s'affu-
rer du pain & mit à fonds perdu une
som-

somme mediocre qu'il avoit ramassée par son industrie, & par des épargnes qui l'ont toujours fait regarder comme un homme singulier. Sa frugalité, étoit aussi grande que sa modestie dans ses habits, dans son logement, & même dans les Compagnies qu'il fréquentoit, à qui il laissoit ignorer qu'il fut d'une fort honnête famille, & qu'il eût été élevé d'une maniere conforme à sa naissance. On n'a jamais rien vu en lui qui le distinguat exterieurement d'un homme du commun: Il n'y avoit que ceux qui vouloient bien se donner la peine de l'approfondir, qui découvroient que c'étoit un esprit d'une grande étendue, & d'une grande justesse. Jamais homme n'a sçu mieux que lui examiner les choses en elles mêmes, sans aucun égard aux préjugés qui empêchent tant de bons esprits de découvrir la verité; c'est dommage qu'un excès de défiance de ses forces l'ait empêché d'écrire quelque chose de suivi sur les Mathematiques, sur la Philosophie naturelle, & sur la Metaphysique, où il avoit fait des progrès considérables eu égard au temps qu'il y avoit donné. Il avoit écrit sur ces diverses sciences bien des choses qu'il a jettées au feu lui-même, ou qu'il a voulu que son héritier brûlât: celui-ci en executant fidèlement cet ordre n'a pas négligé de jeter les yeux sur ce qu'il a jugé digne d'être lû, mais il n'a trouvé que des lambeaux qui font regretter

ce

ce que l'Auteur auroit pu mettre en ordre lui-même, si une trop grande idée de perfection ne lui eut fait tomber la plume de la main. Il avoit extrait bien des choses des livres des meilleurs Mathématiciens de l'Europe ; Il goutoit beaucoup la métaphysique de quelques auteurs Anglois, & ils traduisit même il y a quelque-tems un petit Ecrit de Chubb sur l'amour propre & l'amour de bienveillance : cette traduction fut imprimée à Amsterdam avec d'autres pièces fugitives chez Mortier en 1730.

Tout le temps que Mr. Daudé n'étoit pas occupé à l'échiquier, où il a été commis environ vingt-huit ans, il l'employoit à la méditation. Son seul délassement étoit de se promener les beaux jours au parc de St. James, avec quelques vieux amis ; & d'aller régulièrement passer les soirées dans un Café peu fréquenté où il avoit attiré plusieurs personnes de mérite, qui s'y rendoient pour profiter de son entretien & de ses lumières. Sa Conversation étoit instructive, judicieuse, & ne manquoit pas d'agrémens. Il n'étoit pas ennemi de ces libertez innocentes qui delassent l'esprit, & font rire les personnes de bon sens : Je dis les personnes de bon sens, car nul homme ne discernoit mieux que lui la bonne plaisanterie de la fausse. Il avoit beaucoup de feu dans l'esprit, & avec cela toute la patience imaginable pour instruire

struire ceux qui lui demandoient des éclairciffemens, ce qu'il ne refusa jamais à personne. Toutes ces qualitez étoient accompagnées de quelque chose de meilleur encore, d'un grand fonds de charité, & d'amour pour tous les hommes: la médiocrité de sa fortune, & une grande défiance ne lui permettoient pas de faire tout le bien qu'il auroit voulu: il en faisoit pourtant à plusieurs de ses parens, & à bien d'autres personnes dans l'indigence, qu'il assistoit de ses Conseils, de son crédit, & de sa bourse. Son neveu, fils de Marie Daudé sa sœur, & de Jean Daudé Avocat de Nîmes son Cousin Germain, étant venu en Angleterre en 1725. pour avoir soin de son pere qui étoit réfugié, s'acquitta si bien de ce qu'il lui devoit, qu'après la mort de ce bon & tendre pere, qui arriva au mois de Janvier 1729, Mr. Daudé son oncle le retint auprès de lui pour le faire son héritier: Et dès lors il a toujours eu beaucoup de confiance & de tendresse pour ce neveu, qui s'en est aussi rendu digne par ses soins & par son attention à aller au devant de tout ce qui pouvoit plaire à un si bon Parent, dont il connoissoit d'ailleurs le merite tant à l'égard des lumières de l'esprit que des sentimens du Cœur. Il s'est tenu assiduellement auprès de lui pendant ses deux dernières maladies; & a eu lieu d'admirer sa resignation, son courage & sa force

174 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
force d'esprit. Mr. Daudé après avoir beaucoup souffert, poussa les derniers soupirs le 29. de Janvier 1733. vieux style, & fut enterré dans la paroisse de St. Martin des Champs le Jeudi suivant 1. de Fevrier. Il a laissé par son Testament cent Livres Sterling de rente à l'Hôpital François de Londres, deux cens livres sterling pour le pain des pauvres, & trente livres St. aux pauvres de l'Eglise François dont il étoit membre.

Mr. Daudé étoit estimé de plusieurs personnes qui se sont distinguées & qui se distinguent encore dans les Siences les plus sublimes. Il aimoit la conversation de ceux qui font usage de leur raison, & se seroit trouvé quantité de connoissances honorables & utiles s'il se fut moins livré à un genre de vie obscur. Il falloit tout le mérite dont il étoit revêtu pour être connu même dans son voisinage: il l'étoit par les services que son employ lui procuroit l'occasion de rendre à tous ceux qui s'adressoient à lui. Il y auroit bien des choses à rapporter de ce qu'on a appris de lui en conversation, & des papiers volants, où meditant sur les lectures, il traçoit ce qui lui venoit dans l'esprit. On se contentera de donner des morceaux extraits de ces derniers, lesquels serviront à faire connoître sa maniere de penser & d'exprimer ses reflexions; il les écrivoit indifféremment en François & en Anglois: Voici ce qu'il dit

dit sur les preuves de l'existence de Dieu :

„ Il n'y auroit rien , s'il n'y avoit pas
 „ une cause de toute existence , laquelle
 „ existe necessairement , & par consequent
 „ est éternelle :

„ Cela est vrai dans la supposition que
 „ tout le reste ait eu un commencement
 „ d'existence ; mais il n'est pas évident que
 „ tout , excepté un seul Etre , ait eu un
 „ commencement d'existence ; Car puisque
 „ nous en admettons un qui n'a reçu son
 „ existence d'aucun autre , comment sa-
 „ vons nous qu'il n'y en a point d'autre ;
 „ Il faudroit pour cela pouvoir découvrir
 „ quelque chose dans celui que nous sup-
 „ posons avoir toujours existé , qui rendit
 „ son existence nécessaire à *priori* , & fit
 „ paroître sa non-existence (abstraction
 „ faite de l'existence de tous les autres
 „ Etres) une contradiction ; par ce que
 „ trouvant en lui à *priori* cette cause d'exi-
 „ stence , & ne la trouvant point dans les
 „ autres Etres , nous aurions droit de con-
 „ clure qu'il ne pouvoit point ne pas exis-
 „ ter de toute éternité , mais que pour
 „ tous les autres Etres , ils pourroient
 „ n'avoir pas tousjours existé : Car pour
 „ prouver qu'aucun d'eux n'a actuellement
 „ existé de toute éternité , au moins quant
 „ à sa substance , il faudroit aussi décou-
 „ vrir dans leur nature quelque chose qui
 „ rendit cette existence de toute éternité
 „ contradictoire ; or jusqu'ici je ne voi pas
 „ qu'on

„ qu'on ait fourni un feul argument pour
 „ prouver ni l'un ni l'autre: on n'a pas
 „ même fait voir comme il le faudroit;
 „ que la neceffité d'existence foit renfer-
 „ mée dans l'idée que nous avons droit
 „ de nous former de Dieu par ce qu'il nous
 „ decouvre de fa nature dans les effets
 „ que nous fommes indifpenfablement obli-
 „ gez, par les lumieres de nôtre raifon,
 „ de lui attribuer. On n'a pas fait voir dis-
 „ je, que la neceffité d'existence foit ren-
 „ fermée dans l'idée de fa nature comme
 „ eft la neceffité de l'Egalité des trois an-
 „ gles d'un triangle à deux droïts.

Sur la diftinction naturelle du bien & du
 mal moral, il s'exprime ainfi: „ Dieu en fai-
 „ fant des Etres capables de connoiffance &
 „ de fentiment, n'a pu avoir d'autre raifon
 „ pour cela que celle de leur procurer du
 „ bien. Puisqu'il eft tout puiffant il eft la
 „ fource detout bien, & ne peut recevoir
 „ aucun avantage d'ailleurs: bien moins de
 „ ce qu'il fait lui même, puisque tout ce qu'il
 „ fait n'a que ce qu'il lui a donné. Il faut
 „ donc que ce foit une bonne chofe en
 „ elle même, & par raifon que de faire
 „ du bien à autrui; & que le contraire
 „ foit naturellement, & par lui même,
 „ mauvais; & qu'ainfi la diftinction du bien
 „ & du mal moral confifte à faire du bien
 „ & à ne point faire de mal; & que l'un
 „ foit un bien neceffairement & par lui mê-
 „ me, & l'autre un mal. Si l'on objecte
 „ que

„ que Dieu a aussi procuré du mal ou de
 „ la douleur à ses creatures, & qu'ain-
 „ si l'un n'est pas plus une preuve de
 „ sa bonté, que l'autre du contraire:
 „ Je reponds 1^o. que plusieurs douleurs
 „ ont été les plus sages moyens qu'il ait
 „ pu employer pour nous procurer du bien:
 „ Comme la faim, la soif, le froid, &
 „ plusieurs autres, pour exercer nôtre in-
 „ dustrie, & nos autres vertus, ce qui est
 „ un bien; & plusieurs autres comme celles
 „ qui nous arrivent par des accidens que
 „ nous ne pouvons ni prévoir ni prévenir,
 „ sont les effets necessaires de la combinai-
 „ son des êtres dans le système general, le-
 „ quel ne pouvoit être mieux disposé, com-
 „ me lorsque des creatures libres nous font
 „ du mal; & que pour prouver sa bonté,
 „ il suffit qu'il nous ait départi assez de
 „ plaisir pour que la plupart des creatures
 „ preferent cet état mêlé de plaisir & de
 „ douleur, à celui de n'être point. Je
 „ conclus donc que de faire du bien à au-
 „ trui est un bien, & le contraire un mal,
 „ excepté lorsque le mal est fait par un
 „ plus grand bien; & que la rectitude de
 „ l'un, & l'iniquité de l'autre, est telle de
 „ sa nature éternellement & par raison, &
 „ non par precepte. 2^o. Que c'est donc la
 „ volonté du createur que nous agissions
 „ envers les autres conformément à cette
 „ règle éternelle. 3^o. Que comme il arri-
 „ ve en plusieurs cas qu'en faisant du bien
 „

„ aux autres, ou en ne leur faisant pas du
 „ mal, nous nous privons nous mêmes de
 „ plusieurs plaisirs que nous pourrions nous
 „ procurer en faisant le contraire, & sem-
 „ blons par là agir contre nôtre propre in-
 „ terêt, qui évidemment doit être le seul
 „ motif qui doit régler nôtre conduite :
 „ nous devons cependant nous conformer
 „ à la manifestation évidente que Dieu
 „ nous donne, par la raison, que c'est un
 „ bien en lui même de faire du bien à autrui,
 „ & que c'est sa volonté que nous le fassions;
 „ & en même temps conclure du prejudi-
 „ ce que nous en recevons pour le présent,
 „ que cette perte sera nôtre plus grand
 „ gain, & que Dieu ne permettra pas que
 „ nous soyons plus mal sur le tout, pour
 „ avoir fait ce qu'il nous a fait connoître
 „ que nous devons faire, & qu'il vouloit
 „ que nous fissions; & qu'en faisant le con-
 „ traire le plaisir présent que nous nous
 „ procurerons nous attirera incomparable-
 „ ment plus de mal, puisque sans cela, on
 „ ne sauroit, concevoir que Dieu soit rai-
 „ sonnable, equitable & juste „.

Apres avoir fait l'extrait d'un ouvrage,
 intitulé *Causa Dei*, duquel extrait on n'a
 trouvé que le dernier feuillet: voici le re-
 sultat qu'il en tire:

„ Il me semble que l'on évite bien des
 „ inconveniens en disant que Dieu ayant
 „ créé des intelligences avec certains pou-
 „ voirs, elles agissent par ces pouvoirs na-

„ tu-

„ turels , & font entierement les causes de
 „ tout ce procedé soit bien , soit mal :
 „ Qu'elles ont la faculté de discourir , com-
 „ parer , deliberer & faire choix , & que
 „ ce dernier pouvoir quoique ordina-
 „ rement dirigé par les autres , agit sou-
 „ vent tout au contraire , en quoi con-
 „ siste le mal & la faute. Que bien sou-
 „ vent le mauvais choix n'est pas fondé
 „ sur une opposition à la raison qui nous
 „ soit immediatement & dans le moment
 „ connue ; mais procede , ou du défaut
 „ d'attention que nous sentons bien que
 „ nous devrions avoir , & ne voulons pas
 „ l'avoir , ce qui fait nôtre crime ; ou d'u-
 „ ne habitude contractée par de pareilles
 „ fautes , desorte que nous n'avons pas
 „ toute l'attention que nous devrions lors
 „ même que nous croyons avoir eu toute
 „ celle que le cas exigeoit ; ce qui n'em-
 „ peche pas que nous ne soyons coupab-
 „ les , car qui est coupable de la cause
 „ l'est de l'effet..... „

Voici ce qu'il pensoit sur la préférence
 que les hommes donnent ordinairement aux
 plaisirs du corps sur ceux de l'esprit.

„ Les plaisirs des sens ont ce desavanta-
 „ ge sur ceux de l'esprit qu'ils ne font la
 „ plupart que pour certains âges , & ne
 „ touchent plus quand ces âges sont pas-
 „ sez ; qu'il faut les prendre avec modé-
 „ ration , faute dequoi ils ne manquent pas
 „ de causer du degout , & des indisposi-

„ tions longues , & bien souvent incurables , qui font payer bien cherement la
 „ fatisfaction qu'ils nous ont donnée ; que
 „ dès qu'ils font paffez ils ne touchent plus ,
 „ le fouvenir qu'on en a ne fait aucun plaisir ;
 „ & que quelque fage & moderé qu'on ait été
 „ dans leur ufage , on ne peut faire reflexion
 „ fur une vie purement fenfuelle qu'avec
 „ honte , & regret d'avoir mené une vie
 „ inutile , & purement animale , & d'a-
 „ voir reçu d'une maniere fi peu confor-
 „ me à notre raifon & à la dignité de no-
 „ tre nature , & à nos obligations envers
 „ l'Auteur de notre être , à qui nous favons
 „ que rien ne plaît davantage que la ver-
 „ tu. Les plaisirs de la vertu ont des fui-
 „ tes toutes oppofées , & cependant on
 „ voit tous les jours les perfonnes le plus
 „ fenfées à qui les plaisirs de la vertu ne
 „ font point inconnus , préférer ceux des
 „ fens avec tous leurs defavantages : mar-
 „ que vifible que ceux-ci nous touchent
 „ plus fenfiblement que les autres , &
 „ qu'il n'y a que la raifon d'un plus grand
 „ interêt dans une autre vie qui puiſſe
 „ nous porter à donner la preference
 „ aux plaisirs de la vertu. De forte que
 „ fi nous fommes perfuadez que l'Auteur
 „ de notre être aime la vertu & que le
 „ moyen de lui plaire eft d'agir de la ma-
 „ niere la plus raifonnable , la plus excel-
 „ lente & la plus conforme à la dignité
 „ de nôtre nature : il en faut conclure
 „ qu'il

„ qu'il a réservé dans une autre vie des
 „ biens pour les vertueux, & des maux
 „ pour ceux qui ne le font point. Mais
 „ ce qui prouve encore mieux que les
 „ hommes se porteroient plutôt aux plai-
 „ sirs des sens qu'à ceux de la vertu, s'il
 „ n'y avoit point d'autre vie après celle-
 „ ci, est que la persuasion même de cette
 „ autre vie, l'esperance de ces biens qu'on
 „ connoit infiniment au dessus de tous les
 „ plaisirs du monde, & dans leur nature
 „ & dans leur durée, & la crainte des
 „ maux à venir n'empêchent point les
 „ hommes d'abandonner la vertu & de
 „ suivre le vice à cause du plaisir present;
 „ que ne feroient ils pas s'il n'y avoit
 „ rien à craindre ni rien à esperer? Dieu
 „ nous a fait tels que les plaisirs presens
 „ des sens nous touchent plus que la sa-
 „ tisfaction que donne la vertu par sa con-
 „ formité avec la raison, & l'esperance
 „ de la recompense, afin que nos sens
 „ par les plaisirs & les peines nous aver-
 „ tissent des besoins de notre corps sans
 „ que notre raison ait besoin d'y faire at-
 „ tention. Il a voulu que celle-ci s'occu-
 „ pât principalement de notre grand inte-
 „ rêt, & nous sert de frein dans l'usage
 „ des choses du monde, pendant que nô-
 „ tre sensibilité par tout ce qui nous cau-
 „ se du plaisir ou de la douleur du coté
 „ du corps, nous sert d'aiguillon pour
 „ nous pousser à pourvoir à ses besoins;

„ & si nous voulions faire usage de notre
 „ raison autant que de nos sens, tout iroit
 „ bien. Les choses sont très sagement
 „ réglées de cette façon: c'est notre faute
 „ uniquement si elles manquent de quel-
 „ que coté, & les maux que nos excès
 „ nous attirent nous avertissent assez de
 „ cette faute. „

Il y a plusieurs autres pensées de cette nature sur de petits morceaux de papier, écrites d'un caractère si menu & avec tant de *ratures* qu'il est difficile de les déchiffrer. Nous nous bornons aux échantillons que nous venons de donner: les ouvertures qu'ils pourroient fournir à un bon esprit qui auroit le talent d'écrire, le mettroient en état de pousser ses recherches bien plus loin, & de suppléer ainsi à ce que Mr. Daudé auroit pu faire lui même s'il avoit eu un peu plus de confiance à ses talens. Il étoit capables d'exécuter le plan d'une morale démontrée en raison, ouvrage que plusieurs ont tenté, mais que personne jusqu'à présent n'a exécuté avec la précision & l'exactitude nécessaire.

Au reste nous espérons que le Neveu de Mr. Daudé, qui a déjà enrichi la République des Lettres de quelques Ouvrages qui ont été bien reçus du Public, mais auxquels sa modestie ne lui a pas permis de mettre son nom, voudra bien nous communiquer ce qu'il trouvera de curieux
 parmi

AVRIL, MAI ET JUIN. 1733. 183
parmi les papiers de son Oncle. C'est de
lui que nous tenons les materiaux de cet
Article.

A R T I C L E I X.

*The history of the Parthian Empire from
the foundation of the monarchy by Arsa-
ces, to its final overthrow by Artaxerxes
the Persian, contained in a succession of
twenty nine Kings. Compiled from the
Greek and Latin Historians, and other
writers, and the Chronology, settled by
Tho. Lewis M. A. C'est-a-dire histoire
de l'Empire des Parthes &c. à Londres
chez Samuel Illidge & Jean Hooke,
1728. in 8. pagg. 372.*

ON ne peut qu'être obligé à l'Auteur
de ce recueil, qui s'est donné bien
de la peine pour ramasser dans les écri-
vains Grecs & Latins l'Histoire d'une mo-
narchie qui a long temps tenu tête aux
Romains : elle ne fut engloutie que par la
force supérieure des Perses après une durée
florissante de quatre cens quatre vingts &
un an. L'auteur ne doute point que si
cette Histoire avoit été écrite avec le
soin qu'elle meritoit, elle ne fut aussi bel-
le & aussi instructive qu'aucune autre de
l'antiquité ; aussi remplie de grands événe-

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mens & de revolutions surprenantes. Les ravages des nations du Nord dans l'Europe ont fait perir quantité de memoires curieux sur ce qui regardoit les Parthes. Les écrits de Poffidonius, de Trogue Pompée, de Polybe, de Dion Cassius, de Diodore de Sicile, & de quelques autres Historiens auroient donné beaucoup de plaisir au lecteur & une grande facilité à un Compilateur pour trouver les materiaux de l'Histoire de cet Empire, s'ils étoient parvenus jusqu'à nous en leur entier. Mr. Lewis merite d'autant plus de louanges, d'avoir réüffi à donner une suite complete des *Arfacides*, c'est ainsi qu'on a appelé ces Princes, à cause qu'ils descendoient d'Arface fondateur de cette monarchie. Les Empereurs Romains portoient tous le nom de Cesar; les Roys d'Egypte portoient celui de Pharaon &c. de même tous les Roys Parthes se sont nommez Arface, & n'ayant pas mis leur autre nom sur leurs monnoyes ou sur leurs medailles, cela a produit des confusions dans leur Histoire qu'il est malaisé de débrouiller.

On compte à la table trente & un Roys Parthes quoique le titre de l'ouvrage ne dise que vingt neuf; il y en a quelques uns dont l'Auteur a bientôt dit ce qu'on en peut savoir; & quelques autres qui ont fait une grande figure dans l'Histoire. C'est à l'article de ceux-ci qu'on trouvera recueillis tous les faits qu'on a pu lire dans l'Histoire

toire

toire Grecque & Romaine de ce tems-là. Les passages des Poetes n'ont pas été negligés; ce qui nous rappelle ce que disoit un bel esprit François, qu'un recueil de chansons est un excellent repertoire pour un Historien. Les Parthes étoient Scythes d'origine: leur nom signifie *banni* ou *proscrit*: c'étoit le cas des fugitifs qui s'établirent dans une partie de la Perse dont ils firent ensuite la conquête entière. On peut voir tous ces événemens dans Justin, & dans d'autres anciens Auteurs; dans Plutarque, & dans ce qui nous reste des écrits dont Mr. Lewis deplore la perte, sans compter les fragmens de Salluste dont il a copié des pièces entières, en quoi il rend d'autant plus de service au public que le commun des lecteurs negligé la lecture des fragmens où l'on voit souvent des faits singuliers qu'on ne sauroit trouver ailleurs.

Nous ne faisons point l'analyse des faits qui regardent cette monarchie: à quoi bon repeter ici ce qu'on voit dans un si grand nombre d'écrivains anciens & modernes? La methode que l'Auteur a suivie pour les arranger est la plus naturelle, c'est de faire un article de chaque Roy, commençant à Arsace & finissant à Artaban IV. qui perdit la vie avec l'Empire subjugué par les Perses du tems qu'Alexandre Severe tenoit les rênes de l'Empire Romain. On peut dire en general que le Caractere des Parthes tenoit beaucoup de la ferocité des

186 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
peuples de la Scythie dont ils étoient ori-
ginaires ; que leur gouvernement étoit
une monarchie absolue & tyrannique, &
que tant les Princes que les sujets méri-
toient à juste titre le nom de Barbares, que
les Romains leur donnoient : On peut
voir la dessus l'article de *Surena* dans le
Dictionnaire de Mr. Bayle.

A R T I C L E X.

The History of the Puritans or Prote-
stant Nonconformists from the refor-
mation to the death of Queen Elisa-
beth, with an account of their princi-
ples; their attempts for a further re-
formation in the Church; their suffe-
rings; and the lives and characters of
their principal Divines by Daniel
Neal M. A. London printed for Ri-
chard Hett, at the Bible and crown
in the poultry. *C'est-à-dire; Histoire des
Puritains ou Nonconformistes d'Angleter-
re depuis la Reformation jusqu'à la mort
de la Reine Élisabeth, contenant leurs
principes, leurs tentatives pour une en-
tiere Reformation, leurs souffrances, la vie
& le Caractere de leurs principaux Theo-
logiens; par Daniel Neal Maître ès
Arts; à Londres in 8. pagg. 649. sans
la preface.*

ON

ON peut regarder cet ouvrage comme un supplément considerable de l'Histoire de la reformation du Docteur Burnet Evêque de Salisbury. Ceux qui souhaitent de s'instruire des différens des *Episcopaux* & des *Presbyteriens*, pourront voir ici l'apologie de ces derniers par un Auteur qui paroît être entièrement dans leurs principes ; ce qui néanmoins ne doit pas prévenir contre lui. Il est rare de voir ensemble tant d'attachement à la secte dont on embrasse la défense, & une si grande moderation. Mr. Neal fait voir partout un caractère d'honnête homme, qui donne un grand poids à ce qu'il allègue en faveur des Nonconformistes si long temps persecutez par le Parti dominant.

Il expose le plan de son livre dans la préface, & fait voir la nécessité qu'il y a de remonter aux premiers temps de la Reformation pour donner une idée exacte de ces grands hommes qui perdirent leurs dignitez ecclesiastiques parce qu'ils vouloient avancer les progrès de la Reformation de l'Eglise, à l'égard de sa discipline & de ses Ceremonies ; & pour faire connoître l'origine de la separation des Nonconformistes, qui subsiste encore aujourd'hui. Cela engage l'Auteur à rappeler des faits antérieurs à l'origine des Puritains, & qui semblent n'y avoir aucun rapport, comme la rupture de Henry VIII. avec le Pape,

l'Hi-

188 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'Histoire de son divorce &c. de la il passe aux événemens du regne d'Edouard VI. & de la Reine Marie sa sœur; & vient ensuite au Regne d'Elisabeth qui fournit beaucoup de matiere à ses reflexions.

La reformation dit notre Auteur fit de grands progrès sous le court regne du jeune Edouard élevé par des Protestans, & qui avoit un genie fort au dessus de son âge, il fixa les dogmes de l'Eglise Anglicane, & forma le dessein d'une entiere reformation dans les loix & dans son Gouvernement; il trouva des obstacles de la part de certains Eveques *temporiseurs* comme l'Auteur les appelle, qui ayant eu beaucoup de complaisance pour les volontez de Henry VIII. vouloient mettre le reste du clergé sous le même joug, & entretenir pourtant leurs anciennes liaisons avec Rome de peur de perdre la succession non interrompue de leur dignité, qu'ils font remonter jusqu'aux Apôtres. Ce fut sous le regne de ce jeune Prince que commença là dispute qui causa la separation des Nonconformistes par le refus que fit *Hooper* de se faire consacrer Eveque avec les habits *Papistiques*. Cela, dit nôtre Auteur, paroitra à certaines personnes un scrupule sans fondement, mais c'étoit une affaire d'une grande consequence pour la Reformation à cause que ces habits étoient regardés comme la livrée du *Papisme*, & que l'on croioit que la validité du Ministere

tere des Pretres dépendoit de l'usage de ces vêtemens.

Mr. Neal montre qu'on faisoit les mêmes Plaintes au sujet de la Liturgie Anglicane, à quoi on auroit remedié sans la mort prématurée d'Edouard.

La Reine Marie sa Sœur étant montée sur le throne, le Papisme qui sembloit avoir reçu un coup mortel reprit sa vigueur, ce que l'Auteur attribue à la suprémacie dans l'Eglise, attachée à la seule personne du Souverain. On revoqua les reglemens d'Edouard, & l'on executa à la rigueur les loix penales decernées contre les Heretiques, lesquelles on tourna contre les Reformateurs. Plusieurs d'entre eux scellerent leur confession de foy de leur sang; un plus grand nombre abandonna sa patrie, & fut entretenu par les Etats Protestans d'Allemagne, de Suisse & de Geneve. Ce fut dans le lieu même de leur exil que se formerent leurs divisions. Les uns tenoient pour la Liturgie d'Edouard, tandis que les autres favoyant que les statuts de ce Prince étoient révoqués, se crurent en pleine liberté, & ayant perdu toute esperance de retourner chez eux, ils prirent la resolution de secouer entièrement le joug de l'Ante-Christ, & de se conformer à la discipline des Eglises parmi lesquelles ils se trouvoient. Selon ce principe la congregation Angloise de Francfort sur les remontrances du Magistrat, prit la

Li.

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Liturgie de Geneve y ajoutant une priere pour l'Eglise Anglicane alors sous la croix. Mais le Docteur Cox, qui fut ensuite Evêque d'Ely, étant venu à Francfort avec un grand nombre de fugitifs d'Angleterre, il lui arriva un jour d'interrompre le service divin en repondant à haute voix au Ministre, ce qui causa un trouble & une division à laquelle on ne put plus remedier. *Knox* & *Whittingham* qui tenoient pour la discipline de Geneve, furent obligés de se retirer dans cette Ville, avec la moitié de l'Assemblée; Et le Docteur Cox & ses adherans qui vouloient qu'on suivit le rit Anglican, le maintinrent dans la possession de l'Eglise de Francfort.

Après que la Reine Elizabeth fut montée sur le throne, les Fugitifs étant revenus en Angleterre, chaque parti voulut travailler à la Reformation selon ses idées. La Reine & ceux qui avoient essuyé la tempeste de la persecution sans sortir de leur patrie, vouloient seulement retablir la Liturgie d'Edouard, mais le plus grand nombre des fugitifs tint pour le culte & la discipline des Eglises étrangères refusant de se conformer à l'ancien établissement, & declamant fortement contre les habits & les Ceremonies du Papisme. Les nouveaux Evêques, qui avoient été la plûpart leurs Compagnons d'exil, tachoient de les ramener, leur faisant entendre qu'ils employeroient leur credit à la Cour pour leur don-

donner satisfaction au plutot : la Reine de son coté ferma les yeux sur cette *Non-conformité* jusqu'à ce qu'elle eut vu son autorité affermie ; mais alors elle déclara sans detour qu'elle avoit établi un modele de culte auquel elle vouloit que tous ses sujets se conformassent, & les Evêques oubliant la parole qu'ils avoient donnée usèrent d'une grande rigueur contre les Nonconformistes. L'auteur rapporte plusieurs faits dans la préface & dans le corps de l'ouvrage, & entre dans des details sur la doctrine & sur la discipline, où nous ne saurions le suivre, sans tomber dans une longueur excessive ; nous ne nous arrêterons qu'à ce qui nous paroitra meriter le plus l'attention du Lecteur.

L'Année 1564 les Evêques se servirent de leur autorité pour obliger le clergé à souscrire à la Liturgie, aux ceremonies, & à la doctrine de l'Eglise, & ceux qui refuserent de s'y soumettre, furent appellez *Puritains*, nom injurieux tiré des *Cathares* ou *Purs* du troisieme siecle. Ce nom marquoit assez, dit notre Auteur, le desir qu'ils avoient de voir l'établissement d'un culte plus pur, & d'une discipline plus parfaite dans l'Eglise. Lorsque les opinions d'*Arminius* se repandirent, en Angleterre sous le regne de Jacques I. ceux qui suivoient la doctrine de Calvin sur les cinq articles en dispute, furent appellez *Puritains Doctrinaux*, & enfin dit l'historien Fuller, on se

se servit du même nom pour décrier ceux qui dans leurs devotions s'attachoient à suivre le ministre dans une grande pureté de cœur, & se distinguèrent par la regularité de leurs mœurs. Ainsi un Puritain étoit *un homme d'une Morale Severe, Calviniste par rapport à la doctrine, & Nonconformiste à l'égard des Ceremonies & de la discipline de l'Eglise Anglicane, quoiqu'il ne s'en separat pas entierement.* L'Auteur étale ici les violences qu'on faisoit à ces gens-là, & les injustes procedures du tribunal qu'on appelloit la *haute commission*. On ne sauroit assez deplorer avec Mr. Neal, la conduite que les Protestans tenoient envers leurs propres freres: Echappez d'une cruelle persecution, dont ils avoient reconnu l'injustice, ils ne cessent de se persecuter les uns les autres; cette fureur les possédoit si fort, qu'ils oublioient qu'on pouvoit user de représailles, ce qui arrivoit quelquefois, sans que cela fut capable de les corriger.

L'Auteur fait plusieurs observations sur la conformité des procedures des tribunaux d'Angleterre avec celles de l'Inquisition d'Espagne: cela ne fait pas honneur à la Reformation, & montre avec quelle peine les Reformateurs mêmes se depouilloient de ce qu'il y a de plus condamnable dans le Papisme qui est l'intolerance. L'Attachement des Anglicans pour certains habits, certaines Ceremonies &c. a été tourné en ridicule par quelques beaux Esprits
de

de la nation même. L'Auteur, de l'*Independent Whig* & des reflexions sur Tacite ne les a pas épargnez sur l'esprit du Papisme, dont ils n'ont pu encore se dépouiller. On rapporte ici un passage de l'histoire de Mylord Clarendon, qui fait peu d'honneur à la Reine Elisabeth. On ne la fauroit excuser sur la necessité de souffrir & d'ordonner certaines choses pour affermir une autorité chancellante. Ses rigueurs contre les Puritains n'étoient point compensées par l'avantage qu'en recevoit le public; mais comme elles tomboient sur des particuliers, le public y prenoit peu d'interêt, & avoit par conséquent moins d'empressement à s'y opposer. Ces rigueurs, comme le remarque Mr. Neal, loin de ramener les Puritains à l'Eglise Anglicane, les en éloignoient d'avantage; ils ne pouvoient aimer une Eglise qui se servoit de pareils moyens pour leur conversion. Les Prelats perdirent l'estime qu'ils avoient parmi le peuple, & les Puritains, dont le nombre étoit toujours considerable, se tenoient cachés en attendant l'occasion favorable qu'ils eurent ensuite de secouer le joug. Ici l'Auteur fait voir l'avantage que tire une nation de la diversité des sentimens sur le culte religieux, & de l'émulation qu'elle produit parmi les sujets qui tachent de se surpasser par la regularité de leurs mœurs, & par l'étude de la Religion; au lieu qu'on voit l'ignorance, la

. Tome I. Part. I. N pares-

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
paresse & la superstition repandues dans
les pays où regne l'uniformité des dogmes
& du culte.

Les observations de l'Auteur sur les précautions qu'on prend en Angleterre pour empêcher les progrès du Papisme n'ont rien de nouveau, non plus que ce qu'il propose au sujet du *Test*, quelque sensé qu'il paroisse. Il refute ensuite Mr. l'Evêque de *Lichfield* sur ce qu'il dit de la nécessité qu'il y a d'établir une religion, qui influe sur le gouvernement, & qui en soit inseparable : il n'épargne pas les Empereurs, qui établirent des loix penales, & il se moque de ceux qui se servent de ces grands noms, pour justiner ce qu'on a fait ou voulu faire contre les Nonconformistes. Il dit rondement que l'autorité des hommes n'est d'aucun poids, quand il s'agit de matieres de raisonnement & de speculation ; Il declare qu'il a taché de s'instruire à fond des faits qu'il raconte, & qu'il n'a rien à esperer ni à craindre d'aucune secte d'entre les Chrétiens, qui l'oblige à déguiser leur conduite ; & il indique les Auteurs qui lui ont fourni les materiaux de son histoire, & les autres sources où il a puisé.

On trouve au commencement du corps de l'Ouvrage une histoire abrégée du fameux Jean Wiclef, avant-coureur de la Reformation en Angleterre ; il vivoit au quatorzieme siecle & se distinguoit également par ses mœurs, par son savoir & par sa
fer-

fermeté: ceux qui suivirent sa doctrine étoient connus sous le nom de *Lollards*, & donnèrent lieu aux loix penales que l'on décerna contre les Hérétiques en Angleterre. Le Clergé de ce Royaume avoit alors une grande autorité, se prévalant des différens des deux maisons d'York, & de Lancastre. L'Auteur s'étend sur les perfections qu'essuyèrent ces prétendus Hérétiques, dont le plus grand crime, selon lui, étoit la desobéissance au Clergé. Les choses étoient en cet état lorsque Henry VIII. monta sur le trône: Ce Prince, comme on fait, se signala par des écrits en faveur du siège de Rome, & en obtint le glorieux titre de *Defenseur de la foy* l'an 1521. Nous nous dispenserons d'entrer dans l'histoire de son divorce, & de sa Polygamie, si l'on peut appeller ainsi le mariage de plusieurs femmes l'une après l'autre. Nous ne parlerons pas non plus du serment de Supremacie, dont l'acte fut passé sous le regne du même Prince, ni de plusieurs autres événemens de ce regne, dignes sans doute de la curiosité du lecteur, mais qui font une partie considérable de l'histoire Civile & Ecclesiastique d'Angleterre. On voit ici bien des choses tirées de Rappin, & de plusieurs autres historiens, ce qui nous dispense d'en rien extraire. L'Auteur accompagne les faits qu'il rapporte de beaucoup de reflexions solides, sur tout quand il narre les horribles persecutions

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui font une tâche éternelle de ce regne,
& de celui de la superstitieuse Marie qui
succeda à Edouard, & renversa tout le
plan de ce Prince. Il est surprenant que
d'un regne aussi court que celui de ce jeu-
ne Prince, on ait pu ramasser tant de faits
qui font deplorer sa mort prématurée.
Tous les historiens s'accordent à le faire
regarder comme un prodige d'esprit & d'é-
rudition; sa candeur & ses bonnes inten-
tions ne le rendent pas moins admirable.
Il étoit tel enfin que le Poëte Romain en
auroit pu dire comme du Neveu d'Auguste,

*Nimum vobis Romana propago
visa potens superi, propria hac si dona fuissent.*

Quelque moderé que fut ce Prince les
persécutions de Religion alloient toujours
leur train, & le tout *Ad majorem Dei Glo-
riam*. On ne sauroit assez deplorer l'aveu-
glement de plusieurs Prelats, & autres Mi-
nistres de la Religion, qui ayant d'ailleurs
du mérite & de grandes lumières, ne vo-
yoient pas, ce qu'ils auroient dû voir na-
turellement, c'est-à-dire l'injustice, & les
suites dangereuses d'un pareil procédé. *Gar-
diner, Bonner*, &c. seront toujours regardez
également comme des monstres par les per-
sonnes moderées, qui font usage de leur
raison. Les soulèvemens des peuples pour
le maintien de l'ancien culte furent l'ou-
vrage du Clergé; il est aisé d'enflamer la
mul-

multitude à qui on a ôté les Dieux qui marchaient devant elle; c'est ce qui arriva sous le regne d'Edouard; mais cela n'eut pas de suites considerables. L'Auteur remarque à la fin de ce regne, que dans les matieres de foy les premiers Reformateurs s'attacherent à la doctrine de St. Augustin, au sujet du peché originel, de la predestination, de la Justification, &c. Qu'ils n'étoient pas contens de la discipline de l'Eglise, quoi qu'ils trouvaissent à propos de s'y soumettre, en attendant que le pouvoir legislatif la corrigeât; qu'ils ne reconnoissoient que deux ordres d'Ecclesiastiques dans la sainte Ecriture, savoir les Evêques & les Diacres; par conséquent que les Evêques & les Prêtres n'étoient que divers rangs ou degrez du même ordre; qu'ils recevoient sans difficulté les Ministres des Eglises étrangères non ordonnez par des Evêques, & que l'on ignora la pretendue necessité de la reordination pour conferer des benefices, jusques vers la fin du regne d'Elisabeth. Ce sont-là, dit Mr. Neal, des points, dont la plupart de nos Ecclesiastiques modernes se sont departis.

Le regne de Marie lui fournit d'abord cette reflexion, que lorsque la Supremacie absolue reside dans une seule personne, cela peut-être aussi préjudiciable qu'avantageux à la vraye Religion. Si Henry VIII. & Edouard son fils reformèrent des abus par le moyen de leur Supremacie, on vit Marie

rie se servir de la même autorité pour remettre les choses sur l'ancien pied. Le regne de cette Princesse ne fut qu'un tissu de malheurs : Un bon Protestant n'en peut rappeler la memoire qu'avec horreur ; les principes du Papisme étant tels, dit Mr. Neal, qu'un homme ne peut les embrasser qu'après avoir renoncé au sens commun, & à sa raison, & s'être depouillé de tout sentiment d'humanité. On rapporte ici ce qui fut dit dans une dispute agitée pendant trois jours entre les Reformez & leurs adversaires : ceux-ci qui étoient les plus forts, dirent aux autres, *vous avez la parole en main, mais nous avons l'épée.* Les membres de la Chambre des Communes sous le même regne, tinrent un discours à peu près semblable lorsqu'on parla de restituer les biens d'Eglise, dont ils étoient en possession. Il étoit plus aisé à une Reine bigotte de faire de frequens exercices de devotion, de reparer les monasteres & d'en bâtir de nouveaux, que d'obliger les gens à se depouiller de ce dont ils avoient jouï pendant plusieurs années. Il semble pourtant que ces membres auroient dû craindre de passer pour heretiques, & de tomber entre les mains du cruel *Gardiner*, & de l'impitoyable *Bonner* Evêque de Londres son Subdelegué, qui faisoient bruler les gens sans misericorde. On en voit ici des listes qui font fremir ; on n'épargnoit ni âge, ni sexe, ni dignité : tout ce qui étoit de-

declaré hérétique étoit livré aux flames, & ce qu'il y avoit encore de déplorable, la division regnoit parmi ceux mêmes qu'on perfecutoit. Ils écrivoient les uns contre les autres sur les matieres de la grace & du franc arbitre, ce qui donnoit beaucoup de prise aux railleries des Papistes, qui disoient que ces gens-là se faisoient martyriser sans savoir pourquoi.

Mr. Neal dit qu'il rapporte ces divisions pour montrer la fragilité & la corruption de la nature humaine; & pour faire connoître au lecteur les commencemens de ces malheureuses disputes, qui dans la suite firent un tort inexprimable à l'Eglise; car quoique les opinions de Pelage eussent été embrassées par un petit nombre d'Anglois reformez, & que ces sentimens fussent comme ensevelis dans les prisons où ils avoient pris naissance, ils resusciterent cinquante ans après sous le nom d'*Arminianisme*, & supplanterent la doctrine des premiers Reformateurs.

On voit ici le sentiment de Calvin, que l'on consulta sur la forme de la Liturgie Anglicane, qu'il trouva *pleine de bagatelles supportables*; ajoutant qu'il convenoit aux Ministres de Christ de faire tous leurs efforts pour ôter cette rouille: Cela auroit été fait, dit l'auteur, si le Règne de Marie n'avoit pas arrêté le cours de la Reformation. Il finit l'histoire Ecclesiastique de ce Règne par des reflexions pieuses sur les

200 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
accidens funestes & extraordinaires qui affligèrent la nation en ce temps-là. Il devroit se souvenir, lui qui n'ignore pas l'histoire de l'Eglise, que les Payens faisoient les mêmes plaintes contre les Chrétiens, qu'ils accusoient d'être la cause de pareils defastres. Il est surprenant qu'un homme d'esprit, tel que Mr. Neal, ne s'apperçoive pas de la temerité qu'il y a de vouloir entrer dans les secrets de Dieu, & d'attribuer les malheurs de l'Etat à des causes dont-on n'a aucune demonstration. Le Caractère qu'il donne de Marie est le même que celui qu'en donnent les historiens Protestans : Elle étoit plus digne de naître en Espagne, où regne l'Inquisition, qu'en Angleterre, país que la providence semble avoir destiné à être l'azyle des infortunez que l'on persecute dans les Etats livrez à la superstition & à l'intolerance.

Quoique le regne d'Elisabeth ne soit pas exempt de blame, & que cette Princesse eut un grand foible pour le faste & l'appareil des ceremonies religieuses, on y voit pourtant beaucoup plus de moderation que sous celui de sa sœur. Ceux qui étoient sortis de leur Patrie pour cause de Religion y retournèrent, & ne manquèrent pas de se partager sur les projets de Reformation : La Reine ne manqua pas non plus de profiter de ces divisions pour tourner les choses selon ses vues ; elle nomma des Commissaires qu'elle revêtit d'une autorité excessive &

& tyrannique. Le Docteur Burnet la justifie par l'Exemple des Empereurs Chrétiens, en quoi comme nous l'avons remarqué plus haut, il est censuré par nôtre Auteur, qui dit, que l'on ne sauroit montrer que les premiers Empereurs Chrétiens se soient attribué toute la juridiction sur le spirituel de l'Eglise, dont le Roy Henry VIII. s'empara; car par un acte de l'an 31. de son regne il se rendit le maître absolu des Consciences. Il est porté dans cet acte que tout ce que sa Majesté enjoindroit en matière de Religion, seroit executé par tous ses sujets. Mr. Neal trouve là une ample matiere à réflexions, & une occasion naturelle de rapporter plusieurs faits curieux, sur la Doctrine & la discipline de l'Eglise Anglicane. Ce qui excite son indignation se trouve pourtant conforme au sentiment de plusieurs habiles politiques: de *Hobbes*, par exemple, & de l'Auteur des remarques sur Tacite, aussi-bien que de *Grotius*: ces Auteurs prétendent que le pouvoir législatif, tant à l'égard du civil que de l'Ecclesiastique, doit résider dans la même personne. Le défunct Czar fut assez habile pour s'emparer du Patriarchat: l'ami d'Anchise en avoit fait autant:

Rex Anius Rex idem hominum Phœbique sacerdos.

Nous nous abstiendrons de prononcer sur cette dispute: ce qu'il y a de certain, c'est

202 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que le sentiment de nôtre Auteur semble
fondé non seulement sur l'Écriture sainte,
mais encore sur des principes d'humanité,
& de charité.

Nous ne saurions-nous dispenser de rap-
porter ici ce qu'il pense sur l'entêtement
où sont tous les Chrétiens en général pour
l'uniformité du culte, tandis qu'ils convien-
nent des avantages de la variété en toute
autre chose : C'est, dit-il, contre ce rocher
que la tranquillité de l'Église d'Angleterre
a échoué. Le but sembloit être l'ordre
& la bienfaisance, & l'on ne prenoit pas
garde à la diversité des goûts & des pré-
juges, qui exigeoit une grande *latitude* ; ce
qui n'auroit porté aucun préjudice à l'es-
sentiel de la Religion. Une rigueur exces-
sive sur un Article aussi peu important, a
été la cause d'une infinité de malheurs, qui
ont affligé l'Église d'Angleterre pendant
plus de 80. ans. A quoi bon, dit Mr. Neal,
exiger un consentement extérieur au culte
public sans aucune conviction préalable ?
Et là-dessus il cite l'indulgence de l'Apôtre
des Gentils, laquelle si les Reformateurs
eussent imitée, l'Église Anglicane eut fait
une figure plus glorieuse dans le monde,
qu'elle n'a fait par la contrainte à l'uni-
formité.

On trouve peu après l'Histoire de la
consécration de *Parker* Archeveque de
Cantorbery à Lambeth, & ce qui donna
lieu à la fable de sa prétendue consécra-
tion

tion dans un cabaret de Londres ; fable , qui a été réfutée , par les Théologiens Anglois , & mieux encore par Mr. le Courroyer , tout bon Catholique qu'il est.

Nôtre Auteur explique enfuite les principes des Epifcopaux , qu'il appelle *Reformateurs de Cour* , & leur oppose ceux des Puritains. Les premiers , dit-il , admettent un principe qui les expose à un grand ridicule dans l'Esprit des derniers , c'est que l'Eglise Romaine est une vraie Eglise , quoique corrompue en quelques points de doctrine & de discipline ; que tout son ministère est légitime , & que le Pape est véritablement Evêque de Rome , mais non Chef de l'Eglise Universelle. Il remarque qu'il étoit nécessaire de défendre cette proposition , pour soutenir le Caractere des Evêques d'Angleterre , qui fans cela ne pourroient pas faire descendre leur ordination des Apôtres. Les Puritains de leur coté prétendent , peut-être avec aussi peu de fondement , que le Pape est l'Antechrist , & que l'Eglise Romaine n'est pas une véritable Eglise ; Ils renoncent fans réserve à sa Communion , & ne font point dépendre la validité du Ministère Evangelique d'une Succession non interrompue depuis les Apôtres. Nous renvoyons le Lecteur au livre même , pour y voir les démarches respectives des Prélats d'Angleterre & des Ministres Puritains.

Les deux Partis , dit nôtre Auteur , s'accordoient

204 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
doient à soutenir la nécessité d'un culte public uniforme, & à implorer l'épée du Magistrat pour la défense de leurs principes opposés: ils se servoient de l'autorité civile tour à tour, à mesure qu'ils pouvoient s'en rendre les maîtres. Les premiers vouloient que l'uniformité dépendit de la Supremacie de la Reine & des Loix du pays, & selon les autres elle devoit dépendre des decrets des Synodes provinciaux & nationaux, soutenus du Magistrat Civil. Aucun parti, ajoute Mr. Neal, ne vouloit accorder la liberté de Conscience par rapport au culte public, à laquelle, chaque particulier a un droit incontestable, autant que cela ne trouble point la tranquillité du Gouvernement, dans lequel il vit.

Nous renvoyons à une autre fois la suite de l'extrait de cet ouvrage, dont il vient de paroître un second volume.

A R T I C L E X I.

Observations upon the Prophecies of Daniel and the Apocalypse of St. John. In Two Parts. By Sir Isaac Newton: C'est-à-dire Remarques sur les Prophecies de Daniel & l'Apocalypse de S. Jean en 2. parties, par le Chevalier Newton: à Londres chez Darby & Browne, in 4^{to}. l'an. 1733. pages 323.

Mon-

Monsieur de Fontenelle dans son Eloge du feu Chevalier Newton, nous apprend, qu'on a trouvé de lui après sa mort, quantité d'Ecrits, sur l'Antiquité, sur l'Histoire, sur la Théologie même, & que parmi les Livres de toute espece, qu'il avoit sans cesse entre les mains, celui, qu'il lisoit le plus assidûment, étoit la Bible ; on n'a qu'à jeter les yeux sur cet Ouvrage posthume, qui contient les remarques de cet illustre Auteur sur les Predications de Daniel & sur l'Apocalypse, pour se convaincre, que non content de lire la Bible, il la meditoit, & qu'il étoit habile Commentateur, aussi bien que grand Philosophe.

Son Livre est divisé en 2. parties ; dans la premiere il explique Daniel, & dans la seconde il donne ses remarques sur l'Apocalypse. Il a mis à la tête de la premiere un Discours sur les Compilateurs des Livres Sacrés du V. Testament : Le Pentateuque, dit-il, ou le Livre de la Loi a été écrit avant la Captivité de Babylone. Lorsque l'an 18. du Règne de Josias, qui étoit l'année 35. avant la prise de Jerusalem par les Chaldéens, on repara le Temple. Hilkia le Grand Sacrificateur y trouva le Livre de la Loi, qui apparemment avoit été perdu du tems de Manassé. Cinquante trois ans auparavant le Roy de Babylone ayant appris que les nouveaux habitans de Samarie étoient fort tourmentez par les lions, parce qu'ils n'adoroient pas le Dieu du Païs, il leur

en-

206 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
envoya un Prêtre Israélite, de ceux qui avoient été transportés en Babylone pour leur enseigner le Culte du Dieu d'Israel. Ils receurent des mains de ce Prêtre le Pentateuque écrit en ancien Caractere Hebreu, au lieu que les deux Tribus, après leur retour de la Captivité, adopterent les Caracteres des Chaldéens. Josaphat Roy de Juda l'an 3. de son Regne envoya des Levites qui avoient avec eux le Livre de la Loi pour enseigner dans toutes les Villes de Juda ; Si l'on considere que les X. Tribus d'Israel avoient reçu le Pentateuque avec la même Veneration que les hommes de Juda, on ne peut qu'inferer de là qu'il fut écrit avant le Schisme de Jeroboam. Enfin la Forme du Culte Divin du tems de David & de Salomon, & les Psaumes, où il est parlé de la Loi, & où l'on lit plusieurs faits cités du livre de l'Exode & des Nombres, font voir manifestement que déjà le Pentateuque étoit reconnu pour être le Livre Authentique de la Loi. On ne peut pourtant pas dire qu'il ait été composé par Moïse, tel que nous le voyons aujourd'hui, la Liste des Rois qui ont regné en Idumée avant que les Israélites eussent des Rois, fait conjecturer, que c'est vers le Commencement du Regne de Saül que ce Livre a été écrit. Mr. Newton croit que le Livre de la Loi fut perdu lorsque les Philistins prirent l'Arche, que Samuel pour reparer en quelque maniere
cette

cette perte ramassa ce qui restoit des Ecrits de Moïse & des Patriarches, qu'il abregea l'histoire de la Création faite par Moïse Gen. II: 4. le Livre des generations d'Adam Gen. V: 1. & le Livre des batailles de l'Eternel Nomb. XXI: 14. qui renfermoit l'histoire de ce qui s'étoit passé à la mer rouge & celle du Séjour des Israélites dans le desert; qu'il compila de ces differens memoires le Pentateuque tel que nous le voyons aujourd'hui, & infera dans la Genese la liste des Rois de la famille d'Esau.

Il attribue le Livre de Josué au même Auteur, & pretend qu'il l'a composé sur les memoires que Josué lui-même avoit écrits Jos. XXIV: 26. & sur le livre de Jasher cité Jos. X: 13. & qui se trouvoit encore lors de la mort du Roy Saül 2. Sam. I: 18.

Comme le livre des Juges renferme l'histoire du Peuple de Dieu depuis la mort de Josué, jusqu'à celle de Samson; qu'on y trouve souvent ces mots, *Il n'y avoit point de Roy alors en Israel*, & qu'il y est dit que les Jebusiens demeuroient alors en Jerusalem. Jug. I. 21. qui n'en furent chassés que l'an huitième du regne de David 2. Sam. V: 8. Mr. Newton soutient que Samuel l'écrivit sur les differens mémoires des Juges.

Le Livre de Ruth paroît écrit par le même Auteur à l'honneur de David, après que par ordre de Dieu il fut oint pour
Roy

208 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Roy sur Israel, & avant qu'il eut établi à
Hebron le Siege de son Royaume, parce
qu'il y est parlé de David. c. IV: 17, 21.
sans faire aucune mention de ses freres ni
de ses Enfans :

Les deux Livres de Samuel ne citent au-
cuns mémoires: Mr. Newton les croit ori-
ginaux composés par Samuel lui-même &
par les Prophetes de Najoth en Rama ses
Disciples. Les deux Livres des Rois ont
été écrits sur d'anciens mémoires, & ci-
tent souvent les Actes de Salomon, aussi-
bien que les Livres des Chroniques des
Rois d'Israel & de Juda: l'histoire de Da-
vid dans les Livres des Chroniques est ti-
rée des Livres de Samuel, de Nathan &
de Gad; celle de Salomon, du Livre de
Nathan, des Propheties, d'Ahiïa le Silonite
& des Visions d'Iddo; celle de Rehoboam
& d'Abija, des Livres de Semaja le Pro-
phete & d'Iddo le Voyant: celles d'Afa,
de Joas, d'Amaziah, de Jotham, d'Ahaz,
d'Ezechias, de Manasse & de Josias, des
Livres des Rois de Juda & d'Israel; celle
de Josaphat, du Livre de Hanani le Vo-
yant; enfin celle d'Osia & d'Ezechias, des
Visions d'Esaïe. Esdras compila ces Li-
vres sur les mémoires que la Bibliotheque
de Nehemie lui fournit 2. Macc. II: 13. &
y ajouta l'histoire de la Captivité. Le Li-
vre qui porte aujourd'hui son Nom faisoit
alors partie du second Livre des Paralipo-
menes, ce qui paroît manifestement si on
com-

compare les deux derniers Versets des Paralipomenes, avec les deux premiers du Livre d'Esdras. Il fit aussi un Recueil des predictions d'Esaië, écrites en divers tems, de celles de Jeremie, & des autres Prophetes. Enfin comme on trouve des Psalms écrits dans la Captivité, & d'autres depuis l'Edit de Cyrus, qui permettoit le retour de Babylone en la Judée, il est plus que probable qu'Esdras ramassa ces Cantiques dispersez, & les rangea dans l'ordre où nous les avons aujourd'hui.

Le Canon du Vieux Testament ainsi fixé par Esdras fut conservé parmi les Juifs jusques au tems d'Antiochus Epiphanes, qui pour abolir le Culte du vray Dieu, fit enlever & bruler tous les Exemplaires de la Loi qu'il put trouver. Ce fut alors que le Livre des Chroniques des Rois d'Israel se perdit. Judas Maccabée fit ramasser ensuite ce qui étoit resté des Livres sacrés, & en fit une Collection nouvelle; il mit quelques-unes des predictions d'Esaië, ou de quelque autre Prophete, à la fin du Livre de Zaccharie, & le Livre d'Esdras fut séparé de celui des Paralipomenes.

Après la destruction de la ville de Jerusalem les Juifs pour conserver leur Livres sacrés convinrent d'en faire une revision exacte, ils compterent avec soin le nombre des Versets, des Mots & des Lettres de chaque Livre du Vieux Testament, & ne se servant plus que de cette Revision, les

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
anciennes Variantes furent perdües, telle-
ment qu'il est impossible aujourd'hui de
corriger les notes marginales, ou les Cor-
ruptions, qui par la faute des Copistes se
sont glissées dans le texte :

Les anciens Juifs divisoient l'Ecriture sainte en trois parties, la Loi ou le Pentateuque, les Prophetes, & les Hagiographes. Ces derniers comprenoient les Livres Historiques de Josué, des Juges, de Ruth, des Rois, des Paralipomenes, d'Esdras & de Nehemie, le livre de Job, les Psaumes de David, les trois Livres de Salomon, & les Lamentations de Jeremie. On ne lisoit anciennement au Peuple que la Loi, on y ajouta après le retour de la Captivité la lecture des Prophetes, & c'est la raison pourquoi il s'est glissé moins de fautes dans ces Livres que dans les Hagiographes, qu'on ne lisoit jamais publiquement dans les Synagogues.

Après avoir parlé du Canon des Livres sacres, notre Auteur passe dans le second Chapitre à expliquer le langage figuré des Prophetes. Il dit, sans en alleguer pourtant aucune preuve, que le Soleil represente les Rois; la Lune le Peuple; les parties inferieures de la Terre, appellées Hades ou l'Enfer, la plus vile populace; monter au Ciel ou en descendre, c'est selon lui s'avancer en Dignité ou en decheoir; monter de la Terre ou des Eaux, c'est s'élever de la poussiere, & parvenir
d'une

d'une condition basse à un rang considerable ; se transporter d'un lieu à un autre c'est changer de Gouvernement ou d'Employ ; ébranler les Cieux, faire trembler la Terre, c'est ébranler les Royaumes ; créer de nouveaux Cieux ou une nouvelle Terre, c'est former de nouveaux Empires.

Dans les Cieux, le Soleil signifie les Monarques, la Lune leurs Sujets, les Etoiles les Princes & les Grands d'un rang inferieur ; la chaleur brulante du Soleil, la triste condition des Peuples sous un Gouvernement arbitraire ; frapper & obscurcir le Soleil, changer la Lune en sang, faire tomber les Etoiles, c'est renverser les Empires ; les nouvelles Lunes, sont une Figure du rétablissement d'un Peuple dispersé ; mais lorsque le Soleil est un Emblème de Jésus-Christ, les Etoiles représentent les Evêques & les Conducteurs du Peuple de Dieu ; la lumière, la Vérité & la Connoissance ; les Tenebres l'erreur & l'ignorance.

Parmi les Meteores le Feu est une image de la guerre ; une fournaise de feu de l'Esclavage d'un peuple ; la fumée qui monte aux siecles des siecles, de la durée perpetuelle de cet Esclavage ; le tonnerre, de la voix d'une multitude ; les Eclairs & les tempêtes, des défolations de la guerre ; la rosée, la pluye, les Eaux vives, des graces du S. Esprit ; les nuées, des peuples ou

212 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des armées ; le Soleil couvert de fumée
ou d'une nuée, de l'oppression d'un Roy
par les armées d'un Ennemi ; être monté
sur les nuées , c'est regner sur plusieurs
peuples.

Sur la terre le Sec signifie une Nation ;
les montagnes, les Villes avec leurs territoi-
res ; les rochers & les Cavernes, les Tem-
ples des Idoles ; les maisons , les Fa-
milles.

La mer represente un Royaume ; les In-
ondations de la mer , les conquêtes faites
par les habitans de ce Royaume sur un au-
tre peuple ; les Eaux rendies ameres ou
changées en sang , les guerres & les per-
secutions ; les Isles & les fontaines d'eaux ,
les Villes ; les Vaisseaux , les familles , une
flotte , l'armée d'un Royaume représenté
par la mer.

Les Animaux font encore dans le Style
Prophetique les Monarchies ; la tête des
animaux, ceux qui gouvernent ; plusieurs
têtes , & plusieurs cornes , les différentes
Dynasties ; les yeux, les Evêques ; la bou-
che , les Legislaturs ; les bras, la force ;
les pieds, les plus miserables du peuple,
ou le dernier Periode d'un Empire ; les
ailes , le nombre des Provinces qui com-
posent le Royaume ; les Dents ou les on-
gles des animaux de proye , les armées ;
les os , les places fortifiées ; la chair , les
richesses ; les jours de leur vie , les années
de la durée d'un Empire.

En-

Enfin les différentes qualités ou actions des hommes sont représentées dans les Prophetes par plusieurs Symboles. Gouverner un peuple, c'est être monté sur une bête ; chercher sous le faux prétexte de zèle pour la Religion son intérêt particulier, c'est trafiquer en âmes d'hommes ; servir les fausses Divinités des Nations, c'est commettre adultère avec leurs Princes ; l'Idolatrie est appelée blasphème ; le Conseil d'un Royaume, son image ; un Guerrier a pour Symbole l'arc & l'épée ; un Juge, le poids & la mesure ; un homme fort est représenté par une stature gigantesque ; une Sentence d'absolution ou de condamnation, par un caillou blanc ou noir ; une Dignité nouvelle, par un nom nouveau ; l'Eminence Royale par la pourpre ou une couronne ; les qualités morales & civiles, par des habits ; l'honneur & la gloire, par un vêtement resplendissant ; la Justice, par des robes blanches ; le crime, par des habits souillés ; l'affliction & la tristesse, par le sac & la cendre ; la honte & le manque de bonnes œuvres, par la nudité ; la défaite dans la guerre, par la blessure d'un homme ou d'un animal ; la dissolution d'un corps Politique ou Ecclésiastique, est nommée la mort ; & son rétablissement, la Resurrection.

Cette explication du langage Prophetique est suivie d'un Commentaire assez étendu des Oracles de Daniel. Notre Au-

214 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
theur commence par l'Image que Nabucodonosor vit en Songe ; il entend avec tous les autres Interpretes par la tête d'or, l'Empire de Babylone, depuis Nabucodonosor jusqu'à Cyrus Roy de Perse ; par la poitrine & les bras d'argent, les Perles ; par le ventre & les hanches d'airain, la Monarchie des Grecs ; par les jambes de fer, l'Empire des Romains, depuis la conquête de la Macedoine sur Persec, jusqu'à Theodose le Grand ; par les pieds & les orteils, en partie de fer, & en partie de terre, les Royaumes fondés par les Barbares, qui avoient envahi & demembré l'Empire Romain.

Il employe le Chap. V. à nous donner une Histoire succinte des Expéditions de ces Barbares : Il dit que la Dace étoit autrefois un païs vaste, borné au Sud par le Danube, à l'Est par le Pont Euxin, au Nord par la Riviere Niester, & à l'Ouest par le Teys, qui se decharge dans le Danube du coté de Belgrade ; que ce païs comprenoit la Transylvanie, la Moldavie, la Wallachie, & la partie orientale de la Hongrie superieure ; que ses habitans étoient appellés par les Grecs, Getes, par les Latins, Daces, & dans leur propre langue Gots ; qu'ils étoient subdivisés en plusieurs Nations particulieres, les Ostrogots qui demeuroient dans les parties orientales de la Dace, les Visigots un peu plus du coté de l'Oüest, les Vandales, sur la Riviere du Teys, les Gepides sur la
Vi-

Vistule, les Bourignons entre la Vistule & les sources meridionales du Boristene (Niefter) : les Alans entre les sources septentrionales du Boristene & l'embouchure du Tanais : L'Empereur Trajan soumit toutes ces Nations, & reduisit leur pais en Province, mais les Ostrogots se rebelerent la seconde année de l'Empereur Philippe, choisirent pour Roi Ostrogotha, qui eut pour Successeurs Criva, Ararie, Geperic, & Hermanarie, après la mort duquel Hunnimund son fils regna sur les Ostrogots; Fridigern sur les Visigots; Vintar sur les Gothunnes, Athanarie sur les Tervinges, & Box sur les Antes : l'an 378. ils passerent le Danube, attaquèrent l'armée de l'Empereur Valens, le prirent prisonnier, & se repandirent par la Grece & la Pannonie jusqu'aux Alpes : Les deux Empereurs Gratien & Theodose les vainquirent ensuite, & les forcerent à faire la paix : Après la mort de Theodose l'an 395. les Visigots ravagerent sous la conduite d'Alaric, Successeur de Fridigern, la Grece, envahirent l'Illyrie & la Pannonie & marcherent l'an 402. en Italie, mais Stilicon les défit à Pollence & à Verone; Pendant cette guerre les Ostrogots, les Gepides, les Huns & les Alains s'emparerent de tout le pais situé entre Constantinople & les Alpes Juliennes; les Sueves ainsi appellés de la riviere Suevus ou Sprake en Lusatie envahirent la Province de Rhætia;

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les Vandales celle de Noricum: les Huns
sous la conduite de leur Roi Uldin la
Thrace: Rhadagaise Roi des Gothunnes
l'Italie, où il fut défait par Stilicon: les
Bretons se souleverent, choisirent pour
Empereur Constantin, & envahirent les
Gaules. Enfin les Empereurs las de tant
de guerres contre les Barbares firent la
paix avec eux, & accorderent, aux Visi-
gots la Guyenne, aux Vandales la Betique
& partie de la Gallice en Espagne; aux
Sueves le reste de la Gallice, aux Alains la
Lusitanie & la Province de Carthagene,
aux Huns la Pannonie; aux Bourgui-
gnons qui déjà l'an. 374. s'étoient établis
sur la côte Septentrionale du Rhin vis-à-vis
de Mayence, tout le país qu'ils avoient
conquis; aux Francs Saliens non seulement
le país entre le Braband & le Rhin, dont
l'Empereur Julien les avoit mis en posses-
sion, & où Mellobaudes, Richomer, &
Teudomir avoient regné, mais encore un
district au delà du Rhin, qu'une autre bran-
che des Francs Saliens, appellés ainsi de la
Riviere de Sale, avoient envahi sous la con-
duite du Roi Marcomir, & Pharamond
fils de Marcomir fut choisi Roy de tous
ces Francs: C'est ainsi qu'après une lon-
gue guerre, la paix fut faite l'an 417. avec
tous les Barbares;

La Vision des quatre grandes Betes repre-
sente la même chose que la statue que Nabu-
codonosor vit en songe, savoir les quatre Mo-
nar-

narchies; Le Lion l'Empire Babylonien, ses deux ailes d'aigles, les deux Provinces de Babylone & de Mede, dont les Gouverneurs s'étoient alliés ensemble pour faire la Guerre à Sardanapale, dernier Roi des Assyriens: les plumes de ses ailes arrachées, & le cœur d'homme qui lui fut donné, marquent que sa grandeur finiroit & qu'il seroit détruit: L'Ours est un embleme de l'Empire Persan; il se tenoit sur un coté, parce que les Perses, qui du tems de la chute de Babylone étoient soumis aux Medes, les subjuguèrent à leur tour; les trois crocs dans sa gueule parmi ses dents, sont les Royaumes de Sardes, de Babylone & d'Egypte qu'ils avoient conquis; il mangeoit force chair quand les Persans devorèrent les richesses de ces trois Royaumes: L'Empire des Grecs est representé par un Leopard à cause de sa ferocité, & les quatre Royaumes établis par les Generaux d'Alexandre le Grand après sa mort, par les quatre têtes, & les quatres ailes d'oiseau sur son dos: La quatrieme bête étoit terrible & forte, elle avoit de grandes dents de fer, mangeoit, brisoit & fouloit à ses pieds tout ce qui étoit demeuré de reste. On reconnoit facilement à ces traits l'Empire Romain, formidable par ses Armées, & grand par ses conquetes; sa grandeur continua jusqu'à la mort de Theodose, après quoi les Barbares le demembrèrent, & établirent dix Royaumes representés par les dix cornes de la Bête, savoir 1. le Royau-

218 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me des Sueves en Espagne fondé l'an 407.
par Ermeric, & détruit par Leovegild Roy
des Visigots l'an 585.

2. Le Royaume des Vandales dans les
Gaules, les Espagnes, & l'Afrique fondé
l'an 407. par Godegisil, & qui dura 126.
ans: Les Alains avoient aussi pénétré jus-
qu'en Espagne, & s'étant joints aux Chatti
ils avoient donné le nom de Catalogne
Cath-Alania à la Province, qui encore au-
jourd'hui est appelée de ce nom, mais ils
furent défaits par Vallia Roi des Visigots,
& se soumirent à Gunderic Roy des Van-
dales:

3. Le Royaume des Visigots fondé par
Alaric l'an 400. Vattia leur Roi assisté des
Romains attaqua & défit l'an 417. & 418.
les Alains en Espagne, & l'Empereur lui
assigna la Guyenne. Theoderic l'an 455.
conquit sur les Sueves une partie de l'Es-
pagne. Les Francs ayant chassé l'an 506.
les Gots des Gaules, ils conquièrent sur les
Sueves l'an 585. toute l'Espagne; les Sara-
sins les déposséderent l'an 713., mais ils
s'emparèrent de nouveau de ce Royaume
où ils regnent encore aujourd'hui.

4. Le Royaume des Alains dans les Gau-
les: Goar Roy des Alains envahit l'an 407.
les Gaules, & s'établit sur le Rhin: Aëtius
General Romain donna à Sambida son suc-
cessieur le territoire de Valence, Eocharic
y ajouta une partie du pais des Gaulois du
Braband, apellés *Galli Arberici* & l'appella
Alen

Alenconium quasi *Alanorum conventus*; Ils battirent conjointement avec Aëtius, Attila qui avoit assiégé Orleans leur Capitale *in campis Catalaunicis*, appellés ainsi des *Catti* & *Alani*, en Champagne, passerent ensuite les Alpes & envahirent la Ligurie mais ils furent battus par Ricimer General de l'Empereur l'an 464. par Childeric Roy des Francs & Odoacer Roy d'Italie l'an 480., & enfin l'an 511. par Theudobert Roy d'Austrasie.

5. Le Royaume de Bourgogne fondé l'an 407. par Gundicar qui s'empara d'une partie de la Gaule Belgique. Ses successeurs se rendirent maîtres de tout le pais entre le Rhone & la riviere Araris, de Marseille, de la Savoie, de quelques Provinces de l'Italie, & choisirent Orleans pour leur Capitale. Clotaire & Childebart Rois des Francs mirent fin l'an 526. à ce Royaume.

6 Le Royaume des Francs fondé l'an 407. par Theudomir. L'Empereur Julien accorda l'an 358. aux Francs Saliens des terres dans le Brabant: Gratien nomma leur Roi Mellobaudes *Comes Domesticorum*: Richomer son successeur étoit sous Theodose *Comes Domesticorum*, & *Magister utriusque Militie*, & Consul avec Clearque l'an 384. Il eut pour successeur Theuloair son fils, qui se rebella contre les Romains & fut tué dans une Bataille. Après sa mort les Frans Saliens du Brabant mirent sur leur Throne Pharamond Roy des Francs

en

220 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en Allemagne; Clodion son Successeur pouf-
fa fes Conquetes jufqu'à la riviere de Som-
me & fonda deux Royaumes, dont les Capi-
tales étoient Cologne & Cambrai. Clovis
s'empara de ces deux Royaumes chaffa les
Gots des Gaules, & fixa fa refidence à Pa-
ris.

7. Le Royaume de la Bretagne. Les
Bretons l'an 407. fe rebellerent contre
l'Empereur Honorius, choifirent Marcus,
enfuite Gratien & bientôt après Constantin
pour Rois: Celui-ci eut plufieurs fucceffeurs
independans des Romains, dont le dernier
étoit Cadwallader qui commença à regner
l'an 676.

8. Le Royaume des Huns. Oftar Roy
des Huns s'empara de la Pannonie que les
Alains & les Vandales avoient abandonnez,
il mourut l'an 430., & eut pour fucceffeur
Rugila: Bleda & Attila deux fils de Munzuc
Roy des Huns au delà du Danube, s'em-
parerent l'an 433. de toute la Pannonie:
Attila tua fon frere Bleda, envahit l'Empire
Romain & fut tué l'an 454. Les Empe-
reurs Marcien & Valentinien donnerent la
Pannonie aux Oftrogots, qui affiftés des Ro-
mains en chafferent les Huns l'an 455.
Denfix fils d'Attila chercha inutilement à
s'y retablir; mais l'an 526. les Avars, qui
étoient une Nation des Huns, affifterent
les Lombards, lorsqu'ils conquirent la Pan-
nonie fur les Gepides; & quand ces Lom-
bards pafferent en Italie, ils refterent feuls
mai-

maitres de la Pannonie, receurent parmi eux quelques Huns & donnerent à la Pannonie le nom de Hun-Avaria & par corruption Hungaria, Hongrie.

9. Le Royaume des Lombards. Lamiffo Roi des Lombards defit l'an 423. les Bulgares; Taro les Herules, Waccho les Suesves, Audoin l'an 526. les Gepides dans la Pannonie. Alboin l'an 563. affifta l'Empereur Grec contre Totila Roy des Oltrogots en Italie, passa de la Pannonie l'an 568. dans la Lombardie, où ses Successeurs regnerent jusqu'à l'an 774.

10. L'Exarquât de Ravenne.

Notre Autheur dans le Chap. VII. traite de l'onzieme corne de la quatrieme Bete de Daniel. Le Prophete après avoir consideré les dix Cornes, vit une autre petite corne qui montoit entre elles, & trois cornes furent arrachées par elle; ses yeux étoient semblables aux yeux d'un homme, & sa bouche proferoit de grandes choses. L'Interpretation de cette Vision par un des assistans marque que cette corne étoit un Roi postérieur aux dix Rois, & différent des premiers, qui abattroit trois Rois, qu'il profereroit des paroles contre le Souverain qu'il mineroit les Sacres, qu'il penseroit pouvoir changer les tems & la Loi, & que les Saints seroient livrés entre ses mains jusqu'à un tems, des tems, & une moitié de tems. Tous ces Caractères ne se trouvent que dans la Hierarchie du Pape,

222 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pe, peu confiderable d'abord & representée à cause de cela par une petite corne, mais qui dans la suite du tems arracha trois autres Cornes, favoir le Royaume des Lombards, l'Exarquat de Ravenne & le Duché de Rome. Ses yeux semblables aux yeux d'un homme marquent que cette Corne pretendoit à la qualité de Voyant, d'Evêque; & sa bouche qui proféroit de grandes choses, que se regardant comme infailible, elle s'attribuoit le pouvoir de donner des Loix à tous les Princes de la Terre. L'Empereur Leon Isaurien ayant publié l'an 726. un Edit contre le Culte des Images; le Pape Gregoire second excommunia cet Empereur, delia les peuples de leur serment de fidelité, & leur defendit de lui payer le tribut; les habitans de Rome, de Campanie, de Ravenne, & de Pentapolis, se rebellerent là-dessus, tuerent Paul Exarque de Ravenne & Exhileratus Duc de Campanie, & chasserent Pierre Duc de Rome. Les Lombards, sous pretexte de favoriser le Pape, prirent Ravenne & mirent fin l'an 752. à l'Exarquat, & la Ville de Rome avec son Duché, une partie de la Campagne & de la Toscane devint l'an 726. une Republique, gouvernée par son propre Senat. Pepin Roi de France sur les sollicitations du Pape Etienne III. obligea Aistulphus Roi des Lombards, à resigner l'Exarquat de Ravenne & le Territoire de Pentapolis entre les mains du Pape, & les Clefs

Clefs de Ravenne & des autres Villes furent envoyées à Rome l'an 755. & mises sur la Confession, c'est-à-dire sur le grand autel, sous lequel étoit le tombeau de S. Pierre. C'étoit-là la premiere corne de la bête, arrachée par le Pape: la seconde étoit le Royaume des Lombards. Charlemagne sollicité par le Pape Adrien, desit & donna au Pape quelques unes de leurs Villes. Enfin Leon III. envoya à Charlemagne les Clefs de la Confession de S. Pierre, & la banniere de la Ville de Rome; les premieres pour marquer qu'il tenoit de lui l'Exarquat de Ravenne & les Villes de la Lombardie, & la derniere, pour lui demander de soumettre le Senat & la Ville de Rome. Charlemagne en effet se rendit à Rome l'an 800. fut nommé Empereur par le Senat & le peuple de cette Ville, & couronné par le Pape; Il donna à ce dernier le Duché de Rome, s'en réservant pourtant la Souveraineté: Le Pape pour conserver la memoire de cet événement fit faire dans son Palais du Lateran une Mosaique, où S. Pierre est représenté avec trois clefs dans son sein pour marquer les trois parties du Patrimoine de S. Pierre, le Duché de Rome, l'Exarquat de Ravenne, & les Villes des Lombards, donnant le *Pallium* au Pape, & la banniere à Charlemagne, & c'est pour la même raison que les Papes portent encore aujourd'hui la Triple couronne.

Le Chap. VIII. roule sur la Supremacie

224 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cie du Pape, & explique par là le pouvoir que la petite Corne devoit s'attribuer de changer les tems & la Loi: Les Empereurs Gratien & Valentinien, dans un Edit publié l'an 379., donnerent à Damare Evêque de Rome le pouvoir de decider dans un Concile de cinq ou sept Eveques toutes les affaires Ecclesiastiques dans l'Occident, ou la dependance des deux *Præfecti Prætoris* ou Gouverneurs de l'Italie & des Gaules: Siricius successeur de Damare, nomma Himerius Evêque de Tarragone son Vicaire dans l'Espagne: Zosime l'an 417. conféra la même autorité dans les Gaules à Patroclus Evêque d'Arles; dans l'Illyrie Orientale Ascholius Evêque de Thessalonique fut nommé par le Pape Damase Vicaire du Siege Apostolique, & Rufus son successeur recut le pouvoir non seulement de decider les affaires Ecclesiastiques, mais encore de convoquer des Conciles Provinciaux.

L'Illyrie Occidentale comprenoit la Pannonie, la Dalmatie; & le Noricum Sirmium détruit par Attila, en étoit d'abord la Capitale; mais ensuite Laureacum devint la Metropole de la Pannonie & du Noricum, & Salona de la Dalmatie. Les Evêques de ces deux Villes reconnoissoient l'Autorité du Pape & recevoient ses Decrets: Il paroît par une Decretale de Leon I. que les Evêques d'Aquilée, qui étoit la Metropole de l'Istrie, de *Forum Julium* & de Venise, seroient sujets au Siege
de

de Rome. Le Diocèse de Milan, qui comprenoit la Ligurie, l'Insubrie, les Alpes Cotties & *Rætia* étoient de même de la dependance des Papes, & S. Ambroise parle de leur Supremacie. Zosime Evêque de Rome l'an 417. excommunia quelques Prêtres de Ravenne, & dans son Epître monitoire il apelle cette Eglise, *Ecclesia nostra*, la notre. Les Regions suburbicaires, c'est-à-dire les 10. Provinces qui étoient sous le Vicaire de Rome, favoir 1. La Campanie, 2. la Toscane, & l'Ombrie, 3. le *Picenum Suburbicarium*, 4. la Sicile 5. la Pouille & la Calabre 6. les *Brutii* & *Lucania*, 7. le *Samnum*, 8. la Sardaigne. 9. Corse 10. *Valeria*, faisoient dès le commencement partie du Diocèse de Rome. Les Nations Barbares, les Allemans conquis par Charlemagne, les Francs dans les Gaules, les Gots en Espagne, les Anglo-Saxons dans les Bretagnes se soumirent au Siege de Rome aussi-tôt qu'ils eurent embrassé le Christianisme. Cette Jurisdiction Ecclesiastique des Papes, jointe à leur Domination temporelle, fit que l'apparence de la petite corne étoit plus grande que celle de ses Compagnes: Son pouvoir doit durer un tems, des tems & une moitié de tems c'est-à-dire trois tems & demi, ou 1260. années solaires, en prenant un tems pour 360. jours, & un jour pour une année solaire, après quoi le jugement se tiendra.

Mr. Newton explique dans le Chap. 9. la

226 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Vision, du Belier, & du Bouc : Le premier represente la seconde Monarchie, ses deux cornes les Medes & les Perses. Les Medes s'establirent sur les ruines de l'Empire Assyrien lorsque Cyaxares & Nebucadnezar s'emparerent de la Ville de Ninive, & partagerent entre eux les Etats de ce vaste Empire. Cyrus après avoir vaincu Darius Roy des Medes à Pasargade, & pris sur lui la Ville de Babylone, fonda l'Empire des Perses, qui devint plus puissant que n'avoit été celui des Medes ; ce qui est representé par la seconde Corne, plus grande que la premiere. Le Bouc d'entre les chevres est l'Empire des Grecs ; la corne qui paroissoit entre ses yeux, le premier Royaume fondé par Alexandre le Grand, & continué sous son frere Aridée & ses deux Fils Alexandre & Hercule. Cette grande corne fut rompuë, & il en crut au lieu d'elles quatre autres, qui étoient les Royaumes de Cassandre, de Lyfimaque, d'Antigone, & de Ptolomée. Une autre petite corne sortit d'une de celles-ci, *qui s'agrandit contre le Midi, contre l'Orient & contre le pais de noblesse* : Notre Auteur refute le sentiment de ceux qui entendent par cette petite corne, Antiochus Epiphanes Roy de Syrie, parce, dit-il, qu'une Corne signifie toujours un Royaume & non pas un Roy ; parce que le Royaume de Syrie étoit une des quatre premieres cornes & non la cinquieme ; parce qu'on ne peut pas dire d'Antiochus, qu'il

qu'il s'agrandit extremement, qu'il fit de grands ravages & de grands exploits, & qu'il prospera; parce qu'il ne detruisit point le Sanctuaire, tellement qu'il demeura desolé pendant 2300. ans; & enfin parce que ce n'étoit pas par la vertu d'un autre que sa force fut affermie. Pour lui il croit que cette petite Corne représente le Royaume de Macedoine sous les Romains: Voici les preuves qu'il en donne. 1. La petite corne devoit sortir d'une des quatre cornes, il faut par consequent la chercher dans l'un des quatre Royaumes, qui faisoient partie de la Monarchie des Grecs. 2. La petite corne devoit *s'agrandir contre le Midi, contre l'Orient & contre le país de noblesse*; il faut donc qu'elle soit montée dans le Nord-Oüest, & se soit etendue vers l'Egypte, la Syrie, & la Suède. 3. La petite corne devoit monter sur la fin des quatre Royaumes v. 23., ce qui marque le tems, où les Romains desirerent Perseus Roy de Macedoine & s'emparerent de son Royaume. 4. *La force de la petite corne devoit être affermie, & non pas par sa propre vertu.* La Macedoine a été sujette aux Romains, qui ayant herité par le Testament d'Attalus le Royaume de Pergame, & toute l'Asie mineure, conquis l'Armenie, la Syrie & la Judée & soumis l'Egypte, *s'agrandirent contre le Midi, l'Orient & le país de noblesse*, ils s'agrandirent *contre l'armée des Cieux*, le peuple Juif, *jetterent bas & foulerent les Etoiles*, ses Sa-

crificateurs & ses Princes. Ils s'agrandirent même contre le Chef de l'Armée, le Messie qu'ils firent mourir, oterent le sacrifice continuél, & jetterent bas le Sanctuaire; un certain tems leur fut donné contre le Sacrifice continuél. pour jetter la verité par terre, & faire de grands exploits à cause de l'infidélité, cette infidélité est appellée dans le verset suivant l'infidélité désolante, au Chap. XI. de cette Prophetie l'abomination qui cause la désolation, & au 24. de S. Matthieu, l'abomination de la désolation, dont il est parlé par Daniel, établie dans le lieu Saint: Mr. Newton entend par là le culte abominable de Jupiter Olympien, établi à Jerusalem par l'Empereur Hadrien, la rebellion des Juifs sous Barchochab, & la désolation de la Judée qui suivit cette rebellion. Cette désolation devoit durer 2300. soirs & matins, c'est-à-dire dans le style Prophetique autant d'années, soit qu'on les compte depuis la ruine du Temple de Jerusalem sous Vespasien, soit depuis la profanation du Sanctuaire par le culte de Jupiter, soit enfin depuis la désolation de la Judée après la defaite de Barchochab par Hadrien.

L'Authéur conclut ce Chapitre par l'Explication du Chap. XI. de Daniel, qui selon lui se rapporte à la Vision du Belier & du Bouc: l'Ange y dit, qu'il y aura encore trois Rois en Perse, Cyrus, Cambyse, & Darius Hyftaspe, que le quatrième. (Xerxes) fera plus riche qu'eux tous; qu'il sou-
leve-

levera contre lui tous les peuples de la Grece. Il parle au vers. 3. des Conquêtes d'Alexandre le Grand: au v. 4. des Royaumes fondés sur les debris de son Empire: depuis le v. 5. jusqu'au 31. des Exploits des Rois du Midi & de l'Aquilon, c'est-à-dire de la Syrie & de l'Egypte, au v. 31. des Conquêtes des Romains: Mr. Newton traduit ainsi ce verset. Après lui les forces (c'est-à-dire un peuple guerrier, les Romains) se leveront & profaneront le Sanctuaire: Au verset 33. il est parlé de la Predication des Apotres, & des Persecutions des premiers Chrétiens sous les Empereurs Payens, au v. 34. du tems de Constantin le Grand & ensuite de l'Antechrist.

Nous Passons au Chap. X. qui traite des LXX. Semaines de Daniel. Mr. Newton convient d'abord avec tous les Interpretes que ce sont des semaines d'années qui font 490. ans. Il trouve dans les Paroles de l'Ange trois Prophéties distinctes, Celle des LXX. celle des VII. & celle des LXII. Semaines. Les LXX. Semaines commencent à l'année 7. d'Artaxerxes Longuemain, lorsqu'Esdras retourna avec un Corps de Juifs de la Captivité, il retablit le culte du vray Dieu, & crea par la permission du Roi des Magistrats par tout le país pour juger le peuple, Esdr. VII. 25. Cette septieme année d'Artaxerxes est la troisieme de la huitième Olympiade, & la

4257. de la Periode Julienne. Elles finissent l'année 4747. Julienne ou l'an 34. de l'Ere Chrétienne à la mort de Jesus-Christ, par laquelle l'Iniquité fut expiée, la Justice des Siecles amenée, la Vision clofée ou accomplie, le Prophete & le Saint des Saints oint, c'est-à-dire Jesus déclaré le Christ, le Grand Prophete & Sacrificateur.

Les VII. Semaines se rapportent à la seconde venuë du Christ pour regner sur la terre; Les anciens Prophetes avoient prédit le retour des Juifs de leur Captivité & le glorieux Regne du Messie dans les derniers tems. Esai. LX. LXII. LXIII. LXV. LXVI. Ezech. XXXVI. & XXXVII. Dan. VII. Joel III. Ils avoient assuré que la Ville de Jerusalem seroit rebatie & les places fortes de Juda retablies, Esai. LIV. 3, 11, 12. LV. 12. LXI. 4. LXV. 18, 21, 22. Ezech. XXXVI. 35-38. Amos. IX. Mich. VII. 11. Après la Captivité des X. tribus les Israelites s'attendoient que Jerusalem seroit demolie & le temple brûlé, que Dieu rameneroit ensuite les Juifs dans leur pais, & qu'ils y batiroient un Temple, mais non pas tel que le premier étoit, & que dans les derniers tems tous les Israelites retourneroient de leur Captivité & batiroient Jerusalem en gloire, & le Temple en batiment honorable en generations éternelles. Voyez le Chap. 14. du Livre de Tobie: Notre Auteur conclut qu'il

qu'il n'est pas fort surprenant que Daniel predise un Evenement, qui de ja avant son tems faisoit l'attente & la consolation des Juifs, & qu'il avertisse que depuis l'issuë de la parole qu'on s'en retourne, c'est-à-dire depuis la publication d'un Edit, faite par un Prince favorable à la Nation des Juifs, de rebatir Jerusalem & le Temple après que cette Nation se fera convertie au dernier tems, jusqu'à la seconde venuë du Messie, il s'écoulera sept Semaines c'est-à-dire 49. ans ce qui est justement un Jubilé.

Les LXII. Semaines se content depuis l'année 20. d'Artaxerxes, qui est la 4278. de la Periode Julienne, lors que Nehemie commença à batir les murs de Jerusalem, jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, qui arriva selon Clement Alexandrin, Irenée, Eusebe, Epiphane, &c. l'an 4712. de la Periode Julienne. Après ces LXII. Semaines le Christ fut retranché; Il confirma l'Alliance à plusieurs pendant une Semaine, & ce ne fut que sept ans après sa mort, qu'il rejetta les Juifs & envoya Pierre vers les Gentils; Il fit cesser le Sacrifice & l'Oblation dans une demi Semaine par la guerre des Romains qui dura une demi Semaine Prophetique, c'est-à-dire 3. ans & demi, depuis le Printemps de l'année de C. 67. jusqu'à l'automne de l'année 70. Alors les ailes abominables causerent la desolation. Les faux Dieux sont appellés souvent des

abominations, comme *Chemosh* l'abomination de *Moab*, *Moloch* l'abomination d'*Ammon*; une aile d'abomination est une armée de faux Dieux. Les Romains en détruisant le Sanctuaire, devoient remplir la Judée de faux Dieux, & donner occasion par là à cette Nation de se rebeller, & d'attirer sur le país une ruine & une desolation entiere.

Le Chap. XI. de Nôtre Auteur renferme une Histoire Chronologique des années du Ministère de Jesus-Christ. Les premiers Chrétiens croyoient que Jesus fut bap-tisé au commencement de la quinsième année de Tibere, & ils placerent sa naissance à l'année quarante troisième Julienne: la quarante deuxième d'Auguste & la vingt huitième après la bataille d'Acrium: Denis le Petit reforma ensuite cette Ere, & fondé sur ce que Jesus-Christ fut bap-tisé l'an 16. de Tibere, & qu'il entra alors dans sa trentième année, il mit sa naissance à l'année 45. Julienne: Les sentimens n'étoient pas moins partagés sur l'année de la mort de Jesus-Christ. Clement Alexandrin, Origene, Tertullien, Lactance &c. croyoient que Jesus-Christ mourut l'an. 15. ou 16. de Tibere, après avoir prêché un, ou tout au plus deux ans. Eusebe decouvrit par la Lecture de l'Évangile selon S. Jean que Jesus celebra pendant son Ministère 4. Paques, & il fonda là-dessus son sentiment qu'il prêcha 3 ans & demi & mourut l'année 19. de Tibere. On étoit plus incertain enco-

re

re sur le jour de la Naissance du Sauveur, & comme on vouloit substituer les fêtes Chrétiennes aux Fêtes des Payens, on les plaça aux principales Divisions de l'année, l'Annonciation de la S. Vierge à l'Equinoxe du Printems, la fête de Jean Baptiste au solstice d'Eté; Celle de S. Michel à l'Equinoxe de l'Automne, & celle de la Naissance de Christ au solstice d'Hyver.

Nous remarquerons ici en passant que les Eglises d'Orient celebrent constamment la naissance du Seigneur le 6. de Janvier, ou le jour de l'Epiphanie. Epiphane le dit positivement, Chrysostome dans une de ses Homilies l'avoüe, plusieurs autres Peres en parlent. Le Sçavant Bingham dans ses Antiquités de l'Eglise Chrétienne pretend, que l'Eglise Latine a toujours célébré la naissance de Jesus-Christ le 25. de Decembre, mais il ne cite aucun Pere des premiers Siecles pour le prouver: Jean Archevêque de Nicée dans une Lettre écrite à Zaccharie Patriarche en Armenie, rapporte, que Cyrille Evêque de Jerusalem écrivit sur la fin du 4. Siecle à Jules Evêque de Rome, pour le prier de feuilleter les livres apportés à Rome par Tite, afin d'y decouvrir le jour de la naissance du Seigneur; que Jules trouva dans Joseph, que l'Ange annonça à Zaccharie la Conception de Jean Baptiste le jour de l'Expiation solennelle qui étoit le 10. de Tisiti, ou le 23. de Septembre, qu'il conclut de là que Jesus-Christ fut conçu le 25. de

Mars, & qu'il naquit le 25. de Decembre; qu'il ordonna que ce jour fut celebré desormais dans l'Eglise Romaine; qu'Honorius Empereur de Rome recommanda à son Frere Arcadius Empereur de Constantinople de se conformer à cette coutume de l'Eglise Romaine; qu'Arcadius consulta là-dessus Chrysostome & Epiphane, & que dans un Concile Oecumenique il fut arrêté de celebrer ce jour, & que les Decisions de ce Concile furent envoyées à Theophyle Patriarche d'Alexandrie, Jean Patriarche de Jerusalem, & Flavien Patriarche d'Antioche. Chrysostome dans ses Homilies confirme ce récit, & il en appelle aux Archives de Rome. Tout ceci fait voir que la coutume de celebrer la naissance de Jesus-Christ le 25. de Decembre est fondée sur une supposition très fautive, que Zaccharie Pere de Jean Baptiste étoit Souverain Sacrificateur, & que ce fut le jour de l'Expiation solennelle que l'Ange lui apparut dans le lieu très Saint, pour lui annoncer qu'Elizabeth sa Femme concevroit un Fils, qui seroit le Precurfeur du Messie.

Nous donnerons dans le Journal suivant le reste de cet Extrait.

A R T I C L E XII.

Philosophical Transactions &c. Vol. XXXV.

London. Printed for W. Innys. 1729.

in 4. c. a. d. C'est-à-dire, Memoires

Phi-

AVRIL, MAI ET JUIN. 1733. 235
Philosophiques &c. Vol. 35. imprimé
à Londres pour W. Innys, 1729. in 4.

CE Volume dédié par Mr. *Rutty*, Secrétaire de la *Société Royale*, au Prince de Galles, commence par un Mémoire de feu Mr. J. G. Scheuchzer sur la hauteur des montagnes en general, & de celles de Suisse en particulier avec des remarques sur les Sources des principales Rivieres de l'Europe. Les plus hautes montagnes ont d'élevation selon Strabon 30. stades, selon Pererius 32. selon Kircher 43. selon Fromond 64. selon Plin 400. selon Riccioli 512. Mr. Scheuchzer fait voir qu'ils se sont fort trompés, & que les Montagnes qu'on a mesurées jusques ici, soit par le moyen de la Trigonometrie, soit par les observations du Barometre, n'approchent pas de cette hauteur.

Snowdon - hill, est une des plus hautes montagnes dans le païs de Galles en Angleterre. Mr. Caswell d'Oxford, qui l'a mesurée par le moyen de la Trigonometrie la trouva haute de 3488. pieds de Paris. Le Mercure baissa au sommet de cette montagne jusqu'à 24' ce qui selon les tables de Mariotte, indique une hauteur (au dessus du niveau de la mer) de 544. toises 2. pieds, selon celles de Cassini 676. toises & selon celles de Scheuchzer 559'. 2'. Mr. Scheuchzer remarque ici en passant que
les

236 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les tables de Mariotte font plus exactes
que celles de Casini, & celles de Scheuch-
zer son Oncle plus correctes encore que
celles de Mariotte :

Messieurs de l'Academie Royale des
Sciences de Paris mesurerent l'an. 1669. &
1703. à l'occasion de la Meridienne qu'on
traçoit en France les principales monta-
gnes de ce Royaume, & ils donnerent au
Mont Clairét en Provence la hauteur de
277. toises, ou 1662. pieds, à *La Massane*
dans le *Rouiffillon* 397. t. ou 2382. p., & la
montagne de *Bugarach* dans le *Languedoc*
648. t. ou 3888. p., au *Puy de Domme* près
de *Clermont en Auvergne* 810. t. ou 4860. p.,
à *la Coste en Auvergne* 851. t. ou 5160. p.,
au *Mont d'Or en Auvergne* 1030. t. ou
6180. p., au *Mont Ventoux* dans le Comté
d'*Avignon* 1036. t. ou 6216. p., & dans les
Pyrenées, au mont *S. Barthelemi* dans le país
de *Foix* 1185. t. ou 7110. p., à la montagne
du *Mauffet* 1258. t. ou 7548. p., & au *Cani-
gou* 1440. t. ou 8640. p. Mr. Scheuchzer re-
marque qu'ils se sont trompés dans leur cal-
cul, à cause de la refraction de l'air, qui
fait paroître la hauteur des montagnes plus
grande qu'elle ne l'est en effet. Il le prou-
ve par les observations faites avec le Ba-
rometre : Sur la Tour de *Massane* dans le
Rouiffillon le Barometre étoit à 25" 5" ce
qui indique, selon *Mariotte*, la hauteur de
342. toises seulement, ou selon *Scheuchzer*
de 350. Au sommet du mont *la Coste* en
Au-

Auvergne le Barometre étoit le 9. Octob. 1700. à 33" 4" & par conséquent sa hauteur doit être de 640°. 1. selon *Mariotte*, ou de 661, 5. selon *Scheuchzer* & non de 851. toises. Mr. *Truchet* trouva le 8. Juin 1705. sur le sommet du *Mont d'Or* en *Auvergne* le Mercure à 22" 11" ce qui indique une hauteur de 707. ou 727. & non de 1030. toises.

Les Montagnes Suisse sont sans contredit les plus hautes, ce qui paroît tant parce que les principales Rivieres de l'Europe y prennent leurs sources, que parce que le plat país est élevé, la hauteur du Barometre à Zurich qui est de 26:" 5." faisant voir que cette Ville est élevée au dessus de l'embouchure du Rhin selon *Mariotte* de 205. toises 4. pieds, ou selon *Scheuchzer* de 210. t. 4. p. Cependant sur le *Scherf* une des plus hautes montagnes du Canton de *Glaris*, le Barometre étoit à 21:" 8" & sur le *Blattenstock* une autre croupe de cette même montagne à 21" 6", & par conséquent la hauteur de la première est de 931. toises & celle de la dernière de 959. Sur le *Joug*, la plus haute montagne du Canton de *Berne*, le Barometre étoit à 21." 4. & à la même hauteur sur la *San Porta* où le Rhin prend sa source : sur l'*Avicula* où le mont *S. Bernard* qui sépare le país des *Grisons* de l'*Italie*, & sur la montagne de *S. Marie* à 22" 11. sur la montagne de *S. Gottbard* à 22." sur la
Furca

238 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
Furca près des *Vallées* à 21." 5. On voit
par là que l'*Avicula* , le *S. Gottbard* , le *S.*
Bernard , la *Furca* que *Cæjar* appelle *summæ*
Alpes , n'ont que 987. toises d'élevation , &
n'approchent pas de la hauteur que les
Auteurs sus - mentionnés donnent aux
montagnes :

Mr. *Scheuchzer* finit ce Mémoire par 3.
Remarques , la première roule sur les Sour-
ces des principaux Fleuves de l'Europe.
Il fait voir qu'on doit les chercher dans
les montagnes de Suisse , que le Rhône ,
que *Varron* appelle *Fluvius inter tres Euro-*
pæ maximus , le plus grand des 3. Fleuves de
l'Europe , prend sa source dans les monta-
gnes de *Glace* près de la *Furca* , qu'il passe
avec rapidité par les *Vallées* , se jette dans
le lac de *Geneve* , en sort proche de la Vil-
le de *Geneve* & arrose ensuite quelques Pro-
vinces de la *France* : Que le *Tessin* à qui
Claudian donne l'Epithete de *Pulcher* , le
Beau , doit son origine à plusieurs petits
Lacs sur le mont *S. Bernard* ; qu'après avoir
roulé ses eaux avec impétuosité par la
Vallée Lavinie , il se jette dans le lac de
Lotarno , & ensuite dans le *Po* : Que le
Rhin , que *Cæsar* appelle *latissimus & altis-*
simus , le fleuve le plus large & le plus pro-
fond , est distingué en *Rhin antérieur* , *poste-*
rieur , & *du milieu* : que le *Rhin postérieur*
prend sa source dans l'*Adula* ou la monta-
gne de *San Porta* , dans un monceau de gla-
ce qui s'étend plus de deux lieues vis-à-
vis

vis des Sources du Tefin ; le Rhin antérieur fort du mont *Crispalt*, & le Rhin du milieu fort de la montagne de *S. Marie* : Que le Rhin antérieur & celui du milieu s'unissent près de l'Abaye de *Difentis* (Mr. Scheuchzer se trompe, c'est près de la petite ville d'*Ilantz* que ces deux branches du Rhin s'unissent & se jettent dans le Rhin postérieur à *Reichenau*). Ce qu'il dit sur les sources de l'*Are* & de la *Ruse* n'est pas fort intéressant :

Dans sa seconde Remarque il admire la Providence Divine par rapport à ce grand nombre de Lacs qu'on trouve dans la Suisse ; Les Rivieres qui descendent des montagnes de Suisse se deborderoient continuellement, & inonderoient tout le país, si la force, & la violence avec laquelle elles roulent leurs eaux, n'étoit arrêtée & comme brisée. Les lacs qui sont comme de grands reservoirs, servent à cette fin, outre qu'ils facilitent le commerce, & fournissent aux habitans du poisson en abondance. C'est ainsi que le *Rhin* se jette dans le Lac de *Constance*, le *Rhône* dans celui de *Geneve*, le *Tefin* dans le lac de *Locarno*, l'*Adda* & la *Maira* dans celui de *Come*, la *Ruse* dans le lac de *Lucerne*, l'*Are* dans ceux de *Brientz* & de *Thun*. Plus une riviere est considerable, plus elle a besoin d'un reservoir spacieux & grand pour arreter la rapidité de ses eaux ; c'est pour cela aussi que les lacs de *Constance*

&

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
& de Geneve qui reçoivent le Rhin & le
Rhône, surpassent de beaucoup en grandeur
les autres lacs :

La troisième Remarque de Mr. Scheuchzer est sur les Plantes des Alpes. Il observe que plus les montagnes sont hautes, plus les arbres, les arbrisseaux & en general toutes les plantes sont petites, soit qu'il faille en chercher la cause dans la subtilité de l'air, soit dans la diminution de la pression de l'Atmosphere, soit dans le défaut de la chaleur souterraine, nécessaire pour pousser les sucs nourriciers dans les racines & les vaisseaux des Plantes, soit enfin dans toutes ces causes combinées ensemble.

Le second Memoire dans ce Volume est de Mr. Desaguliers. Il a pour titre *Optical Experiments*, ou Experiences Optiques faites l'année 1728. à l'occasion d'un Livre du Sieur Rizetti. Un Gentilhomme Italien, nommé Sieur Gizlanzoni montra l'an 1722 à Mr. Desaguliers un Papier signé, Jean Rizetti, dans lequel celui-ci nioit la refrangibilité differente des rayons de la Lumiere, parce que l'Experience marquée dans l'*optique* du Chevalier Newton L. 2. Prop. 1. Exp. 2. ne lui avoit pas reussi. Mr. Desaguliers à la priere du Chevalier Newton repeta plusieurs fois cette Experience avec succès en la presence dudit Sieur Gizlanzoni; Celui-ci ne manqua pas d'en donner avis à Mr. Rizetti, mais loin de profiter de cet avis, il accusa Gizlanzo-
ni

ni de s'être laissé entraîner dans le parti du Chevalier Newton, & publia ensuite son *Specimen Physico - Mathematicum de Luminis affectionibus*, dédié au Cardinal de Polignac, où il traite le Chevalier Newton de la manière la plus insolente, pose des Principes faux & en tire des conséquences erronées. Mr. Desaguliers nous donne une Liste de ces faux Principes qui sont, 1. que chaque colonne de Rayon de lumière est un Parallelogramme d'une certaine largeur, comme d'un ruban, & qu'ainsi les petits rayons sont attachés ensemble comme les fils qui composent le ruban; il appelle le côté étroit de ce Parallelogramme la Section du Rayon, & le considère comme une Ligne inflexible, d'où il tire cette fautive conséquence, que la Lumière passe avec plus de difficulté par un milieu dense que par un milieu rare: 2. Qu'un rayon blanc ne produit aucune couleur par sa réflexion: 3. Que l'union de toute sorte de rayons ne fait pas le blanc. 4. Que la Lumière qui est réfléchie par un objet blanc, si on la regarde par un milieu dense, représente une couleur jaune ou rouge, selon que le milieu est fort ou foible: que le noir vu par un milieu rare, paroît bleu ou violet: que le verd est produit par un objet noir vu par un milieu rare & ensuite par un dense, ou bien par un objet blanc vu au travers d'un milieu dense, & ensuite d'un autre rare. Pour soutenir son hypothèse que les milieux, au travers desquels on regarde les objets, sont comme

242 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des voiles qui en changent la couleur, Mr. Rizetti suppose que les Images dans l'œil sont des objets qu'on regarde; au lieu que ce ne sont que des Impressions sur les fibres de la Retine. Il soutient que le Phenomene d'un petit fil moitié bleu & moitié rouge, vu distinctement d'un œil nud détruit le Sytème de la Refrangibilité; mais Mr. Desaguliers remarque que le focus de l'œil étant trop près, la distance de la base distincte de l'Image bleue & rouge de ces fils n'est pas proportionnée, à la grandeur de la Retine, & il ajouta ensuite neuf Experiences pour prouver les differentes refractions de la Lumiere & pour faire voir que ce n'est pas le milieu au travers duquel on regarde les objets, qui en change la couleur.

Le troisieme Memoire est sur la maniere de preparer le feu blanc. Comme ce n'est qu'un Extrait de la Dissertation de Mr. De Reamur, inserée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, nous y renvoyons le Lecteur.

Dans le quatrieme Memoire Mr. Bradley Professeur en Astronomie à Oxford donne une relation exacte de ses nouvelles découvertes par rapport au mouvement des Etoiles fixes, ayant observé, que depuis le mois de Novembre 1725. jusqu'au commencement du mois de Mars 1726. l'Etoile dans la p. du Dragon s'étoit avancée du coté du Sud de 20."; il trouva au mois d'Avril qu'elle rebrouffoit chemin vers
le

AVRIL, MAI ET JUIN. 1733. 243

le Nord, & au mois de Decembre elle se trouva precisement dans la même latitude que l'année precedente; depuis ce tems-là elle s'avança vers le Nord jusqu'au mois de Septembre environ de 20. alors elle devint stationnaire, & retourna vers le Sud. La cause de ce mouvement est selon Mr. Bradley la velocité des rayons lumineux des Etoiles fixes, qui varie selon la différente position de l'orbite de la terre par rapport à nous, & produit ce changement apparent.

On donnera la Suite de cet Extrait dans le Journal suivant.

ARTICLE XIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

MR. CHARLES BERTHEAU Ministre de l'Eglise *Wallonne de Londres*, mourut ici le 25e. de Decembre dernier. Il naquit en 1660. à *Montpellier* où *Charles Bertheau* son Père étoit Ministre. Après avoir fait ses Etudes, partie en *France* & partie en *Hollande*, il reçut l'Imposition des mains au Synode du *Vigan* tenu en 1681. Il n'avoit alors que 21. ans, & l'année suivante il fut appelé à l'Eglise de *Montpellier*, où il ne demeura pas long-tems; car bien-tôt après, celle de *Charenion* aiant besoin d'un Ministre, lui adressa la Vocation, malgré sa grande jeunesse. Il s'y distingua pendant environ deux ans, c'est à dire jusqu'à la Persecution, qui l'obligea de sortir

244 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
du Roiaume. Il passa en *Angleterre*, & l'année suivante 1686., il fut appelé avec Mrs. *Testas & Gravisset*, à l'Eglise *Wallonne de Londres*, où il a exercé son Ministère avec honneur, l'espace d'environ 44. ans. Il avoit de grands talens pour la Prédication, quoiqu'il se distinguât bien moins par son Extérieur, que par la justesse & la solidité de ses Discours; & sans s'écarter des sentimens reçus, il étoit souvent Original dans la manière de les proposer. Le premier Volume de ses Sermons, qu'il publia lui-même, il y a près de 30. ans, & qu'on a réimprimé depuis peu, justifie cet Eloge. Nous en dirions autant du second, si ceux qui s'étoient chargés de mettre en ordre ses Manuscrits, & d'en remplir les Lacunes, parce qu'il n'étoit plus en état de le faire lui même, ne les avoient défigurés par une infinité de fautes grossières, non seulement par rapport au stile, mais même pour le sens & les choses. Il faut espérer que ses *Discours sur le Catechisme*, qu'on vient d'imprimer en *Hollande*, seront tombés en de meilleures mains, & lui feront plus d'honneur dans le monde. Mr. *Bertheau* avoit la mémoire si heureuse, qu'on peut dire qu'il n'a jamais rien oublié de tout ce qu'il avoit lû, vû, ou entendu. En particulier, il possédoit à fond l'Histoire Ecclesiastique, sur laquelle on pouvoit le consulter sûrement, étant si exact qu'il nommoit sur le champ les personnes, & jusqu'à la date précise des Evenemens dont il s'agissoit. A une si grande mémoire, il joignoit un sens exquis, qualités qui se trouvent rarement ensemble. Il y avoit déjà pres de trois ans, que ses Infirmités l'avoient mis hors d'état d'exercer les fonctions de son Ministère, lorsqu'il est mort à l'age d'environ 73. ans, regretté de tout son Troupeau.

Mr. MANDVILLE né à *Dort* en *Hollande*, Médecin

cin de Profession, & Auteur de la *Fable des Abeilles*, des *Pensées libres sur la Religion*, & de quelques autres Ouvrages, mourut le 19. de Janvier dernier, âgé d'environ 63. ans. Il avoit publié peu de mois auparavant, ses *Recherches sur l'Origine de l'Honneur*, &c. dont on donne l'Extrait dans ce Journal, & des Remarques Critiques sur le Livre du Dr. *Berkeley*, sous le titre de *Lettre à Dion à l'occasion de son Livre intitulé Alcypbron, ou le petit Philosophe*. On dit que c'étoit un homme qui vivoit comme il écrivoit; si l'accusation est bien fondée, son Nom ne fera pas grand honneur au parti Deïste.

Le fameux *WOOLSTON* paia aussi le tribut à la nature, le 27. du même mois, dans la prison du *Banc du Roi*, ou il étoit detenu depuis plus de deux ans & demi, à l'occasion de ses *Discours sur les Miracles de Notre Sauveur*. Un de ses Amis a publié une Histoire de sa vie & de ses Ouvrages, & il est aisé de voir qu'elle vient d'un Ami, car elle est extrêmement flattée: C'est une petite Brochure in 8. Comme Mr. *Le Moine* a marqué assez exactement dans la Dissertation qu'il a mis à la tête de sa traduction des *Temoins de la Resurrection* &c., les Livres que le Sr. *Woolston* a mis au jour, le tems où il les a publiés, & les circonstances de sa condamnation, nous n'en parlerons pas ici, & nous nous contenterons de rapporter quelques autres particularités de sa vie. Il naquit à *Northampton* l'an 1669.; son Pere qui étoit un bon Marchand de cette ville, prit un grand soin de son Education, & l'envoia à l'Université de *Cambridge*. Il entra dans le College de *Sidney*, ou apres quelques années d'Etude, il prit le degré de Bachelier en Théologie, & auroit pris ensuite celui de Docteur, s'il eut été en état d'en faire les fraix sans s'incommoder. Quand

son tour vint de se mettre sur les rangs pour *Membre aggregé* ou Boursier du College, il fut reçu avec applaudissement; & des lors il s'appliqua tout entier à la Théologie, & principalement à la Lecture des Peres qu'il possédoit à fond, mais dont il a fait un très mauvais usage. On dit que cette Lecture lui avoit non seulement gâté, mais même dérangé l'esprit à un tel point qu'on fut obligé de le faire sortir du College, & de l'enfermer pour trois ou quatre ans. Cependant on lui conserva toujours sa pension, & ce ne fut qu'en 1721., qu'on la lui ôta, parce qu'il ne faisoit pas sa résidence à l'Université, comme il y étoit obligé par les statuts. Depuis ce tems-là il a toujours demeuré à *Londres*, ou son frere, qui est Echevin de *Northampton*, fournissoit à sa subsistance.

On nous apprend dans l'Histoire de sa Vie, qu'il avoit lié amitié des sa jeunesse avec le fameux Mr. *Whiston*, & on nous rapporte à cette occasion une anecdote très curieuse. Dans le tems que la Cour poursuivoit pour la seconde fois le Sr. *Woolston* au sujet de ses *Discours sur les Miracles de Notre Seigneur*, il fut rendre visite à Mr. *Whiston*, qui des qu'il le vit du haut de son Escalier, se mit à lui crier tout en colere, de sortir promptement de chez lui, & que sa vue l'offensoit. Surpris d'une pareille reception, le Sr. *Woolston* lui demanda en quoi il l'avoit choqué pour le traiter de la sorte. *Par vos Discours sur les Miracles*, lui répondit précipitamment Mr. *Whiston*. En vain l'autre lui representa-t-il que sa conduite ne s'accordoit point avec cette Tolérance qu'il avoit toujours défendue dans ses Ecrits, & dont il avoit si fort besoin lui même. En vain lui rappella-t-il leur ancienne amitié, & les promesses qu'il lui avoit tant de fois faites de l'assister de

tcu-

toutes ses forces dans les persécutions qu'on lui suscitoit. Mr. *Whiston* fut sourd à tout cela, & se contenta de lui dire qu'il étoit allé beaucoup plus loin dans ses *Discours*, qu'il ne l'avoit cru (lui *Whiston*) & qu'en un mot il ne pouvoit supporter sa vuë. Ainsi le Sr. *Woolston* fut obligé de se retirer, & depuis ce jour la il ne vit plus Mr. *Whiston*, quoiqu'il en parlât toujours avec estime.

On nous le represente dans cette même Brochure, comme un homme de bonnes mœurs, & en particulier d'une extreme sobriété, d'un grand desintéressement, d'une patience, d'une douceur & d'une charité surprenantes; & la verité est qu'il n'a jamais été accusé du contraire. Quelque tems avant qu'il mourût, diverses personnes qui s'interessoit pour son élargissement, s'étoient mis en devoir de le lui procurer, mais sa mort mit fin à leurs sollicitations & a ses peines. Il fut saisi si violemment de la maladie qui régnoit alors, qu'elle l'emporta en quatre jours, malgré tous les secours de la Medecine. Quelques minutes avant qu'il expira, on lui entendit prononcer ces paroles; *C'est ici un combat qu'il faut que tous les hommes subissent, & que je supporte non seulement avec patience, mais même de bon cœur.* Après quoi fermant ses yeux & sa bouche de ses propres mains, avec une tranquillité surprenante, il rendit l'esprit. Pendant sa maladie il fit paroître une grande résignation, & une serenité d'ame peu commune. C'est ainsi qu'on nous le dépeint dans les derniers momens de sa vie; & celui qui nous en donne l'histoire, ajoute qu'il a laissé un *Discours* manuscrit adressé au Docteur *Smalbroke* Evêque de *Litchfield*, qui pourra bien paroître quelque jour.

E R R A T A.

Pag. 2. lign. 1. après *Mandeville* ajoutez, *Auteur de cez*
Ouvrage. p. 12. l. 10. lif dans *livrognerie*, ou dans. p. 28. l.
 20. rien d'ajé, lif. rien que d'ajé. p. 33. l. 21. de l'*Eglise*, lif.
 d'*Eglîe*. p. 37. l. 12. lit. euz joint. p. 44. l. dern. lif. regne.
 p. 48. l. 13. vie, lif. mort. ibid. l. 15. après *rapporte*, ajoutez
 ici. p. 49. l. 7. l'*impossibilité*, lif. l'*impuissance*. ib. l. 29. lif.
leur devoir. p. 63. l. 12, 13. lif. *Caledonie*. p. 69 l. 5. lif. *Chrétien*s.
 ib. l. 26. est sur, lit. traite. p. 70. l. 11, 12. est un *essay*
sur, lif. *roule sur*. p. 84. l. 5. effacez se. p. 85. l. 12. l'*rsque*
l'on dit, lit. *pretendre*. ib. l. 18. *pretend*, lif. *soutient*. ib. l. 21.
mais il, lif. *Et il*. p. 86. l. 12. *qui veut*, lif. *pour*. ib. l. 23.
qu'il, lif. *que l'Auteur*. p. 88. l. 2. effacez, *l'on voit ainsi que*.
 p. 89. l. 31. lif. *l'executeur*. p. 103. l. 15. lif. (7)- p. 110. l.
 17. *leur eau lustrale*, lit. *l'eau lustrale des Payers*. p. 111. l.
 7. *Cocher*, lif. *Valet*. p. 112. l. 19. *étoient sauvé*, lif. *s'étoient*
sauvés. p. 113. l. 20. *leur vie*, lif. *la vie*. ib. l. 27. *accordées*
par lui, lit. *qu'il avoit faites*. ibid. l. penult. *quelques uns* ,
 lit. *quelques personnes pour les engager à*. p. 117. l. 21. *qu'on*
a consacré, lit. *qui sert*. p. 118. l. 1. *de differens*, lif. *par diffe-*
rens. ib. l. 28. *les*, lif. *Et ces*. ib. l. dern. lif. *des Saints ima-*
ginaires. p. 119. l. 28, 29, 30. *dont la premiere &c.* lif. *dont*
il envoia la premiere en present à Abgare Roi d'Edesse, &
donna la seconde a une femme &c. p. 121. l. 22. *a fort bien*
remarqué, lif. *remarque*. p. 124. l. 4, 5. lif. *l'honneur*. ib. l.
 26. lit. *gravée*. p. 125 l. 13. *consignée*, lif. *remise*. ib. l. 16.
 lif. *qui étoit tombée*. p. 126. l. 7. *parce qu'un*, lif. *ce qui ve-*
noit de ce qu'un. ib. l. 9. *avoit jetté*, lif. *jesta*. p. 127. l. 8. effa-
 cez ces mots dans la premiere *Eglise*. p. 128. l. 13. effacez
Mierzes. p. 136. dans la citation au bas de la page, ôtez
 la virgule après *Beze*, p. 145. l. 19. *été*, lif. *de*. p. 150. l. 4.
ait précédé, lif. *nit fait preceder*. p. 163. l. 5. *Maux*, lif.
Miaux. p. 165. l. 9. lif. *ensuite*. ib. l. 10. lif. *declara*. p.
 175. l. 20. *par ce*, lif. *parce*. p. 176. l. 21. lif. *de tout*.

BIBLIOTHEQUE

OU
HISTOIRE

DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois

M. DCC. XXXIII.
TOME PREMIER,



Chez PIERRE DE HONDT.





AVERTISSEMENT.

SI les commencemens de cet Ouvrage ne sont pas tels qu'il seroit à souhaiter, on se flatte que les Curieux qui font plus d'attention aux choses qu'à la manière de les dire, voudront bien en excuser les défauts. On promet de ne rien négliger pour faire mieux, & l'on prie les Gens de Lettres, sur tout ceux de ce País, de nous communiquer les avis, les secours, & les Mémoires, qui pourront contribuer à perfectionner ce Journal. Nous sommes fort éloignés de nous croire infallibles, & nous ne demandons pas mieux que d'être avertis des fautes qui nous auront échappé, pourvu qu'on le fasse d'une manière qui n'ait rien d'offensant. Nous allons donner de bonne heure une preuve de notre docilité. On nous a fait remarquer une espèce de contradiction dans le Volume précédent : Nous avons dit dans un endroit, que Mr. Mussard étoit Ministre de l'Eglise Françoisse de la Savoye à Londres, & dans un autre, qu'il étoit Ministre de l'Eglise Françoisse de Londres. C'est une inadvertance, car il n'a jamais été Ministre de la Savoye, mais bien de l'Eglise Wallonne, ou plutôt Fran-

*

AVERTISSEMENT.

Françoise , qu'on appelle communément ici l'Eglise de Londres.

Faute de place , on ne put point insérer dans la première Partie de ce Tome , les Nouvelles Littéraires qui devoient y entrer : On les trouvera dans celle-ci , avec quelques autres de plus fraîche datte.

Au reste , on prie ceux qui auront des Avis , Mémoires , ou Extraits à nous envoyer , de les adresser francs de port à Mr. Du Noier Libraire dans le Strand , à la tête d'Erasmé , à Londres.



TABLE

T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- ART. I. **M**R. THO. GORDON ,
*Traduction Angloise des
Oeuvres de Tacite , Tome se-
cond avec des Discours Politi-
ques.* 251.
- II. **M**r. le Chev. NEWTON ,
*Remarques sur les Prophéties de
Daniel & l'Apocalypse de St.
Jean.* 293.
- III. **M**r. MIDLETON *Lettre au Doc-
teur Waterland , contenant
quelques Remarques sur la dé-
fense de l'Écriture , pour ser-
vir de Réponse à un Livre in-
titulé , le Christianisme aussi
ancien que le monde. On
y a joint le Plan d'une autre
Réponse à ce Livre , par Mr.
Pearce.* 345.
- IV. **M**r. DAN. NEAL , *Histoire des
Puritains ou Nonconformistes
d'Angleterre.* 357.
- * 2 V. **M**r.

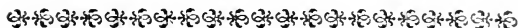
TABLE DES ARTICLES.

- V. *Mr. ETIENNE HALES, Recueil d'Experiences Statiques sur la Sève des Végétaux, &c.* 381.
- VI. *Mr. le Dr. SHERLOCK, Evêque de Bangor, Dissertation IV. Sur l'entrée de Jesus-Christ à Jerusalem.* 403.
Reponse à cette Dissertation, & Réfutation de cette Réponc. 414.
- VII. *Les Poësies d'Anacreon, traduites librement en vers Latins Elegiaques, avec des Remarques.* 444.
- VIII. *Mr. ZACH. PEARCE, Traduction Latine du Traité du Sublime de Longin.* 449.
- IX. *Nouvelles Litteraires.* 455.



BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
O U
HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JUILLET , AOUT
ET SEPTEMBRE. MDCCXXXIII.



ARTICLE PREMIER.

The Works of Tacitus Volume II. con-
taining his five Books of History, &c.
With Political discourses , upon that
author &c.

C'est-à-dire ,

*Les Oeuvres de Tacite Tome second contenant
les cinq Livres qui nous restent de son His-
toire , &c. in fol. à Londres chez Tho-
mas Woodward , 1731.*

Tome I. Part. II.

R 2

Nous

Nous avons donné l'extrait de la première partie de ces discours dans le Journal précédent ; nous allons parler de la seconde qui nous paroît aussi digne d'être connue du public que la première, & avoir été écrite avec encore plus de soin. Les mêmes matieres y sont souvent remises sur le tapis, & traitées avec une nouvelle force, & avec des reflexions pleines d'élevation & de hardiesse.

L'introduction aux discours contient une critique fort détaillée des Traducteurs Anglois de l'histoire de Tacite, de laquelle l'auteur juge aussi avantageusement que des Annales. Il n'oublie pas de donner aussi des éloges à la vie d'Agricola & à la description de la Germanie : il trouve ces deux ouvrages dignes d'un aussi grand maître que Tacite. Après cela reprenant le fil de ses discours en faveur de la liberté, il continue à faire voir les horreurs de la violence & de l'injustice du pouvoir illimité. On ne sauroit, dit-il, quand on lit Tacite avec attention, nê pas avoir le cœur serré, & ne pas faire mille reflexions affligeantes sur l'infortune d'un peuple qui gemit sous l'esclavage & sous l'oppression ; Et l'on ne peut qu'être indigné contre ses tyrans & ses oppresseurs. Ces considerations, ajoute-t-il, sur la tyrannie, & principalement sur celle des Papes la plus affreuse & la plus complete qu'on ait jamais vue, sont capabies de reveiller le zèle d'un
lecteur

lecteur Anglois pour la conservation de la liberté de sa patrie; elles excitent sa jalousie contre les tentatives qu'on fait pour l'opprimer. Car pour en connoître le prix il suffit d'examiner l'état déplorable des pays où elle n'est plus.

Les discours de ce second volume sont au nombre de douze. Le premier parle en general de Neron, & de quelques uns de ses successeurs; de leurs Ministres, de leurs malheurs, & des causes de leur chute. Mr. Gordon commence par tracer le portrait du regne de Neron dont les commencemens promettoient un gouvernement plein de justice & de douceur. Il ne manque pas à cette occasion de faire remarquer combien un pouvoir absolu expose les Princes à s'écarter de leur devoir. Neron avoit eu une excellente éducation; il avoit reconnu que rien n'est plus avantageux ni plus doux que de regner sur les cœurs, il avoit montré même de la répugnance à verser le sang des coupables; & le voilà qui devient un tyran abominable & monstrueux, le voilà cocher, chanteur, baladin, qui prostitue sa voix sur un theatre. Il fait mourir Britannicus son frere, Agrippine sa mere, Octavie & Poppée ses femmes, & Antonia sœur de cette dernière parce qu'elle ne vouloit pas l'épouser. Il ôte la vie à Vestinus le Consul pour avoir sa femme, & en general à tous ceux de sa parenté qui se distinguoient par leur meri-

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
te, par leur fortune, ou par les services
qu'ils rendoient au public : Et pour mettre
le comble à ses crimes, il n'épargne pas
même ses deux fidèles Precepteurs Senèque
& Burrhus. Il fait mettre le feu dans Ro-
me ; Il veut faire passer le Senat entier au
fil de l'épée, & il se réjouit des souleve-
mens des provinces, comme lui fournissant
un pretexte de les saccager. On rapporte
à ce sujet l'histoire de Crœsus, qui quoi qu'il
ne manquât ni de bon sens ni d'esprit, s'é-
toit si fort laissé corrompre par la prospé-
rité, qu'il regarda le sage Solon avec me-
pris & n'en reconnut le mérite que quand
ses malheurs & sa captivité eurent humilié
son orgueil.

Cela est suivi des reflexions que fournit
le regne court & malheureux de Galba.
Ce Prince étoit bien intentionné, mais ses
lumieres étoient bornées ; il laissoit tout
faire à ses Ministres qui abusoient de sa fa-
cilité, & de sa douceur : cette conduite
causa sa perte, & celle de ses Ministres,
qui ne voyoient pas qu'ils se creusent un
precipice par leurs fausses mesures, leur
ingratitude & leur imprudence. L'aveu-
glement de l'Empereur étoit déplorable, &
il en fera de même de tous les Princes qui
n'ont des yeux & des oreilles que pour
ceux qui ont intérêt de les tromper : on a
beau chasser les Ministres & en prendre
d'autres, si le Prince se livre à la negligenc-
ce & à la mollesse, *eadem novæ aula mala*
causæ

æque gravia non æque excusata. Ceux qui ont l'autorité en main en font si fort infatuez, qu'ils croient qu'elle ne sauroit leur échapper, ils se livrent à toutes leurs passions sans retenue : L'auteur en donne des exemples, qui font voir combien les hommes aveuglez par le pouvoir absolu font incorrigibles, & incapables d'être retenus par la crainte du sort funeste de ceux dont ils suivent les traces. Ils tombent dans le piège qu'ils ont tendu aux autres, & font tout étonnez de se voir réduits à réclamer la protection de ces mêmes loix qu'ils ont violées. Mr. Gordon rapporte sur cela des événemens tirez de l'histoire de sa patrie, sans dire les noms de ceux dont il donne le portrait. Il rappelle le sort de *Romiro d'Orco* Gouverneur de la Romagne, que Cesar Borgia fit mourir par la main du bourreau; c'est ainsi que le Grand Seigneur traite les Bachas qui ont été les instrumens de sa tyrannie.

Les Princes foibles ou méchans tirent rarement de l'avantage de l'habileté de leurs Ministres; ils prennent du gout pour les flatteurs, qui presque toujours font échouer les bons avis des gens éclairés. Ces exemples ne manquent pas ici à Mr. Gordon, il en rapporte de toutes les sortes, & les acompagne de ses reflexions: On est affligé quand on pense combien il est difficile, & même dangereux à un homme de merite de servir un mauvais Prince:

Il rejette tous les conseils qui ne sont point dictés par la flatterie & charge son fidele Ministre du mauvais succès de ceux auxquels il s'est opposé de toutes ses forces. C'est ce qu'on vit sous le regne d'Othon & de Vitellius : il n'y avoit ni honneur ni sûreté à les servir ; le public n'en retiroit aucun avantage. Ces Empereurs ne connoissoient de plaisirs que ceux de la prodigalité & des sales voluptez ; que ceux des bouffons, & de toute la detestable bande qui avoit composé la Cour de Néron. Le plan de leur administration consistoit à opprimer & à épuiser l'Etat, à faire perir tous les gens de merite, & à favoriser les plus indignes debauchez. Il est naturel que sous un tel gouvernement on soupire après une revolution : rien ne feroit empirer par le changement. Ce premier discours finit par les éloges de la vertu & de la probité : ce n'est point là une pure speculation & un raffinement d'idées ; les avantages en sont réels dans la pratique & dans le commerce de la vie : C'est ce qui fait dire au Duc de la Rochefoucault, qu'il est difficile de juger si un procédé franc & sincere est un effet de la probité, ou de l'habileté.

Le second discours traite des inconveniens de la jalousie qui se glisse parmi les Ministres du Prince, de ceux de leur corruption, & des pernicieuses conséquences de l'indolence du Souverain. Les exemples

ples en font pris des contestations qui se passèrent entre les deux Ministres de Galba, qui songeoient plutôt à se supplanter l'un l'autre qu'à servir leur maitre, ou à sauver l'Etat. On vit la même chose sous le regne de Vitellius: ce Prince ne savoit rien faire sans ses Ministres, & ses Ministres ne faisoient que contester & se contredire l'un l'autre. Cette jalousie produit souvent des cabales qui peuvent perdre l'Etat, lorsqu'on songe uniquement à debusquer un rival. On le voit par l'exemple du Cardinal Mazarin qui se joignit aux frondeurs ses ennemis declarez, pour perdre le Prince de Condé, qui de son côté pour se venger du Cardinal, se mit au service des Espagnols, ennemis naturels de la France. Les dernieres revolutions de Perse fournissent aussi des exemples à notre auteur, qui continue ses reflexions sur la facilité avec laquelle un Prince indolent devient le jouet & la proye des plus indignes de ses sujets, l'opprobre de son Etat. Ils poussent les peuples à bout, leur corruption est presque incroyable, de même que leur obstination à tout perdre plutôt que de convenir qu'ils se sont trompez. Les Eunuques de *Schah Hussein* dernier Roi de Perse, ignorans & ombrageux sur leur autorité, épuisoient l'Etat par leurs extorsions, faisoient exclure des emplois ceux qui en étoient dignes, mais qui n'étoient pas leurs creatures, & ils firent ainsi périr un Prince, dont le plus

grand défaut étoit d'avoir trop de confiance en ces imposteurs ; sa piété superstitieuse, qui lui faisoit oublier ses devoirs naturels, étoit plus digne d'un moine que du Prince représenté par Homere, à qui il n'est pas permis de dormir la nuit entiere, s'il veut se charger des soins du gouvernement, & de la conservation de ses sujets. On peut dire que sa vie tient à la leur, & qu'il ne fauroit abandonner le timon de l'Etat, sans exposer sa propre personne aux attentats des conspirateurs.

Le troisieme discours roule sur une matiere des plus importantes, c'est l'économie du tresor public. Si l'on regarde un Etat comme une simple famille, ne peut on pas comparer la conduite de cette grande famille à celle d'une petite, & considerer les moyens par où l'une s'enrichit & s'aggrandit, & l'autre s'appauvrit & tombe en décadence ? Le défaut de prevoyance, la dissipation des finances, & l'inclination voluptueuse des Princes qui en sont les maitres, font plus de mal que les plus habiles Ministres n'en peuvent reparer. Pour remplacer ces tresors repandus sans necessité & souvent d'une maniere criminelle, il faut avoir recours à des expediens rui-neux pour les sujets & pour l'Etat ; on perd le cœur des peuples, on cause des murmures & des mecontentemens dont un ennemi peut tirer avantage : ce sont des inconveniens que le simple sens commun de-
vroit

vroit faire appercevoir, si l'emportement dans les plaisirs, & l'yvresse du pouvoir Souverain n'éteignoient pas le flambeau de la raison. L'auteur rappelle ici la conduite des monstres qui gouvernerent l'Empire Romain, Caligula Neron, Othon, Vitellius, Domitien, Commode &c. Ces bêtes feroces, car ce n'est que sous cette idée qu'ils sont dignes qu'on en parle, faisoient perir indifferemment les plus honnêtes gens de l'Empire & les plus coupables, pourvu qu'ils pussent profiter de leurs dépouilles. Ce fut par leurs folles profusions, qu'ils se virent reduits à une conduite si detestable. Neron pour regaler Tiridate faisoit des depenses prodigieuses; elles se montoient chaque jour à plus de cinquante mille écus; & quand ce Prince partit, il lui fit present de près de six millions d'écus. Cet indigne Empereur donnoit la confiscation des biens des nobles Romains à des baladins & à des maitres d'escrime; les revenus du monde entier ne suffisoient pas à ces vautours. C'étoit le rebut du genre humain, qui avoit part aux liberalitez extravagantes du Prince: De vils Courtisans avoient soin d'en exclure ceux qui en auroient été dignes. Qui ne voit combien cette conduite est ruineuse au Prince & à l'Etat? On trouve ici l'histoire singuliere de Henry troisieme Roi d'Angleterre; que sa profusion & ses liberalitez mal entendues reduisirent à vendre ses domaines & ses
joyaux;

joyaux; à engager les pays qu'il possédoit hors de l'Angleterre, & sa propre couronne, & à s'emparer de la chasle d'Edouard le Confesseur. Il manqua de pain pour sa famille, & fut forcé de rompre son menage, & d'aller mandier d'Abbaye en Abbaye avec sa femme & ses enfans. Après avoir souvent manqué de parole à ses sujets, & les avoir tyrannisez, il reconnut à la fin que son véritable interêt étoit de bien gouverner, d'obeir aux loix, & de traiter doucement ses peuples.

Pour délasser le lecteur Mr. Gordon laisse les Empereurs Romains, & passe à des faits qu'il tire de l'histoire de France ou d'Angleterre, il relève d'une maniere fort fine le procédé peu genereux du Parlement de Paris, qui sous la minorité de Louis XIV. regardoit d'un œuil tranquile l'oppression des peuples, & ne songea à y remedier que quand il se vit attaqué lui même. Quelque indigne que fut le motif qui le faisoit agir, le pauvre peuple regardoit, dit-il, ces venerables Magistrats comme les protecteurs de la patrie, & l'asyle des affligez. On voit par là combien le peuple est naturellement porté à la reconnoissance, & à la soumission pour ses superieurs: Il faut qu'il ait été seduit par quelque faux ami, ou dominé par quelque passion violente, pour se porter à des extremités contre ceux qui ne le maltraitent pas avec excès. Nous ne saurions nous dispenser de rapporter

ter à cette occasion l'histoire d'un Anglois qui avoit un emploi à l'Echiquier dans le temps des guerres civiles: Cet honnête homme étoit fort attaché à l'Eglise Anglicane & à la famille Royale, dont il deploroit le sort; cependant il supportoit patiemment les malheurs qui arrivoient à l'Eglise & au Roy tandis que son poste n'en souffroit aucune atteinte, mais quand il vit que le Parlement alloit travailler à retrancher ses appointemens, son zèle le porta à déclarer, que puis qu'on alloit attaquer les fondemens de l'Etat, il étoit temps que tous les gens bien intentionnez songeassent à la cause commune. Quand un homme est sans probité & sans principes, on ne sauroit compter sur lui de quelques faveurs qu'on le comble; & quelque grande que puisse être la corruption, il a quelque fois de la repugnance à faire tout ce qu'exige celui qui l'a corrompu. Ce qu'on gagne à corrompre les gens, est qu'ils se mettent à haut prix, & voyant la foiblesse du gouvernement, ils ne font que ce qu'ils jugent conforme à leur interet & à leur humeur. L'auteur ne manque pas d'accompagner ses reflexions d'exemples qu'il tire de l'histoire ancienne & moderne. La France lui fournit ceux de Henri III. & de Henri II. son Pere: Ce Prince se laissoit gouverner par la Duchesse de Valentinois, véritable sangsue, qui faisoit persécuter les Huguenots pour profiter de leurs depouilles.

On ne fauroit donner de trop grands éloges à l'économie & à la frugalité : elles suppléent à ce qui manque du côté des revenus ; elles maintiennent les familles & les Etats ; elles les font prospérer , & font cause non seulement que les Princes ont de l'argent au besoin , mais encore qu'ils possèdent le cœur de leurs sujets qui fournissent volontiers du leur dans les cas imprévus , quand ils voyent qu'on les ménagez : Le contraire arrive quand un Prince a abusé de ses trefors : il ne les retrouve plus au besoin. La conduite de la Reine Elisabeth peut servir de modèle : elle savoit épargner & depenser à propos ; & ainsi elle pouvoit compter sur le cœur de ses sujets. Son successeur prodigue , & par consequent toujours necessiteux , eut recours à mille moyens criminels & scandaleux de lever de l'argent ; il ruina le commerce & perdit la confiance de ses sujets pour enrichir ses mignons & ses sangsues. Cette déplorable conduite fut le levain d'une des plus grandes guerres civiles qui aient affligé l'Angleterre.

Quelle detestable liberalité que celle qui appauvrit toute une nation ! Henry le Grand avoit une toute autre idée de cette vertu , & bien différente des décisions du Confesseur de son petit fils , & de celles de certains Prelats d'Angleterre courtisans de Jacques I. On ne peut lire sans indignation que des hommes revetus d'un caractere

tere si respectable oublie à ce point ce qu'ils se doivent à eux mêmes & aux peuples, dont ils sont comme les peres & les tuteurs. Ce discours finit par des reflexions sur les avantages de l'épargne publique : elle est approuvée de la plus part des Sujets, & blâmée par un petit nombre, dont il importe très peu d'avoir l'approbation.

Le quatrième & le cinquième Discours exposent le devoir des Princes : On voit d'abord une citation de Montagne qui fournit un beau texte : *Un Roy entant que Roy, dit-il, n'a rien proprement sien, il se doit soi-même à autrui. La Jurisdiction ne se donne point en faveur du juridicant : c'est en faveur du juridicié.* Cela conduit naturellement l'Auteur à faire voir qu'un Prince qui veut faire son devoir, doit obéir aux Loix, & contraindre les autres à y obéir. Il ne doit songer qu'à procurer le bien de ses Sujets ; car à quelle autre fin l'auroit-on établi au dessus de ses semblables ? Pour executer dignement & sûrement un pareil plan, il doit se contenter d'une autorité limitée par les Loix ; la raison en est, que quand même il seroit assez sage pour ne jamais abuser d'un pouvoir absolu, il doit s'attendre que ses Successeurs le feront, & penser qu'il est responsable de l'abus d'une autorité excessive à laquelle il n'auroit jamais dû aspirer. On cite ici l'Empereur Marc Aurele : Ce sage Prince disoit, qu'il est difficile

ficile que celui dont la puissance est sans bornes, en puisse mettre à ses passions. Les Empereurs Romains n'ont jamais prétendu être au-dessus des Loix, mais se sont seulement crus dispensés des formalitez, & s'ils ont agi autrement, comme ils ont généralement fait, ils ont démenti leurs propres principes, violé leurs sermens, & trahi la confiance que les Peuples avoient eue en eux.

L'indignité des Princes qui ont aspiré au Despotisme, est une forte preuve de la nécessité des Loix; Ceux qui ont prétendu être au-dessus de l'humanité & des Loix, étoient au-dessous des brutes; ceux qui ont voulu se faire respecter comme des Dieux, étoient la lie du Genre humain. Pline dit à Trajan que sans s'attribuer les honneurs de la Divinité, il avoit un esprit véritablement divin; & qu'il étoit manifeste par la destinée des Princes ses prédécesseurs, qu'il n'y a que ceux qui sont aimez des hommes qui soient chéris des Dieux. La véritable Gloire d'un Prince consiste à gouverner selon l'esprit des Loix; c'est en cela qu'il peut signaler son habileté & ses talens. Un brutal, un stupide, un furieux a tout ce qu'il faut pour faire un tyran parfait; il n'est besoin pour cela ni d'Art ni de Science. Mr. Gordon fait à cette occasion l'éloge de Henri IV. & de Marc Aurele; Ils aimoient leurs Sujets avec tendresse, & ils en avoient aussi
l'affec-

l'affection & la confiance. Si Caton les eut connus, il n'eut pas dit sans exception qu'un Roy est une bête ravissante : ce caractère convenoit à tous les Monarques de l'Orient qu'il connoissoit, oppresseurs & bourreaux du Genre humain. Après l'Eloge des Souverains étrangers, l'Auteur fait celui d'Edouard III. Roi d'Angleterre, qu'il oppose à Edouard II. & à Richard II. esprits bornés, & jaloux de leur autorité, de même que Louis XIII. Roy de France, d'autant plus épris du pouvoir despotique qu'il étoit incapable de l'exercer lui-même manque de force & de lumières. Ce que Mr. Gordon rapporte ici de la conduite de ce Prince à l'égard du Duc de Montmorenci ne sera pas regardé de tous les Lecteurs, comme une preuve bien solide de son peu de lumière & de son injustice : On peut voir comment l'Auteur du Dictionnaire critique le justifie dans l'Article qu'il en a donné. La Noblesse de France s'émançoit à un tel point, elle entretenoit des correspondances avec les Ennemis de l'Etat d'une manière si licencieuse, qu'il falloit de grands exemples pour la réduire à son devoir. Nôtre Auteur n'ayant que sa thèse en vuë, ne fait pas assez d'attention à l'application de ses exemples : ils ne prouvent pas tous ce qu'il avance, quelque vrai qu'il soit d'ailleurs.

Le Lecteur trouvera du délassement dans les faits que Mr. Gordon allégué pour sou-

tenir ses réflexions : Il en prend en Turquie & en Perse : L'ignorance & la mollesse des Monarques de ces pays-là les rendant incapables de gouverner par eux-mêmes, ils sont réduits à se décharger des soins du Gouvernement sur des Ministres qui en abusent, & qui font gémir leurs Sujets. Ce qui arrive en Asie, arrive aussi ailleurs, les exemples en fourmillent dans toutes les Monarchies de l'Europe. Les Princes étant, comme on a déjà dit, responsables de la mauvaise administration de ceux qui les servent, ne vaudroit-il pas mieux que pour leur propre sûreté, & pour celle de leurs Ministres, ils se contentassent d'une autorité réglée par les Loix ? Les Peuples sont assez portez à se plaindre des bons Ministres, sans être poussez à bout par les déportemens de ceux qui sont tyranniques. Les Loix sont des règles permanentes pour les Rois & pour ceux qui les servent ; ils n'ont qu'à les suivre pour être seurs de bien faire, & pour rendre leur Nom glorieux.

Dans le cinquième Discours, nôtre Auteur fait voir l'influence de la conduite d'un Prince sur celle des Sujets ; quand elle est bonne, elle devient très-avantageuse & au Prince & aux Peuples ; mais, quand elle est mauvaise, on n'en peut attendre que de mauvais effets. Il cite les Incas du Pérou, Vespasien, Henri III. Roy de France & Richard II. d'Angleterre pour justifier

tifier sa Réflexion par des exemples. *Non tam Imperio nobis opus est quam exemplo*, dit Pline à Trajan qui étoit un beau modèle pour les Sujets, comme pour les Princes qui lui devoient succéder. On peut connoître le caractère du Prince regnant par celui des Courtisans qu'il comble de ses faveurs, & par les opinions qui sont en vogue à sa Cour. Les principes de servitude sont enseignés à la Cour d'un Tyran, cela est infaillible; & l'on voit d'abord à quoi l'on doit s'attendre. Si l'on rendoit justice à ceux qui se font un devoir de les répandre & de les inculquer, on les traiteroit comme des Criminels d'Etat, & leur châtimement obligeroit leurs pareils à se conformer aux règles de la raison & de l'humanité. Nous ne saurions nous dispenser de rapporter ici un morceau qui nous paroît propre à donner une idée de l'esprit de liberté qui anime nôtre Auteur: le plus grand Monarque du Monde n'est à ses yeux qu'un homme vulgaire s'il n'est juste. Agésilas Roy de Lacedemone n'auroit sçu mieux s'exprimer que le Commentateur de Tacite: „ Un „ Monarque Anglois, dit-il, fort épris du „ pouvoir absolu, quoi qu'il fit un usage „ déplorable de celui qu'il avoit, disoit „ ordinairement que ce n'étoit pas la peine de porter une Couronne s'il falloit „ être sujet à la censure d'un tas de petits „ compagnons, il vouloit dire le Parlement, dont les Membres auroient été „ sans

„ fans doute de petits compagnons , & bien
 „ méprifables , fi le moindre eut valu
 „ moins que lui. On lui avoit confié de
 „ groffes fommés de l'argent du Public
 „ pour les befoins de l'Etat, il trahit cet-
 „ te confiance , diffipa cet argent , ou
 „ l'employa contre les Interêts du Public ;
 „ & après cet indigne procedé , au lieu
 „ de s'en repentir ou d'en avoir honte, il
 „ eut le front de fe plaindre de ce qu'on
 „ ne lui avoit pas confié le tout fans limi-
 „ tation & fans l'obliger à rendre compte.
 „ Il ne manquoit pas de parasites qui lui
 „ difoient que c'étoit fon droit , & il y a-
 „ voit affez d'impofteurs dans le Royau-
 „ me pour porter le Peuple à le croire &
 „ à s'y foumettre ; gens qui pour obtenir
 „ quelque poste qu'ils n'avoient pas , ou
 „ pour en avoir un meilleur que celui
 „ dont ils étoient pourvus , avoient l'affu-
 „ rance de dire à une puiffante Nation,
 „ qu'elle devoit fouffrir l'efclavage. Il n'y
 „ a que la force d'un enchantement & d'u-
 „ ne illufion inconcevable qui ait pu em-
 „ pêcher qu'on ne lapidât ces impudens
 „ fourbes. „ La fuite eft fur le même
 „ ton , & expose le triste fort du Successeur
 „ de ce Roy violateur du depôt. Ses flat-
 „ teurs lui tournèrent le dos , & les *hommes*
 „ *de Dieu* qui avoient été les fauteurs de la
 „ tyrannie , dès qu'ils en sentirent le poids ,
 „ bravèrent ce Prince imprudent qu'ils a-
 „ voient aveuglé. Si les Souverains étoient

capables de profiter de l'exemple d'autrui, celui-ci en avoit dans sa propre maison qui auroient bien dû le rendre plus circonfpect.

La prospérité & l'encens des flatteurs enyvrent communément les Princes : ceux d'entre eux qui se distinguent par leurs qualitez naturelles & acquises, commettent des fautes qui ne peuvent venir que d'un orgueil plus grand encore que leur pouvoir. Charles Quint se jouoit des captifs que la fortune lui mettoit entre les mains : il les traitoit d'une maniere insolente & cruelle. De-là vint dit le Président de Thou, qu'il ne gagna pas le triomphe par sa Victoire, mais une haine implacable par son triomphe. Au milieu de sa gloire, il se trouva assiégué de frayeur & de contretens ; il vit en un même jour ses Soldats & ses Sujets se revolter contre lui dans la même ville. Ces faits sont accompagnez de Réflexions sur la nécessité de la bonne foy des Princes, & l'imprudencce qu'ils commettent en manquant à leur parole, ce que les plus indignes des hommes ne font pas le plus souvent. La perfidie est inséparable de la tyrannie : c'est un Caligula, & un Tibère qui y excellent, quels hommes ! Ce sont les Peuples barbares & stupides qui sont le plus adonnez au mensonge, de même que les Nerons, les Domitiens, les Vitellius, les Basilowits, les Louis Onze, les Muley Rois de Maroc, & les au-

270 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tres Tyrans anciens & modernes. Misérable Politique ! celui qui trompe tout le monde est trompé de tous , & ne gagne la confiance de personne. Les Princes dont l'ame est véritablement grande & genereuse , tiennent l'imposture au-dessous d'eux ; ils vont à la gloire par le chemin le plus seur , qui est l'amour & la confiance de leurs Sujets.

Henri IV. Roy de France & la Reine Elisabeth d'Angleterre reviennent ici sur la scène : on les oppose au Successeur d'Elisabeth qui avoit une très grande opinion de ses ruses Royales , tandis qu'il étoit la duppe de toute l'Europe , le mépris & l'exécration de ses propres Sujets. On cite à cette occasion des traits de la générosité des anciens Romains sagement imitez par Henry IV. & par Elisabeth. Ce détail est suivi d'une proposition qui semble tenir du paradoxe , c'est que la tyrannie est pire que l'anarchie , ou plutôt qu'elle est une véritable anarchie : l'Auteur expédie en peu de mots les preuves de ce qu'il avance là - dessus , quoi - qu'on doit s'attendre à bien des discussions qui combattissent la thèse commune , qu'il vaut mieux un mauvais Gouvernement que de n'en avoir point du tout. Ce cinquième Discours finit par la manière dont on devroit traiter la mémoire des mauvais Princes , pour relever le mérite de ceux qui ont régné dignement ; *neque enim* , dit Mr. Gor-

Gordon après Pline , *fatis amarint bonos Principes qui malos fatis non oderint.*

Le fixième Discours est des plus intereffans : il décrit les suites de la superstition qui s'est emparée de l'ame d'un Prince. Le tour d'esprit de nôtre Auteur est propre à reveiller l'attention ; rien n'est au-dessus de ses peintures , & des exemples dont il les embellit. La Bigoterie , dit-il , n'a des égards que pour elle-même , & regarde tout le reste du Monde avec indifférence , ou plutôt d'un œil plein de malice. De cette source viennent les guerres & les persécutions , l'oppression & l'appauvrissement des Etats , les Villes réduites à l'esclavage , leurs Habitans massacrez , &c. , le tout pour des mots & des vêtemens , pour des postures & des grimaces , pour des sons , des distinctions , & du galimatias : Ce qui aboutit à rendre misérables ou à exterminer des Peuples nombreux , pour mettre un petit nombre d'hommes à leur aise : Conduite fondée sur ce que *les Saints doivent hériter la terre* , these aussi ancienne que la friponnerie & le fanatisme. Les Princes qui se laissent guider par cet esprit , au lieu d'être les Peres & les Protecteurs du Public , en deviennent les destructeurs. Les Nations sont animées l'une contre l'autre , & ceux de la même Nation se nuisent & se détruisent réciproquement. Rien n'est plus plaissant que les fantaisies des Turcs & des Persans , que l'Auteur rapporte

à cette occasion : on en rirot de bon cœur, si l'on ne déplorait les funestes conséquences de leur entêtement. Cela est suivi de la description du fanatisme des Chrétiens de certains siècles, de leurs Guerres contre les Infidèles, & de leurs Persécutions : On met ici en parallèle celle des Huguenots de France & des Mores d'Espagne. Non seulement la bigoterie est dangereuse, quand elle est accompagnée de malice, elle l'est même lors qu'elle se rencontre avec une candeur stupide, qui fait quelquefois autant de mal que la méchanceté : témoin le règne du dernier Pape qui négligeoit les soins du Gouvernement, pour visiter des Eglises, & des Chapelles. Le Cardinal de Richelieu étoit bien éloigné de cette foiblesse : il avoit des Casuistes à gages qui écartoient tous les scrupules : il étoit servi selon son goût, & le Clergé de France n'avoit rien à lui refuser. On voit ici une description touchante des malheurs des Croisades. C'est un des endroits les plus singuliers de l'Histoire : on y voit l'entêtement, & l'enthousiasme produire les événemens les plus bizarres, & les plus funestes à la Liberté des Habitans de l'Europe ; obligation que l'on a aux moines & aux fanatiques de ces siècles infortunés.

Le septième Discours traite du choix des Ministres, & de leur caractère bon ou mauvais, selon le génie du Prince qui les em-

employe. On fait voir l'avantage d'un Gouvernement libre par rapport à un choix si important, & l'on rappelle les traits les plus frappans de l'Histoire de Tacite qui ont du rapport à ce sujet. On décrit ensuite les devoirs de ceux qui gouvernent sous le Prince ; les moyens que celui-ci peut employer pour connoître s'il est servi avec fidélité, & combien il lui importe de laisser à ses Ministres la liberté de lui parler sincèrement, dans le tems même qu'il doit avoir l'œil sur leur conduite pour éviter d'en être trompé : Il ne lui importe pas moins d'empêcher que la corruption ne se glisse parmi eux. On confirme tout cela par des exemples, & des faits anciens & modernes recueillis avec beaucoup de choix & de gout. Ce furent les Conseillers de Henri IV. qui l'empêchèrent de se rendre maître de Paris après la Bataille d'Yvri ; Le Marquis de Louvois plongeoit son Maître dans des Guerres inutiles & pernicieuses, pour se faire valoir étant Ministre de la Guerre ; Catherine de Medicis étoit une vraie Megere, à qui l'amour de l'autorité fit commettre mille crimes qui défolèrent la France. L'Histoire des Uscoques qui partageoient le butin qu'ils faisoient sur les Marchands, avec les Ministres de la Cour de Vienne, est très curieuse & bien placée : l'Auteur ne manque pas d'y joindre des Réflexions peu honorables aux Ministres d'un aussi grand

Prince que l'Empereur. Sous un Roy qui se laisse conduire aveuglement, dit M. Gordon, le changement des Ministres change rarement la conduite des Affaires. Le Prince haït ses Ministres, & les employe: ceux-ci sont d'autant plus exposez à se perdre que le pouvoir de leur Maître a moins de bornes: on rapporte à ce sujet l'ascendant qu'avoient sur un Monarque qui prenoit le nom de *Grand*, ses Maitresses & ses Ministres. Les faits sont curieux & assez connus; ils sont sentir combien il importe que ceux-ci ne fassent pas tout d'eux-mêmes, & combien un Prince s'expose en leur abandonnant la conduite des Affaires, sans leur en faire rendre aucun compte. Personne n'ignore en particulier l'Histoire de Sejan, & celle de Plautianus, dont le sort fut également funeste à eux, & à leurs créatures. On ne peut assez déplorer l'aveuglement où tombent pour l'ordinaire ceux à qui le timon de l'Etat est confié; ils sont presque tous saisis d'un esprit de vertige qui les empêche de considérer la catastrophe de leurs prédécesseurs; les exemples leur sont inutiles, ils n'ont des yeux que pour leur grandeur qu'ils croient ne devoir jamais finir.

Le huitième Discours est une suite du précédent. L'Auteur fait voir de quelle maniere les bons Ministres sont exposez à périr par les machinations des mauvais, & par leurs artifices qu'il peint au naturel.

La

La mort de *Junius Blefus* en est un grand exemple. L'indigne Empereur qui prêta l'oreille à la calomnie, voulut repaitre ses yeux du spectacle de ce prétendu Ennemi expirant dans les souffrances. Cet événement doit apprendre aux bons Ministres combien il leur est difficile de se maintenir contre les atteintes des flatteurs qui environnent le Prince. Mr. Gordon rapporte à ce sujet l'Histoire de Jacques Cinquième Roy d'Ecosse, à qui ses adulateurs & ses favoris inspirèrent une conduite qui le perdit : mais il l'a chargée de beaucoup d'inutilitez, & de circonstances qui ne paroissent pas convenir à la dignité du sujet. Les Réflexions qui la suivent sont beaucoup meilleures, elles sont précédées de deux bonnes Citations, l'une tirée des Mémoires de Melvil, l'autre du Philosophe Boëce disgracié par son Maître. Les Princes aiment mieux être trompez agréablement, que d'être servis avec toute la fidélité possible. C'est ce qui cause souvent la chute des bons Ministres qui n'ont rien tant à craindre que les complots que les pestes de Cour forment contre eux. La disgrâce du Marquis de la Vieuville est racontée ici avec toutes les circonstances nécessaires pour mettre cette vérité dans tout son jour, de même que le triste sort du Premier Ministre de Schah Hussein Roi de Perse, à qui les intrigues des Eunuques firent perdre son poste, malgré les preuves dé-

276 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
démonstratives qu'il avoit données de son
innocence. C'est souvent cette même in-
nocence, c'est la vertu d'un Ministre qui
l'expose aux atteintes de ses envieux, &
lui fait encourir la disgrâce de son Maître.
Les Courtisans mercenaires sont les enne-
mis jurés des Ministres qui ont de la droi-
ture. L'Histoire du Chevalier Scroope,
qui termine ce huitième Discours, nous ap-
prend tout à la fois le mérite de ce Chan-
celier, & la scéleratesse de ses accusateurs.
La postérité lui a rendu justice comme à
ceux qui le perdirent. Elle fait la même
différence du Chancelier *Jefferies* & du
Chancelier *Cowper*; la mémoire du pre-
mier est détestée, & celle de l'autre sera
toujours chère à ceux qui aiment la vertu.

Dans le neuvième Discours, l'Auteur
peint le génie des Peuples, leurs penchans
& leurs humeurs; de même que les En-
fans, l'éducation & les impressions qu'on
leur donne, les font ce qu'ils sont. Il im-
porte par conséquent qu'ils soient imbus
de bons principes; ce sont les meilleurs
fondemens de l'autorité de ceux qui les
gouvernent. Les Romains qui n'étoient
d'abord qu'une troupe de bannis & de fu-
gitifs, formèrent un Peuple civilisé, épris
de l'amour de la Liberté & de la Gloire;
le différent génie de leurs Roys leur inspira
tous les sentimens nécessaires pour devenir
une Nation illustre. Ce changement dans
les mœurs n'est pas particulier aux Ro-
mains:

ains : on peut le remarquer dans l'Histoire de toutes les Révolutions d'Etat. Ce n'est point le climat, le froid ou le chaud, qui forment le caractère distinctif des Habitans d'un Pays ; c'est la nature de leur Gouvernement, la perfection, ou le défaut de leurs Loix. C'est ce qui fait que des hommes sauvages, ou scélérats deviennent justes & humains ; ou qu'au contraire, de vertueux & de libres qu'ils étoient auparavant, ils deviennent abjects, esclaves, & barbares. L'Auteur allégué là - dessus l'exemple du Pays d'Athènes civilisé par *Thésée*, & du Pérou civilisé par les *Incas*.

Les Peuples soumis à un Gouvernement juste sont naturellement portés à la Paix, & à la reconnoissance des bienfaits de leurs Souverains. Souvent ils supportent l'oppression avec patience, résistent à leurs oppresseurs avec modération, & suivent les règles de la Justice, quand ils ne sont point séduits par quelque Imposteur. L'Histoire de la République Romaine fournit des faits remarquables qui le prouvent. La patience des Romains à l'égard des Patriciens devenus des Tyrans, est tout à fait exemplaire : La Noblesse Romaine ne gardoit aucunes mesures dans ses usurpations ; elle épuisoit les Sujets de la République par des usures & des extorsions sans fin, & ne leur faisoit aucune part de l'Autorité ; & par cet indigne procédé, elle les réduisit à se faire Justice eux-mêmes : ce qu'ils

qu'ils exécutèrent avec toute la modération imaginable. L'Auteur rapporte au sujet de la gratitude du Peuple pour les Bienfaiteurs des exemples très connus de son infatuation pour les races régnantes. Les Romains aimoient les Césars, les Parthes la Famille des Arsaces, les François celle de Charlemagne, quelque aversion qu'ils eussent en particulier pour la Personne des Tyrans de ces Familles. Les Révolutions mettoient un nouveau Maître sur le Throne, mais on le prenoit toujours dans la même Famille. Le Peuple a un attachement machinal pour les noms, & pour certaines habitudes; on peut changer le fonds des choses à son égard, il est moins facile d'en changer l'extérieur: Aussi les habiles usurpateurs manquent rarement de le conserver, & ne le changent jamais sans une très-grande nécessité. Les faits suivent ici les Réflexions auxquelles ils ont donné lieu. Le ressentiment du Peuple Romain contre les Auteurs de la mort des Gracques étoit extrême, aussi-bien que son entêtement pour Jules César qui ruinoit les fondemens de la Liberté: Il en étoit de même des François pour les Guises. On voit encore le barbare tribunal de l'Inquisition, *cette abomination introduite dans le lieu saint*, se soutenir dans les Pays où elle s'est introduite par le respect des Peuples qu'elle rend misérables, & qui la regardent comme le boulevard de la Religion;

gion; tant est grande la force de l'illusion! tant ces Nations infortunées sont enforcées par cette religieuse apparence!

Les faits que fournit la Réformation de Suède sont curieux. La Revolte des Payfans & les motifs ridicules qui les faisoient agir font voir également l'ignorance des Peuples, & la fourberie de leurs Conducteurs. Les Peuples sont toujours dans la bonne-foy: C'est la séduction qui leur fait commettre des Crimes; c'est elle qui anime les Cléments, les Ravailacs, les Chârels, & les Pecquets, que l'on ne manque pas de canoniser en public, ou en particulier, selon que l'on redoute plus ou moins l'autorité séculière. Le Peuple quelque courageux qu'il puisse être pour la défense de sa Liberté, ne se revolte que quand il est poussé à bout, ou séduit par des imposteurs qui sèment des brouilleries, même sous un Gouvernement juste & modéré. On rapporte ici l'exemple des Romains qui chassèrent les Tarquins; & celui des Hollandois qui secouèrent le joug des Espagnols: ces revolutions ont été à l'honneur de ces Peuples, & ont couvert d'infamie le nom de leurs Tyrans. La bravoure des Suisses égala leur douceur & leur patience: il n'y a qu'un amour genereux pour la Liberté qui soit capable d'exécuter les expéditions presque incroyables que Mr. Gordon leur attribue.

Le dixieme discours est une continuation

tion du précédent; l'auteur y fait une opposition du caractère de la Noblesse à celui du Peuple, qu'il vient de décrire. Il met sur le compte des grands les desordres qui sont arrivez dans plusieurs Etats. Leur penchant à la tyrannie, leur orgueil & leur insolence jettent les peuples dans le desespoir, leur font haïr le gouvernement présent, & soupirer après une revolution. Ils se réjouissent des mauvais succès de leurs maîtres: sous le regne de Tibere les Romains apprirent avec joye les nouvelles de la revolte des Provinces: en 1639. Les Anglois virent avec plaisir que les Ecofois s'étoient emparez des quatre provinces du Nord de l'Angleterre; & sous le regne de Charles II. On haïssoit les François dans ce Royaume, par la seule raison que le Roy les aimoit, comme un bouffon le lui sçeut fort bien dire. On a beau soutenir que les peuples sont mutins & indociles, ils le sont moins que la Noblesse n'est tyrannique, & insolente; certains pays qui gémissent dans l'oppression depuis longues années, sans qu'on y ait vu des revoltes, en sont une preuve incontestable. Les peuples ne demandent qu'à être protegez, & à jouïr tranquillement de leurs biens; & les grands ne sont jamais contens d'une autorité limitée, leurs usurpations n'ont d'autres bornes que l'impuissance d'aller plus loin. Les peuples dans leurs soulèvements, après s'être fait justice, ont sou-

vent

vent épargné la personne des usurpateurs : Cela est vrai, & ne manque pas d'exemples ; il y en a aussi de leur cruauté & de leur barbarie, mais l'auteur attribue ces événemens plutôt à la séduction de quelque imposteur, qu'au penchant naturel des peuples. Il fait ensuite un extrait de l'histoire Romaine sous le Gouvernement des Decemvirs qui lassera le lecteur. Cela le conduit jusqu'à *Sylla* le dictateur, d'où il passe à *César* & à *Scab Hufsein* Roi de Perse, dont les sujets deploroient le malheureux sort, malgré les misères effroyables où son mauvais gouvernement les avoit plongez.

Les peuples ne sont pas ordinairement difficiles à gouverner : c'est une thèse que l'auteur soutient, & par des raisons & par des exemples. Il est difficile de combattre ceux-ci quand ils sont mis dans un jour avantageux ; sauf les exceptions que Mr. Gordon reconnoit de bonne foi, & dont il a donné les raisons. Il est certain qu'il y a communément beaucoup de mauvaise foi dans la conduite des Souverains, & de leurs Ministres : *Politica est non tam regendi quam fallendi homines.* Gui Patin étant à portée par sa profession de Medecin, de voir le jeu de plusieurs intrigues à la cour & à la ville, ne cesse d'inculquer ces mots Latins à son ami. Ne soyons pas surpris si les peuples que l'on abuse, & à la liberté desquels on tend des pièges

Tome I. Partie II. T funef-

282 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
funestes, deviennent furieux par un pareil
traitement, & s'ils se portent à des extre-
mités, où ils ne se porteroient jamais, si
on ne les pouffoit au desespoir. L'histoi-
re favorise l'opinion de l'auteur, de mê-
me que la maxime de l'Orateur Romain.
*Omnes seditiones molestæ dit-il, nonnullæ ta-
men justæ & necessariae* : C'est à la honte
de ceux qui gouvernent que cela se trou-
ve vrai. Ils s'en prennent aux peuples
souvent très mal à propos ; effet de leur
entêtement, de leur orgueil & de leur ha-
bitude à l'injustice. L'histoire de ce qui se
passa à Genes au siècle passé, bien con-
nue, est une puissante retorsion du pre-
tendu bon mot qui *donnoit les Genoïs au
diable*.

Après quelques excursions dans l'histoi-
re des pays étrangers, Mr. Gordon re-
vient à celle d'Angleterre : Le successeur
d'Elisabeth n'est pas ici épargné, non plus
que ses enfans : Ce Prince se plaignoit, à
grand tort de ses sujets ; il n'étoit pas
forcé de regner sur eux ; il favoit les con-
ditions auxquelles il avoit accepté la cou-
ronne, & ne les accomplissant point, il ne
devoit trouver ni étrange ni injuste que
ses sujets se plainnissent de lui, & tachas-
sent de l'obliger à changer de conduite.
Ce sont ceux qui manquent à leurs enga-
gemens qui meritent le titre de rebelles ;
ce sont les oppresseurs qui sont les verita-
bles Criminels d'Etat. C'est sans raison
que

que l'on traite de factieux les opprimés qui cherchent à secouer le joug : ils sont fondés sur la loy naturelle de leur propre conservation : ceux qui le trouvent mauvais méritent moins d'être regardés comme des hommes que comme des monstres. Ils ne connoissent ni l'intérêt des sujets ni le leur propre ; ils ignorent combien il leur importe de n'être point abhorrez du peuple dont leur propre conservation dépend. La facilité qu'ont eu des hommes libres à vaincre des nations qui gémissoient dans les liens de la servitude ; & les revolutions de l'Orient qui se sont passées de nos jours , devroient servir de leçon aux Souverains : mais comme on l'a déjà dit , ils n'en prennent aucune , & vont leur train ordinaire sans songer aux conséquences. L'auteur qui ne néglige rien , rapporte à ce sujet des extraits de la relation de Siam par la Loubere , & de celle de la Chine par Martiny. Le lecteur trouve de l'utilité & du plaisir dans ces details : ils embellissent *les Discours politiques sur Tacite*, qui n'ayant jamais connu ces peuples , a pourtant pensé comme la Loubere , Martiny , & Mr. Gordon.

L'onzieme discours roule sur l'origine politique de la Noblesse , sur ses devoirs , ses vertus & ses défauts. L'auteur n'avance rien à cet égard , qui ne soit fondé sur la raison , & sur l'histoire de tous les pays. Il est vrai en general que les Nobles ont

284 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
été établis pour la défense & la protection des peuples, dont ils deviennent les oppresseurs par l'oubli de leurs devoirs, par leur extravagance & par leur orgueil. Les Senateurs Romains furent choisis d'entre le peuple, à cause de leur habileté & de leur expérience dans les affaires; leur mérite rejaillissoit sur leurs descendans, que le peuple regardoit avec vénération, se souvenant des services de leurs ancêtres. Cela fait honneur à la reconnaissance du peuple Romain: il auroit été toujours soumis à ces maîtres qu'il s'étoit fait lui-même, s'ils ne s'étoient rendus insupportables par leur orgueil & leur avarice. L'auteur explique admirablement les devoirs de la Noblesse; la peinture qu'il fait d'un vrai Noble est digne du siècle d'or ou de la République de Platon. C'est dommage que ce ne soit pas le portrait d'un objet réel: les hommes seroient trop heureux si ceux qui les gouvernent étoient tels que l'Empereur Marc Aurele l'auroit voulu. Au lieu de cela on voit l'histoire remplie d'injustices, d'oppressions, de débauches & de scélératesse. Les projets des gens de bien en faveur de la liberté s'en vont en fumée, le vice triomphe, & la vertu succombe sous les efforts des oppresseurs vicieux & débauchés. C'est là le spectacle que fournit l'histoire Romaine du temps du Triumvirat. La suite de cette même histoire n'est qu'un enchaînement de faits tyran-

tyranniques que l'on peut attribuer en partie à la corruption de la Noblesse. Le témoignage que Salluste rend à celle de son temps, ce qu'en dit Cicéron, & ce qu'on en voit dans les autres historiens, montre bien, que la Republique Romaine ne pouvoit plus subsister, & qu'elle étoit à la veille de devenir la proye du plus fort. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver, le Peuple & la Noblesse n'agissant plus de concert pour le veritable intérêt de la patrie.

Les commencemens de la corruption d'un Peuple viennent de la Noblesse; c'est elle qui ordinairement trahit les intérêts de l'Etat après avoir été corrompue. L'auteur cite Philippe de Commines au sujet des Seigneurs de France, qui consentirent à certaines impositions qu'on établit sur le Peuple, gagnés par les pensions que la Cour leur faisoit. Il est aisé de voir la conséquence de la venalité de la Noblesse, & l'application que l'auteur veut qu'on en fasse. Peu d'hommes ont de la prévoyance: Ceux qui en sont doués manquent d'autorité, ou de credit, ils ressemblent à la Prophetesse Cassandre qui prédisoit l'avenir inutilement faute d'être crue. C'est par des tentatives sur les Seigneurs que les Tyrans commencent à entamer la liberté d'une nation: ils mettent la noblesse sous leur dépendance en la corrompant, ou en l'appauvrissant, ou bien ils la font perir.

Ce n'est que dans un pays libre qu'un Noble peut exercer ses talens & ses vertus : il lui importe plus qu'à nul autre, pour sa propre conservation & pour celles de sa posterité, de s'opposer à la tyrannie. Il lui convient de connoître tous ses droits, & de combattre pour la defence de ceux du peuple, sans quoi il se rend indigne de la prééminence dont il est revêtu : c'est enfin son devoir & son véritable intérêt d'être jaloux de la liberté de sa patrie. Ce discours finit par des traits de l'histoire Romaine, où l'on voit le sort funeste des gens de qualité qui se distinguoient par leur vertu, dans le temps que la tyrannie eut gagné le dessus : l'auteur leur donne de justes louanges, & repand avec plaisir des fleurs sur le tombeau de ces dignes citoyens.

Le douzième & dernier discours traite la matière la plus importante du monde, & sur laquelle est fondé le bonheur du genre humain : C'est sur la doctrine qu'on lui prêche, & sur le caractère de ceux qui l'enseignent. L'auteur ayant trouvé un vaste champ à ses réflexions, ne manque pas d'en faire des plus intéressantes ; & l'on peut dire qu'il ne s'est pas épuisé dans son livre de l'*Independent Whig*. Il commence par avancer que celui qui est le chef de l'Etat, doit l'être aussi de la Religion : en cela il est de l'opinion de Grotius, & de Hobbes. La force des premières impres-

sions

sions rend cette precaution necessaire. L'autorité Ecclesiastique est un Etat dans un Etat, si elle n'est subordonnée à celle des magistrats : il importe à ceux-ci que leurs sujets soient bien instruits de leurs devoirs, ils en font d'autant plus faciles à gouverner. L'ignorance des peuples n'assure pas l'autorité de ceux qui les gouvernent : une populace ignorante est aisée à émouvoir, & difficile à ramener. Tacite fournit sur cela des faits curieux ; l'auteur y en joint qu'il tire de l'histoire sainte & de la profane, pour montrer combien le vulgaire ignorant est aisé à seduire, & quelle est l'influence des Ministres de la Religion sur sa conduite. La Turquie, où le peuple est ignorant & grossier, où l'autorité des Souverains n'a point de bornes, est aussi le pays où les revolutions sont les plus frequentes, & où le Prince est le moins assuré sur le throne, dans le temps qu'il reçoit de ses sujets des respects qui tiennent de l'adoration. Des dogmes opposez à la raison ne sauroient tenir long temps contre les impressions de la nature : on a beau enseigner l'obeissance aveugle aux peuples, on ne leur ote point le sentiment de leurs maux quand ils deviennent insupportables. Alors leur conduite dément leur créance ; ils disent ce qu'on leur a enseigné, & font ce que la nature leur suggere. Il importe donc à ceux qui gouvernent que les sujets soient instruits de leurs

288 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
droits & de leurs devoirs, aussi bien que
leurs maîtres.

L'auteur ne manque pas de faire voir
combien il est nécessaire d'avoir de bonnes
loix connues & executées: il fait voir que
l'établissement des Senats ou des Parlemens
assure la couronne aux Souverains legiti-
mes. Le sens commun dicte qu'une revo-
lution devient facile quand il ne faut que
se defaire d'un seul homme: mais elle de-
vient impraticable, lorsque pour la faire
réussir il faut se defaire d'un corps nom-
breux revetu de l'autorité nécessaire pour
faire executer les loix, & venger la Ma-
jesté de l'Etat. Une Noblesse nombreuse,
un Senat libre & bien choisi, sont des
remparts pour l'autorité Souveraine: en
un mot un Prince doit partager son autho-
rité, s'il veut l'assurer pour lui & pour les
siens. L'avantage qui revient d'avoir de
bons sujets pour la direction des affaires,
rend une bonne éducation nécessaire; il
importe que cette éducation soit genera-
le; & que le peuple y ait part: ainsi il est
à propos que ce qu'on prêche soit confor-
me au bon sens: Il faut établir la vraie
pieté dans un Etat, & en bannir la credu-
lité & la superstition.

L'autorité civile devient dangereuse en-
tre les mains de ceux qui enseignent le
peuple: elle les expose à de grandes tenta-
tions, & à de grands desordres. Leur af-
cendant sur leurs auditeurs; le credit qu'ils
obtien-

obtiennent parmi eux, les mettent en état de s'opposer à l'autorité legitime du magistrat, & de seduire le peuple. On cite ici un morceau d'une harangue de l'Evêque de Nîmes au Roy de France, pour faire voir de quel esprit les Ecclesiastiques de ce pays là sont menez: ils se rendent les arbitres de l'orthodoxie, & travaillent à exterminer tout ce qui ne veut point marcher sous leur banniere. Les atteintes de leur persecutions ne respectent pas même le throne; l'histoire de ce beau Royaume en fournit plus d'un exemple. Le Christianisme s'est établi sans le secours des richesses & de l'autorité: c'est sans ces moyens mondains qu'il doit se maintenir. L'auteur releve le ridicule de la pretendue sainteté de certaines professions; & l'absurdité de la foy implicite pour ce que debitent les Docteurs de quelque secte qu'ils soient. On ne fait aucun tort à ceux qui exigent cette foy de les regarder comme des imposteurs. La vérité ne craint point de se montrer: c'est l'erreur & la superstition qui ont besoin de voile. La raison constituant l'essence de l'homme, il ne fauroit s'en depouiller sans se degrader: ses conducteurs le dégradent en tant qu'en eux est, lorsqu'ils l'obligent à n'en faire aucun usage: quelle autorité ne peuvent ils pas aquerir sur les peuples au moyen d'un pareil fondement? L'auteur s'étend après cela à montrer que Dieu n'a

290 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
confié fa volonté à aucun homme, ou à aucune afsemblée d'hommes en particulier. Il fait voir l'ufage des enfeignemens publics; il explique le caractère de ceux qui font chargez de cet employ, & fe recrie fur leur corruption caufée par l'autorité & par les richesses. Il oppose la maniere dont le Christianisme s'est établi aux methodes modernes de convertir, & au Mahometisme. Il ne paroît pas, dit-il, que la Religion Chrétienne ait été floriffante à proportion des richesses des Ecclesiastiques; le peuple qui s'est depouillé en leur faveur n'y a gagné que l'esclavage du corps & de l'esprit: Mr. Gordon étale ces veritez d'experience avec beaucoup de force; & l'on peut dire que c'est un des endroits de son Ouvrage où il s'est surpassé lui-même.

Les Docteurs publics n'ont selon lui ni autorité ni vocation qui n'émane de l'Etat. C'est à eux une folie & une politique imprudente de s'en attribuer d'ailleurs: L'Histoire d'Angleterre vient ici au secours des raisonnemens. On y voit la repugnance des Ecclesiastiques à prêter serment de fidélité au Gouvernement, & leur pente naturelle à le fausser pour augmenter leurs richesses & leur crédit, semblables à un bâton qu'on enfonce dans l'eau, ils regagnoient toujours le dessus, si-tôt que la main qui les avoit pressez se retiroit. Mr. Gordon oppose ces Docteurs aux Apôtres,

tres, & fait voir combien ils en diffèrent dans leur vocation, qui n'est plus de provigner l'Evangile, mais de le prêcher simplement à des Auditeurs qui en font profession. Ils peuvent faire un bien infini quand ils s'acquittent dignement de leur employ : leur établissement est un des plus grands avantages de la Société civile ; & il ne tient presque qu'à leur bonne conduite qu'elle ne devienne très florissante : au lieu que s'ils se livrent à une ambition demeurée, ils peuvent y causer de grands troubles. On met ici dans tout leur jour les conséquences fatales de la contrainte en matière de Religion, & combien elle s'écarte du véritable but du Christianisme. On donne ensuite la raison pourquoi les Ecclésiastiques sont tombez dans le décri, & l'origine de ce terme si commun en Angleterre, *priestcraft*, que l'on peut traduire par *ruse* ou *artifice de prêtre*. Cela vient, selon l'Auteur, de leur ambition, & de leur avarice : par tout où ces passions auront le dessus, la Religion ne sera qu'un vrai Papisme, puisque le Papisme est proprement l'autorité exorbitante des Ecclésiastiques, & la foy aveugle des Peuples pour tout ce qui leur est prêché. On se moque avec raison de la prétention déraisonnable des premiers, qui veulent que les seconds se conforment en tout à leurs sentimens, tandis qu'ils ne s'accordent point entre eux-mêmes. Calvin n'est pas ici épar-

292 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
épargné : on le met à côté du Pape, & des Inquisiteurs. Il est certain que la Réformation de son tems, n'étoit pas encore assez épurée, & qu'on ne connoissoit pas encore toute l'énormité des persécutions en fait de Religion. Pour rendre les Chrétiens plus inexcusables à cet égard, on leur oppose la conduite des Philosophes Payens, qui dispuoient entre eux sans faire intervenir l'autorité du Magistrat, pour le soutien de leurs diverses opinions. Il est aisé à un homme capable de réflexion de voir jusqu'où l'Auteur peut aller en poussant ses recherches sur cette matiere : nous ne faurions le suivre sans donner à cet extrait une trop grande étendue. Les Revenus du Clergé devenus excessifs, sont aussi devenus pernicious au Monde ; Mr. Gordon explique de quelle manière on doit entretenir & recompenser les Ministres de la Religion. Il recherche les raisons pourquoi l'Évangile malgré toute son excellence & ses avantages inestimables, a si peu contribué à corriger le monde ; & jusqu'à quel point on peut s'en prendre à ses Prédicateurs. Selon lui, ils sont en partie la cause du mal, parce qu'ils ont rendu la Religion trop spéculative, subtile, & litigieuse. Au lieu d'appuyer sur la nécessité de la vertu, ils ont entretenu l'ignorance & le vice parmi leurs Auditeurs ; ils ont substitué de vaines pratiques aux devoirs essentiels &c. le tout pour augmenter leur credit

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 293
dit & leurs Revenus. L'Auteur donne de
grands éloges à l'entreprise du feu Roy de
Sardaigne qui a reprimé les Jesuites ; &
après avoir fait des excuses de la longueur
de ce chapitre, il le finit par une Réflé-
xion sur les contradictions où tombent les
Théologiens, à l'égard de leur Doctrine &
de leur conduite ; & sur les desordres qu'ils
ont causé dans les Etats où ils ont eu trop
d'autorité.

Au reste Mr. Gordon travaille sur Salluste de la manière qu'il l'a fait sur Tacite. On attend cet Ouvrage avec impatience.

A R T I C L E I I.

Observations upon the Prophecies of Daniel, and the Apocalypse of St. John. by Isaac Newton. London by J. Darby, and Tho. Brown. 1733. in 4. C'est-à-dire, *Remarques sur les Prophéties de Daniel, & l'Apocalypse de S. Jean, par le Chevalier Newton*: à Londres chez J. Darby & Tho. Brown. 1733. in 4, pag. 323.

MONSIEUR Newton après avoir parlé dans le Chap. XI. de l'année & du jour de la Naissance de Jésus-Christ, nous donne une Histoire Chronologique des Années de son Ministère. Il trouve
en

294 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en comparant S. Matthieu & S. Jean que
Jésus Christ a célébré cinq Pâques, la
premiere peu de tems après son Batême;
la seconde quatre mois après que Jean fut
mis en prison, & que Jésus eut commencé
à prêcher dans la Galilée; la troisieme
après la Fête dont il est parlé Matth. VIII.
19. Luc IX. 51. 57. environ le tems que
ses Disciples, passant par les bleds, en ar-
rachoient des épis pour les manger.
Matth. XII. 1. Luc VI. 1.; la quatrieme
après le miracle des pains. Matth. XIV. 15
Jean VI. 4, 5.; & la cinquieme immédiate-
ment avant sa mort. Matth. XX. 17. Jean
XII. 1.

Jésus-Christ fut batisé sur la fin de la
quinzieme année de Tibère, qui avoit com-
mencé le 28. d'Aout de l'année 4727. de la
Période Julienne. Il celebra sa premiere
Pâque, dont il est parlé Jean II. 13. au
mois de Nisan de l'année 16. de Tibère &
de l'année 4729. Julienne, ensuite il de-
meura avec ses Disciples en Judée & y ba-
tisoit, pendant que Jean batisoit à Énon.
Jean III. 22. 23. Vers le mois de Novem-
bre de la même année Julienne, mais de la
dixseptieme de Tibère, Jean fut mis en
prison. Jésus-Christ en ayant appris la nou-
velle, & craignant les Pharisiens, qui
cherchoient à le perdre, parce qu'ils a-
voient entendu dire qu'il faisoit plus de Dis-
ciples que Jean, se retira de la Judée en
Galilée. Il passa par la Samarie vers le Sol-
stice

stice d'hyver, quatre mois avant la moisson, Jean IV. 35. qui commençoit toujours entre la Pâque & la Pentecôte, environ un mois après l'Equinoxe du Printems. Etant arrivé au mois de Decembre à Cana de Galilée, ceux qui avoient vu les choses qu'il avoit faites à Jerufalem pendant la Fête, le reçurent fort bien, & il guérit miraculeusement le fils d'un Officier, Jean IV. Depuis ce tems-là Jésus enseignoit tous les Sabbats dans les Synagogues, & étant venu un jour à Nazaret où il avoit été élevé, les Habitans de cette Ville, irrités du Discours qu'il leur tint, le menèrent sur la pointe de la montagne, sur laquelle la Ville étoit batië, pour le précipiter, mais il passa au milieu d'eux & se retira à Capharnaüm. Sa reputation se répandit par-tout, une grande multitude de Peuple le suivit, & on lui présenta tous les malades pour les guérir. Matth. IV.

Quatre mois après que Jean eut été mis en prison, & que Jésus eut commencé à prêcher dans la Galilée, ce divin Sauveur alla à Jerufalem pour y celebrer sa seconde Pâque; il y demeura pendant quelque tems, & l'Été suivant il prêcha son Sermon sur la montagne, dans lequel il alléguait l'Exemple des lis des Champs, & de l'herbe qui étoit alors verte Matth. VI. 28. Quelque tems après il retourna à Jerufalem, pour y *celebrer la Fête*, passa par la Samarie, & dit à un Scribe qui s'étoit offert

296 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 fert de le fuivre, qu'il *n'avoit pas où reposer
 sa tête* Matth. VIII. Luc IX. Cette fête
 étoit probablement celle des Tabernacles,
 parce que peu de tems après, Jésus-Christ
 & ses Disciples se trouvèrent battus d'une
 grande tempête, sur le Lac de Tibérias,
 ce qui arrivoit ordinairement en hyver :
 Environ ce tems-là, Jean Baptiste fit de-
 mander à Jésus-Christ, s'il étoit *celui qui
 devoit venir*, Jésus envoya douze de ses Dis-
 ciples prêcher l'Évangile, & il continua
 lui-même à enseigner dans les Synagogues,
 & à guérir toutes sortes de maladies. Vo-
 yant l'obstination des Galiléens il dénonça
 les malheurs les plus terribles aux Villes
 où il avoit fait le plus de miracles. Matth.
 IX. X. XI.

Etant monté ensuite à Jerusalem pour y
 célébrer sa troisième Pâque, Jésus passa un
 jour de Sabbat, que S. Luc appelle *δευτε-
 ρόπρωτον*. le second grand Sabbat (parce
 que les deux Sabbats qui se rencontroient
 dans la Fête des pains sans levain ou de
 Pâque, étoient appellés *πρωτα* les grands
 Sabbats, le premier *πρωτοπρωτον* & le se-
 cond *δευτερόπρωτον*) par un champ de
 bleds Matth. XII. & ayant peu de tems
 après guéri un autre jour de Sabbat un
 homme qui avoit la main sèche Matth.
 XII. 9. Luc VI. 6. les Pharisiens consultèrent
 ensemble pour le faire périr. Pour se dé-
 rober à leur fureur il partit de-là, & de
 grandes troupes le suivirent ; se trouvant
 après

après la Fête des Tabernacles dans le tems qu'on ensemençoit les terres auprès de la mer, il monta dans une nasselle & enseigna la multitude par plusieurs Paraboles, particulièrement par celle du Semeur Matth. XIII. Il continua à prêcher dans les Synagogues de la Galilée, mais il n'y fit que peu de miracles à cause de leur Incrédulité. Les 12. Disciples qui pendant un an avoient parcouru les Villes de la Judée & de la Galilée pour y prêcher l'Évangile du Royaume des Cieux, étant de retour de leur mission, lui rendirent compte du succès qu'ils avoient eu; & Jean Baptiste après avoir été en prison deux ans & quatre mois fut décapité par ordre d'Hérode: Jésus-Christ en ayant appris la nouvelle se retira dans un lieu desert aux environs de Bethsaïde. L'Hyver étant passé & la Pâque des Juifs proche Jean VI. 4. il fit le miracle de la multiplication des pains Matth. XIV. Luc X. & adressa aux Troupes le Discours que S. Jean nous a conservé Ch. VI.

Peu de tems après on celebrait à Jerusalem la Pâque, qui étoit la quatrième du Ministère de Jésus-Christ, mais il n'y monta point, parce qu'on cherchoit à le faire mourir, au contraire il fit un tour sur les Côtes de Tyr, & de Sidon, revint sur la mer de Galilée, & la côte de Césaire de Philippe, & de-là à Capernaum. Matth. XV. 21. 29. XVI. 13. XVII. 24. La Fête

298 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des Tabernacles approchant, ses freres lui reprocherent qu'il se tenoit caché, & le presserent d'aller à Jerusaleem : Il y alla, mais secretement, & après que ses freres furent partis : ayant enseigné au Temple, & censuré vivement l'Incrédulité & le Libertinage des Juifs, ils voulurent le lapider, mais il s'échappa Jean VIII. 59. Ils chercherent encore à se saisir de lui, lors que l'hyver suivant à la Fête de la Dédicace il se trouva dans le Temple, ce qui l'obligea à se retirer au delà du Jourdain Jean X. 22. 39. 40. Matth. XIX. 1. où il demeura jusqu'à la mort de Lazare. A la sollicitation de ses deux sœurs Marie & Marthe il se rendit à Bethanie proche de Jerusaleem & resuscita leur frere en présence d'un grand nombre de Juifs. Le Sanhedrim prit là - dessus la resolution de le faire mourir ; C'est pourquoi Jésus ne marchoit plus ouvertement parmi les Juifs, mais il s'en alla dans un País près du desert, où il demeura avec ses Disciples dans une Ville appelée Ephraim Jean XI. 54. jusqu'à la Fête de Pâque, où il fut mis à mort.

Voilà l'Histoire Chronologique de la vie de Jésus - Christ, telle que Mr. Newton nous la donne, & qui nous a paru assez interessante pour l'inserer presqu'entiere dans cet Extrait. L'Auteur passe ensuite à prouver par des Calculs Astronomiques, par la maniere dont les Juifs intercaloient leurs

leurs mois , par l'Histoire de Pilate , & celle des Souverains Sacrificateurs que ce fut l'année 20. de Tibère , & la trente quatrième après la Naissance de Jésus-Christ , qu'il fut crucifié.

Le Chapitre XII. est destiné à nous donner l'explication des oracles contenus dans le Chap. XI. de Daniel : L'Homme vetu de lin déclara à Daniel qu'il y auroit encore 3. Rois en Perse , Cyrus , Cambyse , & Darius Hytaspé , mais que le quatrième Xerxes , seroit plus riche qu'eux , & seroit la Guerre aux Peuples de la Grece. v. 2. Il lui parla ensuite des grands Exploits d'Alexandre de Macedoine v. 3. Il l'assura que son Regne seroit brisé & divisé en quatre parties selon les quatre Vents des Cieux. La famille d'Alexandre étant éteinte , Ptolomée regna sur l'Egypte , la Libie , & l'Ethiopie ; Antigone sur la Syrie & l'Asie mineure ; Lyfimaque sur la Thrace ; Cassandre sur la Macedoine , l'Epir , & la Grece : Il lui fit entendre que ces quatre Royaumes se reduiroient ensuite à deux , le Royaume d'Aquilon & celui du Midi ; que le Roi du Midi seroit fort , mais qu'un autre Prince seroit encore plus fort que lui. v. 5. Ptolomée Roi d'Egypte ou du Midi étendit ses Conquêtes & se rendit maître de l'Arabie , de la Phénicie , de la Celefyrie , & de Cypre : Seleucus d'un autre côté , après avoir défait Antigone & Lyfimaque , réunit les 3. autres Royaumes qui s'étoient fondés sur les

debris de l'Empire d'Alexandre, & s'empara de tous les Pays qui font entre l'Euphrate & l'Inde. Antiochus Theas son petit-fils fit la guerre à Ptolomée Philadelphé Roy d'Egypte, elle fut terminée par un Traité de mariage, Antiochus repudia sa femme Laodice, & épousa Berenice, fille de Ptolomée, mais Laodice quelque tems après empoisonna Antiochus, mit Seleucus Callinicus son fils sur le Trône, & fit assassiner à Daphne Berenice & son fils. Ce que l'Homme vêtu de lin prédit à Daniel. v. 6. Ptolomée Evergete frere de Berenice pour venger sa mort fit la guerre à Callinicus, prit sur lui la Phénicie, la Syrie, la Cilicie, la Mésopotamie, la Babylone, & retourna triomphant en Egypte, apportant avec lui 40000. talens d'argent, & 2500. images des Dieux, parmi lesquelles étoient celles des Dieux d'Egypte que Cambyse avoit enlevées; tout cela est prédit. v. 7. 8. Les guerres d'Antiochus Magnus contre Ptolomée Philopator & son fils Epiphanes, & le choc qu'il reçut des Romains se trouvent prédites depuis v. 10. jusqu'au v. 19. Seleucus Philopator fils & Successeur d'Antiochus est appelé au v. 20. *un Exaëteur d'impôts*: Les guerres d'Antiochus Epiphanes, ses Expéditions en Egypte, la résistance qu'il trouva du côté des Romains, qui sont appelés ici *Ceux de Chittim*, & comment il profana le Temple de Jérusalem & persecuta les Juifs, se peuvent lire de-

depuis v. 21. jusqu'au v. 30. L'homme vêtu de lin prédit enfin au v. 31. que *les Armes*, c'est-à-dire les Romains *s'éleveront*, qu'*ils fouilleront* (par la prise de Jérusalem sous Vespasien) *le Sanctuaire & ôteront le Sacrifice continuel* ; que (sous Adrien) *ils y mettront l'abomination de la désolation*, en bâtissant un Temple à Jupiter Capitolin là où étoit auparavant le Temple de Dieu ; au v. 32. que le Christianisme s'établira & fera des progrès ; au v. 33. que *pendant plusieurs jours*, c'est-à-dire une longue suite d'années, *les Chrétiens seront persécutés* ; au v. 34. que sous Constantin le Grand *ils recevront un peu de secours*, & que plusieurs embrasseront la Religion Chrétienne par des vûes politiques ; au v. 35. jusq. 39. la Corruption de la Doctrine & du Culte dans l'Eglise ; au v. 40. jusq. 45. les Expéditions des Sarasins qui venoient du Sud, & des Turcs qui venoient du Nord *comme une Tempête*, & se rendirent maîtres non seulement de l'Empire des Grecs, mais encore de l'Egypte, & de la Terre Sainte.

Dans le Chap. XIII. & XIV. Mr. Newton explique plus en détail ce qu'il avoit dit en passant sur les versets 35. 36. 37. 38. 39. de l'XI. Chap. de Daniel, de la Corruption de la Doctrine & du Culte dans l'Eglise Chrétienne ; Il entend par *le Roi qui devoit faire selon sa Volonté*, les Empereurs Grecs ; Le Roi *devoit proferer des choses étranges contre Dieu, & ne se soucier point*

302 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
du desir des femmes. Nôtre Auteur explique
cela de l'hérésie des *Encratites* & des *Cataphrygiens*; on doit aux premiers l'établisse-
ment du Célibat, & des Ordres Monasti-
ques, & aux derniers le Purgatoire & les
Prieres pour les Morts. *Tatien* Disciple de
Justin condamna le premier le mariage;
ses Sectateurs se donnèrent le nom d'*Encra-
tites*, ou de Continens; l'Eglise les con-
damna, mais *Montanus* adopta leur Prin-
cipe, & raffinant là-dessus, il défendit les
secondes nôces, & établit plusieurs jeûnes.
Les *Apostoliques* au milieu du troisiéme Sié-
cle, & sur la fin du même Siécle les *Hie-
rocites* en Egypte se déclarerent contre le
mariage. *Paul l'Hermite*, & après lui *An-
toine*, donnerent naissance à l'Ordre Mo-
nastique. *Constantin le Grand* avoit une
grande vénération pour les Moines qui se
dévouoient à l'Etude de la Théologie, &
pour les Vierges consacrées à Dieu. *Hi-
larion* Disciple d'*Antoine* établit les Moines
en Syrie, *Spiridion* & *Epiphane* en Cypre,
Jeaques de Nisibis, *Cyrille* & *Eustatbius* en
Arménie, *Eusebe* à *Emise*, *Tite* à *Bostra*,
Basile à *Ancyre*, *Acacius* à *Cesarée* dans la
Palestine, *Elpide* à *Laodicée*, *Flavien* à *An-
tioche*, *Theodore* à *Tyr* &c. Dans le quatri-
éme Siécle la plûpart des Evêques é-
toient Moines, & les deux Empereurs *Arca-
dius* & *Honorius* ordonnerent par un Edit,
que les Pasteurs des Eglises seroient choisis
d'entre les Moines. *Les Cataphrygiens*, que
S. Paul

S. Paul avoit en vûe au chap. IV. de sa première Epître à Timothée v. 1. 2. 3. & qui introduisirent *la Doctrine des Démons*, c'est-à-dire des Esprits, des apparitions, & des spectres, du Purgatoire, & des prières pour les morts, aussi-bien que l'usage du signe de la Croix, furent d'abord condamnés par plusieurs Conciles Provinciaux, mais une multitude de Payens s'étant convertie au Christianisme, on trouva les Principes des Cataphrygiens plus conformes à l'Esprit du Paganisme, & par conséquent plus convenables, c'est pourquoi on ne fit plus consister le Christianisme dans l'essentiel, sçavoir la Foy & la Charité, mais dans des Ceremonies extérieures, dans des Fêtes, & dans les Doctrines des Esprits ou Demons.

Nous Concluons cet Extrait sur Daniel par l'histoire de l'Invocation des Saints que Monfr. Newton nous donne dans le XIV. Chapitre. Le vray Dieu est appelé *le rocher de son peuple & une seure retraite à ceux qui se confient en lui.* Ceux qui adorent les fausses Divinités les regardent aussi comme leur \square ny \square forteresses, boucliers, sauvegardes, refuge; l'homme vêtu de lin prédit à Daniel que *le Roy qui feroit sa Volonté, honoreroit le Dieu Maussim avec or, argent, pierres precieuses, & choses desirables.* Mr. Newton explique cela de l'Invocation des Saints & du culte des Reliques: Trois choses donnerent occasion à ce Culte. 1. Les

Fêtes célébrées en mémoire des Martyrs. 2. la coutume de prier auprès de leurs sepulcres. 3. les prétendus miracles opérés par leurs Reliques. *Gregoire de Nisse* rapporte que *Gregoire* Eveque de *Neo-Cesarée* & *Pont* s'étant apperçu que les Jeux & les Fêtes retenoient le commun peuple dans l'Idolatrie, permit qu'on celebra des Fêtes en mémoire des Martyrs, & que le peuple s'y divertit. On substitua bientôt après, la Fête de *Noel* aux *Bacchanales*, celle du premier de May aux jeux de *Flora*, celles de la *S. Vierge*, de *Jean Baptiste*, & des *Apôtres* aux Fêtes marquées dans le vieux Almanac Romain, les jours de l'entrée du Soleil dans quelque signe du Zodiaque. *Cyprien* ordonna de tenir un registre exact des actes des Martyrs, afin d'en célébrer la mémoire; & *Felix* Evêque de *Rome* jaloux de la gloire des Martyrs, commanda d'offrir annuellement des sacrifices en leur nom.

La Coutume de s'assembler dans les Cimetieres où étoient les sepulcres des Martyrs & d'y faire à Dieu des Prières, laquelle commença à être en vogue du tems de la Persecution de *Diocletien*, contribua encore à l'établissement du Culte des Saints. Le Concile d'*Eliberis* en Espagne tenu l'an 305. défendit d'allumer de jour des Cierges dans les Cimetieres des Martyrs, de peur de troubler leur repos. Celui de *Laodicée* tenu l'an 314. condamna ceux qui aban-

abandonnant les Cimetières des vrais Martyrs alloient faire leurs Prières auprès des sepulcres des Martyrs des Hérétiques; & l'an 324. le Concile de *Paplagone*, denonça Anathème à ceux qui par arrogance détesteroient les Congregations des Martyrs, les Liturgies qu'on y lisoit; & la Commémoration qu'on faisoit de ces Athletes du Seigneur. Avant qu'on eut la liberté de bâtir des Eglises pour y faire le Service Divin, on s'assembloit dans les Cimetières des Martyrs, on y faisoit tous les ans une Commémoration solennelle de leur Martyre, on allumoit des flambeaux en leur honneur, & on jettoit de l'Eau bénite sur ceux qui venoient s'y rendre pour faire leurs dévotions. Lors qu'ensuite la paix fut donnée à l'Eglise, & qu'on bâtit des Temples magnifiques pour s'y assembler, on transporta les Corps des Saints & des Martyrs dans ces Temples; & l'histoire Ecclesiastique nous apprend que l'Empereur *Constance* fit transporter les Reliques de *S. André*, *Luc*, & *Timothee* dans une nouvelle Eglise qu'il avoit bâtie à *Constantinople*. L'Empereur *Julien* reprocha aux Chrétiens cette Coutume ridicule d'une manière piquante " Puisque Jesus, leur dit-il, „ déclare que les sepulcres en dedans sont „ pleins d'ossements de morts & de toute „ ordure, comment y invoquez vous Dieu? „ peut-on assez détester votre coutume „ d'ajouter à Jesus mort depuis long tems

„ tant d'autres qui sont morts depuis peu
 „ pour en faire l'objet de votre culte?
 „ Vous avez rempli tout de sepulcres &
 „ de monumens. ”

Enfin on attribuoit aux os des Martyrs la Vertu de faire taire les oracles, de chasser les Demons, de guerir les malades, d'operer toutes sortes de miracles. *Hilaire* dans son livre contre *Constance* l'affirme positivement, & *Gregoire de Nazianze* s'adressant à l'Empereur *Julien*, lui dit; Vous n'avez pas craint les Martyrs dont nous honorons la mémoire par des Fêtes, qui chassent les Demons, & guérissent les malades, auxquels nous sommes redevables des apparitions, & des prédictions. *Chrysostome* dans sa 66. Homilie soutient que là où les os des Martyrs se reposent, on voit comme un prélude du dernier jugement, & que les Demons y sont déchirés à coups de fouet: & on lit dans S. *Ferome* que devant les sepulcres des Saints, les Diabes qui y sont tourmentés hurlent comme les loups, abboient comme les chiens, rugissent comme les Lions, sifflent comme les Serpens, & mugissent comme les Tauraux: on gardoit religieusement leurs Reliques. St. *Athanase* l'an 362. cacha les Os de Jean Baptiste dans la muraille d'un Temple, afin que les générations futures pussent en profiter: on les distribuoit aux Eglises. Ceux d'*Alexandrie* envoyoit par tout les Reliques de leurs Mar-

Martyrs, & ceux d'*Antioche* disperferent à leur imitation les os de 40. Martyrs qui y avoient souffert la mort. On s'imaginoit que les Saints après leur mort devenoient les Protecteurs, & comme les Dieux tutelaires des lieux où étoient leurs os. *Basile de Cesarée* dans son Sermon sur les 40. Martyrs, dit, *ce sont eux qui nous font comme autant de forteresses, pour nous garentir des efforts de nos Ennemis; & Gregoire de Nyffe* s'adressant à *Epbrem*, le prie en ces termes, *Souviens toi de nous, & nous obtiens par ton intercession, le pardon de nos crimes, afin que nous jouissions de la félicité éternelle dans le Royaume des Cieux.* On visitoit leurs tombeaux; *Palladius* l'an 388. fit un voyage en *Egypte* pour visiter les sepulcres d'*Apollo-nius* & des Martyrs de la *Thebaïde*; & *Basile* assure que cette dévotion étoit commune dans la *Cappadoce* & la *Bitbynie*. Enfin on commença à leur rendre un culte Religieux & à les invoquer premièrement en *Egypte*, & en *Syrie*, ensuite à *Constantinople*, & dans les Eglises de l'*Occident*. *Gregoire de Nazianze* adresse des Prieres à *Athanasie* & à *Basile*, & il rapporte que *Justine* fut protégée miraculeusement, parce qu'elle invoquoit la S. Vierge. *Gregoire de Nisse* implore le secours d'*Epbrem* & du Martyr *Theodore*: on trouve dans *Epbrem* cette Priere faite à *Basile*, *o Pere qui es fort, intercede pour moi qui suis foible; & cette autre adressée aux 40. Martyrs, Aidez moi*

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
par votre intercession, Vous les Saints, afin que
Jefus Cbrift dirige ma langue pour parler. A
Constantinople l'Invocation des Saints étoit
inconnue jufqu'à l'année 379. que *Gregoire*
de Nazianze la leur enseigna: S. *Chryfoftome*
l'appuya fortement; mais l'Empereur *Theo-*
dofe défendit quelque tems après de déter-
rer les os des Saints & des Martyrs, ou
de les transporter d'un lieu à un autre.

La feconde Partie du Livre de Mr.
Newton, qui regarde l'Apocalypfe, ne con-
tient que 3. Chapitres. Dans le premier no-
tre Auteur après avoir refuté le senti-
ment d'Irenée, qui croyoit que S. Jean écri-
vit l'Apocalypfe du tems de l'Empereur
Domitien, nous propofe le fien. S. Jean,
dit-il, étoit auffi bien que S. Pierre l'A-
pôtre de la Circoncifion: Il demeura dans
la Judée jufqu'à la 12. année de l'Empe-
reur Neron; s'étant refugié alors en Afie à
l'occafion de la guerre que les Romains fai-
foient aux Juifs, il fut relegué dans l'île
de *Pathmos*, où il écrivit l'Apocalypfe.
Plusieurs raifon font croire que ce fut
Neron qui l'exila. 1. le Temoignage de *Ter-*
tullien, du *Pseudo-Prochere*, d'*Epiphane*, d'*A-*
retbas, d'*Eufebe* & de l'Auteur de la fable,
qui porte, que S. Jean fut jetté dans un
Vaiſſeau plein d'huile bouillante fans en
recevoir aucun domage. 2. le Titre de
l'Apocalypfe dans le N. Testament Syria-
que, *la Revelation que Dieu a donnée à Jean*
l'Evangelifte dans l'Ifle de Pathmos, où il étoit

relegué par Neron Cefar. 3. l'histoire qu'*Eusebe* cite d'après *Clement Alexandrin*, d'un jeune homme commis par S. Jean, après son retour de l'Isle de Pathmos, aux soins d'un certain Eveque, qui s'associa avec des Brigands & devint leur Capitaine, mais que S. Jean poursuivit à cheval, ramena, & reconcilia à l'Eglise. Cela ne peut être arrivé après la mort de Domitien, parce que S. Jean ne vécut que deux ans & demi depuis cette mort, qu'il étoit si infirme, qu'on le portoit dans l'Eglise, loin de pouvoir poursuivre un Brigand à cheval, & qu'il mourut âgé de 90. ans. Il faut donc nécessairement placer cet événement après la mort de Neron. 4. le style de l'Apocalypse qui est plein d'Hebraïsmes, fait conjecturer que S. Jean l'écrivit peu de tems après qu'il eut quitté la Judée, 5. les Allusions fréquentes qui se trouvent dans l'Apocalypse au Temple, à l'Autel & à la Sainte Cité, font présumer qu'elle fut écrite avant la destruction de la Ville de Jerusalem. 6. les fausses Apocalypses de *Pierre*, *Paul*, *Thomas*, *Etienne*, *Elie*, *Cerintbe*, écrites à l'imitation de l'Apocalypse de S. Jean, font croire que c'est un des plus anciens livres du Nouveau Testament. 7. les passages de l'Apocalypse cités dans l'Épître aux Hebreux & dans celles de S. Pierre prouvent la même chose. *Le Souverain sacrificeur qui est entré dans le Tabernacle Celeste; la parole plus pénétrante qu'aucune épée*

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à deux trenchans ; le σαββατισμὸς ou repos pour le
peuple de Dieu ; la terre qui doit être brûlée ; la fer-
veur du feu qui doit devorer les adversaires ; la
Cité Celeste dont Dieu lui-même est le Batisseur,
& l'Architecte ; la nuée de temoins ; la monta-
gne de Sion ; la Jerusalem Celeste ; l'Assemblée
des Esprits des justes rendus parfaits ; les
nouveaux Cieux & la nouvelle terre qui ne
peuvent être ébranlés ; tous ces passages de
l'Épître aux Hebreux sont tirés selon Mr.
Newton de l'Apocalypse. Dans la première
Épître de S. Pierre on trouve ces paroles,
la *Revelation de Jesus Christ*, répétées
jusqu'à trois fois. Ces phrases le sang de
Christ comme d'un agneau préordonné avant la
fondation du monde ; la maison spirituelle ; l'he-
ritage incorruptible qui ne peut-être souillé ni
fletri ; la *Sacrificature Royale* ; le Jugement
qui commence par la Maison de Dieu ; l'Egli-
se qui est à Babylone font une allusion mani-
feste des passages de l'Apocalypse. La se-
conde Épître de S. Pierre n'est qu'un Co-
mentaire perpetuel sur les Revelations de
S. Jean, Toutes ces raisons font voir que
l'Apocalypse est un des plus anciens Livres
du Nouveau Testament, qu'elle a été écri-
te avant l'Épître aux Hebreux, & avant cel-
les de S. Pierre ; que S. Jean relegué dans
l'Isle de Pathmos par l'Empereur Neron eut
ces Revelations & les mit par écrit pen-
dant son Exil. Non seulement le Livre de
l'Apocalypse est très ancien, mais il a en-
core été reconnu pour authentique dès les
pré-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 311
premiers siècles du Christianisme. *Justin Martyr* dit formellement, qu'un certain homme parmi les Chrétiens, nommé Jean, un des douze Apôtres de Jésus Christ, dans la Revelation qui lui fut donnée, prédit que ceux qui croient en Christ vivoient mille ans à Jerusalem. *Papias* Evêque d'*Hierapolis* & Disciple de S. Jean, soutint que l'Apocalypse fut écrite par inspiration Divine; *Melito* Evêque de Sardes fit un Commentaire sur l'Apocalypse; *Irenée* contemporain de *Melito*, dit que le nombre de 666. lui fut expliqué par ceux qui avoient vu S. Jean face à face: *Theophile* d'*Antioche*, *Tertullien*, *Clement Alexandrin*, *Origene*, parlent de l'Apocalypse comme d'un livre Divin. Ce fut *Denis d'Alexandrie* qui revoqua le premier en doute l'authenticité de ce Livre, à cause des Hebraïsmes dont il est rempli.

Notre Auteur passe à nous expliquer dans le second Chapitre les allusions que S. Jean fait dans l'Apocalypse au culte Levitique du Temple: Les Fêtes des Juifs étoient Typiques, celle de Paque préfiguroit la première venue de Christ, & celle du septieme mois sa seconde venue: le premier jour du septieme mois le Souverain Sacrificateur allumoit de bon matin les lampes du Temple; c'est pour cela que S. Jean vit un homme chap. 1. en habits Pontificaux au milieu de 7. chandeliers d'or, qui lui dicta sept Epitres adressées aux Anges des 7. Eglises d'Asie. Les chandeliers
repré-

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
représentent les Eglises, les Anges repon-
dent aux sept *Amarc-belim*, ou principaux
Officiers du Temple: le tems auquel ces
Epitres se rapportent est après l'ouverture
du 5. & 6. Seau: les 4. premiers Seaux ne
regardent que les affaires Politiques de
l'Empire Romain; après l'ouverture du 5.
la corruption se glissa dans l'Eglise, & une
grande persecution la purgea d'hypocrites,
à l'ouverture du 6. *Celui qui étoit en pos-
session*, c'est-à-dire l'Empire Romain fut oté,
& après le 7. l'homme de peché fut ma-
nifesté: Après que les lampes furent allu-
mées les portes du Temple s'ouvrirent,
& une voix comme d'une trompette or-
donna à Jean de monter à la porte Ori-
entale du parvis: Il vit là un thrône, c'est-
à-dire l'Arche de l'Alliance qui est appelée
le thrône de Dieu parmi les Cherubims Ex.
XXV. 2. *autour du thrône étoient vingt &
quatre Sieges*, qui répondent aux chambres
des 24. Chefs des Sacrificateurs, dont dou-
ze étoient du côté du Sud, & douze du
côté du Nord du Parvis; *les 24. anciens
vêtus de blanc*, sont ces 24. Chefs; *les
éclairs qui procedoient du thrône* le feu de
l'autel; *les tonneres & les voix*, le son des
trompettes & la Melodie des Levites; *la
mer de Verre*, la mer de fonte entre l'au-
tel & le Portique; *les 4. animaux*, des
Cherubims qui représentoient tout le peu-
ple d'Israel; *ces 4. animaux crioient sans
cesse Saint, Saint, Saint est l'Eternel des ar-
mées*,

mées, parce que chaque matin les Levites chantoient trois fois pendant que le peuple prioit.

Dans le Chap. V. S. Jean vit dans la droite de celui qui étoit sur le thrône le livre cacheté par Daniel; Jesus représenté par l'agneau immolé chaque matin dans le temple, le prit de sa main & l'ouvrit, après quoi les Animaux & les Anciens, c'est-à-dire toute l'Eglise Chrétienne, adora le Pere comme Createur, & Jesus comme Redempteur. Les sept Seaux du Chap. VI. ont déjà été expliqués. Avant l'ouverture du septieme quatre. *Anges se tenoient sur les quatre coins de la terre, pour empêcher qu'aucun Vent ne soufflat. Un autre Ange qui tenoit le Seau de Dieu vivant, monta du côté de l'Orient & marqua les Serviteurs de Dieu sur leurs fronts; le septieme Seau fut ouvert ensuite, & il se fit un silence d'une demi heure, après quoi un Ange ayant un encensoir d'or offrit la fumée des parfums & les prieres des Saints, il remplit son encensoir du feu de l'autel & le jeta en terre, alors il se fit des tonnerres, des éclairs, des voix, & un grand tremblement.* Tout cela se rapporte à la solemnité du grand jour de l'Expiation: Les Juifs croyoient que le premier jour du septieme mois Dieu ouvroit trois livres, un où étoient écrits les noms de ceux qui sont parfaitement justes, l'autre qui contenoit la liste des impies, & un troisieme où étoient marqués les noms de ceux qui n'étoient ni justes ni impies,

314 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& qui devoient être enregistrés au dixieme jour du même mois, ou dans le premier livre, qu'on appelloit le livre de vie, ou dans le second qui étoit le livre de mort. Ils s'humilioient, jeunoient & prioient sans cesse à cause de cela pendant ces dix jours, afin que leurs péchés leur fussent pardonnés, & ils se disoient les uns aux autres, *Dieu le Createur te scelle pour une bonne année*: Le dixieme jour, qui étoit le grand jour de l'Expiation, le Souverain Sacrificateur prenoit du feu de l'autel des holocaustes, le mettoit dans un encensoir d'Or, & ayant pris du parfum de la main d'un des Sacrificateurs, il alloit l'offrir sur l'autel des parfums: Tout Israel se tenoit alors dans un profond silence, & faisoit ses prieres pendant une demi heure. Le Souverain Sacrificateur étant sorti du Temple, remplissoit une seconde fois son encensoir du feu de l'autel & le jettoit par terre, c'est-à-dire le donnoit à un des Sacrificateurs pour bruler le bouc qui étoit écheu au Seigneur; après quoi on entendoit des Voix & des tonnerres, parce que le Souverain Sacrificateur lisoit à haute voix la Loi au peuple, & que la Musique des Levites retentissoit. Les sept Trompettes, & les sept Tonnerres marquent enfin ce qui devoit arriver dans l'Eglise Chrétienne jusqu'à la fin des siecles.

Dans le troisiemé & dernier Chapitre, Mr. Newton compare S. Jean avec Daniel.

La

La troisième & la quatrième bête de Daniel, sont représentées dans l'Apocalypse sous l'emblemme d'un Dragon & d'une bête à dix cornes. Le Dragon signifie l'Empire Romain, & ensuite celui de Constantinople; & la bête à dix cornes l'Empire de l'Occident. Après l'ouverture du quatrième Scau, S. Jean vit *une femme*, l'Eglise Chrétienne, *revêtue du Soleil* de justice, *sous les pieds de laquelle étoit la lune* des cérémonies Judaiques, & *qui avoit sur sa tête une couronne de douze étoiles*, qui faisoit profession de la doctrine des Apôtres; Cette femme *crioit & étoit en travail d'enfant* du tems de la persécution de Diocletien. *Elle enfanta par la Victoire de Constantin sur Maxence, un enfant mâle*, un Empire Chrétien. Le Dragon, c'est-à-dire le Paganisme, lui fit une cruelle guerre, mais *il fut jetté par terre*: Indigné de cela, *il persécuta la femme*, mais *deux ailes d'une grande aigle*, deux sieges de son Empire, Rome & Constantinople, *lui furent données*; le Serpent *jetta de l'eau comme un fleuve après la femme afin de l'engloutir*, quand Maxence se rebella; mais *le terre*, l'Empire Grec, *l'aida*, & Maxence fut défait par Constance l'an 353. Le Dragon fut irrité contre la femme sous l'Empereur Julien, & *alla faire la guerre en Orient à ceux de sa Semence* sous Valentinien & Valens. Alors *une bête monta de la mer* en Occident, car la mer signifie l'Occident ou l'Europe, comme la terre l'Orient ou l'Empire Grec.

Cette bête avoit sept têtes & dix cornes, & par la description que S. Jean nous en fait, il paroît qu'elle désigne la même chose que la petite Corne de Daniel; une autre bête monta aussi de la terre, en Orient, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'agneau, & parloit comme le Dragon, c'est-à-dire elle faisoit profession du Christianisme, mais avoit adopté toutes les superstitions des Payens. Sa marque étoit †††. son nom ΛΑΤΕΙΝΟΣ & son nombre 666.

Notre Auteur explique ensuite les sept Epîtres écrites aux Eglises d'Asie, la première à l'Ange de l'Eglise d'Ephèse se rapporte à l'état de l'Eglise Chrétienne avant la persécution de Diocletien; la seconde à celui de l'Eglise persécutée sous ce Tyran; la troisième, quatrième & cinquième à l'Etat de l'Eglise depuis Constantin jusqu'à Julien; la sixième à l'état de l'Eglise sous *Julien l'Apostat*, & la septième à l'état de l'Eglise après *Valentinien*.

Mr. Newton nous donne enfin l'explication des sept Trompettes, & des sept Phioles. Les quatre premières trompettes & Phioles sont représentées aussi par quatre vents qui souffloient des quatre coins de la terre, de l'Est, du Ouest, du Sud, & du Nord, & elles sont distinguées des trois dernières par les malheurs qu'un Ange dénonça aux habitans de la terre, qui entendoient le son des Trompettes des trois derniers Anges; au son de la première Trompette *une grêle, & du feu*

feu mêlé de sang furent jettés sur la terre, c'est-à-dire sur l'Empire de l'Orient, lors qu'après la mort de Théodose les Gots, les Sarmates, les Huns, & les Isauriens ravagèrent la Grece, la Thrace, l'Asie mineure, & l'Egypte : Quand le second Ange eut sonné de la Trompette, une montagne ardente de feu fut jettée dans la mer, c'est-à-dire dans l'Empire de l'Occident, lors que l'an 407. les Visigots, les Vandales, les Alains, les Sueves, les Bourguignons, les Hérules, demembrèrent les Provinces de l'Empire, une grande étoile ardente comme un flambeau tomba sur les fleuves & sur les fontaines, c'est-à-dire sur les Provinces demembrées de l'Empire, quand Genferic Roi des Vandales & des Alains en Espagne, s'empara l'an 427. de l'Afrique, les Visigots de l'Espagne, & que l'Empereur de l'Occident, qui auparavant étoit une grande étoile, perdit presque toutes les Provinces de son Empire : Les guerres des Ostrogots, des Hérules, & des Lombards en Italie contre Belisaire étoient la suite du son de la quatrième Trompette. Au son de la cinquième, le puits de l'abime fut ouvert, & il en sortit des sauterelles qui avoient pour Roy l'Ange de l'abime, les Sarafins & les Arabes sous la conduite de leurs Califes, inondèrent l'Empire de l'Orient, & se rendirent maîtres de l'Asie, de l'Egypte, de la Barbarie, & de l'Espagne ; Ce que Daniel représente par le Roy du Sud, qui de ses

318 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cornes devoit renverfer le Roy qui faisoit
felon fa Volonté ; l'Ange qui fonna la fixié-
me Trompette reçût ordre de délier les qua-
tre Anges liés fur le fleuve Euphrate , c'est-à-
dire , les Turcs , qui avoient fur l'Euphrate
quatre Royaumes , celui de la grande Arme-
nie , dont la Capitale étoit Miyapharekin , ce-
lui de Mefopotamie , dont la Capitale étoit
Moful , celui de la Syrie , dont la Capitale
étoit Aleppe , & celui de Cappadoce , dont
la Capitale étoit Icone. Ils conquirent a-
vec une Armée nombreufe l'Empire de
l'Orient , & s'emparerent de la Judée , de
l'Egypte , & de la Libye. Ils étoient
prêts pour l'heure , le jour , le mois , &
l'an , c'est-à-dire , 391. ans felon le Style
Prophétique , à compter depuis les conquêtes
d'*Olub Axlan* fur l'Euphrate l'an 1063. jus-
qu'à la prife de Constantinople l'an 1453.

On voit par ces Remarques de Mr. New-
ton , tant fur Daniel que fur l'Apocalypfe ,
qu'il poffédoit parfaitement l'histoire , &
qu'il étoit très verfé dans les Antiquités :
loin de méprifer avec les Deïstes de nos
jours la Révélation , & de rejeter les Pro-
pheties , il les lifoit & les méditoit avec
foin. Ce qu'il dit fur le Canon du Vieux
Testament , l'explication qu'il donne du
Style Prophétique , l'Hittoire Chronologi-
que de la vie de Jésus Christ , fes remar-
ques fur le Dieu Mauffim , fur l'établiffe-
ment des Ordres Monastiques , & fur l'ori-
gine de l'Invocation des Saints , &c. en
font

font des preuves manifestes; Nous ne déciderons pas sur la solidité de sa nouvelle explication des VII. Semaines, & des LXII. Semaines de Daniel, & nous ne le critiquerons pas non plus sur ce qu'il met au nombre des trois cornes qui furent arrachées par l'onzième corne de la quatrième Bête, le Duché de Rome, dont il n'avoit dit mot dans le Chapitre précédent, & qui selon lui n'étoit pas une des dix cornes: mais nous ne pouvons nous dispenser de faire deux remarques, la première qu'il semble que nôtre Auteur s'attache trop à chercher dans l'Eglise Grecque l'origine de toutes les superstitions de Rome. La seconde que dans l'explication de la seconde Bête de l'Apocalypse, qui monta de la terre, il ne semble pas être d'accord avec lui-même. Il dit que cette Bête s'établit dans l'Orient, & il la distingue de la première Bête, qui désignoit la Hierarchie Papale; & cependant il remarque que le nom de celle-là étoit $\Lambda\text{ATEINOS}$. Au reste quoique Mr. Newton n'ait pas mis la dernière main à cet ouvrage, & que vraisemblablement il n'ait couché ses Remarques par écrit, que pour son propre usage, selon sa coutume d'extraire & de rédiger en Systeme les Auteurs qu'il lisoit, on est pourtant obligé à ceux, qui les ayant trouvées parmi ses papiers après sa mort, ont bien voulu les communiquer au Public.

ARTICLE III.

A Letter to Dr. Waterland, containing some Remarks on his vindication of Scripture : In Answer to a Book intituled, *Christianity as Old as the Creation*. Together with the Sketch or Plan of another Answer to the said Book.

C'est - à - dire.

Lettre au Docteur Waterland, contenant quelques Remarques sur sa Défense de l'Écriture, pour servir de Réponse à un Livre intitulé, Le Christianisme aussi ancien que le Monde. On y a joint le Plan d'une autre Réponse à ce Livre. A Londres, chez J. Peele, à la Tête de Locke. 1731. 8. pp. 67.

PEU de tems après que le Livre de Mr. Tindal, qui a pour titre, *Le Christianisme aussi ancien que le Monde, &c.*, eut paru, Mr. Waterland Docteur en Théologie, Chanoine de S. Paul, Archidiacre du Comté de *Midlesex*, &c. publia une petite Brochure intitulée, *Défense de l'Écriture, &c.* où il se propoisoit de justifier le sens
lit-

litteral ou l'explication qu'on donne communément de plusieurs passages ou histoires de la Bible, que cet Auteur pour déprimer la Révélation, avoit soutenu être contraires à la Raison, & indignes de Dieu. Mais comme Mr. *Waterland* supposoit par tout la Divinité de l'Écriture Sainte, sans se donner la peine de la prouver, & que le plus souvent il ne se tiroit d'affaire qu'en recourant à l'autorité ou à la volonté absolüe de Dieu, & à l'impénétrabilité des voies de sa Providence, bien des gens ont regardé sa Réponse comme une pure Pétition de principes: Et c'est ce qui a engagé en particulier Mr. *Middleton* Docteur en Théologie, & Bibliothécaire de l'Université de *Cambridge*, à publier la *Lettre* dont nous venons de donner le titre; du moins c'est à lui qu'on l'attribuë généralement, quoi que son nom n'y paroisse pas.

Il accuse d'abord Mr. *Waterland* d'être tombé non seulement dans une déclamation puérile au sujet de Mr. *Tindal*, & en général des Incrédules de nos jours, mais encore dans des jugemens téméraires & peu charitables sur leurs mœurs & sur leurs vuës. Conduite qui ne sauroit être approuvée des personnes éclairées qui aiment véritablement le Christianisme, à cause du tort qu'elle ne peut manquer de lui faire, soit en irritant ceux qui le rejettent, soit en donnant lieu de soupçonner qu'il n'est pas si bien fondé qu'on le prétend, puis-

que pour le soutenir on a recours à des
 moiens également bas & injustes. „ Est-il
 „ possible, dit l'Auteur à Mr. *Waterland*,
 „ de gagner quelque chose sur l'esprit des
 „ Incrédules, en leur disant, comme vous
 „ faites, qu'ils sont *des scélérats, des gens*
 „ *perdus de débauches, des contempteurs de*
 „ *Dieu, & des Ennemis des hommes?* Un
 „ semblable traitement peut-il manquer
 „ de produire un effet tout contraire? Ces
 „ gens-là persuadés en leur conscience
 „ que ce dont vous les accusés est égale-
 „ ment faux & malicieux, au lieu de re-
 „ garder vôte livre, comme un acte de
 „ charité pour délivrer une ame de perdi-
 „ tion, le rejettent avec mépris, com-
 „ me *un Libelle infame & scandaleux* „.

Mr. *Midleton* remarque ensuite que le
 Docteur *Waterland* en entreprenant de dé-
 fendre les passages de l'Écriture Sainte les
 plus exposés aux objections & aux contes-
 tations des Incrédules, s'est chargé d'une
 tâche plus difficile qu'il n'avoit crû. Aussi
 prétend il qu'il s'en est très-mal acquité,
 & qu'il n'a fait qu'augmenter les difficultés
 en voulant les lever.

Pour le prouver, il s'attache à deux ou
 trois faits particuliers, qui sont des plus
 importans, & que ce Docteur semble avoir
 pris le plus de peine de bien éclaircir. Ces
 trois faits sont l'Histoire de la chute de
 l'homme, celle de la confusion des Lan-
 guages, & l'institution de la Circoncision.

Sur

Sur le premier, Mr. *Tindal*, avoit dit que les Chrétiens ont aujourd'hui honte de défendre le sens littéral de cette histoire. Mr. *Waterland* traite cela de calomnie : Mais Mr. *Middleton* lui soutient que rien n'est plus vrai, & que tous les Commentateurs sont forcés d'avoir recours en partie à l'allégorie, pour rendre ce fait probable & croiable. C'est ce que font ceux-là mêmes qui, comme Mr. *Waterland*, prétendent que ce fut un vrai Serpent, mais animé par le Diable, qui tenta nos premiers Peres; car *Moïse* ne parle point du Diable. De sorte que l'introduire sur la scène, c'est abandonner la lettre de l'histoire qui ne fait mention que du Serpent, comme de l'unique auteur de cette catastrophe. Bien plus, elle indique la raison de son entreprise & du succès qu'il eut, quand elle dit que (a) le serpent étoit plus subtil qu'aucune autre bête des champs. C'est ce que *St. Paul* lui-même confirme, car il assure (b) que le serpent séduisit *Eve* par sa ruse, ou par ses artifices. Aussi voyons-nous qu'*Eve* elle-même ne cherche point à s'excuser devant Dieu, en rejetant sa faute sur le Diable, mais bien sur le serpent seul, quoi que si le Démon y eut eu quelque part, il auroit été plus naturel qu'elle s'en fut prise à lui.

Mr. *Waterland* dit, avec le commun des Interprètes, que le serpent étant plus subtil

(a) Gen. III. 1. (b) 2. Cor. IX. 3.

til que les autres animaux, étoit auffi plus propre à fervir au Démon d'instrument pour féduire nos premiers Peres. Mais le Docteur *Midleton* prétend tout le contraire. „ Il est naturel, dit-il, de se défier „ des confeils & des offres de service des „ gens rufés & malins ; de forte qu'un A- „ ne ou un Pigeon auroit été pour Satan „ un instrument beaucoup plus propre à „ infinuer fon venin, fous l'apparence de „ la bêtife ou de l'innocence „. Il remarque enfuite, que c'est l'opinion de quelques Théologiens diftingués, & entre autres de l'Archevêque *Tenifon*, & de l'Evêque *Patrick*, que le serpent refsembloit fi fort à un Seraphin, qu'*Eve* s'y trompa & le prit pour un bon Ange ; mais il foutient que quelque extravagante que foit cette opinion, ces Théologiens ne l'ont embrassée, que pour éviter celle du Docteur *Waterland* qui leur paroiffoit plus extravagante encore (a).

Après tout, dit Mr. *Midleton*, „ quoi „ que l'introduction du Démon fur la fcène „ ne puiſſe fervir à lever la difficulté qui „ naît de ce que le serpent parloit & rai- „ fonnoit, cependant elle donne lieu à une „ autre qui est bien plus confiderable, „ puiſqu'elle retombe fur la justice de Dieu „ lui-même qui, felon l'Auteur du *Chriſ- „ tianisme auffi ancien que le Monde*, auroit „ dû intervenir dans un combat auffi iné- „ gal.

(a) Voyés les Comment. de *Patrick* fur la *Genefè*.

„ gal. Si un Pere chassoit son
 „ enfant & le deshéritoit, pour avoir quit-
 „ té un poste qui lui auroit été marqué,
 „ séduit par les artifices de quelque vieux
 „ Sophiste, ou entraîné par la force supé-
 „ rieure de quelque homme robuste, & que
 „ le Pere eut été tout ce tems-là specta-
 „ teur d'un combat si inégal sans venir au
 „ secours de son fils; ne le regarderoit-on
 „ pas comme le plus barbare & le plus
 „ dénaturé de tous les hommes? Or il
 „ n'y avoit pas moins de disproportion en-
 „ tre nos premiers Parens & le Démon;
 „ & il est constant que l'amour de Dieu
 „ pour ses créatures est supérieur à celui
 „ des Peres pour leurs Enfans. D'où il
 „ conclut qu'il faut nécessairement recourir
 „ ici à l'allégorie.

Mais pour faire sentir au Docteur *Waterland* ce que la raison dégagée de préjugés, dicte naturellement sur ce sujet, il lui cite quelques passages de (a) *Cicéron*, un des plus grands Maîtres en matière de raisonnement, que l'Antiquité ait produit; par lesquels il prétend faire voir que ce Pere de l'Eloquence auroit eu précisément les mêmes idées, que Mr. *Tindal*, de la chute de nos premiers Parens, suppose qu'on la lui eut expliquée comme on l'explique pour l'ordinaire. Après cela, il propose sa
 pro-

(a) De Nat. Deor. l. 3. 31, 38. Edit. Davis.
 De Divin. l. 2. 60. De Off. 3. 27.

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 propre explication , qui lui paroît la plus
 probable & la plus raisonnable de toutes
 celles que les Rabbins & les Peres ont ima-
 ginées pour lever les difficultés que présente
 le sens litteral. La voici , „ Par *Adam*, il
 „ faut entendre la raison ou l'esprit de
 „ l'homme ; par *Eve*, la chair ou les sens ;
 „ & par le serpent , la concupiscence ou
 „ le plaisir. Cette Allégorie explique clai-
 „ rement les véritables causes de la chute
 „ & de la corruption de l'homme ; fa-
 „ voir qu'aussi - tôt que son esprit , par la
 „ foiblesse & la perfidie de ses sens , se
 „ laissa captiver & séduire par les attraits
 „ de la concupiscence & du plaisir , Dieu
 „ le chassa du Paradis , c'est-à-dire qu'il
 „ perdit le bonheur dont il jouissoit pen-
 „ dant son innocence. Tout cela est in-
 „ telligible & de bon sens , conforme , non
 „ seulement aux notions communes & à la
 „ Tradition , mais encore à la methode
 „ ordinaire & constante de la Providence
 „ de Dieu , qui a sagement établi les cho-
 „ ses de maniere que la misere , le
 „ chagrin , & l'avilissement de nôtre na-
 „ ture sont les suites naturelles & néces-
 „ saires du péché „.

Plusieurs Peres de l'Eglise , dit Mr. *Mid-
 leton* , & en particulier *St. Augustin* (a) ,
 ont suivi cette explication. Et l'on trou-
 ve chez les Anciens une *fable allégorique*
 fort

(a) De Genes. contra Manich. l. 2. c. 12.

fort semblable au recit de *Moïse*. Un homme ayant obtenu de *Jupiter* un remède qui devoit le conserver dans une santé & une vigueur perpétuelle, & prévenir tous les maux & toutes les infirmités de la vieillesse, le mit sur son Ane. Mais l'Ane ayant soif courut à une fontaine, où un serpent qui la gardoit lui escroqua ce remède, en lui persuadant de changer sa charge pour un peu d'eau. Ainsi le serpent en a toujours jouï depuis, renouvelant chaque année sa jeunesse & sa vigueur, pendant que l'homme est réduit à mener une vie languissante, par les maladies & le déclin de l'âge à quoi il est exposé (a).

Enfin l'Auteur allégué, pour confirmer son explication, ce qui est dit de *Moïse*, (b) qu'il étoit instruit dans toute la sagesse, ou toutes les Sciences des Egyptiens ; car le savoir de ces peuples, sur tout en matière de Religion, étoit entièrement mystique & symbolique, toujours proposé sous des figures d'hommes, de bêtes, & d'oiseaux, qu'ils appelloient des *Hieroglyphes*, & dont ils se servoient avant le tems de *Moïse*, comme *Kircher* (c) l'a fait voir. Entre ces Hieroglyphes, le serpent étoit le plus en usage, parce qu'ils s'imaginoient qu'il y avoit en

(a) Nicandri Theriac. Edit. Ald. p. 7. §. 17. & scholia ibid.

(b) Act. VII. 22.

(c) Vid. Kircher. Obelisc. Pamphil. I, I. c. 2. p. 102.

en lui quelque chose d'excellent & de divin. Aussi tenoit-il la place de deux lettres dans leur Alphabet symbolique, & étoit-il l'emblème de plusieurs choses, sur tout de la ruse & de l'adresse, de même que de la convoitise & de la volupté. D'où M. *Middleton* conclut que le recit que *Moïse* nous a laissé de la chute de nos premiers Peres, est fondé sur des principes & des notions dont il avoit été imbu dans les Ecoles des *Egyptiens*. Et c'est ce qu'il appuie de l'autorité de *Spencer* (a) qui dit, que lorsque Dieu appella *Moïse* à la charge de *Prophète*, il agit avec lui comme avec un homme élevé dans la science des *Hieroglyphiques d'Egypte*. Et par conséquent qu'il est naturel de penser que Dieu a voulu que *Moïse* en écrivant son histoire, se servit de représentations mystiques des choses les plus sublimes; cette maniere d'écrire convenant assez à la science des *Hieroglyphes* dans laquelle il avoit été élevé.

Ce que Mr. *Middleton* vient de dire de la science des *Egyptiens*, le conduit naturellement à montrer que c'est aussi de ces peuples que les *Juifs* ont emprunté la cérémonie de la circoncision, comme Mr. *Tindal* l'avoit insinué dans son Livre. Mr. *Waterland* pour lever la difficulté qui nait de là, s'étoit contenté de dire que cette opi-

(a) De Legib. Hebr. lib. I. cap. XI. p. 157. de la 2. Edit.

opinion combattoit directement l'Écriture Sainte qui semble donner à la circoncision une origine divine, & qui ne dit nulle part qu'elle fut en usage parmi les *Egyptiens*. Mais nôtre Auteur lui fait remarquer que son argument ne prouve rien contre un homme qui nie la revelation, & qu'il auroit dû pour le convaincre lui alléguer des passages formels des anciens Auteurs qui favorisassent son explication, au lieu de rejeter avec mépris ceux qu'on lui avoit produits pour établir le contraire. Il entreprend même de défendre ces derniers, & d'y en joindre de nouveaux qui confirment l'opinion de Mr. *Tindal* : nous les rapporterons tels qu'il les donne, sans y rien changer, parce que cela est nécessaire pour la suite.

Le premier qu'il cite est *Herodote* qui dit que tous les hommes, à l'exception de ceux qui avoient appris le contraire en *Egypte*, conservoient leurs membres dans l'état où la nature les avoit formés ; mais que pour les *Egyptiens*, ils se circoncisoient par un principe de propreté (a). Et dans un autre endroit il assure que les *Phéniciens* & les *Syriens* qui habitoient la *Palestine* (c'est-à-dire les *Juifs*) avoient reçu des *Egyptiens* la coutume de se circoncire (b). *Diodore de Sicile* dit que c'étoit une coutume originellement *Egyptienne*, & que tant les *Juifs* que les habitans

de

(a) Herod. l. 2. 36, 37. Edit. Lond.

(b) Ibid. 104.

de la Colchide, la tenoient anciennement des Egyptiens (a). Strabon déclare aussi que la Circoncision étoit une des coutumes les plus célèbres & les plus remarquables de l'Egypte (b). C'est, dit Mr. Middleton, sur l'autorité de ces Ecrivains, les seuls de toute l'Antiquité qu'on ne puisse soupçonner à cet égard de partialité ou de mauvaise foy, que le savant *Marsham* & le fameux *Spencer* se sont déclarés pour l'opinion que Mr. *Tindal* a suivie, & dont Mr. *Waterland* se moque, sans se mettre en peine de la refuter solidement.

Si Mr. *Middleton* s'en fut tenu là, on ne l'auroit sans doute pas accusé comme on a fait, de trahir, du moins indirectement, la cause du Christianisme. Mais aux autorités que nous venons de rapporter, il a jugé à propos de joindre le témoignage de *Josephe* qui dans sa Défense contre *Appion*, (c) cite plus d'une fois *Herodote* sur l'origine de la circoncision, & loin de le censurer ou de le refuter, suppose la vérité de ce qu'il avance, & fonde là-dessus ses raisonnemens. Comme si cela n'eut pas suffi, Mr. *Middleton* s'est avisé de faire dire à cet Historien, au sujet de *Moïse*, que ce grand homme, dont les intentions étoient si justes

(a) Diod. Sic. lib. 1. p. 24. Edit. Rhodmanni.

(b) Strabo. lib 17. p. 824. Edit. Is. Casaub.

(c) Contra Ap. l. 2. c. 13. Edit. Hudf.

tés & si nobles , pouvoit bien présumer qu'il avoit Dieu pour guide & pour Conseiller ; que s'en étant une fois persuadé , il jugea qu'il étoit absolument nécessaire de le persuader aussi aux Juifs ; & qu'à cet égard il n'agit point en Magicien ou en Impositeur , comme certaines gens l'en ont injustement accusé , mais à la maniere des fameux Législateurs de la Grece , qui pour rendre leurs bons desseins plus efficaces , avoient accoutumé d'attribuer aux Dieux l'origine de leurs Loix , & jur tout à la maniere de Minos qui feignoit d'avoir reçu d'Apollon & de l'Oracle de Delphes , les institutions dont il étoit lui-même l'Auteur (a).

Ce passage ne peut que surprendre ceux qui ont lû *Josephe* , & qui savent combien cet Historien étoit prévenu pour les Héros de sa Nation , & entêté de ses prérogatives. Mais ce que Mr. *Midleton* ajoute , paroitra encore plus surprenant. „ Une „ telle déclaration , dit-il au Docteur *Wa-* „ *terland* , de la part d'un *Juif* si savant , „ dans le tems même qu'il défend sa Reli- „ gion , & qu'il en relève l'excellence & „ la prééminence , doit nous apprendre „ à avoir des sentimens moins outrés & „ plus mesurés de l'origine céleste de cet- „ te Religion , aussi-bien que de l'Inspira- „ tion divine de *Moïse* son Fondateur ; & „ tant que l'on défendra l'une & l'autre „ de ces-ehoses dans le sens absolu & illi- „ mi-

(a) *Joseph. contra App. Lib. 2. c. 16.*

„ mité que les Théologiens animés du même zèle & imbus des mêmes opinions
 „ que vous, l'entendent, ce fera une pierre d'achopement pour les personnes sages,
 „ sées, qui arrêtera le progrès de la Religion en rendant son autorité douteuse
 „ & suspecite „.

Revenant ensuite à son sujet, il examine lequel est le plus probable, ou que les *Juifs* aient emprunté la circoncision des *Egyptiens*; ou les *Egyptiens* des *Juifs*. Les *Egyptiens* étoient une Nation nombreuse & puissante, renommée par toute la terre, & s'estimant elle-même infiniment pour sa sagesse & sa science. Les *Juifs*, au contraire étoient un peuple obscur, grossier, foible, ignorant, & méprisé de tout le reste du monde. Ils quittèrent l'*Egypte*, suivant le recit de *Moïse*, d'une manière qui ne pouvoit laisser aucune impression favorable pour eux dans le souvenir des *Egyptiens*; ou, comme le disent des Auteurs profanes, ils en furent chassés à cause de quelque vilain mal auquel ils étoient sujets (a). Il est donc beaucoup plus probable que les *Juifs* ont tiré cette coutume des *Egyptiens*, qu'il ne l'est que les *Egyptiens* l'ont prise des *Juifs*. D'ailleurs ceux qui soutiennent que la circoncision vient originai-
 rement des *Hebreux*, n'ont d'autre autorité
 pour

(a) Tacit. Hist. 5. 3. Jos. cont. App. l. 1. 31.
 36. Justin l. 36. c. 2.

pour cela, qu'une tradition fondée sur ce que l'Écriture Sainte nous apprend de l'institution de cette cérémonie. Aussi ne s'accordent ils point sur la personne qui la première l'introduisit en *Egypte*, ou sur le tems auquel elle y fut introduite. Les uns l'attribuent à *Abraham*; d'autres au credit & à l'exemple de *Joseph*; d'autres à *Jacob* & à ses fils, quand ils s'établirent en *Egypte*; d'autres au commerce particulier qu'il y eut entre les *Juifs* & les *Egyptiens*, du tems de *Salomon*; & d'autres enfin, comme le Docteur *Waterland*, aux *Ismaélites* d'*Arabie*, descendus d'*Abraham*, opinion, dit Mr. *Middleton*, la moins probable, & la plus mal fondée de toutes.

„ Car qui pourroit s'imaginer qu'une Trou-

„ pe d'*Arabes* sans discipline, ou de Ber-

„ gers errans, qui étoient en abomination aux

„ *Egyptiens* (a) & de tous les peuples le

„ plus barbare & le plus ignorant, eut as-

„ sez de crédit sur l'esprit d'une Nation

„ polie & savante pour établir chez elle

„ une coutume si rebutante & si doulou-

„ reuse „.

Enfin, les *Egyptiens* ont été estimés les premiers Inventeurs des rites & des cérémonies religieuses, des fêtes & des processions (b). *Moïse* avoit été élevé dans toutes leurs sciences; Ainsi il étoit naturel qu'il forma

là

(a) Genes. XLVI. 34.

(b) Herodot. l. 2. 58.

là dessus le gouvernement civil & ecclesiastique de sa nouvelle République. D'ailleurs la forte inclination que les *Israelites* avoient pour toutes les coutumes d'*Egypte*, devoit l'engager à avoir pour eux quelque indulgence à cet égard; & c'est aussi ce que nous voions qu'il fit dans l'établissement de plusieurs cérémonies. " Les
 „ *Egyptiens*, dit l'Auteur, étoient gouver-
 „ nés par des Loix & des coutumes qui
 „ leur étoient particulières, & plus entê-
 „ tés de prodiges & de miracles qu'aucun
 „ autre peuple (*a*); Ils avoient un Sou-
 „ verain Sacrificateur, & un Sacerdoce hé-
 „ reditaire qui passoit du Père au fils (*b*).
 „ Ils ne souffroient ni tare ni défaut dans
 „ les animaux qu'ils sacrifioient (*c*); Ils
 „ avoient leurs ablutions & leurs purifica-
 „ tions qu'ils observoient avec un soin su-
 „ perstitieux; & ils n'osoient assister au
 „ culte public, quand ils avoient touché
 „ quelque chose de souillé (*d*); ils ne
 „ souffroient aucun lepreux dans l'encein-
 „ te de leurs villes (*e*); ils avoient en
 „ horreur la chair de pourceau comme im-
 „ pure & abominable (*f*) & ils prati-
 „ quoient plusieurs autres coutumes qu'on
 „ trouve dans la Loi Judaïque „ D'où
 il est naturel de conclurre que la circoni-
 sion pourroit très-bien avoir la même ori-
 gine,

(*a*) Ibid. 82. (*b*) Ibid. 37. (*c*) Ibid. 38.

(*d*) Ibid. 37. 47. 64. (*e*) 138. (*f*) 47.

gine, puisqu'elle étoit aussi en usage parmi les *Egyptiens*. Il n'y a pas jusqu'au Serpent d'airain élevé par *Moïse* dans le désert, que Mr. *Middleton* ne croie être une imitation de la superstition de ce peuple qui avoit pour cet animal une vénération particulière, & qui en érigeoit souvent sur des colonnes des Images, auxquelles on rendoit des honneurs extraordinaires, comme on le voit par la *Table Isiaque de Bembo*, les Obélisques & autres monumens d'*Égypte*. On peut bien juger qu'il n'a pas manqué de se couvrir ici de l'autorité du fameux *Spencer*, quoi que ce Savant ne se soit exprimé que d'une manière générale, & avec beaucoup de réserve (a).

Mr. *Tindal* avoit dit qu'il ne concevoit pas que le retranchement du prépuce, qui ne pouvoit se faire sans douleur & sans danger de la part du Patient, ait pu être regardé comme un acte de Religion, comme un devoir agréable à un Dieu bon & miséricordieux, qui n'ayant rien fait en vain, ne sauroit à plus forte raison, avoir formé dans notre corps aucune partie qu'il ordonnât ensuite de retrancher quoi que ce retranchement ne pût se faire qu'avec beaucoup de douleur, & même au péril de la vie. Mr. *Middleton* est surpris que le Docteur *Waterland* ne réponde à cela qu'en disant qu'il n'y avoit dans cette espèce d'ope-

(a) De *Legib. Hebr. Lib. 1. c. 10. 153. 2de. Edit.*

336 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 d'operation ni danger ni douleur, du moins
 qui fût confidérable : Et pour lui prou-
 ver le contraire, il se contente de lui al-
 leguer deux passages l'un de *Maimonides* cité
 dans *Spencer*, qui dit (a) que la circoni-
 fion est une chose très douloureuse & très dan-
 gereuse, qui met quelquefois le Patient en dan-
 ger de mort. L'autre passage est de *Light-*
foot qui nous apprend (b) que les morts fré-
 quentes, causées par la circoncision, donnèrent
 lieu à une Loi qui portoit que quand une per-
 sonne auroit perdu trois enfans successivement
 par l'opération, il étoit dispensé de circoncire
 les autres, & que c'est en conséquence de cette
 Loi, qu'il y avoit actuellement parmi les Juifs
 plusieurs Incirconcis, qui ne laissoient pas d'é-
 tre estimés à tous égards aussi bons Israelites,
 & même Prêtres aussi parfaits qu'aucun des
 autres.

Le dernier fait sur lequel l'Auteur atta-
 que Mr. *Waterland*, est la Confusion des
 Langues à la Tour de *Babel*; que Mr. *Tin-*
dal avoit fait envisager comme une histo-
 re inventée par l'Auteur du *Pentateuque*,
 pour assigner une cause surnaturelle à un
 événement très naturel, savoir l'origine de
 cette diversité de Langues qui ont eu cours
 dans le monde. Il se moque de la maniere
 dont ce Docteur a prétendu refuter une
 pareille supposition, en défendant la véri-
 té

(a) De Legib. Heb. 1. 1. c. 14.

(b) Lightf. vol. II. p. 760.

té du recit de *Moïse* ; & il rapporte là-dessus ses propres paroles qui sont en effet fort singulières, les voici. *Moïse dans cet endroit ne rend pas tant raison de la diversité des langues (qui étoit une bagatelle en comparaison) que de la prompte dispersion des fils de Noé sur toute la face de la terre Les épines & les ronces croissoient partout , les bois & les baliers s'étendoient de tous côtés , les bêtes sauvages se multiplioient , tandis que les fils de Noé se rassembloient & se resserroient , résolus de demeurer dans cet état , au lieu de se disperser pour remplir & pour cultiver la terre. Dieu ne voulant pas supporter leur fainéantise , intervint d'une manière miraculeuse ; & en confondant leur langage , il confondit leurs projets téméraires & insensés. ”* Explication absurde & ridicule ? s'écrie Mr.

„ *Middleton*. Ne diroit-on pas que les fils de

„ *Noé* avoient comploté de faire échouer

„ le dessein que la Providence avoit formé de peupler le monde , & pour cela

„ de demeurer ensemble & de se tenir fermés dans un petit coin , sans jamais se

„ disperser ni se mettre en peine de cultiver la terre ; desorte que bientôt ils auroient été étouffés par les épines & les

„ ronces , par les bois & les haliers , ou dévorés par les bêtes sauvages , si Dieu ne fut intervenu miraculeusement pour prévenir les suites d'un tel complot ?

„ Par bonheur pour l'Écriture dont vous

„ avés entrepris la défense , elle ne donne

„ aucun lieu à une semblable explication,
 „ & tout ce galimatias est entièrement de
 „ vous „.

L'Auteur fait voir ensuite par le chapitre même de la *Genese*, où il est fait mention de la confusion des langues à la Tour de *Babel*, que les descendans de *Noé* s'étoient déjà dispersés auparavant, & qu'ils avoient actuellement envoyé de l'Orient aux plaines de *Sinbar* une Colonie. Il s'appuie, outre cela, de l'autorité du Pere *Calmet*, dans sa *Dissertation sur la première langue*, & de celle de l'Evêque *Patrick* qui dit (a) qu'il ne faut pas attribuer l'entreprise de la Tour de *Babel* à toute la posterité de *Noé*, & beaucoup moins à *Noé* lui-même, mais à une grande Colonie de ses descendans, qui lorsque l'Orient fut fort peuplé, prit le parti de s'aller établir à l'Occident, &c. Il ajoute que loin que cette Colonie pensât à demeurer toujours dans le même lieu, sans jamais se séparer, elle sentit si bien la nécessité où elle se trouveroit bientôt de se disperser, qu'elle voulut auparavant ériger un monument public de leur commune origine, en bâtissant une ville & une tour qui atteignissent jusqu'aux Cieux. Et ce fut pour punir leur présomption & leur arrogance, que Dieu confondit leur langage, & empêcha par là l'exécution de leur dessein.

De plus Mr. *Middleton* rappelle à Mr. *Water-*

(a) Comment. on Gen. XI. 2.

Waterland l'opinion de plusieurs Interprètes sur cette histoire, dont les uns lui donnent un sens allégorique entièrement différent du littéral, & les autres l'expliquent d'une manière qui exclut tout miracle, comme le P. *Calmet* dans la Dissertation dont nous avons déjà parlé. Il ajoute que de quelque manière qu'il faille l'entendre, il est certain qu'il n'y a qu'un très petit nombre de Savans qui se soient avisés de fonder là-dessus la diversité des langues qui ont eu cours dans le monde. On en a cherché généralement l'origine dans la nature même des choses, dans la dispersion des peuples, l'inconstance nécessaire des affaires humaines, l'agrandissement & la chute des États & des Empires, les changemens de modes & de coutumes, &c. Et en effet, cela est fondé sur l'expérience de tous les siècles, & sur l'histoire tant ancienne que moderne. Il n'y a point de langues, mortes ou vivantes, si l'on en excepte la première de toutes, dont l'on ne puisse expliquer la naissance par des causes purement naturelles, qui opèrent encore aujourd'hui de la même manière, & qui produiront les mêmes effets tant que le monde durera. " Cela étant certain, „ dit l'Auteur, il faut avouer qu'il y a „ quelque apparence de raison dans le soup- „ çon de votre Adversaire, que l'Auteur „ du *Pentateuque*, faute de réfléchir sur „ les causes naturelles de cette diversité „ des

„ des langues, a jugé à propos d'avoir
 „ recours au miracle & à l'interposition
 „ immédiate de Dieu, pour donner plus
 „ d'autorité à son histoire, & pour la ren-
 „ dre plus respectable „.

Mr. *Midleton* finit l'examen, ou plutôt la censure de la manière dont le Dr. *Waterland* a répondu à Mr. *Tindal* sur les trois faits dont nous venons de parler, par une reflexion générale, qui ne le cède en rien aux précédentes. C'est que la méthode qu'a suivie ce Docteur pour défendre la Religion, est plus propre à exciter un nouveau scandale, qu'à empêcher les mauvais effets du premier, *parce qu'elle est fondée sur ce principe faux & insoutenable, que chaque passage en particulier des Livres canoniques de l'Écriture, doit être absolument reçu comme la parole & comme la voix de Dieu même.* ” Cette notion, lui dit-il, que vous
 „ inculqués par tout, étant fautive de sa
 „ nature, ne peut que vous jeter dans
 „ l'erreur & dans des absurdités palpables,
 „ & que vous exposer au mépris & aux
 „ railleries de toutes les personnes raison-
 „ nables, qui ne sauroient jamais embras-
 „ ser une hypothèse, avec quelque con-
 „ fiance qu'on la soutienne, dès-là qu'ils
 „ voient qu'elle est contraire à l'expé-
 „ rience & à la déposition de leurs propres
 „ sens „.

Ces traits que l'Auteur a lâchés contre l'Inspiration de *Moyse*, telle qu'on la suppose

pose communément, pourroient faire penser qu'il ne cherche qu'à favoriser l'Incredulité aux dépens du Christianisme. Mais ce seroit lui faire tort, puisque non content de se déclarer par tout sincèrement attaché à la Religion Chrétienne, il propose pour la défendre un plan qui, à son avis, est le plus propre à refuter solidement Mr. *Tindal*. Ce plan est de faire voir que tout le système de cet Auteur, qui n'a pour but que d'établir la Religion naturelle sur les ruines de la Revelation, n'est ni raisonnable, ni conforme aux bonnes mœurs. *Il n'est pas raisonnable dit-il, parce qu'il est impossible de le reduire en pratique. Il est contre les bonnes mœurs, parce que supposé qu'il fut praticable, il seroit nuisible & pernicieux à la société.* La première de ces choses se prouve par l'histoire de tous les siècles, qui nous apprend que la raison n'a jamais eu assez de force & d'autorité dans le monde, pour se faire recevoir comme une règle universelle & infaillible, soit par rapport à la religion ou à la société. Tous les plus grands Philosophes de l'Antiquité en sont convenus, & c'est à cette insuffisance même de la Raison, qu'ils ont rapporté, comme à sa cause, l'invention & l'établissement de la Religion, comme il paroît par divers passages de *Plutarque* & de *Cicéron*, que l'Auteur cite. Aussi n'y a-t'il eu aucun peuple dont la Religion ait été formée sur les seuls principes de la droite

342 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
droite raison. Toutes les Religions ont affecté une origine Celeste, & ont prétendu qu'elles étoient fondées sur des Revelations immédiates. Mr. *Tindal* lui-même en convient en plus d'un endroit; & c'est ainsi que sur son propre aveu, & sur celui de toute l'Antiquité, son Systéme doit nécessairement paroître extravagant & déraisonnable, puisqu'il donne pour une règle parfaite ce qui n'a jamais été, ni n'a pû être de sa nature reçu comme tel.

Mais ce systéme n'est pas moins contraire aux bonnes mœurs, qu'à la raison. Quand le Christianisme, dit-il, seroit aussi faux qu'il est véritable; si l'on considère qu'il est établi aujourd'hui par les Loix humaines, & confirmé par la créance & la pratique de plusieurs siècles, on conviendra qu'il n'est pas possible de l'abolir, pour mettre à sa place la Religion naturelle, sans bouleverser la société, ou du moins sans y exciter de grands desordres. Ainsi quiconque se propose un semblable dessein, agit contre toutes les règles de la plus saine morale. Mais il faut bien prendre garde que ce n'est ici qu'un argument *ad hominem*, auquel Mr. *Tindal* a donné lieu en avouant que les Philosophes du Paganisme, quoique convaincus des superstitions qui y regnoient, avoient raison de ne pas s'y opposer publiquement, pour la paix & le bien de la société. Il auroit pû ajouter, & pour leur propre sûreté, car les Magistrats

gistrats punissoient rigoureusement ceux qui parloient ou qui écrivoient contre la Religion du País; Témoins *Socrate* qu'on fit mourir, *Protagoras* qui fut banni, & son livre brulé, *Diagoras* contre qui on publia un Edit portant récompense à celui qui pourroit le tuer, & plusieurs autres. " Par
 „ ces exemples, dit Mr. *Midleton*, notre
 „ Auteur peut voir comment son Projet
 „ auroit été reçu du Peuple le plus renom-
 „ mé pour la science & la politeffe, qu'il
 „ y ait eu parmi les Payens: Il auroit
 „ été jugé digne des plus sévères châti-
 „ mens; son Livre auroit été brulé, &
 „ lui même banni. „

Mais si l'on considère le Christianisme comme la meilleure de toutes les Religions, comme la plus propre à avancer la paix publique & le bien de la société, & comme approchant de plus près de la *Loi parfaite de la Raison & de la Nature*, selon le propre aveu de Mr. *Tindal*; qui ne voit que le dessein de l'abolir ne peut qu'être infiniment criminel, & que la Religion naturelle qu'on fait semblant d'y substituer, n'est qu'un vain prétexte dont on se sert pour anéantir en effet toute Religion?
 „ C'est ainsi, dit Mr. *Midleton*, que sans
 „ entrer dans le détail, sans entreprendre
 „ de justifier tous les passages de l'Écritu-
 „ re qu'on a attaqués, ce qui ne sert
 „ qu'à multiplier les chicanes & qu'à aug-
 „ menter les disputes, l'on peut renverser
 „ tout

344 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ tout d'un coup le systême general de
„ notre Auteur, & cela de la manière la
„ plus efficace & la plus décisive, je veux
„ dire par ses propres principes „. Après
quoi, suivant la même methode, il le re-
fute sur les deux articles fondamentaux de
ce systême; le premier est que la *Religion*
Chrétienne ne sauroit être vraie ni obligatoire
qu'autant quelle se trouve parfaitement confor-
me avec la Loi primitive de la Nature; Il
lui accorde entièrement ce principe, avec
tous les *Théologiens rationaux*; mais il lui
nie la conséquence qu'il en prétend tirer,
savoir que parce qu'il y a, selon lui, dans
la Religion un *petit nombre* de choses qui
ressentent la superstition, le Christianisme
doit être absolument rejeté. Se peut-il rien,
en effet, de plus pitoyable qu'un tel raison-
nement? L'autre Article dont Mr. *Midleton*
fait voir en peu de mots l'absurdité, est
que *Dieu ne peut imposer aux hommes comme*
faisant partie de la Religion, aucun précepte
arbitraire ou positif, qui ne résulte pas direc-
tement de la nature même des choses. Enfin,
pour convaincre cet Auteur que quelle
que soit l'excellence & la perfection de
la raison humaine, la sienne au moins est
si imparfaite, qu'il ne sauroit prétendre à
la qualité de guide en matière de Reli-
gion, il lui remet devant les yeux ses bé-
vuës grossières en fait d'Histoire, ses con-
tradictions palpables, ses reflexions enve-
nimées, mais également injustes & absur-
des

des contre le Clergé, & son obstination dans des erreurs de fait, dont on l'a plus d'une fois convaincu. Un tel homme n'a-t'il pas bonne grace de s'ériger en Directeur des consciences, & en Reformateur du genre humain ?

Cette Lettre attaquoit trop vivement Mr. *Waterland* qu'on regarde comme le Chef du Parti orthodoxe en *Angleterre*, elle renfermoit des reflexions trop hardies sur l'autorité de *Moïse* & l'Inspiration des Livres sacrés, pour demeurer long-tems sans réponse. Aussi fut elle bien-tôt suivie d'une Brochure qui parut sous ce titre,

A Reply to the Letter to Dr. Waterland, setting forth the many Falshoods both in the Quotations and the Historical Facts, By which the Letter-writer endeavours to weaken the Authority of Moses, &c. C'est-à-dire, *Réponse à la Lettre adressée au Docteur Waterland, où l'on relève les fausses citations, & les faits faux, par lesquels l'Auteur de cette Lettre a tâché d'affoiblir l'autorité de Moïse.*

Aut hæc in nostros fabricata est
 machina muros,
 Aut aliquis latet error; Equo nè
 credite, Teucri.

Virgil. *Æneid.* lib. 2.

346 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Seconde Edition. A Londres, chez J.
Watts. 1732. 8. pp. 55.

L'Auteur de cette Réponse, qui ne se nomme point, n'est pas M. *Waterland*, comme on pourroit se l'imaginer, mais Mr. *Pearce* Docteur en Théologie, & Recteur ou Ministre de la Paroisse de *St. Martin des champs* à Londres, qui publia il y a quelques années une excellente Défense des Miracles de Notre Seigneur, contre le Sr. *Woolston*, en quatre petites Brochures ou Parties. On voit par le titre que nous venons de donner, que ce Théologien ne se propose pas ici de prendre la querelle du Dr. *Waterland*, ni même d'examiner les raisonnemens de son Antagoniste Mr. *Middleton*, non plus que le fond de la dispute qui y a donné lieu. Son dessein est uniquement de convaincre ce dernier qu'il a cité ses garants d'une manière infidèle, & déguisé les faits historiques dont il a parlé, pour diminuer l'autorité de *Moïse*.

Il commence par les passages de *Cicéron*, que cet Auteur avoit allegués au sujet de l'histoire de la Chute & il l'accuse d'avoir donné pour le sentiment de ce Philosophe, des objections qu'il met dans le bouche de *Cotta*, ou de quelque autre, & contre lesquelles il se déclare formellement. Passant ensuite à l'origine de la Circoncision, il soutient que le témoignage d'*Herodote* de *Diodore*

dore de Sicile, & de *Strabon*, que Mr. *Middleton* a produit pour faire voir que les *Juifs* ont emprunté cette coutume des *Egyptiens*, ne prouve pas que tous les *Egyptiens* fussent circoncis, comme tous les *Juifs* l'étoient, mais seulement que les Prêtres de cette Nation pratiquoient cette cérémonie, & avoient appris à ceux des autres Nations à la pratiquer, comme une marque & un emblème de pureté. C'est ce qu'il montre par les paroles mêmes de *Josèphe* citant *Herodote*, contre *Appion*, que Mr. *Middleton*, à ce qu'il prétend, avoit très mal rapportées; & par l'autorité d'un grand nombre d'Ecrivains qu'on trouve cités dans la Dissertation du P. *Calmet* sur l'origine de la circoncision, & qui tous conviennent qu'elle n'étoit pas généralement pratiquée par tous les *Egyptiens*.

Mais la citation sur laquelle Mr. *Pearce* se recrie le plus, c'est celle du passage de *Josèphe* au sujet de la Mission divine de *Moïse*, qu'il accuse l'Antagoniste de Mr. *Waterland* d'avoir entièrement desfiguré à dessein d'affoiblir l'autorité de ce grand Législateur. Et pour l'en convaincre, il place sur une colonne la traduction que cet Auteur a donnée de ce passage, & vis à vis, celle qu'il croit qu'on en doit donner, avec le Texte au bas, afin que ceux qui entendent le *Grec* puissent juger laquelle des deux est la plus fidèle. Comme nous avons rapporté ci-devant (pag.331.) la première,

il est juste que nous rapportions la seconde que les Curieux pourront comparer de même avec l'Original. La voici de mot à mot ; *son dessein* (de Moïse) *étant louable, & ses Actions grandes, nous crumes, ou plutôt* comme l'ancienne version Latine porte, *il crut avec raison qu'il avoit Dieu pour guide & pour Conseiller. Et étant premièrement persuadé lui même qu'il agissoit, & conduisoit toutes choses par la volonté de Dieu, il jugea qu'il étoit sur tout nécessaire d'instiller la même opinion dans l'esprit du peuple; car ceux qui croient que Dieu est le témoin de leur conduite & de leurs actions, ne s'exposent pas à pécher. Tel fut notre Legislatteur, & non pas un Magicien & un Imposteur, comme on nous le reproche injustement: Mais un homme semblable à Minos & aux autres Legislatteurs qui sont venus après lui, & dont les Grecs se glorifient; car quelques uns d'entre eux ont prétendu que leurs Loix (leur avoient été données par Jupiter (a)) & Minos soutenoit que ses Loix étoient émanées d'Apollon & de l'Oracle de Delphes: tous le croiant réellement ainsi, ou s'imaginant de pouvoir plus aisément par là persuader (aux hommes de les recevoir): mais il est aisé de juger en comparant ces Loix entre-elles, lesquels (de Moïse ou des Legislatteurs Grecs) ont fait les meilleures Loix, & lesquels avoient le plus de raison de se persuader que leurs Loix venoient*

(a) L'ancienne version Latine ajoute ces paroles qui paroissent en effet nécessaires pour faire le sens.

noient de Dieu (a). Voilà fans doute une traduction bien différente pour le fens, de celle de Mr. *Middleton*; cependant il ne faut pas le condamner fans l'entendre, nous verrons dans la fuite de quelle manière il fe juftifie.

Mr. *Pearce* foutient après cela, que ce que cet Auteur fait dire à *Herodote* touchant les coutumes particulières des *Egyptiens*, leur entêtement pour les prodiges, leurs grands Prêtres, leurs facrifices, leurs purifications, leur averfion pour la chair de pourceau, &c. est tout différent de ce qu'il dit en effet. Il prouve par le témoignage même de cet Historien, que chaque Dieu parmi les *Egyptiens*, avoit plusieurs Prêtres, l'un desquels étoit le grand-Prêtre (b), & par conféquent qu'il n'y avoit point de Souverain Sacrificateur établi fur toute la Nation, comme chez les *Juifs*; que c'étoient les *Perfes*, & non les *Egyptiens*, qui excluoiert les Lepreux de leurs Villes (c); & que quoi que ces derniers regardaffent le Pourceau comme un Animal impur, cependant ils en avoient des Troupeaux, ils en facrifioient à *Bacbus* dans le tems des pleines Lunes, & même ils en mangeoient alors la chair (d), toutes choses qui étoient interdites aux *Juifs*. Il allègue

(a) Cont. Apion. l. 2. c. 16.

(b) Herod. l. 2. c. 37.

(c) l. 1. 138. (d) Ibid.

350 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
 lègue contre le sentiment de Mr. *Middleton*
 sur ce sujet, l'autorité de *Josèphe* qui dit
 expressément, qu'une des raisons pour les-
 quelles les *Egyptiens* haïssent les *Juifs*,
 étoit la grande différence des Religions des
 deux Nations, le Culte Judaique étant aussi
 différent de celui qui étoit établi chez les *Egyp-
 tiens*, que la Nature de Dieu est différente de
 celle des brutes (a). Il y joint celle d'un
 Auteur moderne qui aiant examiné cette
 matière à fond, s'exprime ainsi, " Il y
 ,, a, ce me semble, une remarque à faire
 ,, sur ce sujet, qui peut servir à refuter
 ,, pleinement tout ce que le Dr. *Spencer*
 ,, a allégué en faveur de son opinion ; c'est
 ,, qu'il ne produit aucune cérémonie ou
 ,, usage pratiqué dans la religion d'*Abra-
 ,, bam* ou de *Moïse*, & dans celle des
 ,, Payens, qu'on ne puisse prouver avoir
 ,, été observé par *Abraham*, par *Moïse*, ou
 ,, par d'autres Adorateurs du vrai Dieu,
 ,, antérieurement à aucune Nation Payen-
 ,, ne (b) ,, . Enfin il prétend que les
 passages de *Maimonides* & de *Lightfoot*, que
 son Antagoniste avoit allégués pour faire
 voir que la circoncision étoit également
 dangereuse & douloureuse, ne le prouvent
 point, ou ne le prouvent que très impar-
 faitement.

De

(a) Cont. Ap. l. 1- c. 25.

(b) Mr. Shuckford. *Connection of the sacred and
 Profane History*. vol. 1. p. 317.

De là l'Auteur passe à l'examen des Citations qui regardent l'article de la confusion des Langues à la tour de *Babel*. Il montre que c'est à tort que Mr. *Middleton* a prétendu conclurre du 2. verset du Chap. XI. de la *Genese*, que ce ne fut qu'une Colonie des descendans de *Noé*, qui bâtit la Tour de *Babel*, & dont par conséquent, Dieu confondit le langage. Pour cela il allègue la liaison de ce verset avec les deux précédents, & le verset neuvième de ce même chapitre qui porte expressément que *l'Eternel confondit le langage de toute la terre, & les dispersa de là sur toute la terre*. Il soutient aussi, que c'est une chose absurde de supposer, comme fait son Antagoniste, que le dessein de ceux qui voulurent bâtir une Tour dont le sommet atteignit aux nuës, étoit d'ériger un monument public de leur commune origine; car, dit-il, pourquoi ne formèrent ils pas ce dessein tandis qu'ils étoient encore tous ensemble, & avant que de se séparer? Cela auroit été sans doute plus naturel & plus convenable. D'ailleurs étoit-il à craindre que dans la suite des tems, les hommes vinssent à oublier, ou à douter qu'ils eussent une commune origine? Mr. *Pearce* croit qu'il est plus conforme au récit de *Moïse*, & plus raisonnable de penser que les descendans de *Noé* voulurent bâtir une ville qui servit à les rassembler, de peur qu'ils ne fussent dispersés sur toute la terre

352 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
(vers. 4.), & une Tour qui par sa hauteur pût leur marquer le chemin à une grande distance, & les empêcher de s'égarer dans les excursions qu'ils seroient nécessairement obligés de faire pour chercher de la nourriture, & pour paître leurs Troupeaux. Si Dieu confondit leur langage, ce ne fut que pour s'opposer à ce dessein qu'ils avoient formé de demeurer toujours ensemble dans un même lieu, pour les obliger malgré eux à se disperser, afin que la terre pût-être plutôt peuplée, & peut-être aussi afin de prévenir les querelles & les guerres qui ne pouvoient manquer d'arriver, lorsque le País ne pourroit plus leur fournir une subsistance proportionnée à leurs besoins (a).

Le premier fait historique sur lequel le Docteur *Pearce* attaque ensuite Mr. *Middleton*, est ce qu'il a avancé touchant l'état florissant & le savoir des *Egyptiens*, fort au dessus de celui des *Juifs*, d'où il a conclu qu'il est plus probable que ceux-ci aient emprunté de ceux-là leurs coutumes religieuses, qu'il ne l'est que ceux-là aient imité ceux-ci. Il remarque d'abord qu'il ne voit pas pourquoi l'on veut absolument que ce soit des *Egyptiens* que les *Juifs* ont tiré la plupart de leurs cérémonies, puisqu'il s'en trouve qui ont été aussi en usage chez

(a) Voy la Not. de Mr. le Clerc sur Gen. XI. 7. & les Antiq. de Josephé l. 1. c. 4.

chez plusieurs autres Peuples, de qui ils pourroient par conséquent les avoir prises, aussi bien que des *Egyptiens*, supposé qu'elles fussent effectivement empruntées. Il en appelle, après cela, à la *Chronologie* du Chevalier *Newton*, qui remarque que *l'Egypte* étoit si peu peuplée avant la naissance de *Moïse*, que *Pbarao* (a) dit en parlant des *Israélites*, *Voici le Peuple des Enfants d'Israël est plus grand & plus puissant que nous* (b). Il assure même avoir entendu de la bouche de ce grand homme ce que peu de gens seront disposé à croire, que *le Royaume de David* étoit le plus considérable qui fut alors, ou qui eut été dans le Monde. D'où il conclut qu'il s'en faut beaucoup que les *Juifs* ne fussent une Nation aussi méprisable, en comparaison des *Egyptiens*, que Mr. *Midleton* voudroit le persuader. Pour ce qui est de la Science de ces derniers, il allégué un autre passage de Mr. *Newton* (c) qui dit qu'avant le tems de *David*, aucun Peuple, à la réserve de la postérité d'*Abrabam*, ne connoissoit l'usage des Lettres, que les *Egyptiens* en attribuent l'invention à *Thoth* Secrétaire d'*Osiris*, qui vivoit environ ce tems-là; & que ce fut alors seulement que cette Nation commença à s'appliquer à l'Astro-

no-

(a) p. 182. de l'Anglois.

(b) Exod. I. 9.

(c) Chronol. p. 210, 213.

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 nomie. Quelle apparence y a-t-il donc
 dit Mr. *Pearce*, que du tems de *Moïse* les
Egyptiens fussent instruits dans les Arts &
 les Sciences, puisqu'ils n'avoient pas mê-
 me encore l'usage des Lettres? Le passage
 de St. *Etienne* qui assure que *Moïse* avoit
 été élevé dans toute la Sageſſe des *Egyptiens*
 (a), ne prouve rien selon lui; d'un côté,
 parce qu'il n'est dit nulle part en quoi con-
 sistoit cette Sageſſe, & de l'autre, parce
 que ces paroles ne sont fondées que sur
 une Tradition communément reçue alors
 parmi les *Juifs*. Cette dernière réflexion
 qui n'est appuïée d'aucune preuve, paroî-
 tra sans doute bien particulière, pour ne
 rien dire de plus, dans la bouche d'un
 homme qui soutient l'Inspiration des Li-
 vres Sacrés, dans le sens le plus illimité
 & le plus absolu. Aussi son Antagoniste
 n'a-t-il pas manqué de la relever, & d'en
 tirer avantage, comme nous le verrons
 dans la suite.

Après cela, Mr. *Pearce* nie que *Kircher*
 ait prouvé que les Hieroglyphes fussent en
 usage en *Egypte* avant le tems de *Moïse*;
 & il prétend que Mrs. *Marsbam* & *Newton*
 ont fait voir, au contraire, que l'inven-
 tion en est due à *Tboth* ou *Mercur*e *Trisme-*
giste, qui, selon leur calcul, étoit contem-
 porain de *Sesostris* ou de *Sesac*, le même
 qui pilla *Jerusalem* & le Temple sous le
 règne

(a) Act. VII. 22.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 355
règne de *Roboam*. D'où il conclut contre
Mr. *Middleton*, que le serpent n'étoit point
un hieroglyphique en usage parmi les *Egyptiens*
du tems de *Moïse*. A cette occasion
il refute ce que cet Auteur a dit du ser-
pent d'airain que *Moïse*, selon lui, avoit é-
levé à l'imitation des *Egyptiens*; Il dit que
la *Table Ifiaque* ne peut avoir été faite a-
vant le tems d'*Isis*, & qu'*Isis*, suivant Mrs.
Marsbam & *Newton*, ne vivoit que 400.
ans après *Moïse*. Il ajoute que le premier
Obelisque qui fut érigé en *Egypte*, comme
l'assure ce dernier Auteur, fut érigé par
Mephres Prédécesseur de *Misphragmutosis*,
lequel vivoit environ 250. ans après la for-
tie des *Israélites* hors d'*Egypte* (a).

Un autre fait general sur lequel Mr.
Pearce attaque le Docteur *Middleton*, l'ac-
cusant de l'avoir déguisé ou faussement ex-
posé, est celui de la Confusion des Lan-
gues à la Tour de *Babel*. Il soutient que
ce fait pris à la lettre, & suivant toute la
rigueur des termes, est absolument vrai,
sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'Al-
légorie. Il prétend même qu'à moins de
supposer une telle confusion miraculeuse,
il est impossible de rendre raison de cette
prodigieuse diversité de Langues qui ont
eu cours dans le monde. Pour en convain-
cre son Antagoniste, il lui demande s'il est
probable que les choses qui sont le plus
d'usage dans la vie, & dont on parle tous
les

(a) Chron. de Newton p. 10, 260.

les jours, soient venuës naturellement, comme il le croit, à être exprimées en différentes Langues, par des mots qui n'ont pas la moindre affinité, pas même dans une seule lettre radicale. Il lui en cite quelques exemples, comme

Le *Pain*, en Hebreu *Lechem*, en Grec *Artos*, en Anglois *Bread*.

L'*Eau*, en Hebreu *Maim*, en Grec *Hydor*, en Latin *Aqua*, en Anglois *Water*.

La *Main*, en Hebreu *Jadb*, en Grec *Cbir*, en Anglois *Hand*.

Le *Pied*, en Hebreu *Regel*, en Latin *Pes*, en Anglois *Foot*, &c.

Des causes purement naturelles ne fau-
roient, à son avis, avoir produit tout au
plus que quelque changement dans les
sons, & non pas des sons entierement
nouveaux : Car qu'est - ce qui auroit pû
porter les hommes à faire de nouveaux
mots, lorsqu'ils en avoient déjà, pour ex-
primer la même chose, dont ils se ser-
voient tous les jours ? Mr. *Pearce* finit en
exhortant Mr. *Middleton* à citer les Auteurs
avec plus de fidélité, & à juger des faits
plus mûrement quand il voudra écrire sur
des matieres aussi importantes que celles-ci.
Du reste, il ne l'épargne point, & il sem-
ble même qu'il y ait un peu de fiel dans
ses expressions, car il l'accuse presque à
chaque page de vouloir favoriser l'Incrédulité,
d'être lui - même un Incrédule, un
Ennemi caché du Christianisme, d'alterer
de

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 357
de gaieté de cœur les citations & les faits dont il parle, &c. Il seroit à souhaiter qu'on gardât dans les disputes de Religion un peu plus de ménagement, & que l'*odium Théologikum* n'y parut pas si fort. On peut bien juger après ce que nous venons de dire, que Mr. *Middleton* ne s'est pas tû. Nous rendrons compte dans un Journal suivant, de sa Replique, & de quelques autres Pièces qui ont rapport à cette Dispute.

ARTICLE IV.

The History of the Puritans, or Protestant Nonconformists from the Reformation to the death of Queen Elisabeth, with an account of their Principles, their attempts for a further Reformation in the Church, their sufferings, and the Lives & Characters of their principal Divines. By Daniel Neal M. A. London, printed for Richard Hett, at the Bible & Crown in the Poultry. 8. 1732. C'est-à-dire, *Histoire des Puritains ou Nonconformistes d'Angleterre, depuis la Reformation jusqu'à la mort de la Reine Elisabeth, contenant leurs Principes, leurs tentatives pour une entiere Reformation, leurs souffrances, la vie & le*
Ca-

358 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Caractere de leurs Principaux Théolo-
giens. par Daniel Neal. Maître ès Arts.
à Londres in 8. 1732. pagg. 649. sans
la Preface. (Second Extrait)

DANS le premier Extrait qu'on a donné de cet ouvrage, on s'est contenté de faire quelques Remarques generales : Nous entrerons à present dans le détail des disputes qui furent agitées avec chaleur du tems de la Reformation, & nous commencerons par celle qui rouloit sur les habits des Ecclésiastiques.

Avant que d'en instruire nos Lecteurs il est nécessaire de remarquer que Jésus-Christ & ses Apôtres étoient vêtus à la maniere ordinaire des Juifs, & qu'on ne voit pas que le Clergé de l'Eglise Primitive se soit distingué des Laïques par des habits particuliers. Gregoire de Nazianze nous apprend que son Pere, qui étoit Evêque, portoit *vulgare & usitatum vestitus genus*, des habits ordinaires, & qui étoient communement en usage ; & le Pape Celestin I. dans une Lettre écrite l'an 428. aux Evêques de Narbonne & de Vienne, dit, *Nous devons nous distinguer du Peuple par la Doctrine, & non par les habits.* Le Cardinal Bona qui prétend que dès le tems des Apôtres les Ecclésiastiques officioient en habits Sacerdotaux n'allégué pour le prouver que des Autorités modernes, & des fables ri-
di-

dicules. Baronius dans ses Annales n'est pas plus heureux : Il croit que St. Cyprien Evêque de Carthage alla au suplice revêtu de ses habits Pontificaux & particulièrement de la Chasuble, de la Dalmatique, & du Surplis ; mais s'il avoit lu les Actes du Martyre de ce Saint, où il est dit, *Et ita Cyprianus in agrum Sexti productus est, & ibi se lacerna birro spoliavit, & genu in terra flexit, & in orationem se Domino prostravit. Et cum se Dalmaticâ expoliasset, & Diacribus tradidisset, in lineâ stetit, & cepit spiculatorem sustinere* ; qu'on ne peut traduire qu'ainsi, Cyprien donc fut mené dans le pré de Sextus, là il mit bas son manteau, & étant à genoux il se prosterna devant Dieu pour prier, ensuite ayant ôté sa Dalmatique qu'il donna aux Diacres, il se tint en chemise attendant le bourreau. S'il avoit consulté St. Augustin, le 12. Canon du Concile de Gangres, & le Code Théodisien, & s'il avoit fait attention à ce que Lazare Baysius, & Ferrarius ont écrit sur cette matière, il auroit vu que *Lacerna birrus*, étoit un habit court d'une étoffe grossière dont les Romains se servoient après qu'ils eurent quitté l'usage des Toges, que *Dalmatica* étoit une espèce de manteau, & que par *Linea* il faut entendre une chemise : S. Chrysostome est le premier qui fait mention de vêtemens blancs dans la célébration des Sacremens, & le Canon 41. du quatrième Concile de Carthage pré-

scrie

scrit aux Diacres de se servir de l'*Aube* pendant la lecture de l'Écriture Ste., & dans le tems de l'oblation seulement : le Pape Gregoire I. ayant composé une nouvelle forme de service dont il voulut introduire l'usage dans toutes les Eglises de l'Occident, inventa des habits Sacerdotaux à l'imitation des Sacrificateurs, & des Levites de l'ancienne Loi ; & lors que dans la suite on eut changé le Sacrement de l'Eucharistie en un Sacrifice, on donna aux Prêtres six fortes d'habits particuliers, l'*Aube*, la *Ceinture*, la *Cbasuble*, le *Manipule*, l'*Etole*, & le *Surplis* : on chercha dans ses habits beaucoup de mystères, & on leur attribua une certaine efficace. Nous avons cru devoir faire cette petite digression, pour mettre nos Lecteurs au fait des Disputes qui furent agitées sur cette matiere : Venons maintenant à nôtre Auteur.

Il rapporte que l'an 1548. quelques Théologiens, qui après la mort de Henri VIII. étoient revenus des Païs étrangers, & à la tête desquels étoient Hooper & Roger, proposèrent d'abolir l'usage des habits Sacerdotaux, qu'ils regardoient comme la livrée du Papisme, & de l'usage desquels le Peuple superstitieux faisoit dépendre la Validité du ministère des Prêtres, & l'efficace du Service Divin, mais que les autres, qui s'étoient derobés à la fureur de Henri VIII. en cachant leurs véritables sentimens, & qui avoient demeuré tranquille-
ment

ment en Angleterre repliquèrent, que l'usage de ces habits étoit une chose indifférente en elle-même, que les Prêtres sous l'œconomie Mosaïque étoient habillés de blanc, que cette couleur exprimoit parfaitement bien la pureté, & l'innocence dont les Prêtres devoient être revêtus, qu'il ne falloit s'écarter des coutumes de l'Eglise Romaine, qu'autant qu'elle-même s'étoit écartée des Pratiques de l'Eglise Primitive, & qu'enfin le Clergé étoit trop pauvre pour acheter de nouveaux habits. Cette Dispute demeura pendant deux ans comme ensevelie, mais elle fut renouvelée l'an 1550. à l'occasion du refus que Hooper fit, de se faire consacrer avec les habits Pontificaux. Il alléguait quatre raisons de son refus. 1. parce que ces habits n'avoient aucun fondement ni dans l'Écriture, ni dans l'Antiquité. 2. parce que c'étoient des Inventions de l'Antechrist, & qu'ils avoient été introduits dans l'Eglise dans les Siècles les plus corrompus du Christianisme. 3. parce qu'ils avoient été consacrés à la Superstition & à l'Idolatrie, particulièrement à la pompe de la Messe, & qu'ainsi ils ne pouvoient être regardés comme indifférens. 4. parce que leur usage étoit incompatible avec la simplicité de la Religion Chrétienne, & qu'en s'en revêtant on communiquoit avec l'Antechrist, & on imposoit au Peuple. L'Archevêque Cramer sembla vouloir se rendre à ces

362 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
raisons, mais Ridley Evêque de Londres,
& Goodrick insistèrent fortement, que la
chose étant indifférente en elle-même, &
authorisée par l'usage, il falloit se confor-
mer aux Loix du Royaume. Hooper con-
sulta là-dessus Bucer, Pierre Martyr, &
les Théologiens de Suisse; Ils se déclaré-
rent tous contre ces habits, mais ils con-
seillèrent à Hooper de se conformer pour
le présent, à l'usage établi. Celui-ci n'en
voulut pourtant rien faire, & le Conseil
du Roy Edouard irrité de son refus, lui dé-
fendit la chaire, & le mit aux arrêts, pré-
mierement dans sa propre maison, ensuite
dans celle de l'Archevêque Cramer, & en-
fin on l'envoya dans une prison publique
de la ville de Londres. On trouva moyen
quelque tems après d'accommoder ce diffé-
rent; Hooper consentit à être consacré
avec les habits Pontificaux & à les porter
pour une seule fois à la Cour.

Mr. Neal ne manque pas de donner à
cette occasion de grands Eloges à Hooper,
& de blamer extrêmement la conduite de
Ridley. Nous ne prétendons pas déroger au
merite du premier, ni justifier entierement
l'autre. Nos Reformateurs avoient beau-
coup de peine à se défaire entierement de
l'Esprit du Papisme, la Doctrine de la
Tolerance leur étoit peu connue, & ils
croyoient, qu'on pouvoit, & qu'on de-
voit user de sévérité envers ceux qui refu-
soient de souscrire à certains Dogmes, ou
de

de se conformer aux Cérémonies établies par l'Authorité publique. Ridley étoit dans ces sentimens, mais s'il a été trop rigide, Hooper de son côté n'étoit-il pas aussi trop opiniâtre ? Voici ce que Pierre Martyr dit de lui dans une Lettre écrite à Bucser, & datée de Lambeth du 10. de Janvier, que nous avons copiée sur l'original, qui est dans la Bibliothèque du College de *Corpus Christi* à Cambridge : *Quæ de Hoopero ad me scribis, non potuerunt non videri mira, certè illis auditis obstupui, sed benè habet quod Episcopus meas literas viderit, unde invidia ego quidem sum liberatus, & illius causa sic jacet, ut melioribus & piis nequaquam probetur: Dolet, dolet inquam mihi gravissimè, talia inter Evangelii Professores contingere. Ille toto hoc tempore, cum illi sit interdicta Concio, non videtur posse quiescere, suæ fidei confessionem edidit, qua rursus multorum animos exacerbavit, deinde quæritur de Consiliariis, & fortassè (quod mihi non refertur) de nobis. Deus felicem Catastrophem non lætis actibus imponat.* „ Ce que vous „ me marquez de Hooper, ne pouvoit que „ surprendre ; Certes l'ayant ouï j'en fus „ tout étonné ; c'est bien que l'Evêque ait „ vu mes Lettres, ce qui me met hors de „ blâme, sa cause est telle que les plus „ gens de bien la desapprouvent entiere- „ ment : Je suis au desespoir, que de tel- „ les choses se passent parmi ceux qui font „ profession de l'Evangile : Pendant tout

„ ce tems qu'on lui a défendu la chaire,
 „ il semble qu'il ne peut se tenir en repos;
 „ il a publié une Confession de Foi, par
 „ laquelle il a irrité de nouveau plusieurs,
 „ il se plaint des Seigneurs du Conseil, &
 „ peut-être (ce qu'on ne m'a pas rappor-
 „ té) de nous. Dieu donne une fin heu-
 „ reuse à des choses si tristes „. Hooper
 se reconcilia pourtant sincèrement avec
 Ridley, avant que de souffrir le Martyre,
 & ils s'écrivirent mutuellement des Lettres
 pleines d'affection. La Remarque que l'E-
 vêque Burnet fait là-dessus est très sensée,
*la maniere, dit-il, dont ces deux grands
 hommes pensoient sur leur différent lors qu'ils
 se préparèrent à quitter le monde, & le pas-
 sage amer, qu'il leur a fallu franchir, de-
 vroient inspirer à tous les autres des sentimens
 modérés sur ces matieres, & on ne scauroit
 assez déplorer qu'on continua dans la suite a-
 vec tant de chaleur, une Dispute que le sang de
 ces Illustres Martyrs devoit avoir éteinte.*

Pour donner à nos Lecteurs une juste
 idée de cette dispute, nous la reduirons
 aux questions suivantes. 1. L'usage de cer-
 tains habits dans le Service Divin est-ce
 une chose indifferente en elle-même? 2. De
 ce que certains habits ont été consacrés à
 la superstition, faut-il en abolir l'usage?
 3. Le Souverain a-t-il droit de prescrire
 certains habits & certaines cérémonies,
 qui en elle-même sont indifférentes? 4. S'il
 y a des Consciences tendres qui se font un
 scru-

scrupule de se conformer à ces Cérémonies, faut-il les y contraindre ? Les Evêques les plus rigides, & les Puritains les plus outrés s'accordoient parfaitement sur la première de ces questions. Ridley insistoit toujours que la chose étant indifférente, il falloit obéir aux Loix, & l'Archevêque Parker, que Mr. Neal appelle le plus grand Persécuteur des Puritains, ayant cité devant lui Thomas Samson Doyen de l'Eglise de *Christ*, & Laurent Humphrey, Président du Collège de la Madeleine à Oxford, leur demanda, si le Surplis étoit une chose mauvaise & impie ou indifférente : Hooper consentit à être consacré avec les habits Pontificaux, & parmi les six articles proposés l'an 1562. dans la Convocation du Clergé, par les Chefs des Puritains, il y en avoit un qui portoit, que chaque Ministre liroit le Service Divin, & administreroit les Sacrements en Surplis une fois, & qu'ensuite il pourroit le faire en quelque autre habit décent.

Les sentimens étoient partagés sur la seconde question. Cramer & Ridley du tems du Roy Edouard VI. l'Archevêque Parker, Jewel Evêque de Salisbury, & Horn Evêque de Winchester sous la Reine Elisabeth, convenoient qu'on feroit bien d'abolir l'usage des habits Papistiques, mais ils prétendoient qu'on pouvoit les retenir sans scrupule lorsque les Loix les prescrivoient : Les Puritains au contraire regardoient ses

366 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
habits comme la livrée du Papisme, & une
suite de l'Idolatrie, & de la Superstition,
& ils croyoient qu'un Protestant ne pou-
voit les porter sans blesser sa Conscience.
Mr. Neal assure que ce dernier sentiment
étoit aussi celui de Bucer, de Pierre Mar-
tyr, & des Théologiens de Suisse; Il allé-
gue pour le prouver une Lettre de Bullin-
ger & de Gualter deux Ministres de Zu-
rich à Horn & à Grindal, dans laquelle ils
déclament contre ceux qui ont fait des
Loix touchant les habits, ou qui s'obsti-
nent à les conserver. Ils déclarent que si
ces gens-là sont dans les Principes des
Protestans, ils agissent fort imprudemment,
mais s'ils en sont des Ennemis déguisés, ils
tendent des pièges avec de mauvais des-
seins: Mais ou Mr. Neal a été mal infor-
mé, ou il déguise lui-même le Sentiment
de ces deux Théologiens Suisses; Voici
comme ils s'expriment dans leur Lettre
à Grindal Evêque de Londres, & à Horn
Evêque de Winchester datée de Zurich,
du 10. Septembre 1566. & dont l'original
est dans la Bibliothèque du Collège de
Corpus Christi à Cambridge: *Nostra senten-*
tia fuit, Ecclesias Christi sanguine redemptas,
minimè deserendas esse propter pileos & vestes,
res indifferentes, cum non propter cultum ul-
lum, vel propter ornatum, vel decorem Politi-
cum, usurpari jubeantur. „ Nôtre senti-
„ ment étoit qu'il ne falloit pas abandon-
„ ner des Eglises que Christ a rachetées
„ par

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 367

„ par son Sang à cause de certains chapeaux
„ & habits, choses indifférentes, lorsqu'elles
„ sont prescrites non comme faisant partie
„ du culte Divin, mais comme des ornemens
„ & pour garder une bienséance Politique „.

La troisième question sur le pouvoir du Souverain fut agitée avec le plus de chaleur. Lorsque Henry VIII. secoua le joug du Pape, il s'attribua toute l'autorité sur le spirituel de l'Eglise, & se fit prêter par le Clergé le Serment de Suprematie: la Reine Marie rétablit le Papisme en vertu de cette Suprematie; la Reine Elisabeth en étoit fort jalouse, elle croyoit qu'il n'appartenoit qu'à elle de prescrire la forme du culte & les cérémonies qui devoient être pratiquées dans l'Eglise, & elle vouloit être obéie. L'Archevêque Parker, & la plupart des Evêques étoient dans les mêmes sentimens; Ils croyoient que les Sujets étoient obligés en conscience d'obéir aux Loix du Royaume dans toutes les choses indifférentes, & qui n'étoient ni commandées, ni défendues par la Loi de Dieu. Mr. Strype dans la vie de l'Archevêque Parker assure, qu'il ne faisoit pas grand cas du Bonnet, du Surplis, & des Oublies, & qu'il se félicitoit même d'avoir été consacré sans les habits Aaroniques, mais qu'ayant à cœur l'honneur de la Reine, il vouloit qu'on obéît à ses ordres. Grindal Evêque de Londres & Goodman Doyen de Westminster ne reprocherent aux Puri-

tains, sinon qu'ils ôtoient à la Reine l'Autorité & le Pouvoir de préférer dans le culte Divin des cérémonies qui étoient en elles-mêmes indifférentes. Les Puritains ne refufoient pas de prêter à la Reine le Serment de Suprematie, mais ils ne vouloient pas qu'on étendit cette Suprematie trop loin, & ils ne croyoient pas, qu'elle put préférer des habits, & des cérémonies, qui avoient servi à l'Idolatrie, & à la Superftition; Cartwright dans un Livre dédié au Parlement foutint, que le Titre de Chef d'une Eglife fous Christ n'appartenoit à aucun homme ni femme, que Jéfus Christ feul étoit Chef de fon Eglife, que dans un Concile ou Synode affemblé pour des affaires Eccléfiastiques aucun Magiftrat ne devoit être Préfident ni Juge, que c'étoit aux Eccléfiastiques feuls à régler ce qui regardoit l'ordre, la Difcipline & les Cérémonies de l'Eglife.

Par rapport à la dernière queftion Mr. Neal déplore avec raifon le malheur de ceux, qui ne croyant point pouvoir en bonne confcience fe conformer aux Cérémonies & à l'ufage des habits préfcris, furent traités avec la dernière rigueur. La Reine Elifabeth établit un tribunal appellé la *haute Commiffion*; ceux qui la compofoient, avoient pouvoir de vifiter, de reformer, de corriger, & de punir les erreurs, les héréfies, les fchifmes, les abus, les delits, & toute forte d'irrégularités; on

dreffa

dressa un Acte d'uniformité, on publia un ordre signé de l'Archevêque Parker, des Evêques de Londres, & de Rochester Commissaires de la Reine pour les causes Ecclesiastiques des Evêques de Winchester & d'Ely, qui enjoignoit au Clergé de lire les *Communes Prières*, & d'administrer les Sacremens en Surplis; on annulla les Licences données avant le premier de Mars de l'année 1564. on cita le Clergé de la Ville de Londres, & on lui déclara le 29. d'Avril 1565. qu'on suspendroit tous ceux qui ne se conformeroient point à l'usage des habits; le 26. de Mars suivant, on exigea de tous les Ministres de Londres de souscrire aux Articles qui prescrivoient l'usage des habits; soixante & un souscrivirent, mais trente & sept qui refusèrent de signer, furent suspendus; on leur donna trois mois, au bout desquels s'ils ne se conformoient pas, ils devoient être déposés. On aima mieux laisser les Eglises sans Pasteurs, que de les faire servir par des Non-conformistes, & dans tout le Diocèse de Bangor, il ne se trouva que deux Prédicateurs. La Chambre Etoilée publia l'an 1566. un Decret qui défendoit d'imprimer ou de publier aucun livre, qui fut contraire, aux Edits, Ordres, ou Lettres Patentes de la Reine; on n'eut aucun égard ni au mérite des Personnes, ni au triste état de leurs familles; Miles Coverdal, qui avoit fait ses Etudes à Cambridge, & qui

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fut receu ensuite Docteur en Théologie dans l'Université de Tubingen, avoit assisté Tindal & Rogers dans la traduction de la Bible ; le Roy Edoüard VI. le nomma l'an 1551. Evêque d'Exeter. Lors que la Reine Marie monta sur le throne, il fut mis en prison, d'où il sortit par l'Intercession du Roy de Dannemarck qui l'appella dans ses Etats. Etant revenu en Angleterre il assista à la consecration de l'Archevêque Parker, mais parce qu'il ne vouloit pas se conformer aux habits, on l'abandonna: Grindal Evêque de Londres le voyant accablé de pauvreté & de vieillesse, lui donna une petite Eglise près du pont de Londres, mais il n'y prêcha que deux ans, & fut obligé de resigner avant sa mort qui arriva le 20. May 1567. à l'age de 81. ans. Jean Fox le Martyrologiste avoit rendu de grands services à la Reformation, & la Reine Elifabeth l'estimoit particulièrement, mais parce qu'il s'étoit déclaré contre les habits, il ne put obtenir aucune charge dans l'Eglise, quoique réduit à la dernière misere, jusqu'à ce qu'enfin par l'intercession de quelques grands, on lui donna une Prébende dans la Cathedrale de Salisbury. Thomas Sampson Doyen de l'Eglise de Christ à Oxford fut mis en prison & déposé pour avoir disputé contre les habits: Laurent Humphrey Président du College de la Madelaine à Oxford, & plusieurs autres n'eurent pas un meilleur sort: Cartwright Professeur en
Theo-

Theologie dans l'Université de Cambridge fut chassé, & persécuté sans cesse. Il faut remarquer pourtant qu'on ne doit pas mettre ces Persécutions sur le compte de tout le Clergé Anglican. Mr. Neal convient lui-même qu'il y avoit des Evêques très-moderés, & il allègue particulièrement Grindal Evêque de Londres, & ensuite Archevêque, Pilkington Evêque de Durham, & Parkhurst Evêque de Norwich.

La Dispute sur les habits n'étoit pas la seule qui déchirât l'Eglise Anglicane, celle qui rouloit sur la Liturgie fut agitée avec autant, ou même plus de chaleur. Les Commissaires nommés par le Roy Edoüard VI. pour reformer les anciens Offices de l'Eglise, composoient l'an 1548. une nouvelle Liturgie, tirée des Missels de *Salisbury*, d'*Hereford*, de *York*, de *Bangor* & de *Lincoln*: on reforma quatre ans après cette Liturgie, & on la mit dans l'Ordre, où elle se trouve aujourd'hui, excepté qu'il n'y avoit des Leçons marquées, que pour quelques jours de fête, & que dans la Litanie on avoit inseré ces mots *de la Tyrannie de l'Evêque de Rome, & de ses Enormités detestables, Bon Dieu delivre nous.* La Reine Marie défendit l'usage de cette Liturgie, mais elle fut retablie sous le Regne d'Elisabeth; on effaça seulement du service de la Communion la Déclaration, qui portoit, qu'en recevant l'Eucharistie à genoux, on ne prétendoit déferer aucune adoration au
Pain

372 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Pain & au Vin, ni établir la présence réelle du Corps & du Sang de Christ; & l'Archevêque Parker y ajouta une Table de Leçons pour toute l'année. Plusieurs de ceux qui étoient revenus en Angleterre des Pays étrangers, n'approuverent pas entièrement cette Liturgie. Ils souhaitoient qu'on y fit des corrections, qui pussent rapprocher l'Eglise Anglicane des Communions Protestantes d'outremer: On proposâ l'an 1562. dans la Convocation du Clergé, d'abolir les Fêtes des Saints, l'usage des Orgues, le signe de la Croix dans le Batême, & la génuflexion dans la Communion. Ces Articles furent débatus avec chaleur, 58. Ministres qui étoient Membres de la Convocation, & parmi lesquels il y avoit plusieurs Doyens & Archidiares, opinèrent pour l'abolition de ces Cérémonies, mais ceux qui étoient d'un sentiment opposé l'emporterent d'une seule voix. Peu de tems après les Puritains se séparèrent entièrement de l'Eglise Anglicane, & ils censurèrent publiquement, non seulement la Hierarchie des Evêques, la pluralité des Benefices, les Non Residences; la maniere de chanter les Prières dans les Cathedrales, l'usage des Instrumens de Musique, mais encore plusieurs choses dans la Liturgie, comme la lecture des Livres Apocryphes, les repetitions fréquentes de l'Oraison Dominicale, les Réponses du Peuple, les Batêmes en particulier, le signe de
la

la Croix dans le Batême, la défense aux Peres & aux Meres de servir de Parrains & de Marraines, ces paroles dans la Collecte de la Confirmation, où l'Evêque demande à Dieu que l'imposition de ses mains soit un signe, qui assure ceux qui sont venus pour être confirmés, de la faveur Divine, l'anneau dans la célébration du Mariage, la défense de se marier dans de certains tems de l'année, les dispenses données par les Evêques de se marier, sans avoir publié les Annonces, la génuflexion dans l'Eucharistie; ces Paroles dans la sepulture des morts, *en pleine assurance de la Resurrection à la Vie éternelle*, l'Inclination du corps au nom de Jesus; &c. Les Evêques regardoient cette Censure comme mal fondée ou du moins comme étant de peu d'importance, & ils continuoient toujours à exiger de ceux qui vouloient être admis au Ministère, de souscrire au Livre des communes Prières. Whitgift ayant succédé à Grindal dans l'Archevêché de Canterbury se servoit de cet argument pour prouver la nécessité de ces Souscriptions. *Ceux qui refuserent de souscrire à la Liturgie prétendent par là qu'il n'y a ni culte Divin, ni Administration des Sacremens dans le païs.*

Une troisieme source de contestation entre les Episcopaux & les Puritains, étoit la Souscription aux XXXIX. Articles. La Convocation du Clergé à Londres, sous le Roy Edouard VI. l'an 1552. convint de
XLII.

374 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
XLII. Articles. Dix ans après le Clergé s'étant assemblé dans l'Eglise de S. Paul à Londres, par les ordres de la Reine Elisabeth on effaça des XLII. Articles le trenté neuvième, qui disoit que *la Resurrection des morts n'étoit pas passée*; le quarantieme qui étoit conçu en ces termes, *les ames de ceux qui meurent ne périssent pas avec le Corps, ni ne dorment*; le quarante - unieme touchant le Regne de mille ans, & le quarante-deuxieme, qui condamnoit les Origenistes, & on les reduisit à XXXIX. Tous les membres de la Convocation souscrivirent au 31. de Janvier 1562. à ces articles, sans pourtant leur donner la force de Loi, ou exiger que les autres Ministres du Royaume y souscrivissent: mais l'an 1571. le Parlement fit un acte qui portoit que tous les Ministres souscriroient aux XXXIX. Articles, que l'Evêque du Diocèse leur en donneroit un Certificat authentique sous son Sceau, qu'un Dimanche pendant le service Divin les Ministres liroient publiquement ce Certificat, & les XXXIX. Articles, comme étant la Confession de leur Foi, & que ceux qui y manqueroient seroient suspendus des fonctions de leur Ministère: les Puritains rejettoient le XX. Article sur l'Authorité de l'Eglise, & 233. qui refuserent d'y souscrire, furent chassés de leurs Eglises.

L'Episcopat étoit encore aux Puritains une Pierre d'achoppement. Ils trouvoient mau-

mauvais , que les Evêques prétendissent être d'un ordre supérieur à celui des Prêtres, qu'ils s'attribuaient seuls le pouvoir d'ordonner, & l'Exercice de la Discipline, qu'il y eut des Dignités temporelles annexées à leurs Charges; & que souvent ils acceptaient des Emplois séculiers. Ils n'approuvoient pas non plus les Titres & les Charges de Doyens, Archi-Diacres, Chanoines, Prebendaires, &c. comme n'ayant aucun fondement ni dans l'Écriture, ni dans l'Antiquité: Ils étoient plus scandalisés encore de ce que le Dr. Bancroft, Chapelain de l'Archevêque Whitgift soutint dans un Sermon prêché le 12. de Janvier 1588. que l'ordre des Evêques étoit différent de celui des Prêtres, & qu'ils avoient une supériorité sur eux *Jure Divino* de Droit Divin, Thèse que les plus zélés Partisans de l'Episcopat parmi les Protestans n'avoient jamais soutenu encore.

La dernière Dispute entre les Episcopaux & les Puritains rouloit sur la Discipline Ecclésiastique. Ces derniers se plaignoient hautement qu'il n'y avoit point de Discipline dans l'Eglise Anglicane; mais voyant que toutes leurs plaintes, & leurs supplications ne produisoient aucun effet, ils composèrent eux-mêmes un Livre de Discipline auquel 500. de leurs Ministres souscrivirent. Ce Livre recommandoit particulièrement trois choses. 1. d'établir dans cha-

376 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
chaque Eglise un Presbytere composé des
Ministres, des Anciens, & des Diacres.
2. de suspendre de la Communion ceux
qui étoient en scandale. 3. De convo-
quer des Classes, & des Synodes Provin-
ciaux & Nationaux.

Après avoir donné le précis des Dispu-
tes des Puritains avec les Episcopaux,
nous remarquerons que, quoique dès le
commencement de la Reformation les sen-
timens fussent partagés sur l'Episcopat, les
habits Pontificaux, la Liturgie & la Dis-
cipline, il n'y eut pourtant aucun Schisme
dans l'Eglise Anglicane jusqu'à l'année 1566.
Alors sept des Ministres de la Ville de
Londres qu'on avoit suspendus, pour avoir
refusé de se conformer à l'usage des habits,
& dont les Noms étoient, *Colman, But-
ton, Hallingham, Benson, White, Rowland,*
& *Hawkins* formerent des Assemblées par-
ticulieres. La Reine Elisabeth en ayant été
informée, défendit par une Proclamation
à tous ses sujets, de s'absenter de leurs E-
glises Paroissiales, & de frequenter les Con-
venticules, sous des peines rigoureuses, &
arbitraires. Malgré cette défense les Puri-
tains continuerent leurs assemblées, & le
19. de Juin 1567. ils se rendirent au nom-
bre de 100. à *Plumbers Hall* pour entendre
un Sermon, & pour recevoir la Commu-
nion, les *Cherifs* de Londres les dispersé-
rent, & en mirent plusieurs en prison. La
Reine leur donna pour Juges l'Evêque de
Lon-

Londres, *Goodman* Doyen de Westminster, *Watts* Archi-Diacre, & *Roger Martin* Maire de la Ville, qui après les avoir censurés les envoyèrent à la Maison de correction, où ils furent détenus une année entière. Cinq ans après 13. Ministres Puritains & quelques Laïques firent une association, choisirent le 20. Novembre 1572. onze Anciens, & établirent la première Eglise Presbyterienne à *Wandswoth*, Village situé sur les bords de la Tamise, à quatre miles de Londres. Les rigueurs de l'Archevêque Whitgift, loin de ramener les Puritains à l'Eglise Anglicane, les en éloignèrent d'avantage, & donnèrent occasion à la nouvelle Secte des *Brownistes*, qui soutenoient que la Discipline de l'Eglise Anglicane étoit Antichrétienne, les ordres qu'elle donnoit, & les Sacremens qu'elle administroit invalides. Ils ne vouloient avoir aucune communication avec elle, ni la reconnoitre pour une vraie Eglise. Ils croyoient que le Gouvernement de l'Eglise devoit être Démocratique, que les Ministres devoient être choisis d'entre leurs freres, que les suffrages du peuple leur donnoient l'Authorité de prêcher, & d'administrer les Sacremens, & que les mêmes suffrages pouvoient la leur ôter.

Notre Auteur nous donne à cette occasion quelques particularités de la Vie de Robert Brown, qui méritent d'être insérées ici. Il étoit descendu d'une ancienne

378 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
famille dans le Comté de Rutland, & il se trouva même proche parent du Grand Trésorier *Cecil*; on l'envoya au College de *Corpus Christi* à Cambridge, pour y faire ses Etudes. Etant revenu de l'Université il fut Maître d'Ecole, & ensuite Predicateur de l'après midi à Islington, mais son temperament fougueux ne lui permit pas de se fixer dans une Eglise: Il parcouroit toutes les Provinces de l'Angleterre, prêchant & disputant contre la Discipline & les Cérémonies de l'Eglise Anglicane, & il se vançoit lui-même d'avoir été mis en 32. Prisons différentes, pour avoir disputé contre les Episcopaux. Ayant formé une assemblée, composée de gens qui étoient dans ses Principes, il fut obligé de quitter l'Angleterre, & il s'établit avec sa Congregation à Middelburg en Zelande: Il revint l'an 1589. en Angleterre, renonça aux Dogmes & aux Principes des *Separatistes*, & fut fait Ministre d'*A-church* dans le Comté de Northampton, où il mena une Vie fort dereglée. Il avoit une femme avec laquelle il ne demouroit pas, & une Eglise dans laquelle il ne prêchoit point. La pauvreté ne lui empêchant pas d'être fier, & emporté, il donna un jour un soufflet au Commissaire de sa Paroisse; Celui-ci s'en plaignit à un Juge à Paix, qui envoya Brown à la prison de Northampton: Il y fut mené sur un lit de plumes, dans une charette, y tomba ma-

lade,

lade, & mourut l'an 1630. à l'âge de 81. ans.

Nous finirons cet Extrait par quelques Remarques sur le Caractere du Roy Edouard VI. & de la Reine Elisabeth. On ne sçauroit assez admirer la moderation & la bonté naturelle, que fit paroître le premier, lors qu'à la sollicitation de l'Archevêque Cramer il signa l'ordre pour l'Exécution de Jeanne de Kent, Anabaptiste; il dit à ce Prélat les larmes aux yeux, si je fais mal, vous en répondrez devant Dieu. Et quand Hooper refusa d'accepter l'Evêché de Glocester à cause du Serment de Suprematie, qu'il regardoit comme impie, parce qu'on juroit par Dieu, par les Saints, & par le S. Esprit, le jeune Edouard prit la plume, & effaça de sa propre main ces mots du Serment. La Reine Elisabeth étoit au contraire d'un Esprit hautain; Elle ne cherchoit qu'à étendre ses Prerogatives, & elle s'attribuoit toute l'Authorité sur le Spirituel de l'Eglise. Toutes les fois que le Parlement vouloit passer quelque Acte touchant les affaires Ecclésiastiques, elle prétendoit que c'étoit un attentat sur ses Prerogatives, & elle lui défendoit de proceder. S'il en faut croire Mr. Neal elle n'aimoit pas même la Reformation, & elle cherchoit à se rapprocher de l'Eglise Romaine plutôt, qu'à s'en éloigner. On voyoit dans sa Chapelle les Images de la Sainte Vierge, & de S. Jean, un autel or-

380 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
né à la maniere des Papiftes , deux grands
chandeliers d'or , de chaque côté avec des
Cierges allumés en plein jour , & au milieu
un crucifix d'argent , elle s'étoit déclarée
hautement contre le mariage des Prêtres ,
& elle les auroit obligés au Célibat , fi le
Secretaire *Cecil* ne s'y étoit fortement op-
posé. Les Procédures de la *haute Commif-
sion* , & de la *Chambre Etoilée* sous son re-
gne , ne fçauroient être approuvées de
ceux qui favent que l'Esprit du Christianif-
me est un Esprit de charité , & de toleran-
ce , & non un Esprit de rigueur & de per-
fécution. Enfin si les Archevêques *Grin-
dal* & de *Whitgift* ont perfécuté les Puri-
tains , ce n'étoit qu'à contrecœur , & par-
ce que la Reine les y obligeoit. On don-
nera la suite de cette Histoire dans le Jour-
nal prochain.

A R T I C L E V.

STATICAL ESSAYS: containing Vege-
table Staticks; or an account of some
Statical Experiments on the Sap of
Vegetables: being an Essay towards a
Natural History of Vegetation of use
to those who are curious in the cul-
ture and improvement of Gardening
&c. Also a specimen of an
attempt to analyse the air, by a great

Va-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 381

Variety of Chimico-Statical Experiments, which were read at several Meetings before the Royal Society. Vol. I. by Steph. Hales. B. D. F. R. S. C'est - à - dire , *Recueil d'Expériences Statiques sur la Sève des Végétaux pour servir de Commencement à une Histoire naturelle de la Végétation ; avec un Essay pour parvenir à faire l'Analyse de l'Air , par des Expériences Chimiques & Statiques en grand nombre , & très variées , qui ont été lues en plusieurs Assemblées de la Société Royale. Par Mr. Etienne Hales , Bachelier en Théologie , & Membre de la Société Royale. Seconde Edition.*

Quid est in his, in quo non Naturæ ratio intelligentis appareat? Tul. de nat. Deor. . . . Etenim Experimentorum longè major est subtilitas, quam sensus ipsius . . . itaque eò rem deducimus, ut sensus tantùm de Experimento, Experimentum de se judicet. Tr. de Verul. instauratio magna. *A Londres, 8°. 1731. Vol. I. pp. 376.*

CE premier Volume dont nous allons rendre compte , parut pour la première

382 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
miere fois, il y a environ 5. ans, & l'empressement du Public pour un Ouvrage si curieux a engagé le Libraire à donner cette seconde Edition, avant que l'Auteur eut publié son second Volume, qui n'est sorti de dessous la presse que depuis quelques mois. Au reste, cette seconde Edition est en tout semblable à la première, Mr. Hales ayant mieux aimé joindre à son second Volume en forme d'Appendix les changemens & les Additions qu'il vouloit faire au premier, que de mettre ceux qui l'avoient déjà dans la nécessité de l'acheter une seconde fois.

La Préface expose en peu de mots le dessein de l'Auteur, les motifs, & l'occasion de son entreprise; Sa modestie lui fit regretter que Malpighi & le Dr. Green, à qui la Physique a tant d'obligations, n'ayent pas été conduits par quelque heureux hazard à s'attacher à cette espèce de Recherches & d'Expériences Statiques, qui sont la seule voye sûre de reconnoitre la quantité de nourriture que les Plantes reçoivent & transpirent, & l'influence que l'air a sur elles dans les divers changemens qui lui arrivent, la Velocité de la sève, la force avec laquelle elle est imbibée, & enfin de supputer la grande puissance que la Nature a fait éclatter en développant ses productions, par la distribution de la Sève.

Les Expériences que l'Auteur fit il y a
en-

environ vingt ans sur des Chiens, des Chevaux, & d'autres animaux, pour trouver la véritable force du sang dans les artères, eurent un si heureux succès, qu'il souhaitoit fort de découvrir par le même moyen la force de la Sève dans les Végétaux, mais sans espérance de succès, jusques à ce que voulant arrêter l'écoulement de la Sève d'un vieux sep de vigne, qu'on avoit coupé trop près du Printems, il rencontra heureusement ce qu'il cherchoit, car s'étant avisé de couvrir d'une vessie la coupure de ce sep, il trouva que la force de la Sève avoit fort dilaté la vessie, d'où il conclut qu'en y fixant un tube de verre comme il avoit fait aux artères des animaux, il connoitroit par ce moyen la force de la sève dans ce sep, ce qui réussit suivant son attente, & l'engagea à pousser plus loin ses recherches par plusieurs autres Expériences, dans la vue de perfectionner l'Agriculture & le Jardinage. Une connoissance plus particuliere de l'air entroit dans le plan de nôtre Auteur: On verra le résultat de ses Recherches à ce sujet dans le sixième Chapitre; il se félicite ici que ses Expériences confirment, que tous les corps naturels denses, & qui s'attirent mutuellement, contiennent une grande quantité de particules qui peuvent en être chassées par la chaleur ou la fermentation, devenir fortement repoussantes & constamment élastiques, & outre cela rentrer par

384 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la fermentation, & quelquefois fans elle,
dans les corps denses ; propriété de l'air
que Mr. Newton a le premier découverte,
& dont il s'est servi heureusement pour ex-
pliquer les principaux Phœnomènes de la
Nature, & le Docteur Freind les Opéra-
tions de la Chimie. On appelle ces der-
nières explications ingénieuses, & c'est un
Eloge qu'on ne peut leur refuser, mais il
feroit à fouhaiter qu'on convint de même
de leur solidité.

Chap. I. Après une courte introduction
qui roule sur les sentimens d'admiration
que l'étude de la Nature nous inspire de
plus en plus pour la Puissance & la Sageffe
de son divin Architecte, & sur l'utilité des
Expériences Statiques par raport à la Vé-
gétation, dont les autres parties de la Phy-
sique ont déjà reçu des avantages si confi-
derables, on entre dans le premier Chapi-
tre, il contient une suite d'Expériences
qui tendent à découvrir la quantité de ma-
tière imbibée & transpirée par les plantes
& les arbres.

Il faudroit transcrire le Livre entier si
l'on vouloit entrer dans le Manuel de cha-
que Expérience ; on y trouve toute l'exac-
titude, le choix, & la fidélité qu'on peut
souhaiter ; mais comme rien n'y est oublié,
toutes les circonstances y sont raportées,
avec tant de précision, qu'il n'est guères
possible d'en abrégier la description ; ainfi
nous nous contenterons d'en rapporter le
ré-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 385
résultat, & les conséquences que l'Auteur
en tire.

Prémière Expérience. Après avoir pris depuis le 3. Juillet jusques au 8. d'Aout toutes les précautions nécessaires pour connoître avec précision le poids de la matière qui transpiroit d'un Tournesol de trois pieds & demi de haut & pesant environ trois livres ; on trouva que dans le jour le plus chaud & le plus sec la transpiration étoit en douze heures d'une livre & quatorze onces , & la quantité moyenne pendant tout le tems de l'Expérience de vingt onces. Dans une nuit sèche & chaude la plante transpiroit environ trois onces, mais qu'il y avoit quelque rosée la plante ne transpiroit point du tout, & même elle augmentoit de deux ou trois onces, si la rosée étoit considérable, ou qu'il tombât un peu de pluie: La surface des feuilles de ce tournesol étoit de 39. pieds quarrés, & celle de ses racines de 15. pieds quarrés & 8. dixièmes ; d'où il s'enfuit qu'en prenant vingt onces pour la transpiration de douze heures, ou 34. pouces cubiques d'eau, les racines imbibent pendant ce tems-là une quatre-vingt septième partie d'un pouce cubique, & les feuilles en transpiroient la cent soixante cinquième partie ; Donc la vélocité avec laquelle la sève entre dans les racines, est à celle avec laquelle elle transpire à peu près comme 5. à 21. La Tige du milieu

386 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
coupée transversalement a un pouce quar-
ré de superficie, & puisque la plante trans-
pire en douze heures 34. p. c. Il faut qu'il
en passe la même quantité par la tige : la
vitesse de la sève dans la tige seroit à rai-
son de 34. p. c. en 12. heures, si c'étoit
un tube, entièrement creux ; mais com-
me il paroît par l'examen que les soli-
des en occupent le quart, la vélocité de
la sève en doit être d'autant augmentée,
& en partie estimée sur le pied de quaran-
te cinq & un tiers p. c. d'eau en 12. heu-
res. On doit faire le même changement
à l'égard du reste de la plante en suppo-
sant que les solides y sont dans la même
proportion.

L'Auteur compare ensuite la transpira-
tion de cette plante avec celle du corps
humain, & après un calcul sur les poids,
les surfaces & les quantités imbibées &
transpirées, il trouve que dans le me-
me espace de tems, & par la même surfa-
ce, la transpiration de l'homme est à cel-
le de la plante comme 50. à 15. Là-des-
sus il propose cette question ou cette con-
jecture ; puisque la transpiration d'un hom-
me & celle d'un tournesol sont dans des
espaces égaux comme trois & un tiers à
un, & que les degrés de chaleur sont
comme 2. : 1., ne s'ensuit-il pas que la
somme ou la quantité des ouvertures des
pores qui se trouvent dans des espaces
égaux de la superficie d'un homme & de
celle

celle d'un tournesol , font entr'eux comme 16: 1. ? Car il semble que les quantités des fluides évaporés doivent être entre elles comme les degrés de chaleur & la somme des ouvertures des pores pris ensemble. Il est bon de remarquer que la transpiration d'un corps humain que l'on compare ici avec celle du tournesol , est prise des observations du Dr. Keill , qui la trouva de 31. onces. Le même estime à 4. livres 10. onces ce qu'il beuvoit & mangeoit en 24. heures ; dans ce même tems le tournesol recevoit & transpiroit 22. onces de nourriture : mais si on les compare par rapport à leurs masses , la plante reçoit 17. fois plus de nourriture que l'homme , & 17. fois plus de liquide entre par les racines dans le corps de la plante , & en est chassé en 24. heures , qu'il n'entre de Chyle dans les veines de l'homme , & qu'il n'en transpire dans le même espace de tems. Cette abondante transpiration de la plante aidée par la grandeur de la superficie , supplée aux autres moyens que la Nature a fournis à l'homme pour se décharger des superfluités de sa nourriture. L'humeur qui entre dans les racines des plantes prouve par son abondance qu'elle contient une très petite proportion des particules nutritives , mais cela même sert à l'accélération de la sève qui autrement auroit un mouvement très lent , car il y a beaucoup d'apparence qu'el-

qu'elle n'a pas comme le sang des animaux un mouvement circulaire, mais seulement progressif ; Il est aussi très probable que la plûpart des maladies des plantes sont causées par l'empêchement de leur transpiration ; cependant leur santé, ainsi que celle des hommes, subsiste, quoique la transpiration varie beaucoup en quantité, outre que toutes choses égales, plus le tournesol étoit arrosé plus il transpiroit.

La seconde Expérience faite sur un Chou donne lieu aux mêmes calculs ; La transpiration moyenne étoit de 3. p. c. en douze heures, la surface de la plante hors de terre de 19. pieds quarrés, ainsi le mouvement de la sève étoit onze fois plus vite dans les racines que dans le reste de la plante ; La proportion des racines avec le reste de la plante, qui suffit pour la maintenir en santé, fait voir la nécessité de retrancher une partie des feuilles aux plantes que l'on transplante, qui perdent toujours une partie de leurs racines en cette operation, outre qu'elles se trouvent alors plus ferrées & que la terre qui les environne, n'y est pas d'abord si exactement appliquée.

L'Auteur repète les mêmes observations sur une vigne, un Poirier, & un Citronnier ; il trouve que ce dernier transpire le moins de tous ; & c'est à quoi il attribue la propriété de cet arbre, qui lui est commune avec plusieurs autres, par laquelle il
con-

conférve ses feuilles pendant l'hiver, car transpirant peu ils n'ont besoin, pour se conférver, que de peu de nourriture, de même que quelques animaux, les Serpents, les Grenouilles, & les Insectes, qui passent l'Hyver sans manger. On trouve ensuite une Table de semblables Observations faites sur trois différentes plantes par Mr. Miller qui gouverne le Jardin de Botannique de *Chelsea*.

On voit par les Expériences VI, VII, & VIII, combien les feuilles sont nécessaires à la transpiration des Plantes, & avec quelle force elles attirent la sève, ce qui rend très probable la conjecture que les feuilles situées autour du fruit servent à y attirer la nourriture; aussi observe-t-on que celles qui sont proche des fleurs sont beaucoup plus avancées au commencement du Printems, que les autres qui se trouvent sur des branches stériles, tant la Nature a soin de pourvoir à la nourriture des fruits encore en embryon.

C'est avec regret que nous passons les Remarques utiles & curieuses de Mr. Hales sur le houblon dont la culture est si considérable en Angleterre; Après avoir fait voir que chaque pied reçoit 4. onces d'eau dans un jour chaud & sec, il entre dans le détail de ce que produisent sur cette plante, l'humidité & la sécheresse, les exhalaisons échauffées par les rayons du Soleil, & la réflexion de ces rayons par les nuages.

Les

Les Expériences X. & XI. confirment ce qu'on a déjà vu, favoir combien l'humidité qui environne la plante nuit à sa transpiration, d'où il est aisé de conclure que la matière transpirée des plantes est plutôt mise en mouvement par la chaleur, & ainsi évaporée que poussée par la force avec laquelle la sève monte en haut. Les trois Expériences suivantes le démontrent clairement, en nous apprenant que quoique les vaisseaux capillaires attirent l'humidité très facilement & en abondance, ils n'ont cependant guère le pouvoir de la pousser plus loin sans le secours de la transpiration qui se fait principalement par les feuilles, elle continue pendant l'Hyver, dans les arbres du moins qui conservent leurs feuilles, quoi qu'en moindre quantité qu'en Eté, comme il paroît par l'Expérience XVI.

La matière ainsi transpirée, recueillie dans des Retortes de verre où l'on fait entrer les branches, & dont on bouche exactement l'ouverture, a presque le même goût, de quelque plante qu'elle provienne à moins qu'elle n'ait été exposée à l'ardeur du Soleil, alors elle prend celui des feuilles bouillies de la plante dont elle sort; cette liqueur est fort claire, sa gravité spécifique est presque la même que celle de l'eau commune, il en sort peu d'air lors qu'on la met sous le Récipient dans la machine du vuide, mais si on la garde dans
des

des bouteilles débouchées , elle devient plutôt puante que l'eau commune , preuve qu'elle en diffère , & qu'elle contient quelques particules hétérogènes.

Mais quelles sont les sources qui fournissent à cette abondante transpiration ? l'humidité de la terre fera bientôt épuisée ; à la fin de Juillet 1724. , le pied cubique de terre jusques au gravier ne contenoit que 7. livres d'humidité , l'un portant l'autre , & un tournesol , par exemple , dont les racines s'étendent dans quatre pieds cubiques de terre dont ils tirent leur nourriture , n'auroit pu y vivre que 22. jours. Il faut donc que la Pluie & la Rosée suppléent à ce défaut ; c'est ce que l'Auteur prouve par un calcul fondé sur les Observations & les Expériences. Dans un Pays plat il tombe sur la Terre 22. pouces de pluie , il s'en évapore 6. pouces , ainsi il en reste 16. pour fournir à la végétation & aux sources d'eau. Si l'on suppose que la transpiration & la nourriture des plantes en consume 7. pouces , ce qui suffit pour les plantations de houblon , on en aura 9. de reste dans les plaines ; & dans les Pays montagneux , où il tombe 42. pouces d'eau de pluie , il en reste 35. pour les sources , ce qui dispense de recourir à la mer pour leur entretien.

Pour confirmer son sentiment , l'Auteur a ajouté dans son *Appendix* plusieurs Arguments , par lesquels il refute ceux qui prétendent

dent que les eaux de la mer attirées & filtrées par les Montagnes qui font sur les Côtes, forment en se ramassant les sources des Rivieres & des fontaines ; la première de ses raisons est prise de l'histoire de la Mer du Comte Marfilli, où il observe que les Ravines des Montagnes de Provence & de Languedoc se déchargent dans la Mer par des Courants souterrains ; il ajoute que la même chose se voit sur la Côte de la Province de Kent, où plusieurs sources percent au travers du sable & se rendent dans la Mer, outre que si l'eau montoit jusques au haut des montagnes, celles qui sont sur le bord de la Mer seroient continuellement humides, au lieu que l'on voit presque toujours le contraire, & l'on remarque dans l'Isle de Weight sur tout, qu'elles sont arrosées de plusieurs Ruiffeaux qui sortent du côté opposé à la Mer, tandis qu'elles sont très sèches immédiatement au dessus des endroits, où les flots de la Mer battent continuellement. Rien n'est plus instructif que les Observations sur les effets du chaud, du froid, de l'humidité & de la sécheresse par rapport aux plantes, par lesquelles ce Chapitre finit ; Il faut renvoyer au Livre même ceux pour qui ces matières sont assez intéressantes pour entrer dans ces détails avec plaisir. On y rapporte avec une extrême précision le degré de chaleur de l'air extérieur & de la terre, à différentes profondeurs ; on en

conclut que la chaleur du Soleil, qui pendant l'Été échauffe considérablement la terre à deux pieds au dessous de sa surface, est la principale cause de la Végétation; car elle élève l'humidité en forme de vapeur, pendant tout l'Été, sans interruption, la chaleur étant presque la même la nuit que le jour à cette profondeur; & la force avec laquelle cette vapeur renfermée monte & pénètre les racines des plantes doit être très considérable. Si l'humidité de la terre n'étoit pas mise en mouvement de cette manière, les racines recevraient toute leur nourriture, en imbibant seulement les sucs qui se trouveroient dans la terre qui les environne immédiatement; ainsi ce lit de terre seroit toujours plus sec que les autres, ce qui est contraire à l'expérience.

Chap. II. Après avoir prouvé combien les Végétaux imbibent & transpirent d'humidité, l'Auteur a rassemblé plusieurs expériences dans ce second Chapitre, pour trouver avec quelle force ils l'attirent. Dans ce dessein il a cimenté plusieurs racines & branches des arbres à des tubes de verre, proportionnés à leur grosseur; ensuite il a rempli d'eau ces tubes, & a mis l'extrémité inférieure dans un vase plein de mercure; ainsi à mesure que la racine, ou la branche imbiboit l'eau du Tube, le mercure du vase montoit à sa place, & servoit à marquer le plus ou le moins de for-

394 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce avec laquelle la plante attiroit l'eau. C'est cette faculté dont la Nature a doué les plantes, qui fait en elles, la fonction du cœur dans les animaux, & qui élève & tient la sève en mouvement : Et comme elles n'ont d'autre voye pour se décharger du superflu de leur nourriture, que la transpiration, leurs racines, sur tout, sont couvertes d'un filtre fort & ferré, qui ne laisse entrer que les particules qui peuvent aisément s'évaporer. La plus grande hauteur à laquelle s'élève le mercure dans ces expériences, est d'environ 12. pouces, mais il n'y demeure pas longtems ; l'air qui sort en abondance de l'extrémité de la branche ou de la racine coupée en travers, & l'affaiblissement des vaisseaux capillaires, qui ferme en partie le passage à l'eau, sont bientôt baissier le mercure.

On voit par ces expériences, quel est le pouvoir de l'attraction, ce principe universel qui a tant de part à toutes les opérations de la Nature, & sur tout dans les Végétaux, dont toutes les parties sont disposées avec un art infini pour attirer la nourriture qui leur est propre. Ces parties, lors même qu'elles ont perdu leur arrangement, ne laissent pas de retenir cette force attractive ; si l'on remplit de cendres de bois un tuyau de verre, & qu'on le mette en expérience comme les branches & les racines d'arbres dont on vient de parler, l'eau en est attirée & soutenue à la hau-

hauteur de trente ou quarante pouces. Cette expérience repetée par nôtre Auteur , se trouve dans l'Optique de Mr. Newton Question trente - unième , sur laquelle ce Philosophe observe , „ que l'eau „ n'est portée à ce degré de hauteur que „ par l'action des particules de cendre qui „ sont sur la surface de l'eau élevée, car „ les particules de cendre qui sont dans „ l'eau, attirent l'eau, ou la repoussent , „ autant enbas qu'enhaut ; & par con- „ séquent l'action de ces particules est ex- „ trêmement puissante ; mais comme les „ particules de cendre ne sont pas si den- „ ses , ni si fort comprimées que celles „ du verre , qui tenant le vit-argent sus- „ pendu jusques à la hauteur de 60. ou 70. „ pouces , agit par cela même avec une „ force qui tiendroit l'eau suspendue à la „ hauteur de plus de 60. pieds.

„ C'est par le même Principe qu'une é- „ ponge boit l'eau , & que dans les corps „ des animaux, les glandes selon leurs dif- „ ferentes natures & dispositions , tirent „ différentes humeurs du sang „.

Cette force dans les plantes ne serviroit qu'à en remplir une fois les Vaisseaux, d'un liquide, qui y demeureroit en repos, si la chaleur n'en attiroit continuellement une partie par la transpiration, & ne donnoit lieu par là aux parties de la plante d'attirer de nouveaux liquides, & de continuer le mouvement & le renouvellement de la sève.

Chap. III. Dans ce Chapitre l'Auteur examine avec quelle force la sève de la vigne est poussée, dans la saison où elle pleure. Ayant coupé un sep de vigne à sept pouces de terre, il cimenta à son extrémité un tuyau de verre auquel il en ajouta deux autres, qui tous ensemble faisoient un tuyau de 25. pieds. La sève s'éleva jusques au haut; & Mr. Hales croit qu'elle auroit monté davantage, si les jointures, ne s'étoient plusieurs fois crevassées; après avoir été bien cimentées, la sève montoit quelquefois à dix pieds dans un jour, & continuoit sans interruption nuit & jour, vers le milieu du temps pendant lequel la vigne pleure, mais beaucoup plus le jour que la nuit, & sur tout dans le chaud du jour; & si elle descendoit alors un peu, comme de deux ou trois pouces, c'étoit toujours après le coucher du Soleil, ce qu'il soupçonne qu'il faut attribuer, à ce que le Lut se retiroit en se refroidissant. Lorsque le Soleil donnoit fortement sur la vigne, il en sortoit continuellement des bulles d'air en si grande quantité qu'elles formoient beaucoup d'écume au haut de la sève renfermée dans le tuyau. La même expérience fut repetée sur un autre pied de vigne coupé de même, au commencement de Juillet, mais l'événement fut tout contraire, il ne monta point de sève dans le tube de verre, ce qui fait voir que hors la saison où la vigne pleure, les Vaisseaux

Capil-

Capillaires n'ont pas la force de pousser la sève au delà de leurs Orifices, mais qu'à mesure qu'elle transpire, ils peuvent la remplacer par la puissance de l'attraction aidée de la chaleur du Soleil.

Il paroît par plusieurs autres expériences faites avec plus de précision, que la sève d'une vigne monte avec une force capable de soutenir une colomme d'eau de plus de 43. pieds, force sept fois plus grande que celle du sang dans la grande artère crurale d'un cheval, & qui ne diminue pas à proportion qu'elle s'éloigne des Racines; bien au contraire, à quarante trois pieds au dessus de la racine, on l'a trouvée égale à celle d'une colomme d'eau de 31. pieds: Mais si tôt que la saison où la vigne pleure est passée, la vigne bien loin de pousser de ses branches coupées la sève à une si grande hauteur, s'imbibe pendant tout l'Été des liqueurs dont on remplit les tuyaux qui recevoient auparavant la sève épanchée. Nous ne parlons ici que de la plus grande hauteur à laquelle s'élève la sève; il faut voir dans l'Auteur même les Variations que le chaud, le froid, la sécheresse, l'humidité, les différents vents causent au mouvement de la sève; ces observations faites avec la dernière exactitude, & si nouvelles, demandent dans ceux qui voudroient les imiter, la même adresse & les mêmes précautions que Mr. Hales a si heureusement employées. Il semble d'abord

que rien n'est plus facile que d'attacher un tuyau de verre à l'extrémité d'une branche coupée transversalement ; cependant sans l'observation exacte de plusieurs choses que l'Auteur a mises en pratique, on auroit de la peine à y réussir. Malgré la force avec laquelle la sève monte dans le tronc & les branches, elle ne les dilate cependant pas, au lieu que la pluie le fait d'une manière très sensible ; d'où l'on conclut qu'elle est retenue dans des Vaisseaux capables d'en soutenir l'effort, & qu'elle ne pénètre pas confusément dans tous les interstices des fibres, comme fait l'eau de pluie, qui entrant par tous les Pores, s'insinue dans ces interstices, & par là dilate le tronc & les branches.

Chap. IV. Poussant ensuite plus loin ses recherches, l'Auteur suit le chemin que la sève fait dans ces plantes, & prouve d'abord par plusieurs expériences que les Vaisseaux dans lesquels elle est portée le communiquent librement, & que la sève va avec la même facilité des petites branches vers le tronc, & d'une branche à l'autre, qu'elle monte des racines vers les branches. Il refute le sentiment de ceux qui prétendent que la sève après être parvenue à l'extrémité des branches de l'arbre, redescend vers les racines par les canaux placés dans l'écorce intérieure. Il prouve qu'elle monte, principalement au commencement du Printemps, par ces mêmes

mes canaux, que l'on trouve humides & pleins de suc vers les racines, tandis que ceux qui en sont plus éloignés, sont encore secs; & dans le sentiment qu'il combat, le contraire devoit arriver.

Ces observations le mènent naturellement à l'Examen de ce Probleme; sçavoir si la sève circule ou non dans les plantes; & il conclut pour la négative. Il vient de répondre à ceux qui veulent que la sève descende des branches vers les racines par l'écorce interne, & cela par des expériences directes & incontestables; & voici comment il réfute la circulation de quelque manière qu'on prétende qu'elle se fasse. On connoit par les expériences précédentes la grande quantité de liqueurs que les Plantes attirent & transpirent chaque jour, avec quelle rapidité ne faut-il pas que la sève se meuve, si elle monte au haut des arbres, redescend vers les racines, & remonte ensuite à l'extrémité des branches pour en sortir par transpiration? Le défaut de circulation est en quelque façon remplacé dans les Végétaux par la quantité de liqueurs qu'ils attirent, beaucoup plus grande que celle qui entre dans les veines des Animaux; Car par la première expérience on trouve qu'un Tournesol reçoit & transpire dix sept fois plus de liqueur eu égard à leurs masses respectives, que ne fait un homme dans le même espace de temps; & cette quantité suffit pour donner à la sève

400 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ve la vitesse nécessaire. Les Animaux ont un Coeur qui met leur sang en mouvement, & en maintient la circulation, mais nous ne connoissons d'autre Principe de mouvement dans les plantes que la puissante attraction des Vaisseaux Capillaires, aidée des secousses vives, & des ondulations que cause la Chaleur du Soleil. Cela suffit pour faire monter la sève au haut des plus grands arbres, & en procurer la Transpiration. On a vu que ce pouvoir d'attirer la sève devient plus foible à proportion que la surface de la plante diminue par le retranchement des branches & des feuilles, parce qu'alors la transpiration cessant, les Vaisseaux capillaires ne le vident point, & ne peuvent plus attirer de nouveaux liquides; le mouvement de la sève est donc accéléré ou retardé par le plus ou le moins de transpiration, & celle-ci est causée par la chaleur du Soleil, qui ne paroît guères propre à faire descendre la sève par des canaux particuliers du haut des arbres vers les racines. Et peut-on concevoir où est placée & quelle est cette puissance capable d'attirer la sève en bas, & de contrebalancer ce que la Nature a destiné à faire monter la sève en conséquence de la transpiration des feuilles? Les expériences que l'on raporte en faveur de la Circulation font voir seulement que la sève ne se tient pas toujours à la même hauteur; mais que la diminution de la chaleur, l'absence du
Soleil,

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 401
Soleil, la secheresse, l'humidité & plusieurs autres causes font qu'elle se retire des extremités de la plante vers le tronc & les racines, & ainsi a un mouvement alternatif par lequel tantôt elle monte, tantôt elle descend; ce qui quadre avec les Observations de nôtre Auteur.

On tire un autre Argument pour la circulation de la sève, de ce que quelques greffes infectent & pourrissent les troncs sur lesquels elles sont entées; mais il est évident que par les experiences 12. & 37., que les branches & les troncs presque en tout temps s'imbibent fortement des liqueurs contigues, ainsi il est très probable que les troncs dans le cas présent attiroient la sève de la greffe, de même que la greffe l'attiroit du tronc, comme les feuilles & les branches attirent reciproquement les unes des autres dans les changemens de la nuit & du jour. Et cette puissance attractive du tronc est si grande, que lorsqu'il y a peu de branches d'un arbre greffées, les autres branches du tronc par leur forte attraction, soustraient la nourriture des greffes, & les font mourir. C'est pourquoi on coupe la plus grande partie des branches du tronc & on n'en laisse qu'autant qu'il en faut pour attirer la sève.

Mais la grande objection contre ce mouvement de la sève, seulement progressif, sans circulation, est prise de ce qu'il semble que ce mouvement est trop brusque

pour que la sève puisse être suffisamment digérée pour être propre à la nutrition, & que la nature a eu soin dans les Animaux, qu'aucune particule du sang ne soit employée à la nutrition, ou ne s'évapore par la transpiration, qu'elle n'ait longtemps circulé dans leurs vaisseaux: A quoi on répond que dans les Végétaux comme dans les Animaux, l'Ouvrage de la Nutrition se perfectionne & s'achève sur tout dans les Vaisseaux capillaires les plus subtils, là où la nature choisit & combine, suivant qu'il convient le mieux à ses différens desseins, les particules nutritives qui s'attirent réciproquement, & qui flottoient séparées les unes des autres dans le liquide qui leur servoit de véhicule. Rien ne manque dans les Végétaux pour la conduite & la perfection de cet Ouvrage, puisqu'ils ne sont qu'un tissu d'une infinité de vaisseaux capillaires très fins, & de portions de glandes ou de vésicules. L'Auteur finit en souhaitant que les Microscopes puissent nous servir à décider cette question, en nous faisant voir à l'ocil quel est le véritable mouvement de la sève; & il espere que si cela arrive, ce qui ne lui semble pas impossible, on n'y appercevra que ce qu'il a avancé sur la foy des expériences.

Chap. V. On a déjà insinué dans le Chapitre III., que les plantes reçoivent une grande quantité d'air, c'est ce qu'on prouve plus au long, & par des expériences plus
plus

plus directes, dans celui-ci. Ces expériences font de deux sortes ; par les premières il paroît que diverses branches cimentées dans un tuyau de verre par leurs extrémités attiroient l'air qui y étoit renfermé, ce qui se connoissoit parce que le bout du tuyau étoit placé dans un vaisseau rempli d'eau, & cette eau montoit dans le tuyau à mesure que la branche en attiroit l'air. Les secondes faites dans la machine du vuide font voir avec quelle facilité l'air passe non seulement au travers des racines, mais même trouve des passages tout ouverts dans l'écorce des arbres, passages qui s'élargissent à mesure que la plante vieillit : Ils avoient déjà été observés par le Dr. Grew & Malphigi, qui les croient les Orifices des Trachées des Plantes, & leur sentiment est confirmé par les expériences de Mr. Hales. Nous donnerons dans le premier Journal l'Extrait de celles qui suivent sur la nature de l'air.

A R T I C L E V I.

Differtation IV. Christ's Entry into Jerusalem. By the Right Reverend Thomas Lord Bishop of Bangor. C'est-à-dire. *Differtation IV. Sur l'entrée de Jesus Christ à Jerusalem, par Mylord*

C'Est ici une nouvelle Dissertation que Mr. le Dr. *Sberlock*, Evêque de *Bangor*, a jugé à propos de joindre à une troisième Edition, qu'on publia l'année dernière, de son *Traité sur l'usage & les fins de la Prophétie dans les divers Ages du monde.* On la vend aussi separement en faveur de ceux qui ont acheté les précédentes Editions.

L'Auteur s'y propose de défendre l'Entrée de *Jesus Christ* à *Jerusalem*, monté sur un Ane, & la Prophétie de *Zacharie IX. 9.* qui se rapporte à cet événement, contre les railleries, & les objections des Libertins & des Incrédules. On regarde, dit-il, l'Ane comme un Animal méprisable; & un homme, sur tout un homme de distinction, monté sur un Ane, nous semble quelque chose de fort risible. Mais ce sont là des préjugés tout purs. L'Ane étoit anciennement, parmi les *Juifs*, la monture ordinaire des personnes même les plus considérables. Et pour le prouver, on allègue ici *Juges v. 10. x. 4. XII. 14.* L'Auteur auroit pû ajouter que dans tout l'Orient, aussi bien que dans les Provinces méridionales de la *France*, l'on se sert encore aujourd'hui communément d'Anes pour monture.

Mais il se présente ici naturellement une
obje-

objection. D'où vient qu'une chose si commune est prédite, comme une marque distinctive du Messie? Le Prophète n'auroit-il pas également pû dire *qu'il viendrait à pied*; Et ce grand Libérateur n'auroit-il pas été tout aussi bien reconnu à l'un de ces caractères qu'à l'autre? D'ailleurs, celui dont il s'agit dans la Prophétie de *Zacharie*, est décrit sous l'idée d'un *Roi*, d'un *juste Roi*, qui *a le salut en lui-même*. Et qu'y a-t-il dans la notion d'être monté sur le poulain d'une Anesse, qui soit particulier à un homme de ce caractère?

Pour résoudre cette difficulté, Mr. l'Evêque de *Bangor* remarque qu'il ne sert de rien d'examiner la chose en elle-même, ni d'avoir recours à l'histoire ancienne, par laquelle il paroît que les Rois voisins de la *Judée* se servoient d'autres montures que de l'Ane: D'où il conclut qu'il faut qu'il y ait eu, dans la condition des Rois d'*Israël*, quelque circonstance particulière sur laquelle est fondé le caractère que *Zacharie* donne au Messie, savoir qu'il seroit monté sur le poulain d'une Anesse. Cette circonstance, il la trouve dans la défense que Dieu avoit faite aux *Juifs* de se servir de chevaux & de chariots en guerre, par opposition aux autres peuples de l'Orient, qui faisoient consister en cela la plus grande force de leurs Armées. Il s'étoit lui-même chargé du soin de protéger & de défendre d'une manière immédiate son peuple;

406 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ple; & ils n'avoient besoin ni de Cavalerie,
ni de chariots de guerre pour vaincre leurs
ennemis. Il vouloit qu'il parut aux yeux
de tout l'Univers que c'étoit lui qui les
conduisoit, qu'il étoit à la lettre leur Roi,
& leur glorieux Libérateur. Et voila pour-
quoi il ne voulut pas leur permettre l'u-
sage de ces moiens naturels de défense.

L'Auteur établit cette hypothèse qui pa-
roit d'abord un peu singulière, par la con-
duite que Dieu tint constamment à l'égard
des *Juifs*, par celle des Rois d'*Israel*, &
par diverses déclarations des Prophètes. On
trouve dans le *Deuteronomie* (a) une Loi ex-
pressée sur ce sujet. *Il* (c'est à dire quiconque
sera Roi d'*Israel*) *ne s'amaßera point des che-
vaux, & ne fera point retourner le peuple en
Egypte pour faire amas de chevaux.* " Si l'on
,, considère, dit Mr. l'Evêque, la situation
,, de la *Judée*, comment elle étoit envi-
,, ronnée de Nations guerrières qui avoient
,, de puissantes armées, tant de Cavalerie
,, que d'Infanterie, il sera impossible de
,, justifier cette Loi par les règles de la
,, prudence humaine. Mais l'on en trou-
,, ve la vraie raison dans le Chapitre XX.
,, du même Livre (b), où *Moïse* parle ainsi
,, au peuple d'*Israel*, *Quand tu iras à la guer-
,, re contre tes ennemis; & que tu verras des
,, chevaux, & des chariots, & un peuple plus
,, grand que toi, n'aie point peur d'eux, car*
,, l'Eter-

(a) XVII. 16.

(b) Vers. 1.

„ *l'Eternel ton Dieu qui t'a fait monter hors*
 „ *du pais d'Egypte , est avec toi.* Si Dieu
 „ défendit aux *Israélites* de se servir de
 „ chevaux & de chariots en guerre , il
 „ leur promit en même tems de leur ten-
 „ nir lieu de tout cela. Par conséquent,
 „ cette Loi devoit être tant pour le Prin-
 „ ce que pour le Peuple, une marque dif-
 „ tinctive & permanente à laquelle on re-
 „ connoitroit s'ils mettoient leur confian-
 „ ce en Dieu leur Libérateur. A l'envisa-
 „ ger de cette manière, elle est fondée en
 „ raison ; car celui qui l'avoit donnée fa-
 „ voit bien comment remedier aux incon-
 „ véniens qui devoient naturellement s'en-
 „ suivre. Dans tout autre point de vuë,
 „ elle est inexplicable ; & même si on la
 „ pèse à la balance d'une Politique mon-
 „ daine, ridicule & absurde „.

Les Conducteurs du Peuple observèrent exactement cette Loi, pendant près de quatre cèns ans. *Josué* n'avoit ni chariots ni chevaux dans son armée, quand il conquit le pais de *Canaam*. Loin même de se servir de ceux qu'il prit aux Rois de ce pais-là, *il coupa les jarrets aux chevaux & il brûla les chariots* (a), selon le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. Quand *Debora* & *Barac* délivrèrent les *Israélites* des mains de *Sifera* qui avoit neuf cèns chariots de fer, il est dit expressément (b) que

Barac

(a) *Jof. XI. 6.*

(b) *Jug. V. 15.*

408 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Barac fut envoyé à pied dans la plaine. Tous les Juges en usèrent de même en Guerre. *David* le Prince le plus belliqueux qui ait été en *Israel*, ne tint pas une autre conduite; & lors qu'il eut pris dans un seul jour au Roi de *Tjoba*, mille chariots, & sept cens Cavaliers, il coupa les jarrets aux chevaux, & détruisit les chariots (a), à l'exemple de *Josué*. On ne sauroit jamais rendre raison d'une conduite si soutenüe, quoi que si contraire à toutes les règles de la prudence humaine, si l'on ne suppose avec l'Auteur que Dieu avoit expressément défendu aux *Israelites* l'usage des chevaux & des chariots en Guerre.

Salomon fut le premier qui viola cette Loi, & ne fut que trop imité par ses Successeurs. Mais qu'est ce que les uns & les autres gagnèrent par ce changement de conduite? *Salomon* sur la fin de son règne fut exposé à divers troubles: Le Roi d'*Edom*, d'un côté, celui de *Damas*, de l'autre, s'élevèrent contre lui; & il ne put avec toutes ses nouvelles forces mettre à la raison des Ennemis si peu redoutables. Après sa mort, les Tribus se divisèrent; le Roi d'*Egypte*, d'où il avoit tiré tous ses chevaux, marcha contre *Jerusalem*, la prit, emporta tous les trésors du Palais Roial & du Temple, que *Salomon* & son Pere avoient mis bien du tems à amasser, & rendit même

(a) 2. Sam. VIII. 4.

me tributaire *Roboam* son fils. Ensuite les deux Roiaumes de *Juda* & d'*Israel* s'affoiblirent tellement par leurs guerres mutuelles, qu'ils devinrent incapables de se défendre contre leurs Voisins, & tombèrent tour à tour sous la puissance des Rois d'*Egypte*, d'*Affyrie*, & de *Babylone*, jusqu'à ce qu'après bien des malheurs, le peuple d'*Israel* fut mené en captivité en *Affyrie*, & celui de *Juda* à *Babylone*. Durant ce période, Dieu leur accorda, il est vrai, des délivrances signalées, mais ce fut uniquement par son interposition visible, sans le secours des chevaux & des chariots de guerre, & lorsque leur état étoit si desespéré qu'ils n'attendoient plus rien de leurs propres forces, & qu'ils mettoient toute leur confiance en cet Etre suprême.

Mais, dira-t-on; Est ce donc pour avoir eu des chevaux & des chariots dans leurs armées, que les Rois de *Juda* & d'*Israel* furent punis? L'Ecriture ne les accuse-t-elle pas d'Idolatrie, & de plusieurs autres crimes qui allumèrent contr'eux la colère du Ciel? Mr. l'Evêque de *Bangor* répond à cela, qu'il ne faut pas douter que ces Rois & leurs peuples n'aient été coupables de plusieurs autres pechés, & de pechés beaucoup plus crians, pour lesquels Dieu les punit justement. Mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse attribuer leur ruine, en partie, à celui dont il s'agit ici. Les Prophètes eux memes le leur ont déclaré plus

410 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
d'une fois. Voiés entre autres, *Esaïe* II. 6., 7. XXXI. 1. *Osée* exhorte dans un endroit le peuple à la repentance, & lui donne une formule de Confession, dont voici les deux grands Articles, *Nous ne monterons plus sur les chevaux, & nous ne dirons plus à l'Ouvrage de nos mains, Vous êtes nos Dieux* (a). L'usage des Chevaux en guerre est ici joint à l'Idolatrie, comme un peché capable d'attirer sur les *Juifs* les plus grands malheurs. Ce n'est pas, qu'à confiderer la chose en elle même, il y eut aucun mal moral, mais c'est que les Rois d'*Israel* n'étoient élevés au trône qu'à condition qu'ils ne se serviroient ni de Cavalerie ni de Chariots de guerre, & qu'ils attendroient de Dieu seul la victoire au jour de la bataille.

Suivant cette hypothèse qui nous paroît également ingénieuse & bien fondée, il est facile de justifier la Prophétie de *Zacharie*, & l'entrée de *Jesus Christ* à *Jerusalem*, qui en étoit l'objet. Les *Juifs* pouvoient ils s'imaginer que le Messie paroîtroit dans un équipage semblable à celui des Rois qui avoient été la cause de leur ruïne, je veux dire avec des chevaux & des chariots de guerre? N'étoit-il pas plus raisonnable de croire qu'il marcheroit sur les traces des Princes qui avoient été vraiment les Libérateurs de leur Patrie, & qu'il viendrait

monté

(a) *Os.* XIV. 3.

monté, comme eux, sur un Ane, sur un Anon poulain d'Aneffe? D'ailleurs, " le Roi „ prédit par le Prophète devoit être jus- „ te, doux, & humble; mais comment au- „ roit-il pû mériter ce caractère, s'il avoit „ paru avec la pompe & la fierté d'un „ Conquerant, environné de chevaux & „ de chariots, d'une manière directement „ contraire à la Loi de Dieu? Ou puis- „ qu'il devoit procurer le Salut à son Peu- „ ple, pouvoit il employer pour cela des „ moiens que Dieu n'avoit jamais bénis, & „ qu'il avoit même suffisamment déclaré „ qu'il ne béniroit jamais „?

C'étoit donc une chose essentielle au caractère du Messie, qu'il vint monté sur un Ane, & Zacharie a eu raison de le prédire sous cette idée. Cependant, s'il reste encore quelque doute là-dessus, ce qu'il ajoute immédiatement après servira à le lever, *Et je retrancherai d'Epbraïm les chariots, & de Jerusalem les chevaux.* Ne montre-t-il pas clairement par-là, que ce qu'il dit du Messie; savoir qu'il seroit monté sur un Ane, c'est par opposition à l'orgueil de ces Rois belliqueux d'Israël, qui pour s'être servis en guerre de chevaux & de chariots s'étoient perdus eux-mêmes, & avoient perdu leur Peuple?

„ Et qu'y a-t-il en tout cela, dit l'illus- „ tre Auteur, qui puisse donner lieu aux „ railleries des Incrédules? A-t-il paru par „ ce que nous avons dit, que ce fut une

„ chose de nulle importance pour un Roi
 „ d'*Israel*, d'avoir des chevaux & des cha-
 „ riots de guerre, ou de n'en avoir point?
 „ Ou est-ce un sujet de reproche en *Jesus*
 „ *Christ*, qu'il entrât dans *Jerusalem* mon-
 „ té sur le poulain d'une Anesse, après
 „ que *David* & *Salomon*, l'un le plus grand,
 „ & l'autre le plus sage (au moins tant
 „ qu'il fut sage) de ses Ancêtres, s'étoient
 „ servis de la même monture? Les *Juifs*
 „ peuvent ils rien objecter à cette circon-
 „ stance, tandis qu'ils exaltent la gloire de
 „ *David*, & la magnificence de *Salomon*,
 „ lesquels au milieu de toute cette gloire
 „ & de toute cette magnificence, ont fait
 „ précisément la même chose? Ou peu-
 „ vent ils s'offenser de ce caractère parti-
 „ culier du Messie, sans oublier par quels
 „ Princes leurs Ancêtres ont été delivrés,
 „ & par quels Princes ils ont été per-
 „ dus „?

C'est ainsi que Mr. l'Evêque de *Bangor*
 justifie & l'Entrée de *Jesus Christ* à *Jeru-*
salem, & l'Oracle de *Zacharie* qui s'y rap-
 porte. Tout ce qu'il dit est si bien pen-
 sé, d'un tour si nouveau, & exprimé avec
 tant de précision, qu'il auroit fallu le tra-
 duire d'un bout à l'autre, pour ne rien
 omettre qui ne fut digne de la curiosité des
 Lecteurs. Il finit par trois reflexions par-
 ticulières sur sa grande hypothèse, savoir
 que Dieu avoit défendu aux *Juifs* l'usage
 des chevaux & des chariots en guerre. Quel-
 Quel-

Quelques judicieuses qu'elles soient, nous les passerons sous silence, à la réserve de la dernière qui a un rapport plus immédiat avec cette hypothèse: La voici. C'est qu'il y a bien de l'apparence que *Jofias* viola la Loi du *Deuteronomie* dans les préparatifs de guerre qu'il fit contre le Roi d'*Egypte*, & que ce fut probablement pour l'en punir (a), que Dieu permit qu'il fut tué dans la bataille qu'il livra à ce Prince. On voit clairement qu'il avoit dans son armée des chariots & des gens de cheval; car il est remarqué qu'il fut blessé dans un chariot, & mis ensuite sur un autre pour être porté à *Jerusalem*. Et l'on peut même conjecturer qu'il en avoit un assez bon nombre, puisqu'il ne paroît pas qu'il se fit aucune scrupule là-dessus. " Je n'oserois assurer, dit notre Prélat, que ce fut là la véritable, ou la seule cause de son malheur; car je n'ai l'autorité d'aucun passage formel pour le prouver. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il fut trouvé le jour de la bataille, non pas avec l'équipage d'un Roi de *Juda*, mais avec des forces auxquelles la Loi de son Dieu lui avoit défendu de se confier, & qui avoient souvent été fatales à ses Ancêtres "

A peine cette *Dissertation* avoit elle paru, qu'elle fut attaquée dans une Brochure anonyme qui a pour titre, *Obser-*

(a) Voi. 2. Chron. XXXV.

Observations upon the Right Reverend the Lord Bishop of Bangor's Dissertation IV. &c. C'est-à-dire. Remarques sur la IV. Dissertation, de Mylord Evêque de Bangor. Dans une Lettre humblement adressée à ce Prélat. A Londres, chez 1732. 8.

Cette Brochure n'a pas demeuré long-tems sans réplique: Et comme l'Auteur ne s'étoit proposé que de refuter l'Hypothèse particulière de Mr. l'Evêque, un autre Anonyme lui a répondu dans un petit Ecrit, publié l'Hyver dernier sous ce titre,

A Dissertation concerning the Unlawfulness of using Horses and Chariots of War amongst the Jews; Occasioned by a Pamphlet, &c. C'est-à-dire, Dissertation où l'on prouve qu'il n'étoit pas permis aux Juifs de se servir de Chevaux & de Chariots de guerre; A l'occasion d'une Brochure intitulée, *Remarques sur la IV. Dissertation de Mylord Evêque de Bangor.* A Londres, chez J. Nourse, 8. pp. 66.

Nous joignons ensemble ces deux Brochures pour en donner l'Extrait, l'une

ne n'étant proprement que la refutation de l'autre. Nous ne nous arrêterons point à ce qu'il y a de personnel, & qui ne fait rien au fait; mais nous rapporterons fidèlement, & en peu de mots, ce qui s'est dit d'essentiel de part & d'autre.

L'Auteur des *Remarques* soutient d'abord qu'il n'y a rien dans le passage du *Deuteronomie* XVII. 16. que Mr. l'Evêque de *Bangor* avoit allégué comme une preuve fondamentale de son hypothèse, qui prouve que la défense de *faire amas de chevaux*, emporte celle de s'en servir en guerre. Mais l'Auteur de la *Dissertation* répond 1. que c'est ce que renferme le mot de l'Original *multiplier*, ou *faire amas*. " Un Roi

„ dit-il a des Gardes pour la seureté de sa

„ personne, & pour la pompe; mais quand

„ il *multiplie* ou qu'il *augmente* conside-

„ rablement ses forces, il est aisé de juger

„ qu'il veut s'en servir en guerre. 2. La

„ raison de cette Loi du *Deuteronomie* n'é-

„ tant marquée qu'indirectement, il faut

„ nécessairement l'expliquer par l'histoire

„ des tems qui suivirent. Or il paroît clai-

„ rement par là, comme l'a très bien re-

„ marqué Mr. l'Evêque de *Bangor*, que le

„ but de Dieu étoit d'empêcher les *Israe-*

„ *lites* de se servir de chevaux & de cha-

„ riots en guerre, par opposition à la con-

„ duite des autres Peuples; cet Etre su-

„ prême s'étant lui même chargé du soin

„ de les défendre contre tous leurs Enne-

„ mis, & voulant convaincre toute la ter-
 „ re que lui seul étoit l'Auteur de leurs
 „ Victoires. Les chevaux ne leur étoient
 „ certainement pas défendus pour l'usage
 „ ordinaire, ou pour la parade, puisque
 „ plusieurs Rois, & en particulier *David*,
 „ en ont eu un assez grand nombre, sans
 „ que jamais cela leur ait été reproché; au
 „ lieu qu'ils ont été constamment censu-
 „ rés & punis, pour s'en être servis en
 „ guerre „.

Mais l'Auteur des *Remarques* allègue une autre raison de cette défense, savoir le danger de l'Idolatrie, si les Israélites renouvelloient leur ancienne correspondance avec les Egyptiens; & il prétend que cette raison est renfermée dans ces paroles qui suivent immédiatement la défense, *d'autant que l'Eternel vous a dit, Vous ne retournerés jamais plus par ce chemin là.* A cela l'Auteur de la *Dissertation* oppose, 1. qu'il n'est point parlé d'Idolatrie dans le Texte. 2. que la Conjonction de l'Original (7), que nos versions ont exprimé par *d'autant que*, ne signifie proprement qu'*et*; ou si elle emporte quelque chose de plus, elle peut être renduë par *principalement*, aussi bien que par *d'autant que*. *Il ne fera point retourner le peuple en Egypte pour faire amas de chevaux*, principalement, ou, sur tout après que l'*Eternel vous a dit, vous ne retournerés jamais plus par ce chemin là.* Et alors ces dernières paroles doivent être considérées,
 non

non comme la raison de la défense que Dieu fait aux Rois d'*Israel* d'envoyer le peuple en *Egypte* pour faire amas de chevaux, mais comme une nouvelle considération dont *Moïse* se fert pour engager d'autant plus efficacement ces Princes à observer cette Loi. C'est ainsi que le P. *Calmet*, entre autres, a traduit ce passage, d'après la *Vulgate*. 3. Ce ne peut pas être le danger de l'Idolatrie qui a porté Dieu à défendre dans cet endroit aux *Juifs* de retourner en *Egypte* pour y faire amas de chevaux, puisqu'ils pouvoient aussi en tirer de plusieurs autres Païs voisins, comme de l'*Armenie*, de la *Perse*, de *Tyr*, &c. où il étoit également à craindre qu'ils ne se corrompissent par les superstitions qui y rènoient. De là vient que les Rabins étendent cette défense à tout autre Païs indifféremment (a). S'il est fait mention en particulier de l'*Egypte*, ce n'est que parce qu'elle étoit plus à portée, & plus abondante en chevaux, & en meilleurs chevaux (b). D'ailleurs les *Egyptiens* sont les premiers peuples qui se soient servis de chevaux en guerre, comme nous l'apprenons de *Plutarque*, sur *Isis* & *Osiris*. Ainsi il étoit à craindre que les Rois d'*Israel* n'envoiasent le peuple en *Egypte*, plutôt que

(a) Vid. int. ali. Moses B. Nachman in suo Penesch. super h. 1.

(b) Vid. Boch. Hieroz. Lib. II. cap. 9.

418 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que dans tout autre Païs, pour y acheter
des chevaux, & pour y apprendre la ma-
nière de s'en servir avec avantage en guer-
re. Voilà pourquoi Dieu leur défend par-
ticulièrement d'y retourner dans cette vuë.

L'auteur remarque 4., que cette défense
n'étoit pas absolue & illimitée, puisqu'elle
n'avoit pour but que d'empêcher les *Israe-
lites* de s'établir de nouveau en *Egypte*, au
mépris du païs de *Canaam*, des merveilles
que Dieu avoit operées pour les y intro-
duire, & des bénédictions particulières
qu'il y avoit attachées. C'est ce qui paroît
par les chapitres XLII. XLIII. & XLIV.
de *Jeremie*, aussi bien que par le Talmud
de *Jerusalem* (a). C'est le sentiment d'*A-
ben Ezra*, de *Maimonides*, & de plusieurs
Interprètes Chrétiens (b). C'est ce que
confirme l'exemple de quelques saints hom-
mes, qui en tems de persécution, sont al-
lés chercher un azyle en *Egypte*, & y ont
demeuré, même avant la destruction du
premier Temple, sans encourir la colère
de Dieu, comme un *Urie*, un *Jeremie*,
&c. (c). 5. Enfin l'Anonyme soutient que
son Antagoniste a tout à fait mal pris le
sens du passage du *Deuteronomie*, dont il
est ici question, car il raisonne comme si
Dieu

(a) In Mafech Sanhedrin.

(b) Vid. int. alios, Gerundensis in loc. Carp-
zov. in Schickard.

(c) Voi. Jerem. XXVI. XLIII.

Dieu avoit défendu aux *Israelites* de faire amas de chevaux, de peur qu'ils ne retournassent en *Egypte*; au lieu que c'est tout le contraire, Dieu leur défend de retourner en *Egypte*, de peur qu'ils ne fissent amas de chevaux: *Il (le Roi) ne fera point retourner le peuple en Egypte, pour faire amas de chevaux.* Se peut-il rien de plus clair? Ajoutés à cela, que si le danger de l'Idolatrie eut été la vraie raison de la défense que Dieu fait aux *Israelites* d'aller en *Egypte*, cette défense n'auroit pas dû être limitée, comme elle est ici, au seul cas d'amasser des chevaux, elle auroit dû s'étendre à toute sorte de cas indifferemment; & il n'auroit pas été permis aux *Juifs* d'aller en *Egypte* pour quelque sujet que ce fût, non pas même pour voyager, pour trafiquer, ou pour y chercher un azyle contre la persécution, ce que nous avons vû pourtant qu'ils pouvoient faire, & qu'ils ont fait sans crime.

Mais l'Anonyme, pour achever de ruiner la prétension de l'Auteur des *Remarques*, propose une nouvelle explication sur ce sujet. Il croit que la défense de *retourner en Egypte* doit être prise, non dans un sens littéral, mais dans un sens figuré; & voici les preuves qu'il en allégué. 1. Il faut bien distinguer l'indignation que Dieu fit paroître contre les *Israelites*, qui pressés de la faim & de la soif, dans le desert, vouloient retourner en *Egypte*, où ils au-

roient

roient été bien moins en danger d'Idolatrie, que d'être passés au fil de l'épée, comme des voleurs, des brigands, & des rebelles; il faut, dis-je, bien distinguer cette indignation, à laquelle on rapporte communément ces paroles de *Moïse*, car l'*Eternel* vous a dit, vous ne retournerés jamais plus par ce chemin-là, de l'ordre que Dieu donne aux Rois de ne pas faire retourner le Peuple en *Egypte*, puisque les Rois ne furent établis en *Israel*, que quelques centaines d'années après la conquête du País de *Canaan*. 2. Si les *Juifs*, pour obéir à leurs Princes, fussent retournés en *Egypte*, & s'y fussent établis comme sujets, ils auroient été sans doute en très grand danger de tomber dans l'idolatrie; mais est-il croiable qu'aucun Roi d'*Israel* eut été assez fou pour se rendre avec tout son Peuple à discrétion aux *Egyptiens*? Si au contraire les *Israelites* étoient allés en *Egypte* pour en faire la conquête, leur eut-il été plus difficile de se garantir de l'Idolatrie qui y régnoit, qu'il ne leur fut difficile de le faire par rapport aux *Cananéens* qu'ils déposèrent?

Si l'on dit qu'il n'est pas question dans cet endroit de tout le Peuple en general, mais seulement de ceux qui pourroient aller en *Egypte* pour y faire amas de chevaux; l'Auteur répond qu'il ne conçoit pas comment quelques Maquignons auroient jamais pû corrompre le culte du vrai Dieu,
éta-

établi en Judée , quand même on suppose-
roit qu'ils se seroient laissés séduire par les
superstitions des *Egyptiens*. Ainsi, il con-
clut de tout ce qu'il vient de dire, que le
retour en Egypte dont il s'agit ici, n'est pas
un retour du corps, mais du cœur. Le
mot hébreu שוב marque très souvent un
changement d'inclinations, soit en bien
soit en mal. D'ailleurs, les paroles sui-
vantes conduisent naturellement à ce sens :
*Vous ne retournerés jamais plus par ce chemin-
là.* Quel chemin ? Est-ce le même che-
min par lequel les *Israelites* vinrent d'*Egyp-
te*, au travers de la Mer rouge, dans le
désert ? Mais cela étoit impossible : Il faut
donc nécessairement prendre le terme de
l'original כי dans un sens figuré, comme
en plusieurs autres endroits de l'Écriture.
Vous ne retournerés plus par ce chemin-là,
c'est-à-dire, vous n'imiterés plus les ma-
nières des *Egyptiens*, vous renoncerez pour
jamais à leurs coutumes, & en particulier
à celle de faire amas de chevaux, d'avoir
une nombreuse Cavalerie & des chariots
de guerre en quantité.

L'Anonyme ajoute, que soit qu'on don-
ne au passage du Deuteronomie dont il s'a-
git, un sens littéral, ou un sens métapho-
rique, il paroît clairement que le danger
de l'Idolatrie n'est pas la raison de la dé-
fense que Dieu fait aux *Israelites* de retour-
ner en *Egypte*; & par conséquent que ce
dan-

422 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
danger ne fauroit être confideré comme le
vrai motif de l'ordre donné aux Rois de
ne pas faire amas de chevaux. Il faut néces-
sairement le chercher, ce motif, dans la
nature de la *Théocratie* établie chez les
Juifs, comme l'a fait Mr. l'Evêque de
Bangor. Dieu étant le vrai Roi de ce Peu-
ple, il n'avoit besoin ni de chevaux ni de
chariots pour les défendre contre leurs En-
nemis. D'ailleurs il étoit à propos qu'il
leur en interdît l'usage, afin qu'il parut
clairement aux yeux de toutes les Nations
qu'il les gouvernoit d'une manière immé-
diate, & afin qu'eux-mêmes ne missent
pas leur confiance dans les moyens hu-
mains, & qu'il se souvinssent que Dieu
seul étoit leur Libérateur. Aussi voions-
nous que cet Etre suprême faisoit, pour
ainsi dire, la fonction de leur Général
d'armée. Il ne leur étoit pas permis d'en-
treprendre aucune guerre sans le consulter.
C'étoit lui qui dirigeoit toutes choses pour
le combat. L'Arche de l'Alliance, symbo-
le visible de sa présence, marchoit à la tête
du camp. De plusieurs milliers d'hom-
mes qui s'assembloient pour aller à l'en-
nemi, il n'en prenoit pour l'ordinaire
qu'un petit nombre. Les *Hébreux* n'a-
voient ni Troupes réglées, ni Magasins
d'armes & de munitions. *David* lui-me-
me, quoi qu'engagé dans des guerres con-
tinuelles, n'eut jamais que de la Milice.
Salomon est le premier qui ait entretenu
de

de la Cavalerie & des chariots de guerre.

Cette *Tbéocratie Judaïque* n'est point une chose faite à plaisir, comme on le prouve par le suffrage de tous les Auteurs qui ont traité cette matière, & par divers passages formels de l'Écriture, qu'on rapporte tout au long. On soutient même que les Rois d'*Israel* n'étoient à la lettre que des Vice-Rois, que des Lieutenants de Dieu, qu'il établissoit, ou dépoisoit selon son bon plaisir; qui étoient obligés de le consulter sur toutes les affaires importantes, & qui ne pouvoient en particulier entreprendre aucune guerre que par ses ordres. C'est ce qui paroît clairement par l'histoire de *Saül*, de *David*, de *Salomon*, & de la plûpart de leurs Successeurs. Cela posé, il est manifeste que la raison pour laquelle Dieu défend aux Rois d'*Israel* de faire amas de chevaux, c'est qu'il ne vouloit point avoir de Cavalerie ni de chariots de guerre dans des armées dont il étoit proprement le Général, de peur que ce Peuple n'y mit sa confiance, & ne fut porté à attribuer ses victoires à ses propres forces. L'Auteur montre que c'est aussi là la pensée de la plûpart des Commentateurs Juifs & Chrétiens, tant anciens que modernes, & il finit cet Article en remarquant qu'il s'y est un peu plus arrêté qu'il n'avoit d'abord dessein, mais que cela lui a paru nécessaire parce que c'est proprement là le nœud de la question, & le point essentiel d'où dé-

424 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dépend toute l'hypothèse de M. l'Evêque
de *Bangor*.

Mais pour la confirmer, ce Prélat avoit allégué plusieurs autres passages & quelques traits d'histoire du V. Testament, que son Critique tâche de lui enlever l'un après l'autre, & sur lesquels son Champion entreprend de le justifier. Nous ne saurions les suivre dans tout ce détail, sans tomber dans une longueur excessive; ainsi nous nous contenterons de rapporter en peu de mots ce qui s'est dit de plus essentiel sur certains articles propres à mettre les Lecteurs en état de juger du fond de cette Dispute.

L'Auteur des *Remarques*, &c. demande quelle raison Mr. l'Evêque de *Bangor* a eu de prendre pour un commandement ces paroles de Dieu à *Josué*, *Tu couperas les jarrets à leurs chevaux, & tu bruleras leurs chariots* (*Jos. XI. 6.*) Il prétend que ce n'est là qu'une simple prédiction de la victoire complète que *Josué* devoit remporter le lendemain sur les Rois de *Canaan*. Mais l'Auteur de la *Dissertation*, &c. lui répond que dans toutes les langues, & particulièrement dans la langue Hébraïque, le futur est souvent mis pour l'*Imperatif*, comme il le prouve entre autres exemples, par les termes de l'Institution de la Pâque (*Exod. XII. 43*, &c.). Il ajoute que les *Septante*, & tous les Commentateurs prennent ces paroles pour un ordre absolu, & que leur

leur sentiment est de plus confirmé par l'exécution : Car il est expressément remarqué au verset neuvième du même chapitre, que *Josué fit comme l'Eternel lui avoit ordonné: il coupa les jarrets à leurs chevaux & il brûla leurs chariots.* Il est vrai que le verbe *אָרַב* ne signifie ordinairement que dire ; mais à l'égard de Dieu, il emporte très souvent quelque chose de plus, comme un commandement, ou un acte de sa puissance. *Et Dieu dit que la lumière soit, & la lumière fut (a).* L'Auteur rapporte à cette occasion un long passage du Rabin *Kimchi* qui est entièrement dans les idées de Mr. l'Évêque de *Bangor*, & qui s'étend à faire voir que ce que *Josué* fit en coupant les jarrets aux chevaux, & en brulant les chariots des *Cananéens*, il le fit par l'ordre exprès de Dieu, & pour rendre ces moyens humains inutiles non seulement aux Ennemis, mais encore aux *Israelites* eux-mêmes.

L'Auteur des *Remarques* &c. prétend que cela étoit nécessaire, parce que les *Israelites* ignoroient l'art de se servir des chevaux & des chariots de guerre. Mais on lui répond que supposé que le fait fût vrai, *Josué*, *Caleb*, & tous ceux qui avoient environ vingt ans quand ils sortirent d'*Egypte*, & qui vivoient encore alors

(a) Gen. I. 3. Voi. le Diction. de Pagnin. in vocem.

426 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lors, pouvoient aisément leur apprendre à les manier. N'en avoient-ils pas vû un grand nombre en Egypte, & est-il croiable qu'ils ignoraissent tous absolument la manière de s'en servir ? D'ailleurs il ne faut pas douter que leurs Péres, & les *Egyptiens* qui les avoient suivis en grand nombre (a), n'eussent amené avec eux dans leur transmigration quelques centaines, si non quelques milliers de chevaux, pour porter ou voiturer une partie de leur bagage. Et pourquoi la race de ces animaux n'auroit elle pas pû se conserver dans le desert, aussi bien que celle des brebis & des bœufs ? Si donc *Josué* détruisit les chevaux & les chariots des *Cananéens*, au lieu de s'en servir en guerre, suivant toutes les règles de la prudence humaine, il faut nécessairement que ce fut pour obéir à l'ordre exprès de Dieu. La conduite de *David* qui fit précisément la même chose dans un cas tout semblable, (b) prouve encore qu'il y avoit un tel ordre, & que l'usage des chevaux & des chariots de guerre étoit défendu aux *Israélites*.

Mais le Censeur de Mr. l'Evêque de *Bangor* fait là-dessus une nouvelle reflexion : Il dit que de ce que *Josué* & *David* coupèrent les jarrets aux chevaux de leurs Ennemis, il ne s'ensuit pas qu'ils n'en eussent point

(a) Voi. Exod. XII. 38.

(b) 2. Sam. VIII. 4.

point dans leurs Armées; tout comme l'on ne peut pas conclurre de ce qu'aujourd'hui l'on enclouë quelquefois le Canon des Ennemis, & l'on détruit leurs munitions, que ceux qui le font ne se servent ni de Canons ni de Munitions en guerre. A cela l'Auteur de la *Dissertation*, &c. replique, qu'on n'enclouë le Canon, &c., que quand on ne peut pas en tirer parti; au lieu que *Jofué*, & *David* pouvoient aisément faire usage des chevaux & des chariots qu'ils avoient pris en guerre. Ne leur étoit il pas aussi facile de les emmener avec eux, que d'emmener les prisonniers & le butin, comme ils firent alors? Et la prudence ne leur dictoit elle pas de s'en servir contre leurs Ennemis, si la chose leur eut été permise? D'ailleurs, s'ils eussent fait usage de chevaux & de chariots de guerre, l'Écriture n'auroit pas manqué d'en faire mention en parlant de leurs guerres, de leurs Troupes, & sur tout en faisant le dénombrement de leurs Forces; & cependant on n'en voit pas la moindre trace nulle part. Un silence aussi soutenu, & aussi marqué vaut une preuve directe, sans quoi on introduiroit bien-tôt dans l'Histoire un Pyrrhonisme universel.

Mr. l'Évêque de *Bangor* avoit remarqué qu'il paroît par l'Histoire, que *David* fut le dernier des Conducteurs d'*Israël*, qui observa la Loi qui leur défendoit de faire amas de chevaux & de chariots. Là-def-

428 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 fus son Antagoniste, après avoir relevé la
 piété de *Josaphat* & de *Josias*, demande si
 l'on a la moindre apparence de preuve
 qu'ils aient été censurés pour avoir violé
 cette Loi. Mais l'Auteur de la *Disserta-*
tion &c. observe que s'ils ne l'ont pas été
 directement, le mauvais succès de leurs ar-
 mes a dû les convaincre qu'une telle con-
 duite étoit très désagréable à Dieu. *Josa-*
phat fait alliance avec *Achab* pour repren-
 dre *Ramoth de Galaad* sur le Roi de *Syrie*.
 Ils mènent tous deux à cette expédition
 un grand nombre de chevaux & de cha-
 riots ; mais ils sont entièrement défaits, le
 Roi d'*Israël* perd la vie dans le combat,
 & *Josaphat* lui-même ne se sauve qu'avec
 beaucoup de peine (a). *Josias* se met en
 campagne contre *Necho*, avec des chevaux
 & des chariots, comme l'a fait voir Mr.
 l'Evêque de *Bangor* ; mais il est mortelle-
 ment blessé dans la bataille (b). Cette
 observation est d'autant mieux fondée, que
 sous la Loi, la mort violente & prématurée
 des Princes, & le mauvais succès de
 leurs armes, étoient toujours une marque
 de la colère de Dieu, & une punition ma-
 nifeste du Ciel.

Après tout, Dieu n'avoit il pas suffisam-
 ment fait connoître sa volonté à cet égard,
 par le précepte du *Deuteronome*, par l'ordre

(a) 1. Rois XXXII. 2. Chron. XVIII.

(b) 2. Chron. XXXV.

dre donné à *Jofué*, par la conduite de ce Général, & celle de *David*, & enfin par les déclarations de fes Prophètes ? *David* dans fes *Pfeaumes*, *Salomon* dans fes *Proverbes*, *Esaïe*, *Osée*, *Amos*, *Michée*, & quelques autres se font exprimés assez clairement là-dessus. *Jofaphat*, & *Jofias* ne pouvoient donc ignorer que l'usage des chevaux & des chariots en guerre ne leur fût défendu ; & les censures des Prophètes à ce sujet doivent être censées les regarder, aussi bien que les autres Princes qui ont péché contre cette défense. Quelque grande que fût leur piété, l'on n'en peut pas conclurre, comme fait l'Auteur des *Remarques*, que s'ils avoient entendu le précepte du Deuteronomie dans le sens que Mr. l'Evêque de *Bangor* y attache, ils ne l'auroient jamais violé. Les plus grands Saints n'ont-ils pas eu leurs foibleffes & leurs chutes ? *Jofaphat* ne commit-il pas une grande faute en s'alliant avec *Achab*, & *Achazia*, comme cela lui est vivement reproché (a) ? Ne maria-t-il pas son fils *Joram* avec *Atbalie* fille d'*Achab*, & de *Jezabel* qui étoit idolatre ? Mariage qui ne pouvoit que déplaire souverainement à Dieu, puisqu'il est dit que *Joram* se laissa corrompre par sa femme, enforte qu'il suivit toutes les abominations de la maison d'*Achab* (b). Enfin, n'est-il pas expref-

(a) 2. Chron. XIX. XX. (b) Ibid. XXI. 6.

430 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fément remarqué que malgré la pieté de *Jofaphat*, les hauts lieux ne furent point ôtés ; le peuple sacrifioit encore, & faisoit des encensemens aux hauts lieux (a) ? Pour ce qui est de *Jofias*, l'Auteur de la *Dissertation* croit qu'il se rendit coupable de péché, en s'opposant au passage de *Necho* Roi d'*Egypte*, malgré la déclaration de ce Prince qui lui fit dire qu'il avoit ordre de Dieu même de faire la guerre aux *Affyriens*. Il fonde sa conjecture sur ce que dit l'Historien sacré, que *Jofias* n'écoula point les paroles de *Necho*, qui procedoient de la bouche de Dieu (b). Il n'ignore pas que quelques Interpretes, & en particulier le savant Mr. *Prideaux* dans son *Histoire des Juifs*, liv. 1. prétendent qu'il ne s'agit là que des faux Dieux d'*Egypte*, dont *Necho* pouvoit avoir consulté les Oracles, avant que d'entreprendre cette expédition : Mais il dit, qu'outre que l'Auteur sacré auroit dû s'exprimer plus clairement si ç'avoit été sa pensée, il n'y a point d'apparence que ce Prince qui devoit savoir quelle étoit la Religion de *Jofias*, crût de pouvoir l'intimider par les réponses de ses faux Dieux.

D'ailleurs, si l'on en juge par l'événement, l'on ne fauroit douter que l'Etre suprême n'intervint en effet dans cette occasion ; car *Jofias* fut défait, & même blessé

à

(a) 1. Rois XXII. 44.

(b) Voi. 2. Chron. XXXV. 20, &c.

à mort par les *Egyptiens*, comme *Necho* l'en avoit menacé de la part de Dieu, s'il s'obstinoit à s'opposer à son passage. *St. Jerome*, *Tirinus*, *Grotius*, le *P. Calmet*, & quelques autres Commentateurs, croient que ce fut par *Jeremie* qui prophétisoit alors, ou par quelque autre Prophète, que *Necho* fut instruit des desseins de Dieu dans cette rencontre. Aussi l'Auteur du troisiéme livre d'*Esdras*, dont le témoignage ne doit pas être absolument rejeté, sous prétexte qu'il est Apocryphe, dit en termes exprès, que *Jofias* livra bataille à *Necho*, sans avoir égard aux paroles de *Jeremie* le Prophète, qui procedoient de la bouche du Seigneur (a). Mais de quelque manière que *Necho* eut appris la volonté de Dieu touchant son expédition, il suffit qu'il en fut effectivement instruit ; & la plûpart des Interprètes, entre autres le savant Mr. *Le Clerc* dans son *Commentaire sur la Bible*, conviennent que c'est le meilleur sens qu'on puisse donner aux paroles de l'Historien sacré. Ainsi, il paroît que *Jofias* agit directement dans cette occasion contre les ordres de Dieu, d'autant plus coupable à cet égard, qu'il lui eut été facile de s'assurer de la vérité, en consultant l'Eternel par ses Prophètes, ou par le Souverain Sacrificateur. D'où l'Auteur de la *Dissertation* conclut, comme de ce qu'il a dit précédemment, que puis-

que

(a) Esdr. I. 28.

432 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que *Jofaphat* & *Jofias* ont commis de fi
grandes fautes, malgré leur éminente ver-
tu, il n'y a point d'absurdité à fuppofer
qu'ils ont aufli violé la Loi qui leur dé-
fendoit de fe fervir de chevaux & de cha-
riots en guerre. Quoi que cet Article
tienne un peu de la digreffion, il nous a
paru affez curieux pour mériter d'avoir
place dans cet Extrait.

L'Auteur des *Remarques* demande fur
quel fondement on pretend que *Salomon*
ait fait ufage de chevaux & de chariots en
guerre. Mais la réponfe eft aifée. *Salomon*
eut des guerres, & y fit fans doute
fervir fes chevaux & fes chariots. N'eft-il
pas dit expreffément du Roi des *Iduméens*,
& du Roi de *Syrie*, qu'ils furent ennemis
de ce Prince tout le tems qu'il vécut, de-
puis qu'il fe fut adonné aux femmes & à
l'idolatrie, & qu'ils firent même beaucoup
de mal à *ifrael* (a) ? Il conquit des Vil-
les, & des Ports de mer (b), mais les
prit-il, fans coup férir ? L'Ecriture nous
apprend qu'il avoit douze mille hommes
de cheval, & quatorze cens chariots (c) ;
Eft-il croiable qu'il ne s'en fervit que pour
la fureté de fa perfonne, ou pour la ma-
gnificence, & qu'il n'en fit aucun ufage en
guerre ? Une preuve du contraire, c'eft
qu'il

(a) 1. Rois XI.

(b) 2. Chron. VIII.

(c) 1. Rois IV. X.

qu'il les répandit en diverses villes fortes, qu'il avoit bâties sur les frontières de ses Etats, & qui à cause de cela furent appelées les *villes des chariots*, & les *villes des gens de cheval* (a) : De sorte qu'il paroît manifestement que son but étoit de les faire servir à la défense du païs, & à retenir dans leur devoir les peuples que lui ou son Père avoient subjugués. L'Écriture ne dit pas combien il en reserva pour sa garde, ou pour son équipage ; mais s'il en faut croire *Joséphe*, il garda la moitié des gens de cheval, & très peu de chariots. L'Auteur des *Remarques* prétend que la plupart des chevaux & des chariots de *Salomon* servoient à ses courtisans, à ses femmes, & à ses concubines, dont il avoit bon nombre. Mais on lui demande de quel usage les chevaux & les chariots qui étoient sur les frontières du Royaume, pouvoient être à des gens qui demeuroient à *Jerusalem*, ou auprès du Roi ; & on le cite de produire un seul passage de l'Histoire sainte ou profane, qui prouve que les chariots fussent dans ce tems-là une voiture aussi commune, que les carrosses le sont aujourd'hui, comme il semble le croire. On ajoute, que pour ce qui regarde les femmes en particulier, il est très probable qu'elles étoient toutes renfermées dans une espèce de Serrail, selon la coutume des Orientaux.

(a) 1. Rois IX. 19. X. 26.

434 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Orientaux, desorte qu'elles avoient fort
peu occasion de se servir de chevaux & de
chariots.

Le Critique de Mr. l'Evêque de *Bangor*
dit dans un endroit, que les *Israelites* étant
obligés d'acheter tous leurs chevaux des
Etrangers, Dieu leur avoit défendu d'en
faire amas, de peur que les Rois pour fa-
tisfaire à leur dépense excessive où cela
les engageroit nécessairement, ne fussent
tentés de charger le peuple d'impôts.
Mais voici comment l'Auteur de la *Disserta-
tion* le réfute : „ Tous ceux, dit-il, qui
„ ont lû l'Ecriture Sainte avec quelque
„ attention, ou qui ont quelque teinture
„ de la Géographie, savent que la *Palesti-
„ ne* abondoit en excellens pâturages, &
„ en toute sorte de bétail ; Et pourquoi
„ n'y auroit on pas pû élever des che-
„ vaux, aussi facilement que des brebis &
„ des bœufs, & en aussi grand nombre ?
„ Supposé qu'il n'y en eut point lorsque
„ les *Israelites* conquirent le país, un petit
„ nombre d'haras auroient suffi pour en
„ peupler en peu de tems toutes les Pro-
„ vinces. Mais il est dit expressément
„ dans le Livre de *Josué* (a), que les
„ Rois de *Canaan* avoient des chevaux &
„ des chariots en très grand nombre ; desorte
„ qu'il fut très facile aux *Juifs* d'en con-
„ server, & d'en multiplier la race. S'ils
ne

(a) Voiés entre autres *Jos. XI.*

„ ne le firent pas, ce fut sans doute pour
 „ obéir à la Loi du Deuteronome, car
 „ l'on ne sauroit rendre d'autre raison d'un
 „ procédé si contraire à toutes les règles
 „ de la prudence humaine. Si Salomon &
 „ ses Successeurs eurent des chevaux d'*E-*
 „ *gypte*, ce n'est pas qu'il ne leur fut faci-
 „ le d'en avoir de leur propre país, mais
 „ c'est parce que ceux d'*Egypte* étoient
 „ beaucoup plus beaux & plus estimés. Il
 „ n'y avoit donc pas la moindre nécessité
 „ que pour avoir des chevaux, les *Juifs*
 „ entretenissent commerce avec les Nations
 „ voisines, ni le moindre danger que pour
 „ fournir à cette dépense, les Rois foulas-
 „ sent leurs Sujets, &c.,,

Mr. l'Evêque de *Bangor*, pour confirmer son hypothèse, avoit allégué le passage d'*Esaïe* XI. 6, 7, 8. où ce Prophète met la coutume de faire amas de chevaux & de chariots au rang des péchés qui avoient irrité Dieu contre les *Juifs*, au rang même de la Magie, & de l'Idolatrie : Mais l'Auteur des *Remarques* prétend que ce n'est que par rapport à l'orgueil & au luxe, qui éclatent dans la multitude des chevaux & des chariots ; & il se fonde pour cela sur les paroles qui suivent immédiatement, *Leur país est aussi rempli d'argent & d'or, & il n'y a point de fin à leurs trésors.* L'Auteur de la *Dissertation* réplique que ces paroles sont plutôt une preuve du contraire ; car, selon lui, c'est parce que l'ar-

436 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'argent est le nerf de la guerre, que *l'argent & l'or* se trouvent ici joints avec *les chevaux & les chariots*, comme étant en effet également défendus par la Loi du Deuteronome dont on a parlé ci-devant. Et comme il a fait voir que le grand but de Dieu en défendant de faire amas de chevaux & de chariots, n'étoit pas de prévenir le luxe, il croit qu'on peut dire la même chose de la défense de multiplier l'or & l'argent. Il n'étoit pas plus permis aux Rois d'*Israel* de prendre des Troupes à leur solde par une défiance du secours de Dieu, qu'il ne leur étoit permis de faire des levées de Cavalerie. C'est ce que l'Auteur confirme par l'exemple d'*Ezechias* lorsqu'il montra ses thrésors & ses Arsenaux aux Ambassadeurs de *Babylone* (a); & il ajoute que *Foresius*, *Vatable*, & quelques autres Commentateurs expliquent de la même manière le passage d'*Esaïe*, dont il s'agit ici.

L'Auteur des *Remarques*, &c. finit sa Critique par quelques observations générales, qu'il croit mériter une attention toute particulière. Et d'abord il en appelle à l'expérience pour faire voir que de tout tems l'Infanterie a fait de plus grands exploits que la Cavalerie, & par conséquent que Mr. l'Evêque de *Bangor* a eu tort de représenter les chevaux comme un secours
de

(a) Voi. 2. Chron. XXXII.

de la dernière importance en guerre. Mais on lui repond 1. que personne n'ignore de quelle utilité est aujourd'hui la Cavalerie, soit pour aller en parti, soit pour de promptes expéditions, soit pour renverser & poursuivre l'Ennemi dans les combats généraux. Tous les Princes en ont à leur service, & s'ils n'en entretiennent pas autant que d'Infanterie, ce n'est pas parce qu'ils la jugent moins nécessaire, mais parce qu'elle coute beaucoup plus, & qu'on ne peut pas s'en servir par tout. 2. Il n'est pas question de savoir ce qui se pratique de nos jours, mais ce qui se faisoit il y a environ trois mille ans. Or comme l'a très bien remarqué Mr. l'Evêque de *Bangor* dont on cite ici les paroles *l'on fait assez que c'étoit en cela* (c'est-à-dire dans la Cavalerie & les chariots de guerre) *que consistoit principalement la force des Armées dans ces tems reculés, comme il paroît par l'Histoire ancienne, tant sainte que profane. Telle étoit la force des Egyptiens, des Assyriens & des autres peuples de l'Orient. Et c'est une chose digne de remarque, que quand Dieu est introduit dans le livre de Job* (qui très probablement vivoit du tems des Patriarches) (a) *étalant les grandes œuvres*
de

(a) Voi. la II. Dissertation de ce Prélat dans son Livre de *l'Usage & des fins de la Prophétie dans les divers âges du monde*, traduit par Mr. le Moine.

438 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 de la Création, il décrit le cheval comme s'il
 avoit été fait exprès pour le jour de la batail-
 le (a). On joint à cela l'exemple de plu-
 sieurs Princes voisins de la Judée, dont
 l'histoire sainte fait mention, & qui a-
 voient dans leurs armées un très grand
 nombre de chevaux & de chariots de guer-
 re, comme *Pbarao* qui poursuivit les *Israe-
 lites* au travers de la mer rouge, les Rois
 de *Canaan* que *Josué* défit, *Sifera* dont
Barac mit en déroute la formidable armée,
 Les *Philistins* au commencement du règne
 de *Saül*, le Roi de *Tjoba* que *David* rendit
 tributaire, & *Sesac* qu'on croit générale-
 ment être le fameux *Sesostris*, lorsqu'il
 prit *Jerusalem* du tems de *Roboam*. Les
 plus anciens Auteurs profanes, tels qu'*Ho-
 mere*, *Virgile*, *Diodore de Sicile*, &c. nous
 fournissent une infinité d'exemples de cette
 nature, dans les guerres qu'ils décrivent (b),
 comme le savent tous ceux qui les ont
 lus. L'Auteur de la *Dissertation* remarque
 enfin, que le dessein de Mr. l'Evêque de
Bangor n'a point été, comme son Antago-
 niste l'insinuë, d'élever l'utilité de la Ca-
 valerie au dessus de celle de l'Infanterie;
 & qu'il n'a pas même dit un seul mot qui
 tendit à cela. Il n'a eu en vuë que d'éta-
 blir sa thèse générale, savoir que Dieu
 avoit défendu aux *Israelites* l'usage des
 che-

(a) Job XXXIX. 22, &c.

(b) Voi. Scheffer. de Re vehiculari.

chevaux & des chariots en guerre, parce qu'il avoit hautement pris leur défense, & qu'il vouloit les délivrer par son pouvoir immédiat, & non par ces moiens humains, dans lesquels les autres Nations mettoient toute leur confiance; fans en exclurre l'Infanterie, ni aucun autre secours militaire.

Mais pour faire voir que l'usage qu'on faisoit anciennement des chevaux en guerre, n'étoit pas aussi considérable que Mr. l'Evêque de *Bangor* l'a supposé, l'Auteur des *Remarques*, &c. dit que l'on ignoroit l'art de les ferrer, desorte qu'on ne pouvoit pas en tirer grand parti. L'Auteur de la *Dissertation*, &c. convient du fait, & il le confirme même en montrant que si *Homere* appelle de certains chevaux *χαλκίπους* (a), ce n'est que pour marquer la dureté de leur corne. Mais il ajoute que les Anciens avoient le secret de durcir la corne des chevaux, comme il paroît par les recettes que *Theomneste* donne pour cela (b); ce qui revenoit exactement à nos fers, car si on ferre aujourd'hui les chevaux, ce n'est pas tant pour les rendre plus fermes, que pour conserver leurs corne qui sans cela s'useroit insensiblement. Et puis, de ce qu'on ne ferroit pas autrefois les chevaux, s'ensuit-il à considérer la chose
en

(a) *Iliad.* ε. 41.

(b) *Abstyrto Cap.* 106. *Voi. aussi Boch. Hieroz. cap.* 9.

440 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en elle - même , qu'on ne s'en servit que
très peu en guerre ? C'est comme si quel-
qu'un disoit , on ne ferre pas les bœufs ,
donc ils ne sont pas de grand usage pour
charrier ou pour labourer ? Cependant il
est certain qu'on s'en sert communément
pour cela en plusieurs païs , sans les fer-
rer. Après tout , qu'on lise la guerre de
Troye , le plus ancien morceau d'Histoire
que nous ayons , après les livres de *Moi-
se* , & l'on verra si on ne s'y servoit pas ,
avec avantage , des chevaux quoi que non
ferrés.

Une autre remarque générale que le Cri-
tique de Mr. l'Evêque de *Bangor* fait con-
tre son hypothèse , c'est que la *Judée* étant
un païs montagneux , la Cavalerie & les
chariots de guerre n'y convenoient point ,
de sorte que Dieu avoit eu raison d'en dé-
fendre l'usage aux *Israelites*. Mais on lui
répond 2. que s'il y avoit des montagnes
dans la *Judée* , il y avoit aussi de grandes
vallées & des plaines d'une vaste étenduë ,
où la Cavalerie & les chariots de guerre
pouvoient servir. 2. Les *Cananéens* que
Josué vainquit & déposséda , n'avoient - ils
pas dans leurs armées un grand nombre de
chevaux & de chariots ? Plusieurs Rois
après *David* , & sur tout *Salomon* , n'en ont
ils pas eu en quantité ? *Tite* , quand il vint
assiéger *Jerusalem* : n'amena-t-il pas avec
lui un corps considérable de Cavalerie ,
qui lui fut d'un très grand usage ? Enfin ,
pour

pour ne pas alleguer un plus grand nombre d'exemples, *Sennacherib* se moquoit-il, ou vouloit il se faire moquer de lui, quand il envoya dire à *Ezechias*, *Avec la multitude de mes chariots je suis monté au haut des montagnes, aux côtés du Liban (a) ?* 3. Quoique nous ne sachions pas bien comment on se seroit des chariots de guerre, il est facile de comprendre que de pareilles machines armées de faux, comme elles l'étoient généralement, & se mouvant avec une très grande rapidité dans le penchant des montagnes ou des collines, devoient renverser comme un torrent tout ce qui se rencontroit dans leur chemin, & faire un terrible carnage parmi les Ennemis. C'est ce que l'Auteur de la *Dissertation* illustre par un passage remarquable des *Commentaires de Cesar*, où il est fait mention des chariots de guerre des anciens *Bretons*, & de leur manière de s'en servir (b). Bien qu'il ne prétende pas que ces chariots fussent précisément comme ceux des Orientaux, cependant comme il paroît par ce passage qu'on s'en seroit dans des lieux montagneux, & dans de rudes descentes, il s'ensuit qu'on pouvoit faire usage de chariots de guerre dans la *Judée*, malgré les montagnes & les collines qui la coupoient.

L'Au-

(a) 2. Rois XIX. 23.

(b) Lib. IV. de Bello Gallico.

L'Auteur des *Remarques*, &c. soutient encore que le commerce des *Israelites* étant fort peu considérable, ils se feroient insensiblement ruinés, s'ils s'étoient mis sur le pied de faire amas de chevaux d'*Egypte*, & que c'est pour cela que Dieu le leur avoit défendu. Mais cette remarque, dit l'Auteur de la *Dissertation* &c., n'est fondée que sur deux suppositions qui sont également fausses; la première que les *Juifs* ne pouvoient avoir des chevaux que de l'*Egypte*, & qu'ils leur coutoient beaucoup à nourrir, la *Judée* n'étant pas propre à cela, toutes choses dont on a déjà démontré le contraire; la seconde que leur commerce étoit très peu étendu, au lieu qu'il est certain que sous leurs Rois à qui la défense de faire amas de chevaux s'adressoit particulièrement, il étoit si considérable, que le *païs de Canaan*, & le *païs de commerce* étoient des expressions synonymes (a). N'avoient ils pas le commerce de la Méditerranée, par le moien duquel *David* & *Salomon* amassèrent des richesses immenses? Ne trafiquoient ils pas avec les *Egyptiens*, les *Phéniciens*, les *Syriens*, les *Philistins*, &c. outre tous les peuples qui étoient tributaires de la *Judée*, auxquels ils vendoient leurs denrées, & desquels ils recevoient en échange de l'or, de l'argent, & des pierres

(a) Voi. Ezech. XVII. 4. Osée XII. 7. Soph. I. 11. &c.

res précieuses? Voici les vastes thresors que *David*, & plusieurs de ses successeurs acquirent par cette voie, & jugés si le commerce des *Israélites* étoit si peu considérable (a). Il est donc incontestable qu'ils pouvoient faire amas de chevaux, même de chevaux d'*Egypte*, sans se ruïner. *Salomon* n'eut il pas un très grand nombre de ces derniers, & cependant les *Juifs* furent ils jamais plus opulens que sous son règne?

Le Critique de Mr. l'Evêque de *Bangor* finit ses remarques en appliquant à ce Prelat ces paroles du fameux *Tillotson*, *Les Interpretations de l'Ecriture qui demandent beaucoup d'esprit & de recherches critiques, m'ont toujours été les plus suspectes*, & en insinuant qu'il s'agit ici d'un précepte moral, dont le sens devoit être par conséquent clair & intelligible. Mais son Antagoniste lui fait voir, en deux mots, que sa censure porte à faux, puisqu'il est uniquement question de l'explication d'une Loi politique qui n'a été en force qu'aussi long-tems que la *Theocratie* a subsisté parmi les *Juifs*, c'est-à-dire tout au plus jusqu'à la captivité de *Babylone*. Ce n'est que par la distance des tems & des lieux, par l'ignorance de certaines coutumes anciennes, ou le défaut

(a) Voi. I. Chron. XXIX. 2. Chron. I. l'*Histoire des Juifs* de Mr. Prideaux. Tom. 1. l. 1. & les *Antiq. Jud.* de *Josephe*.

444 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 faut de monumens nécessaires, que cette
 loi est devenuë difficile à entendre. Et de
 ce qu'il faut aujourd'hui beaucoup de pé-
 nétration & de Critique pour l'expliquer,
 s'ensuit-il qu'elle ne fut pas intelligible pour
 ceux qu'elle regardoit? Combien n'y a-t-il
 pas de passages dans l'Écriture Ste., sur
 tout par rapport à l'histoire, aux coutu-
 mes, & aux loix politiques & cérémo-
 nielles de l'ancien peuple *Juif*, qui sont
 accompagnés de difficultés qu'un petit nom-
 bre de Savans font à peine capables de re-
 soudre? Faut il pour cela seul rejeter les
 solutions qu'ils en donnent? Il est facile
 d'appliquer cette reflexion à l'hypothèse de
 Mr. l'Eveque de *Bangor*.

A R T I C L E VII.

A'NAKPE'ONTOS TH'OT ME'AH
 Anacreontis Teii Carmina, accuratè
 edita, cum notis perpetuis & versio-
 ne latina, numeris Elegiacis para-
 phrasticè expressa. Accedunt ejus-
 dem ut perhibentur fragmenta; &
 poetriæ Sapphus quæ supersunt. C'est-
 à-dire, *Les Poesies d'Anacreon, tradui-
 tes librement en vers Latins élégiaques
 avec des remarques. On y a joint les
 fragmens de cet Auteur, & ce qui nous
 reste de Sappho.* A Londres chez Law-
 ton

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 445
ion Gilliver à l'Enseigne d'Homere
dans Fleet-street. 1733. in 8°. pagg.
210.

L'EDITEUR de cet ouvrage nous apprend dans une préface, qu'il a mis à la tête, que la traduction ou paraphrase qu'on nous donne ici d'*Anacreon* en vers Latins, est la production d'un Etudiant d'Oxford, qui la fit dans une fort grande jeunesse ; mais qui l'a revuë depuis avec soin, ne voulant pas se prévaloir de l'excuse tirée de son âge, dont le public n'a que faire. Il explique ensuite la raison pour quoi le *Traducteur paraphraste* a préféré les vers *élégiaques* aux *lyriques* ; & il nous donne un essai sur la première ode dans ce dernier genre, qui fera peut-être regretter que l'auteur ne l'ait pas employé plutôt que l'autre. De là il passe à justifier le Poëte Grec sur ses mœurs, autant que la chose est possible ; & il fait voir l'étendue de son talent qui ne se bornoit pas aux simples chansons à boire, comme bien des gens se l'imaginent, & comme quelques anciens même l'ont insinué, en quoi ils ne lui ont assurément pas rendu justice. L'Editeur n'approuve pas les traductions en prose des Ouvrages en vers, & il se sert pour le prouver d'une comparaison très odieuse, tirée de la coutume barbare de *Mezence* : qui faisoit attacher un corps vivant à un corps mort. Il est cer-

416 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tain pourtant qu'une traduction en prose
quelque sèche qu'elle soit, peut être d'un
grand secours à ceux qui souhaitent d'en-
tendre l'original ; & au contraire, quel-
que fidèle que soit une traduction en vers,
il n'est pas possible qu'elle ne s'écarte quel-
quefois de la pensée de l'Auteur. Nous pour-
rions en rapporter bien des exemples ti-
rés de cet Ouvrage même ; comme la cho-
se en général est incontestable, un ou
deux suffiront.

Dans la troisième ode, Cupidon se moc-
que de la facilité de son hôte à lui donner
le couvert, il veut voir si la pluie n'a pas
gâté son arc, il l'essaie & ayant percé le
cœur du poëte, ou par mieux dire le foye,
selon l'idée des anciens, il lui dit, com-
me porte la traduction littérale de Henri
Etienne, *Gratulare o hospes, ecce sabvus
meus quidem mihi arcus, at cor tibi dolabit.*
Notre Paraphraste semble s'être fort écar-
té dans cet endroit de l'esprit de son ori-
ginal : voici sa traduction :

*Hospes ait mecum letare : ne omnia tuta,
Haud nervus pluviâ læditur udus aquâ :
At te (prob pudor & scelus) improba læ-
sit arundo ;
„ Quam vellem hospitii non violasse fidem.*

Le Traducteur a beau mettre des *guillemets*
aux vers où il reconnoit qu'il fourre du
sien, cela n'empêche pas qu'ils ne fassent
. éga-

égarer le lecteur, qui voudroit connoître au juste la pensée du Poëte. Dans l'ode onzième, *Anacreon* dit, selon *Henri Etienne*: *Certo scio decere senem hoc magis vacare amoribus jocisque, quò mors magis propinquat.* Voici comment nôtre Auteur paraphrase cet endroit:

*Hoc scio me debere senem præsentibus uti,
Gaudiaque in toto raptâ fovere sinu;
Quo propior suprema dies, accedit & affert
Lugubrem pompam, funereasque faces.*
„ *Sic ibo manes Baccho exbilaratus ad imos;*
„ *Nec petet Elysias lætior umbra plagas.*

Ces deux exemples suffisent. Au reste, il faut rendre justice à l'exacte critique de l'Auteur, qui a fait un fort bon choix des corrections de *Le Fevre*, de *Baxter*, de *Barnes*, de *Madame Dacier*, &c. Il reconnoit tout le mérite de ces Savans, & & s'il s'écarte quelquefois de leurs idées il en donne pour l'ordinaire de bonnes raisons. Il seroit à souhaiter qu'il l'eut fait à l'égard d'un mot de l'ode cinquante sixième & dernière, où il a changé d'après *Baxter*, le mot *ἀναξάλιζω* pour *ἀναξερᾶζω*, à cause dit-il, que le premier ne se trouve nulle part. *Le Fevre* avoue bien qu'il n'a vu ce verbe dans aucun dictionnaire au composé, mais il dit en même tems, qu'il connoit le simple *ξάλιζειν*, qui signifie *pleurer*, *gémir*; qu'il a lu dans *Hesychius* le

448 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mot *νεοζάλυγες*, expliqué par celui de *νεο-
δάκρυτοι*. C'est un avertissement à tous cri-
tiques qui restituent des passages, d'aller
bride en main, & de ne pas changer un
terme dans leur original, sous prétexte
qu'ils ne l'entendent point, ou qu'ils ne le
trouvent pas ailleurs.

On se seroit attendu dans cette nouvelle
édition de voir la vie d'*Anacreon* occuper
plus d'une page ; cependant nôtre Auteur
n'en dit presque rien. Il auroit pû pren-
dre bien des faits, & des réflexions dans
le Dictionnaire historique & critique ; & il
n'auroit peut-être pas avancé qu'*Anacreon*
étoit d'une naissance distinguée, s'il avoit
lu la critique que Bayle a faite de ce que
Madame Dacier dit là-dessus.

Nous ne dirons rien des Poësies de
Sappho qu'on imprime ordinairement avec
celles d'*Anacreon* ; Nôtre Auteur n'y a fait
aucune remarque, & s'est contenté de les
publier selon les corrections d'Isaac Vos-
sius. Les fragmens qu'on a d'*Anacreon*, ou
qu'on croit être de lui, se trouvent ici
tous rassemblez, avec une simple traduc-
tion ; celui qui y a travaillé n'ayant pas ju-
gé à propos, & avec raison, d'employer
sa veine à paraphraser en vers Latins plu-
sieurs morceaux qui souvent ne font aucun
sens complet, & où l'on n'apprend rien.
On voit à la fin du livre, quelques remar-
ques sur l'édition d'*Anacreon* de *Jean Cor-
neille de Pauw*, imprimée à Utrecht en

1732. que nôtre traducteur a reçue dans le tems que son Ouvrage alloit sortir de dessous la presse. Le critique Anglois & le Hollandois différent en plusieurs points assez importans , puisque ce dernier rejette des odes qu'il croit être d'*Anacreon*, & les attribue à des Poëtes médiocres : sans compter qu'il exerce une critique trop rigoureuse sur quelques unes de ces mêmes pièces que nôtre Auteur estime ce semble avec raison. Nous renvoyons le lecteur à son livre ; la langue dans laquelle il l'a écrit est entendue dans toute l'Europe savante.

A R T I C L E V I I I.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΛΟΓΓΙΝΟΥ περὶ ὑψους ἰσπυμνήμα. Dionysii Longini de sublimitate Commentarius , quem novâ versione donavit , notis illustravit , & partim manuscriptorum ope , partim conjecturâ emendavit , (additis etiam omnibus ejusdem auctoris fragmentis) Zacharias Pearce A. M. Regiæ Majestati à Sacris Domesticis &c. Editio secunda notis & emendationibus auctior. C'est-à-dire *Traité du Sublime de Longin* &c. à Londres chez Jacob Tonson & Jean Watts. 1732. in 8. p. 323.

MR. Pearce Recteur ou Ministre de S. *Martin des champs*, publia ce livre en 1724. pour la premiere fois; il le dedia à Mylord Parker grand Chancelier son Protecteur, & il en a fait réimprimer la deli- cace dans cette nouvelle édition; ce qui fait connoître le bon cœur & la constante reconnoissance de cet habile homme, connu par la publication de quelques autres livres classiques, par ses disputes Theologi- ques, & par ses Differens litteraires avec le Docteur Bentley de Cambridge. Il rend compte dans sa preface des éditions les plus considerables de Longin dont il s'est servi; il parle des manuscrits les plus esti- mables de ce traité, il s'arrête sur tout à celui de la Bibliotheque du Roy de France & rapporte la copie figurée d'un passage de ce manuscrit pour en représenter les Ca- racteres. Il fait ensuite une remarque con- siderable sur la manière peu exacte dont les anciens citoient: elle peut servir à con- cilier les diverses leçons. L'exactitude dans les citations n'est que de ces derniers temps; ainsi Mr. Whiston auroit bien pû, selon notre Auteur; s'épargner la peine de resti- tuer des passages dans le Nouveau Testa- ment qui n'en avoient pas besoin. Après avoir dit cela en passant, il donne une idée de la nature des versions selon l'usage que l'on pretend en faire: si c'est une traduc- tion qu'on imprime à côté du texte, il faut qu'elle soit la plus litterale qu'il est
pos-

possible, mais si elle est imprimée en particulier, alors un traducteur peut se donner carrière, & travailler plutôt à représenter l'esprit, que les expressions de son original: il peut alors déployer toutes les graces de sa propre langue. C'est dit Mr. Pearce sur ce pied là que l'on doit estimer la traduction de Boileau, & quelques autres.

La préface nous apprend ensuite ce que l'Auteur a fait pour rendre cette édition aussi parfaite qu'il a pu, il a fallu une attention singuliere dans le choix des leçons pour déterminer sa traduction; il en a fallu pour les remarques, qu'il a recueillies dans plusieurs Auteurs, dont-il rapporte les noms, dans *le Fevre, Langbaine* &c. Cependant la plus part des Notes sont de Mr. Pearce lui-même, qui y a joint à la maniere de Longin, des exemples parallèles de sublime, pris dans Virgile, dans Cicéron, & dans la Ste. Ecriture. Il a examiné en Critique les passages, qu'il cite pour cet effet, afin que le lecteur en connoisse les beautez & les défauts. Il a ajouté à son Ouvrage deux tables, l'une des phrases du Traité, fort augmentée & perfectionnée; & l'autre des Auteurs citez par Longin. La vie de ce Rheteur vient après la préface, avec l'histoire de ses Ecrits perdus pour la plus part, & dont on ne trouve que quelques lambeaux dans Suidas, & dans quel-

452 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quelques autres Auteurs qui les ont rap-
portez.

Nous pouvons dire que cette Edition est fort belle, & exacte; les remarques sont au bas du texte sous les yeux du lecteur: cette methode est sans doute la plus commode. Nous n'entrerons dans aucun detail sur ce commentaire: cela nous engageroit dans des discussions trop épineuses. Nous nous contenterons de remarquer que nôtre Auteur par un excès de modestie s'est abstenu de donner son sentiment sur la dispute entre Mrs. Huet, le Clerc, Boileau & quelques autres, au sujet du passage de la Genese rapporté par Longin: *Dieu dit que la lumiere soit & la lumiere fut*, que le savant Eveque d'Avranches, & le fameux Professeur d'Amsterdam croyent être un pur Hebraïsme, dont le sublime est uniquement dans la chose & non dans l'expression. Mr. Pearce renvoye là-dessus ses lecteurs aux éditions de Boileau imprimées à Amsterdam. Il observe à cette occasion que Tollius ne paroît pas avoir entendu le sublime du passage d'Homere, qu'on croit que la Motte a traduit plus heureusement que Boileau. Nous allons rapporter ces deux traductions, le Lecteur en jugera. Voici celle de Despreaux:

*Grand Dieu chasse la nuit qui nous couvre
les yeux.*

Et

Voici le vers unique de la Motte qui renferme toute la pensée :

*Grand Dieu rends nous le jour & combats
contre nous.*

Nous remarquerons en passant que Mr. Pearce rapporte l'ode de Sappho à une Dame de ses amies, selon les corrections de Vossius, comme a fait l'Editeur du nouvel Anacreon : mais il en discute les diverses leçons dans ses notes. Nous ne saurions nous dispenser de remarquer aussi qu'à la page 95., & suivantes, nôtre Auteur a fait un choix heureux de certains passages de Virgile, d'Ovide, & de Ciceron tout mediocre poëte qu'on la cru, pour les comparer à ceux que Longin rapporte d'Euripide, qu'il semble avoir regardé comme le plus grand poete tragique que la Grece ait produit. L'Auteur du Dictionnaire critique a eu là-dessus une pensée qui a de la vraisemblance ; c'est que la mesure du vers n'a pas permis à Horace & aux autres Poëtes Latins de donner de justes louanges à Euripide aussi souvent qu'ils l'avoient fait, sans cette difficulté qu'ils auroient dû surmonter pour l'honneur de leur jugement. Mr. Pearce fait une remarque fort délicate sur la circonspection de Longin, qui pour ne pas se faire des affaires à la Cour d'Au-
relien

454 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
relien en s'expliquant trop ouvertement au
sujet de la liberté nécessaire pour produire
de grands Orateurs, introduit un tiers pour
lui faire dire sa pensée. Il auroit bien pu
à cette occasion vanter le bonheur de la
nation Angloise, qui a toute la liberté re-
quise pour former non seulement de grands
Orateurs, mais encore de grands Ecrivains
en tout genre. La liberté de la presse
dont cette Isle jouit, est bien plus propre
à étendre la reputation d'un beau genie
que celle de la tribune aux harangues des
Anciens, où un Orateur n'avoit qu'un pe-
tit nombre d'auditeurs en comparaison de
celui des lecteurs que peut avoir parmi
nous un Auteur qui se fait lire. L'amour
des richesses auquel Longin attribue la dé-
cadence des beaux arts, & des belles let-
tres est un obstacle à leur avancement qu'on
voit dans tous les siècles plus ou moins.
Le luxe a toujours produit aussi les mê-
mes effets bons & mauvais.

Voici le titre d'une nouvelle édition du
traité de l'Orateur de Ciceron, que Mr.
Pearce a donnée en même temps que cel-
le-ci: M. T. Ciceron's ad Q. fratrem Dialo-
gi tres de Oratore. Ex mss. emendavit, no-
tisque illustravit Zacharias Pearce A. B. Tri-
nitatis Coll. Cant. editio secunda. Cantabrigiæ,
1732. typis Academicis in 8. Pagg. 455.



ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES

DE LONDRES.

Les Lettres ont perdu un Protecteur par la mort de Mr. le Comte de *Pembroke*. Il avoit été successivement, sous le Roi *Guillaume*, Ambassadeur Extraordinaire auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, Membre du Conseil privé, Colonel d'un Regiment de Marine, Garde du petit Seau, premier Commissaire de l'Amirauté, premier Plenipotentiaire à la Paix de *Ryswick*, grand Amiral d'Angleterre & d'Irlande, & Président du Conseil. Sous la Reine *Anne*, il fut aussi Président du Conseil, du nombre des Commissaires établis pour la Réunion de l'Ecosse à l'Angleterre, Viceroi d'Irlande, & grand Amiral de la *G. Bretagne*. A la mort de cette Princesse, il fut nommé pour être un des Regens du Roiaume en attendant l'arrivée du feu Roi, & ensuite il porta l'Epée d'Etat devant lui à son Couronnement, honneur qu'il eut aussi au Couronnement de leurs Majestés régnantes. Il est étonnant que parmi de si grandes occupations, il ait pû trouver le tems de s'attacher aux Belles Lettres; cependant Mr. le Comte de *Pembroke* les cultivoit, & les favorisoit. Il étoit grand Antiquaire, & avoit aussi un très beau Cabinet de Medailles, &

une

une magnifique Collection de Tableaux, d'Estampes, de Bustes & de statues antiques. Il entendoit fort bien les anciens Auteurs Grecs & Latins, témoin la part qu'il a eu à une Traduction d'*Hesiodé*, qu'on publia ici, il y a quelques années. Sa Bibliothèque, une des plus curieuses qui soit en *Angleterre*, tant pour le choix des Livres que pour la rareté des Editions, particulièrement de celles qui ont été faites avant l'année 1500., étoit ouverte aux gens de lettres. Il avoit même formé une Société de Savans qui avoient toutes les semaines chez lui des Conférences. Il étoit Membre de la Société Royale, & de la Société établie pour la propagation de l'Evangile. Il mourut le 22. de Janvier dernier âgé de plus de quatre vingt ans, mais jouissant d'une verte Vieillesse.

On vient d'imprimer tous les Ouvrages de Médecine de feu Mr. *Friend*, sous ce titre, *Johannis Friend M. D. Serenissima Regina Carolinae Archiatri Opera Medica omnia. Londini: Typis Johannis Wright; Impensis Gul. Innys & Ric. Manby Regia Societatis Typographorum. 1733. in folio. p. 591.* sans l'Epître dédicatoire, & la Préface. L'Editeur qui est Mr. Jean *Wigan* Docteur en Médecine, a mis à la tête la Vie de ce fameux Médecin, dont voici les principales circonstances. Mr. *Friend* naquit en 1675. à *Croton* dans le Comté de *Northampton*, où son Père, homme distingué par son savoir & par sa piété, étoit Recteur, ou Ministre. Après avoir fait ses premières Etudes au Collège de *Westminster*, il fut envoyé à l'Université d'*Oxford*. A peine y avoit il demeuré deux ans, qu'il donna une preuve de sa grande application & de ses rares ta-
lens

lens, en publiant une Harangue d'*Æschine*, & une de *Demosthene*, avec une nouvelle Version Latine, & un *Index* alphabetique très exact, dans lequel on trouve quelques passages difficiles de ces deux Pièces, expliqués d'une manière savante, claire & solide. Mais Mr. *Friend* ne se borna pas à l'étude des Auteurs classiques; destiné à la Médecine, il s'appliqua successivement & avec un merveilleux succès aux Mathématiques, à la lecture des Médecins anciens & modernes, à la Chymie, & à l'Anatomie. En 1703. il publia son *Emmenologie* qui lui donna une grande réputation. En 1704. il fut choisi Professeur en *Chymie* dans l'Université d'*Oxford*, & cinq ans après il mit au jour les leçons qu'il avoit faites sur cette science, lesquelles ne diminuèrent rien de la gloire qu'il s'étoit déjà acquise. En 1705, Mr. le Comte de *Peterborough* allant en *Espagne* pour commander les Troupes Angloises, l'engagea à le suivre en qualité de Médecin de l'Armée. Il y demeura deux ans, & de là il se rendit à *Rome* où il lia amitié avec Mrs. *Baglivi* & *Lancisi*, tous deux Professeurs célèbres en Médecine, lesquels déjà instruits de son mérite tant par la renommée que par ses Ouvrages, lui firent mille caresses. De retour en *Angleterre*, il publia une Relation de ce qui s'étoit passé en *Espagne*, qui lui fit beaucoup d'honneur.

Dès lors, Mr. *Friend* s'établit à Londres où il pratiqua constamment la Médecine jusqu'à sa mort, & où il acquit bientôt sans flatterie ni bassesse, une fortune proportionnée à sa réputation. En 1712., il fut reçu Membre de la Société Royale dans un tems, dit Mr. *Wigan*, où le Mérite faisoit la principale recommandation de ceux qu'on

458 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
aggregeoit à ce Corps. La même année, il accompagna le Duc d'Ormond en *Flaydres*, où il demeura pres d'un an, en qualité de Medecin de l'armée. En 1716., il publia le premier & le troisiéme Livre du *Traité d'Hippocrate* sur les Maladies épidémiques, & y ajouta neuf Discours sur les Fièvres, sous le titre de *Commentaires*. Trois ans après, il donna au Public une Lettre adressée à Mr. le Docteur *Mead*, dont il étoit depuis long-tems Ami particulier, malgré la conformité de leur Profession, & la différence de leurs principes par rapport au Gouvernement présent de la *Grande-Bretagne*. Cette Lettre roule sur la *manière de purger dans la seconde fièvre de l'espèce de petite Verole, qu'on appelle confluyente*. L'année suivante, Mr. *Friend* prononça un beau Discours public dans le Collège des Medecins, à la louange des Bienfaiteurs de ce Collège, suivant l'établissement fait par le Docteur *Harvey*. En 1723. il fut envoié prisonnier à *la Tour*, sur ce qu'on le soupçonnoit d'avoir eu quelque part aux mauvaises menées du Docteur *Atterbury* alors Evêque de *Rocheſter*: Mais cela ne l'empêcha point de travailler à perfectionner l'Art qu'il professoit; & bien qu'il ne lui fût permis d'écrire qu'en présence d'un Garde, il ne laissa pas de composer dans sa prison une excellente Lettre adressée au Docteur *Mead*, sur *certaines Espèces de petite Verole*, & d'y commencer son *Histoire de la Medecine*.

Quelque idée que l'on se fit alors dans le Public de ses sentimens & de sa conduite envers la Maison de *Hanover*, il est certain qu'après son éclaircissement leurs *Majestés* aujourd'hui régnantes eurent une entière confiance en son habileté, qu'il fut toujours consulté dans les occasions,

sions, & que ses avis furent suivis avec succès.

Bientôt après la mort du feu Roi *George*, il eut ordre de venir à la Cour où il fut très bien reçu, & la Reine qui connoissoit tout son mérite, le fit son premier Medecin, & lui assigna une pension honorable.

Cependant sa santé & ses forces diminuant à mesure que sa reputation & ses occupations augmentoient, il fut enfin attaqué d'une violente fièvre qui l'emporta en peu de jours, malgré les efforts des plus habiles Medecins animés par leurs *Majestés* mêmes à déployer toute la vertu de leur Art pour conserver la vie d'un si grand homme. Il mourut en 1728., âgé seulement de 52. ans. C'étoit un de ces Genies supérieurs, qui se distinguent dans tous les états de la vie, dans tout ce qu'ils font & tout ce qu'ils entreprennent. Il n'étoit pas seulement habile Medecin, bon Mathématicien, Philosophe curieux, Ecrivain élégant, clair & solide, mais encore Orateur agréable, insinuant & vif: Il passoit pour tel dans l'esprit des Connoisseurs, & il en a donné plus d'une preuve dans la chambre basse du Parlement, dont il étoit Membre.

La Methode des souscriptions est si commode pour les Auteurs, ou plutôt pour les Libraires, que la plupart des Livres, & les Livres mêmes les plus considérables s'impriment ici de cette manière. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'on s'est mis généralement sur le pied de les publier par feuilles, ou par Brochures, à tant de feuilles la semaine ou le mois; & quoi que cela fasse monter pour l'ordinaire le prix des Livres fort au delà de leur valeur, cela n'empêche pas qu'une infinité de gens de tout ordre, jusqu'aux simples

Artisans & aux Domestiques, ne les achètent avec plaisir. C'est ainsi qu'on imprime actuellement deux Traductions différentes de l'*Histoire d'Angleterre* par Mr. *Rapin Thoyras*, l'une est de Mr. *Kelly* Avocat au Temple & l'autre n'est que la réimpression de celle de Mr. *Tindal*: l'*Histoire du monde* par le chevalier *Gautier Raleigh*: *Josèphe*, de la Traduction du chevalier *Roger l'Esfrange*: l'*Histoire moderne* par Mr. *Salmon*: l'*Histoire Romaine* par les PP. *Catrou & Rouillé*, traduite en Anglois: les *Acta Regia*, avec des Remarques & des Additions: *Les Cérémonies Religieuses de toutes les Nations*; avec des Notes Historiques, plusieurs Discours également curieux & instructifs, & plus de 170. Tailles-douces dessinées par le fameux *Picart*, & gravées par les meilleurs Maitres de l'Europe: l'*Histoire des Papes*; & enfin le Dictionnaire de Mr. *Bayle*, dont l'on fait tout à la fois deux Editions. La première en date n'est qu'une réimpression d'une Traduction Angloise assez mauvaise, qui parut il y a quelques années, mais que l'on a encore rendu plus mauvaise par quelques changemens qu'on s'est avisé de faire dans le stile. Malgré cela, elle ne laisse pas que de se débiter à un *chelling* par Brochure, de huit feuilles chacune, tous les quinze jours. On en est déjà à la huitième Brochure.

L'autre Edition de cet Ouvrage mérite par toute sorte d'endroits que nous en instruisions un peu en détail nos Lecteurs. Une société de gens de lettres a entrepris de le traduire, sans se servir de la première Traduction qui fourmille de fautes, & elle promet aussi de traduire les Citations Grecques, Latines, Estaproles, Italiennes qui y sont répandus en grand nombre. Mais, ce qui inté-

ressera davantage les Etrangers, c'est que les Editeurs s'engagent de faire des Additions considérables à plusieurs Articles, & même des Articles tout nouveaux, qu'ils placeront dans leur rang. Nous ne saurions mieux faire connoître leur dessein, qu'en traduisant cet endroit de leur *Projet*.

„ Comme Mr. *Bayle*, disent ils, ne s'étoit pas
 „ proposé de faire un Dictionnaire universel, &
 „ qu'il a seulement choisi les Articles qui avoient
 „ le plus de rapport à ses vuës, ou pour lesquels
 „ il avoit des Materiaux tout prêts; le Public au-
 „ roit été plus satisfait encore, si son Ouvrage
 „ eut été plus étendu. Et comme il n'a rien dit
 „ par cette raison d'un grand nombre de Person-
 „ nes illustres par leur rang, par leurs dignités,
 „ ou par leur savoir, nous avons tâché de sup-
 „ pléer à cette omission, en inserant des Articles
 „ qui les regardent dans le Dictionnaire de Mr.
 „ *Bayle*, dont nous avons aussi amplifié & per-
 „ fectionné les Articles, lorsque la chose nous a
 „ paru nécessaire: Mais notre vuë en cela a été
 „ de rendre cet Ouvrage curieux & instructif,
 „ plutôt que de le grossir; & voila pourquoi nous
 „ en avons exclu tout ce qui appartient à la
 „ *Géographie*, comme y étant absolument étran-
 „ ger „.

„ Nous avons pris des autres Dictionnaires His-
 „ toriques toutes les particularités que nous a-
 „ vons crû pouvoir perfectionner notre Plan. Ce-
 „ pendant nous ne les avons pas copies servile-
 „ ment, nous avons non seulement corrigé les
 „ erreurs dont ils fourmillent, mais encore fait
 „ des additions considérables aux Articles que
 „ nous en avons extraits. Les Lecteurs trouve-
 „ ront aussi un grand nombre de nouveaux Arti-

„cles que nous avons tirés, avec soin des Au-
 „teurs Originaux, & fort souvent en suivant la
 „methode de Mr. *Bayle*, c'est-à-dire, avec des
 „Notes critiques, &c. placés sous le Texte, ce
 „qui rendra l'ouvrage moins gros „.

„ Les Editeurs François du Dictionnaire de *Mo-*
 „*veri*, païés par les Libraires de *Paris*, ont pris
 „plus de soin de le grossir que de le rendre uti-
 „le au Public. Pour nous, nous ne ferons en-
 „trer dans le notre, que des choses que nous
 „croirons essentielles. Ces Messieurs qui avoient
 „promis un Dictionnaire Historique universel, se
 „sont trop bornés à la Nation Française. De là
 „vient qu'on y trouve tant d'Articles sur la Ge-
 „nealogie des Familles de *France*, & qu'on en
 „trouve si peu par rapport aux autres Païs, sur
 „tout par rapport à la *G. Bretagne* & à l'*Irlande*.
 „Ainsi nous avons entrepris de suppléer à ce qui
 „manquoit de ce côté-là, avec toute la brieveté
 „dont notre Plan est susceptible, & nous avons
 „particulièrement eu soin de rendre justice, au-
 „tant que cela dépend de nous aux Grands Hom-
 „mes de notre propre Païs. Ceux qui voudront
 „bien nous fournir là-dessus des Mémoires, ou
 „nous avertir librement des fautes qui pourront
 „nous échapper dans le cours d'un Travail si pé-
 „nible, nous obligeront infiniment.

„ *L'Histoire Orientale* est un vaste champ qui
 „fournit des faits fort curieux & fort extraordi-
 „naires; le genie, le tour d'esprit, les manières
 „& les coutumes des diverses Nations dont elle
 „parle, sont si différentes de celles des *Euro-*
 „*péens*, qu'une Idée de leurs Personnages les
 „plus célèbres, ne peut que faire plaisir à un
 „Lecteur curieux & intelligent. Ainsi nous es-

„ pérons que les Articles que nous fournirons là-
 „ dessus, seront bien reçus du Public; d'autant
 „ plus que nous n'avons pas simplement eu re-
 „ cours à la Bibliothèque d'*Herbelot*, & à d'autres
 „ Ouvrages écrits sur ce sujet dans les langues
 „ Européennes, mais que nous avons encore con-
 „ sulté des Auteurs & des Manuscrits Orientaux
 „ mêmes „.

L'Ouvrage entier contiendra six volumes *in fo-
 lio*: On en publiera tous les mois 20. feuilles qui
 coûteront trois *chellings* & demi. Les deux pre-
 miers cahiers ont déjà paru, & le troisième doit
 paroître au premier jour: A en juger par ce dé-
 but, on ne peut que souhaiter aux Editeurs assez
 de vie, de santé, & de loisir pour exécuter un si
 vaste, mais si utile Projet.

On vient de réimprimer la *Geographie* de *Vare-
 nius*, avec les Additions & les changemens de
 Mr. le Chevalier *Newton*, & de Mrs. *Jurin* &
Dugdale, par les soins de Mr. *Shaw* Docteur en
 Médecine, en 2. vol. 8. I. vol. p. 520. II. vol.
 p. 270. On fait qu'originaiement cet Ouvrage
 est un Mélange de *Geographie*, de *Géométrie*,
 d'*Astronomie*, de *Physique*, & de *Mechanique*.
 Mais au lieu que tout cela étoit dans le gout de
 la Philosophie Cartésienne, on l'a rectifié & éten-
 du selon les principes de celle de *Newton*.

On propose d'imprimer par souscription le second
 Volume du Livre du feu Docteur *Burnet* Evêque de
Salisbury, qu'il a intitulé *Histoire-de son tems*: On
 l'attend avec impatience. L'Editeur qui est Mr.
Thomas Burnet, Avocat au Temple, & fils de
 l'illustre Auteur, y joindra la vie de son Père.
 Ce nouveau Volume contiendra environ 200.
 feuilles de même format, même papier & mêmes

464 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
caractères que le précédent, & on le donnera
aux Souscripteurs pour le même prix, c'est-à-dire
deux livres sterling, dix chellings pour le grand
papier, & 25. chellings pour le papier ordinaire.
La moitié se paiera en souscrivant, & l'autre moi-
tié en recevant le Livre: Les Souscriptions ne se
reçoivent que par l'Editeur.

Voici un autre Projet pour imprimer par souf-
cription, en un Volume *in 4.*, un *Recueil des*
Offices publics de l'Eglise Grecque, en Grec & en
Anglois sur deux Colomnes, par Mr. B. *Cassano*
Prêtre Grec, & Chapelain de l'Ambassadeur de
l'Imperatrice de *Russie* à Londres. Cet Ouvrage
contiendra le service du matin & du soir, les Ly-
turgies de St. *Chrysostome* & de St. *Basile*, & celle
des *Præsanctificatorum*; Les Offices du Batême &
du Mariage premier & second, comme aussi ceux
du Dimanche, de la Pentecôte, & de l'Epipha-
nie: Avec les Litanies, les Hymnes, & les Psea-
mes, inserés dans leur place. Le tout exacte-
ment conforme à l'usage moderne de l'Eglise
Grecque, & digéré, d'une manière plus claire &
plus complete, que dans aucune Edition précé-
dente de la dite Lyturgie. L'Ouvrage entier sera
de 50. à 60. feuilles, & le prix de la souscription
est de 20. chellings, dix en souscrivant, & les
dix autres en recevant le Livre complet.

DE CAMBRIDGE.

On a imprimé *Remarks on a Book, &c.* Re-
marques sur un Livre intitulé, *le Christianisme*
aussi ancien que le monde, en ce qui regarde l'His-
toire Ecclesiastique des premiers siècles de l'Eglise;
avec un *Appendix* où l'on défend ce que Mr. l'E-
vêque

vêque de *Londres* a dit du *Fatum* des *Stoïciens*, contre un Auteur moderne. Par un Prêtre de l'Eglise Anglicane. Se vend à *Londres* par *Corneille & Jean Crownfield* 8. pp. 104.

Le même Auteur vient de publier une continuation de ces Remarques, avec un *Postscriptum* où il justifie *St. Jerome*, & quelques autres anciens Pères, contre le savant *Mr. Mosheim*, in 8. pp. 104. se vend par les mêmes.

On a imprimé depuis peu de mois, *The State of Physic antient and modern briefly consider'd, &c.* C'est-à-dire, Examen abrégé de l'Etat de la Médecine ancienne & moderne, avec un plan pour la perfectionner. Par *François Clifton* Docteur en Médecine, & Médecin ordinaire de son A. R. le Prince de Galles.

The Lives of the Roman Poets, &c. Les vies des Poètes Latins, contenant une Histoire Critique de leurs Ouvrages, avec de longues citations des passages les plus remarquables qu'ils fournissent, autant que cela étoit nécessaire pour comparer & illustrer ce en quoi ils ont excellé, comme aussi pour découvrir ce en quoi ils ont manqué. On y a joint une Table chronologique, accommodée aux années avant & après N. Seigneur, qui marque les tems où ils ont fleuri & publié leurs ouvrages, & les événemens les plus considérables qui s'y rapportent. Le tout précédé d'une Introduction qui roule sur l'origine & les progrès de la Poësie en général, & d'un Essai sur la Poësie Dramatique en particulier. Par *Louis Crusius*, ci-devant Membre du Collège de *St. Jean à Cambridge*. Imprimé à *Londres* en 2. Vol. in quarto pour *Guillaume Innys, R. Manby, J. Clarke, B. Motte, & J. Nourse.*

Une cinquième Edition corrigée des *Caractéristiques* du Comte de *Shaftsbury*, en 3. Vol. octavo. On y a joint une Lettre sur le Dessein.

Une troisième Edition *in octavo* du Livre de M. *Tindal* intitulé, *Le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou Traité dans lequel on montre que l'Évangile n'est autre chose qu'une nouvelle Publication de la Religion naturelle.*

Things divine and supernatural conceived by Analogy, &c. Les choses divines & surnaturelles conçues par analogie avec les choses naturelles & humaines. Par l'Auteur des *Opérations de l'étendue, & des bornes de l'Entendement humain.* Chez *Guillaume Innys, & R. Manby.*

On attribué ces deux ouvrages qui ont paru peu de tems l'un après l'autre, à un Evêque d'*Irlande.* Nous en donnerons l'Extrait quelque jour.

A supplement to the Vindication of the Gospel of St. Matthew, &c. Supplément à la *Défense de l'Évangile selon St. Matthieu*, contre un Traité publié dernièrement sous ce titre, *Dissertation, ou Recherches sur la Canonicité de l'Évangile selon St. Matthieu*: Où l'on examine d'une manière particulière l'Argument avancé, dans ladite Dissertation, contre le présent Canon du N. Testament, & tiré du nombre, de l'antiquité, & de la réception des Livres supposés qui ont paru sous des Noms Apostoliques, du tems des Successeurs immédiats des Apôtres. Par *Leonard Twells* Vicaire de *Ste. Marie à Marlborough.* *in octavo* p. 64. chez *R. Gosling.*

The Theory of Vision, &c. La Théorie de la Vision ou du langage visuel (où l'on prouve la présence immédiate & la Providence d'une Divinité)

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1733. 467
té) défenduë & expliquée. Par l'Auteur de l'*Alcyphon*, ou du petit Philosophe, chez *J. Tonson*,
in octavo.

A Paraphrase and Notes, &c. Paraphrase & Notes sur la première Epître de *S. Paul* à *Timothée*, selon la Méthode de *Mr. Locke*, avec un Supplément touchant l'Inspiration, à l'occasion de l'avis que *S. Paul* donne à *Timothée*, 1. *Tim.* v. 25. Par l'Auteur de la Paraphrase & des Notes sur l'Epître de *S. Paul* à *Philemon*, & sur la seconde aux *Theſſaloniens*. *in quarto* chez *R. Ford*.

An Essay upon the Usefulness of Revelation, &c. Essai sur l'utilité de la Révélation, malgré toute l'excellence de la Raison humaine. En huit Discours. Par *Christophe Robinson*, Maître ès Arts. *in octavo* p. 126. chez *Jean Pemberton*. C'est un très bon Livre, dont nous pourrons rendre compte dans les Journaux suivans.

D' E D I M B O U R G.

On a réimprimé *The Anatomy of the Human Bones*, &c. L'Anatomie des Os humains, avec un Traité anatomique des Nerfs, & une Description des Mouvements du Cœur, du Reservoir du chyle, & des Veines lactées. Par *Alexandre Monro* Professeur d'Anatomie à l'Université d'*Edimbourg*. Seconde Edition corrigée & augmentée. *in octavo* p. 377. chez *Guillaume Monro*.

Une Société de Médecins & Chirurgiens, qui se propose l'avancement de la Médecine, vient de publier un premier Volume d'*Essais & d'Observations* sur cette science, *in octavo* p. 370. sans la Préface qui contient le Plan de cette Société.

Nous

468 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Nous en instruirons une autre fois plus en détail
le Public.

DE LONDRES.

Mr. Henry Boad a publié un petit Ouvrage qui a pour titre, *The Knowledge of the first Principles of the Mathematicks*, &c. c'est-à-dire, La connoissance des premiers principes des Mathématiques renduë facile & à la portée des Esprits les plus bornés : Pour l'instruction prompte & régulière des jeunes Commençans. Le tout étant exécuté de la manière la plus claire & la plus démonstrative. *in duodecimo.*

Un Anonyme a donné depuis peu au Public, *A Brief Essay on the Chronology*, &c. Court Essai sur la Chronologie de quelques passages de l'Écriture, savoir 1. des septante semaines de *Daniel*. 2. du tems de la naissance de *Jesus-Christ*. 3. de celui auquel *Jean Bâtiste* commença à prêcher. 4. du tems du bâtême de N. S. 5. du tems où il commença son sacré Ministère, &c. 6. du tems auquel *Jean Bâtiste* fut mis en prison. octavo.

Voici un Livre curieux, dont nous pourrons bien rendre compte quelque jour, *Philosophical Essays on various subjects*, &c. c'est-à-dire, Essais Philosophiques sur divers sujets, savoir l'Espace, la Substance, le Corps, l'Esprit, les opérations de l'ame durant son union avec le corps, les Idées innées, le sentiment perpétuel de ce qui se passe en nous, le lieu & le mouvement des Esprits, le départ de l'ame, la résurrection du corps, la production, & les opérations des plantes & des animaux ; Avec quelques Remarques sur l'Essai de Mr. *Locke* touchant l'Entendement humain.

main. A quoi l'on a joint un Systême abrégé d'*Ontologie*, ou de la science de l'Etre en general & de ses propriétés. Par *J. W.* chez *E. Ford & R. Hett.* octavo.

La nouvelle Edition de l'Histoire d'*Ecosse* par *Buchanan*, paroît enfin depuis quelques mois, en 2. Volumes octavo. Elle est tres belle, & enrichie d'un grand nombre de figures très bien dessinées. On la trouve chez la plûpart des Libraires de cette ville.

On vient d'attaquer vivement l'*Histoire des Puritains* par *Mr. Neal*, dans un Ouvrage anonyme dont voici le titre, *A Vindication of the Government, &c. Défense du Gouvernement, de la Doctrine, & du Culte de l'Eglise Anglicane*, établis sous le règne d'*Elizabeth*, contre les réflexions injurieuses de *Mr. Neal* dans son histoire des *Puritains*. On y relève aussi plusieurs fausses citations, & plusieurs erreurs répandues dans cette histoire, in octavo, chez *A. Bettefworth, C. Hitch, T. Astley, & J. Watson.*





T A B L E
D E S
M A T I E R E S
DU TOME PREMIER.

A.

A <i>Elancourt</i> , (Mr. d') Mr. Thomas Gordon fait peu de cas de sa Traduction de Tacite	37
<i>Acta Regia</i> avec des Remarques & des Additions	460
<i>Adrien</i> (L'Empereur) batit une muraille en Ecosse	67
<i>Amelot de la Houffaye</i> ; (Mr.) Mr. Thomas Gordon fait peu de cas de ses Réflexions politiques sur Tacite	37
<i>Amphibolus</i> , Martyr, n'étoit autre chose qu'une espece de manteau que portoient les Ecclésiastiques	120
<i>Anacreon</i> . Ses Poësies traduites librement en vers Latins Elégiaques , avec des Remarques	444

TABLE DES MATIERES.

444. Remarques de l'Auteur sur l'Edition d'A. nacreon de <i>Jean Corneille de Pauw</i> imprimée à Utrecht	448
<i>Ane</i> (l') étoit, parmi les Juifs, la monture or- dinaire des personnes même les plus considéra- bles. Comme on s'en sert pareillement dans tout l'Orient & dans les Provinces Méridionales de la France	404
<i>Apocalypse de St. Jean.</i> Remarques de Mr. New- ton	308
<i>Approbation</i> de soi-même. 6. sans elle il n'y au- roit ni honneur ni honte dans le monde	7
<i>Armées.</i> L'Entretien des grandes Armées à char- ge & dangereux à l'Etat. 52. Leur insolence & leur cruauté sous les Empereurs Romains &c.	54
<i>Arjades</i> ; Mr. <i>Lewis</i> en a donné une suite com- plète	184
<i>Athenes</i> (La République d') commença à se dé- truire par la guerre insensée qu'elle porta en Sicile. 55. Civilisée par <i>Thésée</i>	277
<i>Auguste</i> , son ingratitude, son humeur vindicative & ses cruautés immortalisées. 43. Particulari- tez qui mettent son mauvais cœur, sa perfidie, & ses cruautés dans tout leur jour. <i>ibid.</i> son portrait fait de main de maître	44

B.

B <i>Aronius</i> , réfuté par Mr. <i>Neal</i>	359
<i>Bayle</i> (Mr.) réfuté par Mr. <i>Mandeville.</i> 13. Mr. <i>Gordon</i> le regarde comme un fauteur du Despotisme. 37. Deux Editions Angloises tout à la fois de son Dictionnaire, l'une tres mauvai- se, l'autre tres bonne	467 Eé.

T A B L E

<i>Bénédictions</i> du tems des Patriarches n'étoient que des vœux qui ne s'étendoient pas au delà de cette vie	97
<i>Bénir</i> , terme fort équivoque	98
<i>Bertheau</i> . (Mr. Charles) Son Eloge & sa mort	243
<i>Besa</i> , Divinité d'Egypte; barbares exécutions qu'on fit des pauvres superstitieux qui la consultoient	48
<i>Bigotterie</i> (La) d'un Prince n'a que des suites facheuses 271. Elle est dangereuse, non seulement quand elle est accompagnée de malice, mais elle l'est même lorsqu'elle se rencontre avec une candeur stupide	272
<i>Boad</i> . (Mr. Henry) Connoissance des premiers Principes des Mathématiques	468
<i>Bona</i> (Le Cardinal) refuté par Mr. Neal	358
<i>Boulainvilliers</i> ; (Le Comte de) son portrait	46
<i>Brown</i> , (Robert) Chef de sa Secte en Angleterre. Sa vie	377
<i>Brownistes</i> , Secte en Angleterre, soutenoient que la Discipline de l'Eglise Anglicane étoit Antichrétienne	377
<i>Buchanan</i> . Nouvelle Edition de son Histoire d'Ecosse	469
<i>Burnet</i> (Mr.) Evêque de Salisbury. On propose d'imprimer, par souscription, le second Volume de l'Histoire de son tems, & sa vie par Mr. Thomas Burnet	463

C.

C aledonie ou Ecosse; l'invasion, la marche & les Exploits d'Agricola, dans la Caledonie	66
---	----

Ca-

DES MATIERES.

<i>Caledonius</i> (leur paix avec Septime Severe	69
<i>Calvin & Luther</i> , se font élevez aux dépens de leurs Freres. 26. Calvin trouva que la Liturgie Anglicane étoit <i>pleine de bagatelles supportables</i> . 199. Mis à côté du Pape & des Inquisiteurs	293
<i>Cassandre</i> la Prophetesse, prédisoit l'avenir inutilement faite d'être cruë	285
<i>Cassino</i> (Mr.) <i>Recueil</i> des Offices publics de l'Eglise Grecque, en Grec & en Anglois	464
<i>Catherine de Medicis</i> étoit une vraye Megère, à qui l'amour de l'autorité faisoit commettre mille crimes	273
<i>Caton</i> . S'il eut connu Henry IV. & Marc Aurele, il n'eut pas dit sans exception qu'un Roi est une bête ravissante	265
<i>Catrou & Rouillé</i> . (Les Peres) Leur Histoire Romaine traduite en Anglois	460
<i>Cérémonies</i> Religieuses de toutes les Nations par B. Picart	460
<i>Cesar</i> ; Caractere de ce fameux Usurpateur. 40. Sa conduite plus adroite que celle de Catilina. 41. Ses grands talens & l'usage pernicieux qu'il en fit. <i>ibid.</i> Il n'avoit aucun droit à l'Empire	42
<i>Chambre Etoilée</i> (La) en Angleterre. Son décret contre l'impression de tout Livre contraire aux Edits de la Reine. 369. Ses procedures desapprouvées	380
<i>Charles II.</i> Roi d'Angleterre. On haïssoit les François dans ce Royaume par la seule raison que le Roi les aimoit	280
<i>Charles Quint</i> traitoit ses Captifs d'une maniere insolente & cruelle	269
<i>Charles Duc de Bourgogne</i> ; son humeur bouillan-	lan-

T A B L E

lante & trop belliqueuse le perdit	56
<i>Charte</i> (La Grande) contenant les Privileges des Anglois, opposée au Despotisme du Danemarck	60
<i>Chevaux</i> ; défendu aux Israélites de s'en servir en guerre. 406. & <i>suiv.</i> Les Egyptiens sont les premiers qui s'en soient servis	417
<i>Circconcision.</i> Son origine. 329. & <i>suiv.</i>	346
<i>Clarendon</i> (Le Chancelier) exposé à la Satyre, parce qu'il ne tenoit pas le gouvernail de la maniere que ses censeurs l'eussent voulu	50
<i>Clergé Protestant</i> , à la merci des Laïques. 27. Son portrait. 28. Est obligé de vivre d'une maniere plus réglée que les Ecclésiastiques Romains	32
<i>Clergé Romain</i> , a un empire absolu sur les Laïques, & le bras séculier à sa dévotion	33
<i>Clifton</i> ; (Mr.) Son Examen abrégé de l'Etat de la Médecine ancienne & moderne	465
<i>Commode</i> , (L'Empereur) Sa Loi contre les <i>Bel-lonarii</i> , ou anciens Flagellans	124
<i>Condé</i> , (Le Prince de) se met aux service des Espagnols pour se venger du Card. Mazarin	257
<i>Confusion des Langues</i> à la Tour de Babel. Cause de cet événement	336. 351. 355
<i>Constance</i> (L'Empereur) exemple singulier de sa crédulité sanguinaire	48
<i>Courtisans</i> ; On connoit par leur caractere celui du Prince regnant , qui les comble de ses faveurs. 267. Les Courtisans mercenaires sont les ennemis jurez des Ministres qui ont de la droiture	276
<i>Cowper.</i> Chancelier d'Angleterre. Sa memoire chere à ceux qui aiment la vertu	276
	<i>Croi-</i>

DES MATIERES.

<i>Croisades.</i> Description touchante de ses malheurs	272
<i>Cromwel,</i> conformoit sa conduite sur la nécessité de permettre une liberté raisonnable dans les conversations	50
<i>Crusius ; (Mr.)</i> Vie des Poëtes Latins. En Anglois	465
<i>Cyprien. (St.)</i> S'il fut mené au suplice en habits Pontificaux	359
<i>Czar de Moscovie ;</i> à force qu'on lui fit la Guerre il apprit à battre son Ennemi	55

D.

D <i>Annemarc :</i> (Le Roi de) La Loi Royale lui confere le pouvoir de faire telles Loix que bon lui semble. 67. Frederic IV. l'expédia en forme en 1709. <i>ibid.</i> Elle dispense les Rois de prêter aucun serment à leurs Sujets	<i>ibid.</i>
<i>Daniel ;</i> Commentaire des Oracles de ce Prophète	213
<i>Danois ;</i> leur invasion en Ecoffe	70
<i>Daudé. (Mr.)</i> Son Eloge. 167. Il a écrit sur les Mathématiques, la Philosophie naturelle & la Metaphysique bien des choses qu'il a jettées au feu. 171. Il a traduit un petit Ecrit de <i>Chubb</i> sur l'amour propre & l'amour de bienveillance. 172. Morceaux extraits de ses papiers volants	174- 182
<i>Despotisme ;</i> réflexions là dessus. 44. Il ravagea l'Empire Romain. 56. De Danemarc ; on lui oppose la <i>Grande Charte</i> contenant les privileges des Anglois. 60. L'indignité des Princes	qui

T A B L E

qui y ont aspiré, est une forte preuve de la nécessité des Loix	264
<i>Devonshire</i> ; (Le Duc de) son Cabinet de raretez	65
<i>Duels</i> , Edits en France contre les Duels.	22.
Louïs le Grand en est seul venu à bout. <i>ibid.</i>	
Pratique antichrétienne	25
<i>Durham</i> ; Curiositez des Murailles d'Ecosse conservées dans sa Bibliotheque. 68. Inscriptions trouvées à Lancheſter	73

E.

E <i>Au bénite</i> ; le Prêtre au Couvent de St. Anthoine jette de l'eau bénite aux Chevaux	III
<i>Ecclésiastiques</i> à la merci des Laïques	27
<i>Ecclésiastiques</i> d'Angleterre. Leur répugnance à prêter le ferment de fidélité au Gouvernement	290
<i>Ecosse</i> ; Invasion des Danois en <i>Ecosse</i>	70
<i>Ecossois</i> ; Essai sur leur Histoire	70
<i>Edouard II.</i> Roi d'Angleterre. Son esprit borné. Jaloux de son autorité.	265
<i>Edouard III.</i> Roi d'Angleterre. Son Eloge	265
<i>Edouard VI.</i> Roi d'Angleterre. Remarques sur son caractère	379
<i>Eglise Anglicane.</i> Il n'y eut aucun Schisme dans cette Eglise jusqu'à l'année 1566. Les Brownistes soutenoient que sa Discipline étoit Antichrétienne	377
<i>Eglise Romaine</i> , portrait curieux de cette <i>Eglise.</i>	
27. Se joue adroitement des hommes. 31. Ses miracles conformes à ceux des Payens 125. &c.	
<i>Eglises Romaines</i> ; leurs ornemens font qu'on s'im-	m2-

DES MATIERES.

<i>magine</i> voir le buffet d'un grand Prince qui va faire un festin	112
<i>Egypte</i> (Les Rois d') portoient tous le nom de <i>Pharaon</i>	184
<i>Egyptiens</i> , sont les premiers qui se soient servis de chevaux en guerre	417
<i>Elisabeth</i> (La Reine) opposée à <i>Richard second.</i>	
46. Etablit un modele de Culte auquel elle veut que tous ses Sujets se conforment.	191.
Savoit épargner & dépenser à propos.	262.
Louée.	270.
	379
<i>Empereurs</i> Chrétiens, défendirent l'usage de l'encens, des Cierges, &c. comme une Cérémonie Payenne	109. 114
<i>Episcopaux</i> en Angleterre. Leurs différens avec les Presbytériens.	187.
Leur séparation.	188.
Contestation entre eux & les Puritains au sujet de la sousscription aux XXXIX. articles.	373.
Leur dispute sur la Discipline Ecclésiastique	375
<i>Epître Dédicatoire</i> de l'Imprimeur de l'Honneur de <i>Jesus Christ</i> vengé, curieuse en son genre	79
<i>Esculape</i> ; Son Temple s'étoit enrichi par les Dons Votifs	113
<i>Essai</i> (Court) sur la Chronologie de quelques passages de l'Écriture &c.	468
<i>Essais</i> & Observations sur la Medecine	467
<i>Essais</i> Philosophiques sur divers Sujets	468
<i>Etat libre</i> mal réglé préférable à un Etat Monarchique absolu	46
<i>Evêques</i> , leur débonnairété est l'effet, non de leur respect pour la Religion, mais de leur poltronnerie.	26.
ont soin de la partie spéculative & Mystique de la Religion	28

T A B L E

Exorcismes, d'un profit immense pour le Clergé

32

F.

F <i>Lorence</i> ; à son exemple un païs gouverné par la volonté d'un seul homme, ne peut-être heureux	46
<i>Foi implicite</i> . Ceux qui l'exigent peuvent être regardés comme Impositeurs	289
<i>Force</i> (la) est la première des Vertus Cardinales	18
<i>Four d'Arthur</i> ; Chapelle des Romains, batié au côté septentrional de l'Isthme. 66. Ne ressemble pas mal au Pantheon de Rome, <i>ibid</i> . Batié par Agricola. <i>ibid</i> . Destinée a mettre les <i>Vexilla</i> , ou la sépulture de quelque Romain de marque	<i>ibid</i> .
<i>Friend</i> . (Mr.) Sa vie, & tous ses Ouvrages de Médecine. 456. Ses autres Ouvrages & sa mort	457

G.

G <i>Alba</i> ; Son regne court & malheureux	254
<i>Généraux</i> étrangers travaillent pour eux-mêmes	53
<i>Gens d'Eglise</i> , leur débonnairété est l'effet, non de leur respect pour la Religion, mais de leur poltronnerie	26
<i>Gens sans mérite</i> , maniere dont ils se poussent dans les Cours. 51. Leur ingratitude	52
<i>Gordon</i> (Mr. Alexandre) Voyage dans la plupart des Provinces d'Ecosse & du Nord d'Angleterre. 61. Il s'est comme consacré à l'étude de l'An-	

DES MATIERES.

- P**Antiquité. 65. Additions à cet Ouvrage. 71.
 Auteur d'une vie d'Alexandre VI. & de Cefar
 Borgia son fils 73
Gordon (Mr. Thomas) sa Traduction Angloïse
 des Oeuvres de Tacite, avec des Discours po-
 litiques. 36. Ses *Lettres de Caton*, & l'*Indepen-*
dent Whig lui ont donné beaucoup de reputa-
 tion. *ibid.* Il fait peu de cas de la Traduction
 de d'Ablancourt & des reflexions politiques d'A-
 melot de la Houffaye. 37. Se déclare l'Avocat
 du genre humain. *ibid.* Il regarde Bayle com-
 me un Fauteur du Despotisme. *ibid.* Son Elo-
 ge. 38. Il refute Bayle. 41. Cite ses *Lettres*
de Caton. 42. A une grande connoissance du
 Monde & des Affaires. 44. Sa Traduction du
 Tome second des Oeuvres de Tacite. 251. Il
 ne fait pas toujourns assez d'attention à l'appli-
 cation de ses exemples. 265. Il ne s'est pas
 épuisé dans son livre de l'*Independent Whig.*
 286. Il travaille sur Salluste comme il a fait sur
 Tacite 293
Gouvernement libre ; Reflexions là dessus. 44. Né-
 cessité qu'il y a qu'il soit limité par des Loix
 46

H.

- H**ales (Mr. Etienne) Recueil d'Experiences
 Statiques sur la feye des Végétaux 381
Haute Commission ; (La) Tribunal établi par la
 Reine Elisabeth, contre les heresies &c. 368.
 Ses procedures desapprouvées 380
Henry III. Roi d'Angleterre ; Sa profusion le ré-
 duisit à vendre ses Domaines & ses Joyaux.
 259. Il fut forcé d'aller mandier d'Abbaye
Hh 4 en

T A B L E

en Abbaye avec sa Femme & ses Enfans	260
<i>Henri IV.</i> Son Eloge.	264. 270.
Ses Conseillers l'empêcherent de se rendre maître de Paris après la bataille d'Yvri	273
<i>Heros</i> regardez comme des demi - Dieux , parce qu'ils étoient d'habiles Gladiateurs	97
<i>Histoire</i> des Papes	460
<i>Hollande</i> , (La) a tenu tête à Philippe second, qui se vanta que le Soleil ne se couche point sur ses terres. 57. Poussée à bout, secoué le joug des Espagnols	279
<i>Homere</i> , a emprunté bien des choses des coutumes des Juifs	95
<i>Homme de Cour</i> ; possible de l'être tout ensemble & attaché à la justice & à la probité	50
<i>Homme d'honneur</i> , son Caractere avant la Reformation	21
<i>Honneur</i> , terme fort équivoque. 5. A une origine Gothique. 10. <i>Honneur</i> des Femmes	18
<i>Honneur</i> (L') de Jesus Christ vengé , ou Clameur de haro sur le Breteur qui attaqua Jacob dans la solitude. 78. Epître dédicatoire du Libraire , curieuse en son genre	79
<i>Hopital</i> (Le Chancelier de l') exposé à la satyre parce qu'il ne tenoit pas le gouvernail de la maniere que ses censeurs l'eussent voulu	50
<i>Horaces</i> & <i>Curiaes</i> , s'ils étoient des Gens d'honneur	10

I.

J*acob* ; Sa lutte ne fut ni un songe, ni une vision, ni un effet du cochemar. 81. Mais un combat réel puisqu'il étoit blessé. 82. Le sentiment que Jesus Christ luttait avec lui, rejeté. 87.
Plus

DES MATIERES.

Plus que vraisemblable que ce fut un Emissaire d'Esau. 89. & 91. La cuisse de Jacob ne fut pas disloquée	93
<i>Jacques II.</i> ; quand même il auroit réussi dans ses Projets, il n'eut pas laissé que d'être très malheureux	265
<i>Jacques V.</i> Roi d'Ecosse. Ses Adulateurs & ses Favoris lui inspirerent une conduite qui le perdit	275
<i>Jarnac & la Chataigneraye</i> ; leur combat en présence de Henri II.	92
<i>Jefferies.</i> Chancelier d'Angleterre. Sa mémoire est détestée	276
<i>Jesus Christ.</i> Année & jour de la Naissance du Sauveur. 233. Années de son Ministère. 293	
Année de son Batême. 294. Les Pâques qu'il celebra. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> L'année qu'il fut crucifié. 299. Etoit vêtu à la maniere ordinaire des Juifs	358
<i>Inquisition</i> se soutient où elle est introduite, par le respect des Peuples	278
<i>Inscriptions & Antiquitez</i> trouvées en Ecosse	65-78
<i>Josephe</i> , refuté au sujet de la Lutte de Jacob avec un Ange ou un Messager divin. 84. Traduit en Anglois par le Chevalier Robert l'Estrange	460
<i>Israëlites.</i> Il leur étoit défendu de se servir de Chevaux en guerre. 406. & <i>suiv.</i> Ils ignoroient l'art de s'en servir	425
<i>Junius Erutus.</i> Sa mort déplorable	275
<i>Justin Martyr</i> , le premier qui a débité que ce fut Jesus Christ qui lutta avec Jacob. 85. Malgré sa conversion, il retenoit des erreurs du Paganisme	<i>ibid.</i>

T A B L E

L.

L <i>Aïques</i> durant plusieurs siècles Esclaves du Clergé. 27. Leur tâche consiste en Foi & en Argent	28
<i>Lewis</i> ; (Mr. Tho.) Histoire de l'Empire des Parthes &c.	183
<i>Liturgie Anglicane.</i> Calvin trouva qu'elle étoit pleine de bagatelles supportables. 199. Disputes là dessus	371
<i>Loi (La) de Majesté</i> étendue & pervertie par les Empereurs Romains	47
<i>Loi Royale</i> de Dannemarc, écrite en Langue Danoïse, & traduite en Anglois. 59. Expédiée en forme par Frederic IV. en 1709. 61. Elle dispense les Rois de prêter aucun serment à leurs Sujets	<i>ibid.</i>
<i>Loix</i> , autant avantageuses au Souverain qu'aux Sujets. 46. L'indignité des Princes qui ont aspiré au Despotisme, est une forte preuve de la nécessité des Loix	264
<i>Lollards.</i> Ceux qui suivirent la Doctrine de <i>Wiclef</i> étoient connus sous ce nom	195
<i>Lollius Urbicus</i> , batit une muraille en Ecoffe	67
<i>Lorette</i> ; Les richesses de cette maison comparées à celles du Temple d'Apollon à Delphes. 114. L'image de notre Dame y paroît représenter la Proserpine des Enfers. 115. Son histoire n'est qu'une imitation de la Fable d'Herodote	126
<i>Louis XIII.</i> Roi de France, d'autant plus épris du pouvoir despotique, qu'il étoit incapable de l'exercer	265
<i>Louvois</i> (Le Marquis de) plongea son Maître dans des guerres inutiles	273
	<i>Lx-</i>

DES MATIERES.

- Luther & Calvin*, se sont élevez aux depens de leurs Freres 26
- Lutte de Jacob*. Dissertation sur ce sujet. 78. ne fut ni un songe, ni une vision, ni un effet du cochemar. 81. mais un combat réel puisqu'il étoit blessé. 82. voi. *Jacob*
- Lutteur*; celui qui lutta avec Jacob se donne les noms d'*El* & d'*Elohim*; ces noms ne sont originaiement que des titres d'honneur. 96
- Lutteurs* avoient leurs Juges dans les anciens Jeux de la Grece 97
- Lutteurs* en Angleterre; on ne souffre pas qu'ils se donnent un coup de pied au dessus du genou 97

M.

- M***Andeville* (Mr.) ses Recherches sur l'Origine de l'honneur, & sur l'utilité du Christianisme dans la Guerre. 1. Auteur de la Fable des Abeilles. 8. Est d'un sentiment différent de celui de Bayle. 13. A profité de ses Ouvrages. 20. Sa mort 244
- Marc Aurele*, (L'Empereur) disoit, qu'il étoit difficile que celui dont la puissance est sans bornes, en puisse mettre a ses passions. 264. Son Eloge *ibid.*
- Mazarin* (Le Cardinal) en parallèle avec Auguste. 44. Digne Ministre de la Reine régente de France. 46. Il ne tenoit aucune de ses promesses, ce qui le rendit méprisable. 51. Se joint à ses ennemis pour perdre le Prince de Condé 257
- Médailles Consulaires*, &c. dans la Bibliothèque des Avocats à Edimbourg 70
- Me.*

T A B L E

<i>Memoires Philosophiques, &c.</i> Vol. XXXV.	235
<i>Midleton</i> , (Mr.) Conformité exacte entre le Paganisme & le Paganisme. 107. Envoya son Cheval au Couvent de St. Anthoine pour être béni. 111. Sa Lettre contre Mr. <i>Waterland</i> . 321. Reponse à cette lettre par Mr. Pearce Docteur en Théologie	345
<i>Ministres ambitieux</i> , leurs imprecations contre la mémoire des Reformateurs	27
<i>Ministres d'un Prince</i> ; inconveniens de leur jalousie. 256. Leur caractère bon ou mauvais, selon le génie du Prince qui les employe. 273. Ceux de Vienne partageoient avec les Uscoques le butin qu'ils faisoient sur les Marchands. 273. Les bons exposez à périr par les machinations des mauvais	274
<i>Ministres de la Religion</i> leur influence sur la conduite du vulgaire. 287. L'autorité civile dangereuse entre les mains de ceux qui enseignent le peuple	288
<i>Moines</i> , (Les) & autres fantômes, qui régnerent à Rome, sont une espèce de Maitres la plus vile & la plus impitoyable de toutes	57
<i>Molesworth</i> (Mr.) Pièces qui servent de supplément à sa Relation de Dannemarc	59
<i>Monarque</i> , qui prenoit le nom de <i>Grand</i> ; l'ascendant qu'avoient sur lui ses Maitresses & ses Ministres	274
<i>Monvo</i> (Mr. Guillaume) Anatomie des Os humains	467
<i>Montfaucon</i> (Le Pere) avoue que les guérisons miraculeuses d'Esculape, étoient ou des finesses du Diable, ou des tours de Prêtres	113
<i>Monumens des Romains</i> dans le Nord de la Grande Bretagne	65
	<i>Mot-</i>

DES MATIERES.

<i>Motteux</i> ; (Mr. le) Remarques sur le <i>Gargantua</i> & le <i>Pantagruel</i> de <i>Rabelais</i>	129-167
<i>Murailles Romaines</i> ; trois en nombre en Ecoffe. 67. Antiquitez trouvées sur ces <i>Murailles</i>	68
<i>Mussard</i> ; (Mr.) Son Ouvrage intitulé <i>Conformité des Cérémonies anciennes avec les modernes</i>	129

N.

N <i>Eal</i> (Mr. Dan.) Son Histoire des Puritains ou Nonconformistes d'Angleterre.	186.
Il y fait voir un Caractere d'honnête homme.	
187. Second Extrait de cet Ouvrage.	358.
Son Ouvrage vivement attaqué	469
<i>Neron</i> ; Portrait de son règne.	253.
Pour regaler Tiridate dépensoit chaque jour cinquante mille écus, & lui fit présent à son départ de six mil- lions d'écus	259
<i>Newton</i> ; (Mr. le Chev.) Ses Remarques sur les Prophéties de Daniel, & l'Apocalypse de St. Jean.	204. 293.
Son Discours sur les Compilateurs des Livres Sacrez du V. Testament.	205. 293.
Ses Explications des Oracles de Daniel.	299.
Son histoire de l'invocation des Saints	303
<i>Noblesse</i> . Son caractère fort opposé à celui du Peuple	280
<i>Nonconformistes</i> d'Angleterre, leur Séparation d'a- vec les Episcopaux	188
<i>Nouvelles Litteraires</i>	243

O.

T A B L E

O.

O <i>Octave</i> , Successeur de Jules César dépeint avec des couleurs noires	43
<i>Othon</i> ; il n'y avoit ni honneur ni sûreté à le servir	256

P.

P <i>Papisme</i> ; De bonnes Loix contre le <i>Papisme</i> en Angleterre. 33. A copié fidelement le Paganisme. 108. &c. Reprend vigueur en Angleterre sous la Reine Marie	189
<i>Paraphrase</i> & Notes sur la première Epitre de St. Paul à Timothee	467
<i>Parker</i> . (L'Archevêque) Mr. Neal l'appelle le plus grand Persecuteur des Puritains	365
<i>Parlement de Paris</i> ; Son procédé peu généreux sous la Minorité de Louis XIV.	260
<i>Parthes</i> . Les ravages des Nations du Nord dans l'Europe ont fait périr quantité de memoires sur ce qui les regardoit. 184. Leurs Rois portoient tous le nom d' <i>Arface</i> . <i>ibid.</i> Scythes d'origine	185
<i>Patrick</i> (L'Evêque) étoit d'opinion que le Serpent qui séduisit Eve ressembloit fort à un Seraphin	324
<i>Payens</i> ; Leurs Temples consacrez au culte superstitieux de l'Eglise Romaine. 116. &c. Ste. Agryis, Payenne, son Tombeau en grande veneration à Ravenne. 118. Leurs Miracles	124. &c.
<i>Pearce</i> (Mr.) Docteur en Théologie &c. Sa réponse à la lettre au Docteur Waterland.	345.

DES MATIÈRES.

Sa Traduction & ses Notes sur le Traité du Sublime de Longin	449
<i>Pembroke</i> , (Le Comte de) son Cabinet de raretez. 65. Sa Mort & son Eloge	456
<i>Perou</i> (Le) civilisé par les Incas	277
<i>Peuple</i> . Son infatuation pour les Races regnantes. 278. Ne se revolte que quand il est poussé à bout. 279. Les commencemens de sa corruption viennent de la Noblesse	285
<i>Peuples</i> , (Les) de même que les Enfans, l'éducation & les impressions qu'on leur donne, les font ce qu'ils sont. 276. Enforcez par l'apparence religieuse	279
<i>Philippe second</i> , Roi d'Espagne, perdit son crédit par un étalage embrouillé de sa fausse Politique. 51. Il perdit les Pais-Bas par sa mauvaise foi. 56. Il se vante que le Soleil ne se couche point sur ses terres	57
<i>Point d'honneur</i> , ce que c'est. 9. D'invention humaine. 16. Fantôme utile à la Société	21
<i>Populace</i> (Une) ignorante est aisée à émouvoir, & difficile à ramener	287
<i>Pouvoir illimité</i> ; Les horreurs de sa violence & de son injustice	252
<i>Prelats</i> , souvent sans Religion. 28. Seroient bien fachez que le Peuple pratiquât le renoncement à soi-même, sur la nécessité duquel ils insistent	30
<i>Presbyteriens</i> d'Angleterre ; leurs differens avec les Episcopaux. 187. Leur séparation. 188. On leur donne le nom injurieux de Puritains	192
<i>Priestcraft</i> . Origine de ce terme Anglois, qui signifie ruse ou artifice de Prêtre	291
<i>Princes</i> , foibles ou méchans tirent rarement de l'a-	

T A B L E

l'avantage de l'habileté de leurs Ministres.	255.
Enyvrez par la prospérité, & l'encens des flatteurs.	269.
Moyens pour connoître s'ils sont servis avec fidélité.	273.
Ils aiment mieux être trompez agréablement, que d'être servis avec toute la fidélité possible	275
<i>Prophetes</i> , Leur Langage figuré expliqué	210
<i>Puritains</i> ; Leur Histoire regardée comme un supplément à celle de la Reformation du Dr. Burnet.	187.
Nom injurieux.	191.
Contestation entre eux & les Episcopaux au sujet de la Sou- scription aux XXXIX. Articles.	373.
L'Episcopat leur étoit une pierre d'achoppement.	374.
Leur dispute sur la Discipline Ecclesiastique.	375.
Ils forment des assemblées particulières	376

R.

<i>Rabelais</i> , s'est proposé de tourner en ridicule des personnes distinguées de son tems, & particulièrement les Ecclesiastiques.	131.
La Clef du Rabelais mal conçue.	132.
Remarques de Mr. le Motteux	132 - 167
<i>Raleigh</i> (Le Chevalier Gautier) Son Histoire du Monde	460
<i>Rapin Thoyras</i> . (Mr.) Deux différentes Traductions Angloises de son Histoire d'Angleterre	460
<i>Reformateurs</i> (les) avoient beaucoup de peine à se desfaire entierement de l'Esprit du Papisme.	362.
<i>Régent de France</i> (le dernier) conformoit sa conduite sur la nécessité de permettre une liberté raisonnable dans les conversations.	50.
	Re-

DES MATIERES.

<i>euses</i> , font leurs vœux plutôt par force que choix.	19.
<i>n</i> ; la plus mauvaise de toutes est plus avan- cée au bien de l'Etat, que l'Atheïsme.	13.
<i>ique Romaine</i> ; Cesar lui fait perdre sa liber- té. Opprimée par les ingrats qui devoient être à sa défense.	56.
(le Cardinal de) caractère qu'il donne à la Reine regente de France.	46.
<i>II. Roi d'Angleterre</i> . Son Esprit borné. L'abus de son autorité.	265.
<i>u</i> (le Cardinal de) exposé à la Satyre parce qu'il ne tenoit pas le gouvernement de la maniere que les Censeurs l'eussent voulu. 50. Il faisoit plus qu'il ne promettoit. 51. Il avoit des Ca- rtes à ses gages.	272.
<i>on</i> (Mr. Christophle) Essai sur l'utilité de la Généralisation.	467
<i>incault</i> , (le Duc de la) sa maxime morale, la sincérité peut s'accorder avec la Prudence.	51.
<i>us</i> ; leurs Camps & Postes en Ecosse.	70.
(la Cour de) très bien décrite 26. n'a pas eu l'espérance de rétablir son Autorité en An- gleterre 33. Sa fine Politique. <i>ibid.</i> ses pratiques superstitieuses.	108

S.

Histoire de leur invocation.	303. & <i>suiv.</i>
<i>z.</i> (Mr.) Son Histoire moderne en Anglois.	460
; leur arrivée dans la Grande-Bretagne.	69
<i>Hussain</i> , Roi de Perse; Ses Eunuques le fi- rent	li

T A B L E

- rent périr en excluant des emplois ceux qui en étoient dignes. 257. Sa Piété superstitieuse étoit plus digne d'un moine que du Prince représenté par Homere. 258. Triste sort de son premier Ministre. 275. Le sien propre deploré par ses Sujets. 281
- Serape* (le Chevalier) Chancelier d'Angleterre. Son mérite & la Scéleratesse de ses Accusateurs. 276
- Sculpteurs* de Rome, font les Portraits de leurs Maitresses pour des images des Saintes dans les Eglises. 115
- Senat Romain*; impossible aux Tyrans les plus Sanguinaires de détruire cet illustre Corps. 49. Il ne se garantit pas de l'esprit de servitude, mais abandonna sa liberté & ses droits. *ibid.*
- Serpent* (le) si ce fut lui ou bien le Diable qui séduisit Eve. 323. Ressembloit fort a un Seraphin. 324.
- Serere*, sa plus grande gloire fut d'avoir bâti une muraille d'une Mer a l'autre, ce qui lui fit obtenir le titre de Britannicus. 68. Sa Paix avec les Caledoniens. 69. Il voulut ordonner un massacre général des Caledoniens, mais il mourut a York pendant qu'il formoit ce projet. *ibid.*
- Shaftsbury* (le Comte de) ses Caractéristiques; cinquieme Edition. 466
- Sherlock* (Mr. le Dr.) Evêque de Bangor. Dissertation IV. sur l'Entrée de Jesus-Christ à Jerusalem. 403. Remarques sur cette Dissertation 414. Dissertation sur ces Remarques. *ibid.*
- Sibbald*; (le Chevalier) ses observations sur les Antiquitez Romaines en Ecoffe. 67
- Société*, ne sauroit être gouvernée sans Religion. 11
- So-

DES MATIERES.

<i>Société</i> d'Antiquaires établie sous le regne d'Elisabeth ou de Jaques I. & perfectionnée par Charles I.	65
<i>Sot.</i> Comment la Loi parleroit à un homme d'honneur que quelque Officier auroit appelé un <i>Sot.</i>	22
<i>Souscriptions</i> pour des Livres, publiez par feuilles en Angleterre.	459
<i>Suede</i> ; (le Roi de) trop entreprenant & d'une ambition démesurée, vaincu par le Czar de Moscovie.	56
<i>Suisses.</i> Pouffez à bout, leur bravoure égale leur douceur & leur Patience.	279

T.

T <i>Acite</i> ; son Style nerveux & sec défendu	37.
Ses mœurs, sa Religion & le caractère de ses Ecrits.	39.
Un des meilleurs Esprits de l'Antiquité.	49.
Critique de ses Traducteurs.	252
<i>Tenison</i> (l'Archevêque) étoit d'opinion que le Serpent qui séduisit Eve ressembloit fort à un Seraphin.	324
<i>Théologiens</i> ; leurs sentimens sur la lutte de Jacob singuliers & opposez les uns aux autres.	80
<i>Théologiens Protestans</i> ; leurs différens partis sont implacables.	34
<i>Théorie</i> de la Vision ou du Langage visuel.	466
<i>Thou</i> (le Président de) dit que Charles V. pour avoir maltraité ses Captifs, ne gagna pas le triomphe par sa Victoire, mais une haine implacable par son triomphe.	269
<i>Thrasea</i> , son intrépidité héroïque. Son sort funeste n'a rien que de glorieux.	49
<i>Tindal</i> (Mr.) le Christianisme aussi ancien que le monde	112

T A B L E

monde 320. Remarques sur ce Livre.	464
Troisieme Edition de son Livre.	466
<i>Tite-Live</i> ; son style abondant & fleuri.	37
<i>Trajan</i> , opposé à Caligula 46. Beau modele pour les Princes qui devoient lui succeder.	267
<i>Trenchard</i> (Mr.) son éloge funebre à la fin de la derniere édition de <i>l'Independent Whig</i> .	37
<i>Trésor public</i> ; Importance de son oeconomie.	258
<i>Turcs</i> (Les) s'épuisent d'hommes & d'argent pour acquerir de vastes déserts.	57
<i>Twells</i> (Mr. Leonard) Supplement à la défense de l'Evangile selon St. Matthieu.	466
<i>Tybere</i> ; ses ennuis & ses terreurs peuvent donner de la compassion.	47
<i>Tyrannie</i> ; qu'elle est pire que l'Anarchie, ou plutôt qu'elle est une véritable Anarchie.	270
<i>Tyrans</i> ; les Principes de ceux qui croient que Dieu les établit & les protege, frondez. Droit qu'ont les peuples de leur résister. il leur étoit impossible de détruire le <i>Sénat Romain</i> . Les principes de servitude sont enseignez à leur Cour.	44. 45. 267

V.

V <i>Valentinois</i> (La Duchesse de) persécutoit les Huguenots pour profiter de leurs dépouilles.	261
<i>Varenius</i> . Sa Geographie réimprimée avec des Additions de Mrs. le Chevalier <i>Newton</i> , <i>Jurin</i> & <i>Dugdalc</i> , par les soins du Dr. Shaw.	463
<i>Veronique</i> (Ste.) dégradée; ce nom ayant été fabriqué de <i>Vera Icon</i> .	120
<i>Vertu</i> , Etymologie de ce mot. 2. d'invention humaine.	16
<i>Vertus Cardinales</i> ; la Force en est la première.	18

Ver-

TABLE DES MATIERES.

<i>Vertus morales</i> , absurde de les attribuer à Dieu.	3
<i>Viar</i> (St.) malheureusement reconnu pour quel- qu'un qui avoit été <i>Præfectus Viarum</i> .	119
<i>Vitellius</i> ; il n'y avoit ni honneur ni sûreté à le servir.	256
<i>Uſcoques</i> (Les) partageoient le butin qu'ils faisoient sur les Marchands, avec les Ministres de la Cour de Vienne.	273

W.

W <i>aterland</i> (Mr.) Docteur en Theologie, &c. Sa réponse au livre intitulé, <i>le Christianif- me aussi ancien que le monde</i> 320. Reponſe.	320
<i>Wiclef</i> (Jean) avant-coureur de la Reformation en Angleterre.	194
<i>Woolſton</i> (Mr.) ſa mort.	245

Z.

Z <i>Elande</i> ; parmi des monumens qu'on y a trouvez, il y avoit une Colonne érigée par Sylvanus marchand de Craye à l'honneur de la Deeſſe Nehalennie.	113
---	-----

F I N.

